

Ce document est extrait de la base de données  
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de  
la Langue Française (INaLF)

Histoire indienne d'Anaxandre et d'Orazie, où sont entremeslées les aventures  
d'Alcidaris, de Cambaye et les amours de Pyroxène [Document électronique] /  
par le sieur de Boisrobert

## LIVRE 1

p1

Histoire indienne, d' Anaxandre et d' Orazie.  
Aussi tost que les  
tristes nouvelles de  
la mort d' Aronte  
furent portees dans  
Baticale où le roy s' estoit retiré  
depuis peu de jours pour  
jouir des fruits de la victoire  
de Lisimante, qui avoit reconquis

p2

le país de Canara sur les  
ennemis. Au point, dis-je, que  
ce bruiet funeste fut répandu  
par toute la ville, les jeux et  
les passetemps cesserent, les  
chants de triomphe furent  
changez en plaintes funebres,  
et le deuil que prit la cour s' estendit  
incontinent par tout le  
royaume de Narsingue, qui  
perdoit en ce jeune prince la  
plus douce de toutes ses esperances.  
Ce regret fut si general,  
et ceste perte si sensible à  
tout le monde, que quiconque  
en eust essuyé ses larmes  
eust passé pour criminel, et  
l' on n' eust sceu se consoler ouvertement  
dans son déplaisir

p3

sans estre jugé coupable de  
trahison et de perfidie.  
Sur tout, la belle Orazie receut  
avec des ressentimens incroyables  
la nouvelle de cette  
mort ; et quoy qu' elle gaignast  
trois royaumes en cette perte,  
elle ne pouvoit souffrir la  
separation eternelle de ce frere  
unique qu' elle avoit aimé  
si tendrement, et de l' affection  
duquel elle avoit eu de  
si grandes assurances ; sa belle  
bouche qui faisoit soupirer  
tout le monde par un excez  
d' amour, soupiroit à cette  
fois elle mesme par un excez  
de douleur : ses beaux yeux  
que l' on nommoit ordinairement  
les vives sources des graces

p4

et des amours, n' estoient  
plus que des sources continuelles  
de larmes ; et bien  
qu' elle fist tout son possible  
pour en ternir la beauté parmy  
les nuages dont elle les  
couvroit tous les jours, ils ne  
laissoient pas d' espandre leurs  
rayons, et de briller avec autant  
d' éclat que fait quelquefois  
le soleil parmy les orages.  
La Princesse Lisimene dont  
la compagnie luy estoit n' agueres  
si douce et si agreable,  
et dans le sein de laquelle  
elle avoit coûtume de mettre  
en seureté ses déplaisirs et  
ses joyes, à ce coup n' estoit  
plus capable de luy donner  
aucune consolation, outre

p5

que veritablement elle en

avoit besoin elle-mesme.  
Ceste belle princesse que la  
guerre depuis quelque temps  
allumee dans les terres du  
roy de Zeilan son pere, avoit  
attiree dans ces contrees, prenoit  
grande part au deuil general  
de ce royaume qui luy  
avoit servy d' azile, et paroissoit  
aussi affligee, que si son  
pere eust perdu tous ses estas ;  
luy que la fortune et la valeur  
de Lisimante avoient rendu  
depuis peu victorieux du  
roy des Maldives, et qui  
avoit accru son empire de  
toutes les possessions de son  
ennemy : Lisimene, dis-je,  
oublia le plaisir de ces conquestes,

p6

pour sentir seulement  
la perte que venoit de  
faire un païs qu' elle eust chery  
mesme à l' égal de sa patrie,  
quand elle n' y eust pas esté  
obligee par les loix du sang.  
Or comme elle ne manquoit  
point de se trouver tous les  
jours avec Orazie pour inventer  
ensemble de nouveaux  
passe-temps, elle n' avoit garde  
de l' abandonner au déplorable  
estat ou ce nouveau malheur  
l' avoit reduite : mais que  
cét entretien fut éloigné de  
leur conversation ordinaire ;  
car où elles ne souloient respirer  
que douceur et que joye,  
elles ne se virent à cette fois  
que pour mesler confusément

p7

leurs larmes et leurs  
soûpirs, sans pouvoir former  
une parole.  
Elles se tenoient de cette

sorte embrassees, lors que Saradin  
le fidele escuyer d' Aronte,  
entra dans la chambre  
de la princesse, avec un visage  
qui portoit l' image de la  
mort, et mettant un genoüil  
en terre, madame, luy dit-il,  
voicy la premiere fois que  
j' obeis jamais à regret aux  
commandemens de mon maistre ;  
aussi certes le dernier service  
que je luy rends expire  
par une commission bien funeste :  
en disant ces mots il tira  
de sa poche un mouchoir  
pour essuyer les pleurs qui

p8

couloient en abondance sur  
son visage ; et tenant dans son  
autre main une lettre fermee  
du cachet d' Aronte, madame,  
continua t' il, voilà les dernieres  
reliques de ce prince  
genereux qui a fait trembler  
dessous luy toutes les Indes,  
il n' eut jamais en mourant  
que vostre nom dans la bouche ;  
comme il se vit abandonné  
des medecins, n' ayant plus  
que deux heures à vivre, il les  
voulut employer à vous faire  
sçavoir sa derniere volonté  
par ce mot d' escrit, qu' il n' eut  
pas la force d' achever : il eut  
soin toutefois de le faire cacheter  
en sa presence pendant  
qu' il respiroit encore, et me

p9

choisissant entre tous les siens  
qui pleuroient autour de son  
lict dedans sa tente, Saradin,  
me dit-il, aussi tost que j' auray  
les yeux fermez, va trouver  
ma soeur, et luy dis qu' elle  
fasse son profit de l' advis que

je luy donne par ceste lettre,  
que tu ne fieras qu' à ses propres  
mains : à peine eut-il  
achevé de proferer ces paroles,  
que son ame sortit apres  
elles, et s' envola dans les  
cieux.

La belle Orazie qui n' avoit  
pas besoin de ce surcroist de  
douleur, eut toutefois encore  
assez de resolution et de courage  
pour ouvrir la lettre  
qu' elle receut des mains de ce

p10

fidele escuyer : mais les pleurs  
qui luy offusquoient la veuë,  
ne luy laisserent pas si tost la  
liberté de voir qu' elle contenoit  
ces paroles.

Lettre d' Aronte à Orazie.

Ma chere soeur, j' employe  
le peu de vie  
qui me reste à te consoler de  
ma mort, ne t' en afflige point  
je te prie, puis qu' elle ne  
pouvoit estre plus glorieuse,  
et que tu la verras devancee  
de la ruine de nos ennemis que  
j' ay défaits en bataille ; le seul  
déplaisir qui me reste en mourant,

p11

c' est de ne te pouvoir esclaircir  
de vive voix d' une  
verité qu' il est necessaire que  
tu sçaches. Ces parfaits chevaliers,  
qui sous les noms d' Ariomant  
et de Calistene se  
sont si longuement déguisez  
parmy nous, sont deux des  
plus renommez princes d' Asie ;  
et je te conjure de seconder  
l' intention des dieux, et  
la derniere volonté de ton frere,  
qui te destinent le premier  
pour ton espoux : il est fils du

grand (...).

Le pauvre prince vouloit  
parler d' Alcidaris roy de  
Cambaye, et pere du genereux  
Anaxandre, dont il aloit

p12

d' escrire les moeurs et les qualitez,  
si sa main eust peu seconder  
son desir : mais les forces  
luy manquant tout à coup  
dans les playes mortelles et incurables  
qu' il avoit receuës,  
il fut contraint de laisser sa  
lettre imparfaite, et de la faire  
cacheter en sa presence telle  
quelle estoit, pour garder  
la parole qu' il avoit donnee au  
Prince Anaxandre, et à Piroxene  
son cousin, de ne les faire  
cognoistre qu' à la seule  
Orazie sa soeur, et de ne manifester  
point leur naissance  
qu' ils ne fussent en estat de  
parestre devant le roy de  
Narsingue en equipage de  
princes.

p13

Ce fut cette lettre qui redoubla  
l' affliction de la belle  
Orazie, et qui parmy les violentes  
atteintes de sa douleur,  
ne laissa pas de réveiller ses inquietudes  
amoureuses. Apres  
quelle eut accusé mille fois le  
ciel, et maudit cette funeste  
victoire d' Aronte, qui luy  
avoit coûté la vie, venant à  
repasser les yeux sur l' advis  
qu' il luy donnoit dans sa lettre  
(admirez la force et la  
puissance d' amour) une soudaine  
émotion la surprit, qui  
la divertit du duël de son frere,  
pour songer à son amant.  
Elle avoit toujours bien jugé

qu' Ariomant, dont les actions  
estoyent toutes royales, devoit

p14

avoir des qualitez eminentes ;  
et quoy qu' il s' humiliast  
tous les jours dans la cour  
du roy son pere, elle cognoissoit  
quelque chose de grand  
et d' illustre dans ses yeux et  
dans son courage.  
Mais à ce coup qu' elle receut  
un si glorieux témoignage  
de sa naissance, elle  
ne pût déguiser son ressentiment,  
ny dissimuler aux  
yeux de Lisimene la passion  
qu' elle eut d' en estre plus amplement  
éclaircie ; cela fit que  
tirant Saradin à part, mon  
amy, luy dit-elle, depuis le  
mal-heur qui nous est arrivé  
par la perte de ton maistre,  
quelle satisfaction à t' on d' Ariomant,

p15

qui commande aujourd' huy  
l' armee : madame,  
luy respondit Saradin, depuis  
le jour funeste que le  
prince, forcé de nous abandonner,  
luy eut remis la conduite  
de nos troupes, il s' en  
est acquité si dignement, que  
bien qu' il soit estrange, et  
qu' on ne le cognoisse que par  
ses actions, il n' a pas attiré sur  
luy la moindre jalousie ; tous  
nos capitaines luy obeissent  
avec plaisir, et quand le prince  
ne l' auroit pas nommé pour  
luy succeder, je croy qu' il  
eust esté choisi du commun  
consentement de toute l' armée.  
Il a si bien joint la sagesse  
à la vaillance, et s' est rendu

p16

si capable de toutes les vertus  
propres à commander, que si  
quelque chose nous peut consoler  
dans nostre mal-heur,  
c' est de voir la puissance de  
nostre prince tombee en de  
si genereuses mains.  
La princesse receut un double  
alegement à sa douleur,  
d' aprendre que celui à qui  
elle avoit des-ja donné son  
coeur, sans connoistre sa naissance,  
n' estoit pas seulement  
né prince : mais que sa reputation  
estoit si grande, et si  
generalement admirée de tous  
les sujets du roy son pere,  
quelle avoit lieu d' en tirer un  
bon augure pour le succès de  
ses amours.

p17

La seule curiosité de sçavoir  
de quel pere il estoit né,  
et à quels peuples il commandoit,  
la tenoit encore en inquietude ;  
et recueillant du  
discours de Saradin qu' il n' étoit  
point connu dans l' armee  
pour ce qu' il estoit, elle jugea  
qu' il y avoit quelque consideration  
qui l' empeschoit de se  
declarer, et qu' elle ne pourroit  
s' esclaircir de toute ceste verité  
que par sa bouche.  
Cela fut cause qu' entre plusieurs  
autres questions qu' elle  
fit à Saradin, elle luy demanda  
s' il ne seroit pas bien-tost de  
retour. Madame, luy respondit  
le fidele escuyer, aussi tost  
qu' il aura conquis tout le reste

p18

du royaume de Decan qui  
avoit esté fait la proye de ces  
deux esclaves revoltez que  
nous avons châtiez et défais  
en bataille, il ramenera l' armee  
victorieuse, qui, comme  
vous sçavez, à decerné des  
honneurs divins à mon maistre,  
dont le corps precieusement  
embaumé doit estre  
conduit icy dans peu de jours  
estendu dans un chariot de  
trionfne qui accompagnera la  
pompe de ses funerailles. Ils  
ne peuvent pas demeurer long  
temps à revenir, parce que les  
decaniens ravis de joye de se  
voir delivrez de la tyrannie  
des deux esclaves qui ont exterminé  
tout leur sang royal,

p19

se viennent rendre tous les  
jours au genereux Ariomant ;  
on luy apporte les clefs de toutes  
les villes, et de toutes les  
forteresses. Et ce pauvre peuple  
d' ailleurs incapable de se  
maintenir de soy-mesme, se  
range avecques plaisir sous la  
domination du roy, dont ils  
connoissent la clemence aussi  
bien que la justice.  
La belle Orazie ne pouvant  
pour cette heure apprendre  
plus de nouvelles de son cher  
Ariomant, attendoit son retour  
avec impatience, et cherchoit  
toujours ses consolations  
ordinaires chez Lisimene,  
à laquelle elle ne pût celer  
les nouveaux sujets de consolation

p20

qu' elle avoit receus, ny  
luy taire la naissance de son  
amant qu' elle avoit commencé

d' aprendre par la lettre de son frere, que les dieux ne luy permirent pas d' achever : mais elle la conjura de tenir la chose secrette, et de ne la declarer point qu' il ne fust temps.

Cependant pour se divertir en quelque façon, et pour trouver les heures de l' absence d' Ariomant moins ennuieuses, elle faisoit souvent appeller Saradin, et luy faisoit redire les mesmes louanges qu' elle avoit des-ja goustees avec tant de douceur de celuy qu' elle aimoit le plus au monde. Et

p21

parce qu' elle vouloit s' aquerir entierement Saradin, dont elle cognoissoit la fidelité sans exemple, son premier escuyer ayant esté tué à la bataille, elle choisit cestui-cy pour luy succeder, et le fit agreer au roy son pere, qui fut bien aise de luy donner cette recompence digne de ses longs services. Si jusques icy je n' ay point parlé du deuil de ce grand monarque, et des ressentimens extremes qu' il eut de la perte de son cher fils, sur la vaillance et magnanimité duquel il avoit fondé son repos, et ses esperances : c' est qu' à parler sainement, je tiens sa douleur inexprimable ; outre

p22

que si j' alois figurer le peu de force qu' il eut à la rencontre de ceste nouvelle inesperee, et le desespoir où il fut tenté de s' abandonner plus d' une fois, je craindrois de ternir les

autres actions de sa vie. Oublions  
donc ses regrets et ses  
transports, pour nous souvenir  
seulement de la constance  
dont il s'arma quelques jours  
après, et de la résolution qu'il  
prit, d'honorer, comme son  
armée l'avoit désiré, la mémoire  
et les funérailles d'Aronte.  
Il avoit toujours le brave  
Lisimante à ses costez, et respectoit  
tellement le courage  
de ce chevalier invincible,

p23

qu'il n'eust osé faire paraître  
ses ressentimens en sa présence ;  
aussi tira-t-il de luy plus de consolation,  
que de nul autre,  
comme d'un homme qui avoit  
méprisé mille fois la mort, et  
qui dans le sanglant déplaisir  
qu'il recevoit tous les jours  
des mépris de Lisimene, ne  
trouvoit aucune douceur en  
sa vie toute glorieuse qu'elle  
estoit de mille belles actions.  
Or tandis qu'on préparera  
tout l'attirail nécessaire pour  
solenniser la pompe funebre  
de ce prince qu'on attend, et  
dont le corps glorieux, quoy  
que dépouillé de son ame, doit  
estre honoré du triomfe, il est  
à propos que je vous die en

p24

passant quelque chose de ce  
Lisimante, qui merite bien  
pour sa vertu, qu'on fasse en  
cét endroit un petit abrégé de  
sa vie.  
C'estoit un soldat de fortune,  
qui dès son enfance  
ayant esté donné page à la  
Princesse Lisimene, et redonné  
depuis au roy de Zeilan

son pere, comme vous le verrez  
à la suite de ce discours,  
s' éleva de degré en degré par  
son courage, et par sa parfaite  
conduite, aux plus belles charges  
de la couronne ; jusques-là,  
qu' apres la mort d' Arbiran, il  
luy succeda, du commun consentement  
de tous, et fut fait  
general de ceste grande armee,

p25

qui a depuis peu triomfé  
du roy des maldives. Toutes  
les chroniques des Indes sont  
pleines des exploits memorables  
qu' il fit en ceste longue  
guerre ; et vous aprendrez  
tantost par sa propre bouche  
l' occasion qui le porta à quitter  
son nom pour prendre celuy  
de Lisimante, emprunté  
de la fille unique du roy son  
maistre, à laquelle, dès le commencement  
de sa bonne fortune,  
il s' enhardit d' adresser  
des soûpirs, et des regards  
amoureux.  
La belle Lisimene (ainsi se  
nommoit ceste princesse) outre  
une inclination particuliere  
qu' elle avoit à cherir cét

p26

accomply chevalier pour son  
merite, s' y sentoit encore obligee  
par les grands et signalez  
services qu' il rendoit tous les  
jours à la couronne de Zeilan,  
dont il estoit le principal appuy :  
mais le grand courage  
qu' elle avoit, et l' honneur  
qu' elle preferoit à tous les  
plaisirs du monde, luy firent  
mépriser en son coeur la tacite  
recherche de ce jeune homme  
inconnu, qu' elle avoit veu

venir en pauvre equipage  
dans la cour du roy son pere,  
qui comme elle en ignoroit la  
naissance, et ne se pouvoit assez  
estonner de la hardiesse  
qu' il avoit, non seulement de  
jetter les yeux sur elle, mais de

p27

soûpirer encore en sa presence,  
au veu et sceu de toute la  
cour ; parce que c' estoit une  
loy generalmente receuë par  
toutes les Indes, qu' une princesse  
ne pouvoit s' allier qu' à  
son égal, ny souffrir, sans des-honneur,  
la recherche d' un  
homme qui n' estoit pas de  
sang illustre. Et en certaines  
contrees la loy estoit bien plus  
rude qu' en d' autres, comme  
au royaume de Decan, où la  
peine de mort estoit adjoûtee  
à l' infamie de la princesse qui  
s' allioit inégalement. Ce qui  
est encore de present en usage  
parmy les naires, tant du  
royaume de Cambaye, que  
de Calecut, et de toutes les

p28

costes de Malabar. Pas un toutefois  
n' osoit dire son sentiment  
de l' amour visible de  
Lisimante, les plus envieus se  
taisoient, tant pour la connoissance  
qu' ils avoient de  
l' humeur altiere de ce chevalier  
invincible, que pour le  
respect qu' ils estoient obligez  
de porter à l' autorité de sa  
charge, dont il s' acquitoit si  
dignement.  
Le roy s' apercevoit bien  
de cecy comme les autres,  
mais sa prudence l' obligea à la  
dissimulation, parce que veritablement

cét homme luy  
estoit necessaire, comme le  
principal instrument de la  
vengeance qu' il meditoit contre

p29

le roy des maldives son  
capital ennemy, qui l' avoit  
attaqué de gayeté de coeur, et  
dont il avoit juré la ruine.  
Mais de peur de laisser augmenter  
cette passion qui croissoit  
de jour en jour dans l' esprit de  
Lisimante, il s' advisa qu' il seroit  
bon d' éloigner sa fille  
pour quelque temps, et de  
l' envoyer en la cour du roy  
de Narsingue son beau frere  
et son amy, pour tenir compagnie  
à sa cousine Orazie. Il  
ne manquoit point de pretexte  
pour ce sujet, car on avoit  
sceu depuis peu par un espion  
que le roy des maldives, qui  
venoit tout freschement d' estre  
batu en deux rencontres sur

p30

mer par Lisimante, faisoit de  
grands preparatifs pour venir  
assiéger la ville de Colombo,  
où le roy de Zeilan tenoit ordinairement  
sa cour, et il s' imagina  
qu' il y auroit moins à  
craindre pour luy, quand sa  
fille seroit en seureté, qui  
estoit le plus riche thresor  
qu' il eust, quoy que les perles  
se pechassent dans ses estats, et  
que les esmeraudes et les saphirs  
s' y trouvassent en abondance. Il executa ceste  
resolution aussi tost qu' il l' eut prise,  
et envoya sa fille unique (qui  
depuis long-temps avoit perdu  
la reine sa mere) en la  
cour du roy de Narsingue,  
avec un equipage veritablement

p31

digne de sa grandeur.  
Lisimante eust volontiers  
détourné ce voyage s' il eust  
osé, et eust opposé son courage  
à la crainte du roy, s' il  
n' eust craint luy-mesme de se  
declarer trop ouvertement, et  
d' abuser avec insolence de la  
prosperité de sa fortune, et  
de ses armes ; cela fit qu' il dissimula  
son déplaisir, et que  
cedant à la necessité, il laissa  
partir celle qui fournissoit de  
matiere à son courage, et qui  
estoit la principale cause de ses  
belles actions.  
C' estoit veritablement le  
dessein du roy des maldives,  
de venir assieger la ville de  
Colombo, pour reparer en

p32

quelque façon les afrons qu' il  
avoit receus en tant de rencontres,  
et en tant de batailles  
navalles : mais il en fut empesché  
par le courage impatient  
de Lisimante, qui le  
voyant si long à les venir attaquer,  
et s' entant les forces du  
roy son maistre bien augmentees  
par le nouveau secours  
que luy avoit envoyé le roy  
de Narsingue son beau frere,  
trouva bon de prevenir l' ennemy,  
et d' aler battre Bandos  
la principale de ses forteresses,  
qui n' estoit pas fort élongnee  
de l' isle de Male, où il faisoit  
son armement. Ce qui l' excita  
d' autant plus à ceste entreprise,  
ce fut qu' il avoit quelque

p33

intelligence en ce lieu, il fit  
la proposition au conseil de  
guerre de Zeilan qui l' approuva,  
et fut si heureux que son  
dessein reüssit à l' avantage du  
roy son maistre, il prit cette  
forteresse à la barbe du roy  
des Maldives qui estoit venu  
pour la secourir, coula plusieurs  
de ses grands vaisseaux  
à fonds ; et pour achever en  
un mot toutes ses victoires, il  
défit entierement le roy des  
Maldives, qui s' enfuit aux extremitez  
des isles de Palandure,  
il s' empara de tous ses estats  
dont il agrandit ceux de son  
maistre, et fit des exploits si  
remarquables et si dignes d' admiration,  
que la memoire n' en

p34

sera jamais perduë, comme  
vous le verrez plus amplement  
au cinquiesme livre de  
cette histoire : car je n' ay dessein  
à present que de vous dire  
quelle advanture le porta dans  
la ville de Baticale.  
à peine s' en fut-il retourné  
victorieux en l' isle de Zeilan,  
que le roy eut advis que ces  
deux esclaves revoltez, ce perfide  
Rozalcam et Zabain son  
frere, qui avoient usurpé le  
royaume de Decan, dont ils  
avoient exterminé tous les  
princes, non contens de s' estre  
fais seigneurs de ces douze  
grandes provinces, avoient  
encore voulu augmenter leurs  
possessions aux despens du

p35

roy de Narsingue, auquel  
ils avoient pris le país de Canara  
qui estoit en leur voisinage

et bien-seance. Aussi  
tost que le roy de Zeilan sceut  
cette nouvelle, n' ayant plus  
desormais rien à craindre du  
costé du roy des Maldives,  
qui avoit esté chastié de son  
orgueil, il ne songea plus  
qu' aux moyens de secourir  
et de vanger le roy de Narsingue  
son grand amy, son voisin  
et son allié, auquel il renvoya  
ses troupes augmentees  
de moitié par ses sujets, et  
conduis par Lisimante, de la  
personne duquel il luy fit offre  
par mesme moyen pour  
s' en servir, s' il le jugeoit à propos,

p36

en la necessité presente  
de ses affaires.  
Je vous laisse à penser si nôtre  
heros qui ne cherchoit  
que des occasions nouvelles  
pour employer son courage,  
fut bien aise de le porter en un  
lieu où il estoit asseuré de revoir  
le plus doux objet de sa  
pensee, il n' y courut pas il y  
vola, et arrivé qu' il fut à Bisnagar,  
où pour lors estoit le  
roy de Narsingue, il eut cet  
honneur de partager l' armee  
royalle avecques le Prince  
Aronte seul heritier de ces  
grands royaumes de Narsingue  
de Bisnagar et d' Orixe ;  
mais Aronte voulut choisir,  
comme la raison le vouloit, et

p37

se chargea de l' entreprise la  
plus difficile et la plus grande.  
On envoya Lisimante avec  
les troupes qu' il avoit amenees  
de Zeilan, pour reconquerir  
le pays de Canara sur les ennemis

et le Prince Aronte,  
mena son armee dans le royaume  
de Decan, en intention  
d' y exterminer ces deux esclaves  
qui s' estoient revoltez  
contre leur prince, et qui avoient  
esté causes de tant de  
divers malheurs ; il s' y porta si  
genereusement, que les ayant  
rencontrez à la campagne avec  
l' élite de leur armee, il leur  
donna la bataille, tua Zabain  
de sa propre main, et assisté  
du courage d' Ariomant et de

p38

Callistene eut un succez si glorieux  
qu' il extermina ces deux  
monstres, dont l' un comme  
j' ay dit fut tué de sa main, mais  
il receut le coup mortel de la  
main de l' autre, qui fut fait  
prisonnier à l' instant, et qui  
servira tantost d' ornement au  
funeste triomfe de ce prince  
abatu dans sa victoire, que  
nous avons des-ja commencé  
de pleurer.  
Avant que ces choses se passassent  
en Decan, Lisimante  
avoit desja si bien fait son devoir,  
qu' il avoit reconquis la  
province de Canara, recommandable  
pour ses trois belles  
villes d' Onor, de Mangalor, et  
de Baticale ; et apres qu' il eut

p39

mis à mort, ou chassé bien loin  
delà tous ceux qui fidelles à  
ces deux esclaves sans foy s' estoient  
opposez à sa puissance,  
il dépescha un courrier pour  
en advertir le roy de Narsingue ;  
quand il le sceut, autant  
pour jouyr des fruicts de la victoire  
de ce vaillant chevalier,

que pour s' approcher de Decan,  
et avoir plustost des nouvelles  
de son fils, il quita la grande  
cité de Bisnagar, et amena  
toute sa cour dans la ville de  
Baticale, qui autrefois avoit  
esté la sepulture des premiers  
roys de Narsingue, lors qu' ils  
habitoient au pays de Canara,  
et qui sera bien-tost celle du  
genereux Aronte.

p40

Ce fut là que Lisimante revit  
le cher objet de sa passion,  
ce fut là que tous ses desirs se  
resveillerent, et qu' il pensoit  
bien venir à bout de Lisimene  
apres avoir surmonté ses ennemis ;  
mais quoy que cette belle  
princesse reconnust parfaitement  
les merites de Lisimante,  
et qu' elle n' ignorast pas un  
des services qu' il avoit rendus  
au roy son pere, le dégoust  
qu' elle avoit de sa petite naissance  
la détournoit de luy  
vouloir du bien, et l' empeschoit  
de le souffrir en sa conversation,  
de crainte que les  
rares qualitez qu' elle remarquoit  
en son corps et en son  
esprit, ne la gagnassent à la

p41

longue, et n' allumassent un  
feu desja naissant en son coeur  
qu' elle ne sceust plus esteindre.  
La belle Orazie sçavoit tout  
le secret de son ame, comme  
elle avoit ouvert la sienne à Lisimene,  
et pendant qu' elles  
s' entretenoient l' une et l' autre  
de leurs sentimens amoureux,  
il vint un courrier de la part  
du roy de Zeilan qui redemandoit  
sa fille, et qui prioit

le roy de Narsingue de la luy  
renvoyer, puis qu' il n' y avoit  
plus aucun trouble dans ses  
estats : mais cette nouvelle en  
mit beaucoup dedans l' ame  
d' Orazie, voyant qu' elle avoit  
à perdre et peut-estre pour jamais

p42

cette chere princesse, à  
laquelle outre la proximité du  
sang, elle s' estoit unie d' une si  
parfaite amitié. Toutefois ceste  
douleur se trouva petite à  
comparaison d' une autre qui  
la saisit incontinent apres par  
l' arrivée d' un autre courrier  
qui venoit du costé de Decan,  
et qui comme je l' ay des-ja dit  
luy portoit les funestes nouvelles  
de la mort d' Aronte son frere  
unique. Mais parce que  
nous avons desja parlé des  
honneurs qu' on luy decerna  
tout mort qu' il estoit, et des  
preparatifs que l' on fit pour  
son triomfe ; continuons le fil  
de l' histoire, et ne renouvelons

p43

plus les plaintes et les regrets  
que je n' ay desja que trop declarez  
pour une perte si generale.  
Un mois s' estoit à peine escoulé  
depuis le jour que cette  
funeste nouvelle fut portee  
dans la ville de Baticale, lors  
qu' un courrier vint trouver  
le roy de la part d' Ariomant,  
pour luy annoncer le retour  
de son armee victorieuse, qui  
accompagnoit le corps glorieux  
de son fils : incontinent  
ce roy magnanime, oubliant  
ou dissimulant son deuil interieur,  
fit preparer le convoy  
sompptueux et magnifique que

l' on veit passer de nuict en cét  
ordre, et avec cette ceremonie,

p44

depuis la porte de la grande  
ruë de Baticale jusques au  
palais royal.  
Premierement toute la ruë  
estoit tenduë et couverte  
de velours noir, et à chaque fenestre  
par tous les estages brilloient  
six flambeaux de cire blanche,  
pour éclairer la pompe de  
ces funerailles. On veit de file  
en file passer tous les soldats  
qui l' avoient suivy en cette  
guerre, qui pleurans à chaudes  
larmes, et trainans leurs piques  
à terre, avoient plustost marques  
de vaincus que de victorieux,  
leurs atabales toutes  
couvertes de noir ne batoient  
que par intervalles, et rendoient  
un certain son lugubre,

p45

qui excitoit une nouvelle horreur  
dans l' ame des assistans,  
apres que les gens de pied qui  
estoit en grand nombre furent  
passez, la cavalerie parut  
toute armee de noir, et leurs  
chevaux caparaçonnez de mesme  
couleur, ayant les visieres  
de leurs heaumes baissees, et  
ne tenans que des éclas de lances  
en leurs mains ; leurs trompetes  
à demy bouchees ne  
pousoient que des sons, ou  
plustost des cris lamentables  
de fois en autre, qui attendrissoient  
les coeurs qu' elles avoient  
autrefois animez à la guerre ;  
Ariomant marchoit derriere  
eux qui veritablement affligé,  
ne couvrit pas son visage comme

p46

les autres, il voulut que la  
douleur qu' il avoit dans l' ame  
se remarquast dans ses yeux,  
et avec cét equipage de tristesse  
il parut si beau, qu' Orazie  
qui le veit passer fut doublement,  
mais à divers respects,  
touchee de ses belles larmes,  
Callistene estoit à son costé  
qui ne differoit en rien de  
luy, sinon que sa plume noire  
n' estoit pas si haut eslevee, le  
chariot les suivoit de pres trainé  
par six chevaux noirs, sur  
lequel estoit posé le cercueil  
de cyprez odorant où repositoit  
le corps d' Aronte, et dessus  
estoit attachee son effigie  
tenant le septre à la main, et revestué  
d' habillemens royaux.

p47

Rosalcan estoit à genoux enchainé  
au pied de ceste effigie  
qu' il regardoit en face, et tout  
autour de luy marchoient à  
peine pour estre chargez de  
fers les principaux de ceux qui  
s' estoient rebellez, et qui lasches  
et traistres à leur roy naturel,  
avoient suivy le party  
des deux esclaves. Au devant  
des piliers du chariot pendoient  
pour trofee toutes les  
pieces des armes du prince  
mort depuis la teste jusques  
aux pieds, et aux piliers de  
derriere estoit attachee une  
partie des enseignes, et des despoüilles  
de guerre qu' il avoit  
conquises sur les deux usurpateurs,  
et ce que le chariot

p48

n' avoit peu tenir estoit porté  
par des abades et des elefans,  
tous couverts de velours noir  
qui le suivoient.

En ce glorieux et funeste  
equipage le corps d' Aronte  
fut porté jusques au temple  
du palais royal, qui estoit l' ancienne  
sepulture des roys. Là  
on avoit fait eriger un autel  
magnifique, sur lequel fut  
posee l' effigie du prince approchante  
du naturel, qu' on honora  
de parfums, et autour  
de laquelle on alluma des lampes ;  
et afin que selon l' ancienne  
coustume cette ceremonie  
durast tousjours, on ordonna  
une rente annuelle, et establit-on  
des hommes qui avec de

p49

grands encensoirs de fonte,  
quasi tous pareils à ceux dont  
ils adoroient leurs dieux, devoient  
parfumer continuellement  
cette effigie, et donner  
ordre que les lampes allumees  
brulassent eternellement ; au  
pied de l' effigie, fut mise cette  
inscription en vers arabes,  
que j' ay traduits en nostre  
langue. (...).

Au sortir du temple Rosalcan  
dont les bourreaux s' estoient  
desja saisis par le commandement

p50

du roy, eut le col  
coupé à la porte, et fut immolé  
comme victime aux manes  
du prince.

Quand toutes les ceremonies  
de ces funerailles furent  
achevees, et que le grand  
deuil fut passé, le roy qui  
avoit l' esprit fort, se divertissant

peu à peu de son ennuy,  
chercha de la consolation dans  
les perfections de la fille qui  
luy restoit de cette adorable  
Orazie, qui prenant de nouveaux  
charmes au retour de  
son cher amant, estoit un objet  
perpetuel de joye aux yeux  
de tous ceux qui la regardoient ;  
son beau visage brillant  
dans ce grand voile obscur

p51

avoit plus d' éclat que le soleil  
lors que dans un mauvais  
temps il perse de ses  
rayons les nuages qui l' environnent :  
dans sa plus forte  
tristesse les amours ne s' éloignerent  
jamais un seul moment  
de ses yeux, et jamais  
dans son plus austere deüil, les  
ris et les graces ne l' abandonnerent.  
Avant que sortir de Baticale,  
le roy voulut pourvoir  
aux desordres de son royaume,  
et sur tout refrener la licence  
des duels, que la guerre  
avoit depuis peu renouvellez  
parmy sa genereuse noblesse.  
Certes elle s' emportoit un peu

p52

trop legerement à cette fureur  
brutale et déreglee, et abusoit  
par trop de son grand courage,  
qui la relevoit et la recommandoit  
par dessus toutes  
les nations de la terre : pour arrester  
donc tout de nouveau  
le cours de ce mal qui croissoit  
de jour en jour, on assembla  
le conseil, et le roy fit un  
edict fort rigoureux, par lequel  
sans excepter ny rang,  
ny qualité quelconque, il fut  
dit que les infracteurs passeroient

irremissiblement par les  
mains des bourreaux, et auroient  
la teste tranchée, outre  
la perte de leurs charges et de  
leurs biens, qui demeureroient  
acquis et confisquez au roy ;

p53

et afin que l' execution en fust  
infaillible, et que tout espoir  
de grace fust interdit à l' avenir,  
sa majesté jura solennellement  
devant les autels, sur  
les livres sacrez, et par l' ame  
du roy son pere, qu' il le feroit  
observer de poinct en poinct,  
et que son propre fils n' en seroit  
pas excepté, s' il estoit encore  
vivant, et qu' il s' abandonnast  
à cette brutalité comme  
les autres.

Cette sanglante et mortelle  
ordonnance reprima bien la  
fougue de cette jeunesse prompte,  
qui dans les offences receuës  
fut contrainte de dissimuler  
ses ressentimens, et de  
borner ses piquoteries trop

p54

frequentes, où si peu judicieusement  
elle avoit fondé le principal  
poinct d' honneur. Quand  
on eut suffisamment pourveu  
à ce desordre, et que pour le  
bien et le repos de son peuple  
le roy eut fait d' autres bons  
et salutaires edicts, et qu' il  
eut muny toutes les places de  
Canara de gouverneurs fidentes,  
et de munitions necessaires,  
il commanda que tous les  
charois et les chariots de  
voyage fussent prests, et qu' il  
vouloit partir de Baticale dans  
huit jours ; et afin de donner  
plus de sujet de satisfaction au

roy de Zeilan qui redemandoit  
sa fille, il la voulut aller  
conduire luy-mesme jusques

p55

au plus prochain port de Zeilan  
avec toute sa cour, et renvoya  
le courrier pour en donner  
avis au roy son maistre.  
Cette resolution que prit le  
roy de Narsingue ne plût guere  
à Lisimante, qui pretendait  
estre le chef de cette conduite,  
se proposoit de se declarer  
ouvertement par les chemins,  
et de faire cognoistre à Lisimene  
(qui ne la sçavoit desja  
que trop) l' extrême passion  
qu' il avoit pour elle. Il n' avoit  
jamais eu la liberté dans Baticale  
de luy parler en particulier,  
quoy qu' il eût employé  
pour ce sujet tous les artifices  
imaginables, jusques à gagner  
par douceur et par presens un

p56

petit page de la princesse nommé  
Aquilant, qu' elle aymoist  
bien fort, et qui estoit attaché  
toujours à sa suite, il eut  
la hardiesse de mettre entre ses  
mains une letre qui contenoit  
le secret de ses amours, et luy  
dit que c' estoit un avis qui  
importoit grandement au service  
de sa maistresse, qu' il ne  
manquast pas de le luy rendre  
fidèlement, sans l' advertir de  
qu' elle part il venoit, parce  
qu' elle le cognoistroit assez, et  
qu' asseurément apres l' avoir leu  
elle l' aymeroit beaucoup davantage ;  
ce petit innocent  
rendit ce papier à Lisimene,  
qui croyant que ce fût un veritable  
avis qui regardast son

p57

bien, ou celuy du roy son pere,  
l' ouvrit à mesme instant et  
fut bien estonnee de n' y voir  
que ce discours.

Letre de Lisimante à Lisimene.

Madame,

je sçay que d' abord vous  
m' alez juger temeraire, et  
que mes desirs vont passer pour  
criminels ; parce que c' est une  
chose inoüie qu' un sujet, et  
particulierement en ce pays,  
ait jamais eu l' audace de parler  
ouvertement d' amour à sa  
princesse : mais quoy qu' il m' en

p58

puisse advenir, et quelque punition  
qui me soit preparee,  
je suis contraint de suivre les  
mouvemens de mon ame, et de  
rendre mes mains dans cette  
lettre aussi coupables que mes  
yeux, qui ont desja pris la hardiesse  
de vous declarer ma passion.

Si les dieux m' ont donné  
quelques qualitez qui vous  
obligent à me souffrir, et à  
ne rejeter point la temerité de  
ma recherche ; je vous conjure,  
madame, de ne vous arrester  
pas aux loix du pays, elles ne  
me regardent point, en condamnant  
les alliances inégales,  
puis que tout ignoble qu' on me  
croit estre, j' ay de quoy me faire  
esgal aux plus grands roys, par

p59

mon courage et par mes glorieuses  
entreprises. Il est vray,  
madame, je ne pense pas estre  
sorty de parens illustres, je ne  
sçaurois montrer les titres de

ma maison gravez en vieux  
caracteres dans les marbres ;  
mais puis que la necessité de  
mon amour me reduit à faire  
le vain, pour faire supleer mes  
actions au defaut de ma naissance,  
je me contente de tirer  
de l' éclat de ma propre vertu,  
et suis bien plus aise de devoir  
ma gloire à mon espee qu' au lustre  
de mes ayeux. Quand je  
pourrois conter des roys entre  
mes predecesseurs, j' aymerois  
toujours mieux me recommander  
par le nombre de ceux que

p60

j' aurois subjuguez, que par  
ceux dont j' aurois tiré mon origine ;  
et puis qu' il est vray,  
madame, que les dieux ont  
desja favorisé mes armes jusques  
au poinct d' agrandir les  
estats du roy vostre pere,  
et d' exterminer ses ennemis ;  
pourquoy ne me puis-je pas  
promettre d' autres victoires à  
l' avenir : y a-t' il quelque conquete  
à faire pour difficile  
quelle soit que je ne l' entreprenne  
pour me rendre digne  
de vostre amour. Et si tant est  
que vous desiriez un roy pour  
vostre espoux, commandez-moy  
de despoüiller le plus puissant  
de l' Azie, afin que j' aye  
l' honneur de vous posseder avecque

p61

ce titre, et que je ne trouve  
plus d' obstacle à mon ambition.  
Lisimene fut merueilleusement  
surprise de cette lettre, elle  
en gronda fort le petit Aquilant,  
avec defences de se plus  
mesler des affaires de Lisimante  
à l' avenir, s' il ne vouloit

estre chassé. Toutefois quelque  
resolution qu' elle eust prise  
de cacher et de dissimuler  
l' inquietude que luy donnoit  
l' amour d' un chevalier si parfait,  
elle ne se pût empescher  
d' en dire toutes les particularitez  
à sa chere Orazie, à cette  
autre soy-mesme, se persuadant,  
tant elle l' aymoit, et tant

p62

elle avoit de creance en elle,  
que ses secrets ne sortiroient  
point de son coeur, encore qu' ils  
luy fussent revelez. Ma soeur,  
luy disoit-elle, (car elles s' apeloient  
ainsi) quelle apparence  
y a-t' il que je m' abandonne à  
l' affection d' un de nos sujets,  
qui semble luy-mesme advoüer  
la bassesse de son extraction,  
et qui se sent si peu de chose,  
qu' il n' a jamais voulu declarer  
à qui que ce soit le lieu de sa  
naissance ; je ne le puis hayr  
toutefois, car il a des qualitez  
trop aymables ; vous estes tesmoin  
vous-mesme d' une partie  
de ses bonnes actions, et  
comme je croyrois offencer  
mon honneur et nos loix de

p63

consentir à sa recherche, je ferois  
un crime contre l' amour  
si je la méprisois absolument.  
Que feray-je, ma chere soeur,  
en ces deux extremitez dont  
je suis esgalement combatuë ;  
donnez-moy je vous prie le  
conseil que vous prendriez  
pour vous-mesmes, pourveu  
qu' il soit fondé sur l' honneur,  
que je ne violeray jamais.  
Orazie qui avoit eu n' agueres  
tous les mesmes sentimens

pour Ariomant, lors que sa qualité  
luy estoit incognuë, et  
qui sçavoit bien que l' amour  
n' avoit point esgard à la diferece  
des qualitez, se trouva  
bien empeschee comme elle  
pourroit flater la passion de

p64

Lisimene sans l' offencer, et  
sans s' offencer soy-mesme : car  
son propre interest l' empeschoit  
de donner un conseil avantageux  
pour Lisimante,  
dans le desir et l' extrême impatience  
qu' elle avoit d' introduire  
secretement Ariomant  
chez elle, pour estre éclaircie  
par sa propre bouche de l' histoire  
de sa vie, et de toute la  
verité de sa naissance ; et cela  
ne se pouvant faire qu' au sceu  
de Lisimene, qui ne l' abandonnoit  
quasi jamais ny de nuict  
ny de jour ; elle pensa que si  
Lisimante estoit souffert chez  
sa princesse aux heures qu' elle  
choisiroit pour entretenir son  
amant, il y auroit trop de tesmoins

p65

d' une chose qu' il n' estoit  
pas temps encore de découvrir  
à personne, outre que  
veritablement Ariomant ne  
consentiroit jamais à se declarer  
devant tant de gens, toutes  
ces considerations l' obligerent  
d' incister sur cette malheureuse  
qualité de sujet, et de dire  
à Lisimene que quelque vertueux  
et accomply que fust  
son amant, estant sujet du  
roy son pere, et la bassesse de  
son extraction n' estant que trop  
averee ; elle se feroit un tort signalé  
de le souffrir en particulier,

et d'agreer ouvertement  
sa recherche ; qu' elle se donnast  
un peu de patience, puisque  
l' honneur luy estoit plus cher

p66

que son amour, et qu' il arriveroit  
peut-estre que les actions  
relevees de Lisimante toucheroient  
si vivement le roy de  
Zeilan, qui desja s' estoit aperceu  
de son inclination amoureuse  
que de son propre mouvement,  
il jeteroit les yeux sur  
luy pour le faire son successeur  
en la luy donnant en mariage.  
Voila comment Orazie détourna  
Lisimene du desir auquel  
elle inclinait desja beaucoup  
de souffrir et d' escouter  
Lisimante, qui n' estant pas  
moins beau que hardy, et  
n' ayant pas moins d' eloquence  
que de courage, infailliblement  
dés le premier entretien  
eust fort esbranlé la constance

p67

et la resolution de sa princesse.  
Laissons-la donc dans  
son inquietude secrette, et  
laissons à mesme temps le triste  
souvenir de toutes les amertumes  
causees par la mort d' Aronte,  
pour nous divertir dans  
la joye de nos amants, qui  
cherchent d' un desir tout pareil  
les moyens de se revoir, et  
qui bruslent tous deux d' une  
égale impatience.  
Ariomant ignoroit le soing  
qu' avoit eu le pauvre Aronte  
en mourant, d' advertir sa soeur  
de son illustre naissance ; et  
ayant fait dessein de s' en retourner  
en Cambaye avec Calistene  
son cher amy, pour revenir

promptement en equipage

p68

de princes mettre fin à  
leurs fidelles amours ; il cherchoit  
à recevoir les commandemens  
de sa belle Orazie, et  
se proposoit avant que partir  
de luy declarer secretement  
son extraction, afin de se rendre  
encore plus agreable à ses  
yeux, et plus digne de ses bonnes  
graces qu' il n' avoit desja  
que trop acquises, lors que  
Saradin l' escuyer nouveau  
de la princesse, auquel elle avoit  
fié tous ses secrets, le vint  
trouver de sa part, et luy tint  
ce discours qui ne luy causa  
pas moins d' estonnement que  
de joye.  
Illustre Ariomant, luy dit-il,  
sans estre devin je connoy

p69

l' inquietude où vous estes, et  
viens expressément icy pour  
vous en tirer ; je sçay que vous  
cherchez les moyens de voir  
en particulier nôtre princesse ;  
et que diriez-vous si elle  
brusloit du mesme desir, et si  
connoissant desja une partie de  
vos qualitez par une revelation  
divine, elle m' avoit envoyé  
devers vous, pour vous  
prier de sa part de la venir esclaircir  
promptement de toute  
l' histoire de vôtre vie, et  
des choses qu' elle ne peut apprendre  
que de vous. Ne vous  
estonnez point monsieur, adjouta-t' il,  
vous m' avez veu cy-devant  
au service d' Aronte,  
et ma longue fidelité reconnuë

p70

en plusieurs occasions,  
m' a fait agreer à la princesse,  
qui m' a fait l' honneur de me  
choisir pour occuper une place  
qui estoit vacante dans sa  
maison, par la mort de son premier  
escuyer ; outre cela, elle  
n' a point fait difficulté de  
m' ouvrir son coeur, et de me  
declarer l' affection qu' elle avoit  
pour vous, dont elle a herité  
de son frere qui vous aymoit  
si cherement ; venez avecque  
moy si vous en voulez apprendre  
davantage : car j' ay  
seulement charge de vous conduire  
où elle est, et ne vous  
ay tenu le discours precedent,  
que pour vous obliger de vous  
fier à ma foy et à ma parole.

p71

Il falloit certes que la passion  
d' Ariomant fût extrême, puisque  
son coeur qui avoit esté  
jusques alors comme insensible,  
ou du moins comme indiferent  
à la joye, parut à cette  
fois dans son visage plus d' un  
quart d' heure troublé de l' émotion  
qu' il eut de cette agreable  
nouvelle : on peut recueillir  
delà qu' amour est le  
plus delicat et plus chatoüilleux  
de tous les doux mouvemens  
de l' ame, puisque d' ordinaire  
les grands courages sont  
indiferens à toute autre joye,  
qu' à celle qui leur vient du  
bon succez de leurs amours.  
Quand nôtre heros fut revenu  
à soy du grand transport

p72

qui le saisit, il remercia le fidelle  
Saradin du soin qu' il  
avoit pris de le delivrer de ses  
inquietudes, et le suivit seul  
et sans aucune defiance jusques  
au petit jardin des fontaines,  
où la princesse amoureuse  
l' attendoit.

Il y avoit desja plus d' une  
heure que le soleil avoit achevé  
sa course, et la lune qui  
entroit dedans son plain, sans  
estre environnee d' aucun nuage,  
commençoit de luire en sa  
place, lors que la belle Orazio,  
qui tant pour jouyr sans importunité  
de la frescheur d' une  
nuict si belle et si serene,  
que pour recevoir en liberté  
son cher amant, se promenoit

p73

seule avec la princesse de  
Zeilan, dans le petit jardin qui  
accompagnoit leurs appartemens  
voisins, et qui leur estoit  
commun à toutes deux, dans  
lequel elles avoient defendu de  
laisser entrer personne. Quoy  
qu' elle attendist Ariomant avec  
impatience, elle ne laissa pas d' estre  
surprise de sa venuë ; elle se  
reposoit dedans une salle verte  
arrosee d' une claire fontaine,  
qui tenant à la muraille avoit  
son issuë dedans la ville : car  
c' estoit par là que Saradin le  
devoit faire entrer, de crainte  
que dans le parterre il ne fust  
découvert des domestiques  
des princesses, parce que les  
fenestres de l' une et de l' autre

p74

respondoient sur le jardin.  
D' abord que cet agreable  
prince parut devant celle, dont

il estoit autant aymé qu' amoureux,  
transporté d' amour et  
de joye, il mit un genoüil en  
terre, et apres s' estre enhardy  
de luy baiser la main : madame,  
luy dit-il, est-il possible  
que vous m' ayez jugé digne  
de tant de gloire et de tant de  
felicité : ne me tenez plus en  
suspens, dites-moy si mes yeux  
me trompent, ou si c' est un  
veritable effect de ma bonne  
fortune, qui me fait parestre  
devant vous. Son transport  
ne l' aveugla pas tant, qu' il ne  
reconnust bien ce qu' il devoit  
à Lisimene ; il se releva donc

p75

aussi tost pour la salüer, avec  
autant de civilité que de bonne  
grace, avant qu' Orazie luy  
respondît ainsi. Genereux prince,  
luy dit-elle, il n' est plus  
temps de vous cacher à moy,  
les dieux ont permis que je  
descouvrisse une partie de la  
verité de vôtre illustre naissance ;  
et certes estant tel que  
vous estes, les veritables preuves  
que vous recevrez icy de  
mon estime et de mon affection,  
seront beaucoup au dessous  
de vôtre merite ; ne feignez  
donc point de me declarer  
entierement ce qui n' est  
venu qu' à demy à ma connoissance  
devant cette belle princesse  
qui nous escoute, puis

p76

qu' en l' union parfaite de mon  
ame avecques la sienne, nous  
n' avons qu' un seul desir, et qu' une  
mesme volonté. Dites moy  
toutes les fortunes que vous  
avez couruës avant que d' arriver

en ces contrees, et sur  
tout ne me celez pas le sujet  
principal qui vous y a faict  
venir.

Madame, luy respondit Ariomant,  
puisque vous vivez  
dans le monde pour la gloire  
des mortels, et que chacun  
vous reconnoist pour une divinité  
visible sur la terre, je ne  
trouve pas estrange que vous  
sçachiez qui je suis ; les deesses  
n' ignorent rien, elles penetrent  
les coeurs et les volontez des

p77

hommes ; et cela estant, madame,  
comment me demandez-vous  
le sujet qui m' a fait  
venir icy, est-il possible que  
vous qui lisez dedans mon  
ame, n' y ayez pas veu vôtre  
image gravee de la main d' amour.  
Certes lors que nous  
estions à Bisnagar, je pensois  
desja bien vous avoir amplement  
éclaircie de ce doute, et  
craignois fort par cet éclaircissement  
de m' estre rendu coupable.  
Car quand vous auriez  
sceu dès ce temps-là la verité  
de mon extraction, je n' eusse  
pas deu pour cela me hazarder  
à vous découvrir mon amour,  
n' y n' eusse pas eu lieu de me  
flater d' aucune esperance ; je

p78

sçavois bien qu' il falloit un  
dieu pour vous posseder, et  
qu' on n' a jamais veu celles qui  
vous ressemblent s' assujettir à  
l' amour des hommes mortels,  
que dans les fables anciennes.  
Leurs complimentes eussent  
bien duré davantage, sans un  
accident qui survint ; le roy

avoit de coutume de visiter la  
princesse sa fille deux ou trois  
fois la sepmaine dedans son appartement,  
et se promenoit  
quelquefois avec elle dans le  
petit jardin des fontaines : c' est  
pourquoy Saradin habile à  
prevoir toutes choses, apres  
avoir laissé nos amans ensemble,  
estoit allé faire la sentinelle,  
se doutant bien qu' autre

p79

que le roy ne se hazarderoit  
d' entrer dans le jardin,  
apres l' estroite defence de la  
princesse ; et comme il veit  
que sa majesté ne trouvant  
point Orazie dedans sa chambre,  
s' aloit acheminer vers le  
jardin, il courut devant et vint  
l' en advertir en diligence : cette  
nouvelle troubla un peu la  
compagnie, qui fut contrainte  
de se separer, apres que la belle  
Orazie eust commandé à  
nôtre heros de se rendre au  
mesme lieu le lendemain à la  
mesme heure avec son cher  
Callistene.  
Certes quoy qu' elle aymast  
passionnement le roy son pere,  
sa visite ne luy fut guiere

p80

agreable à cette fois : car elle  
brusloit d' impatience de sçavoir  
le nom et les qualitez de  
celuy qu' elle ne connoissoit  
encore que sous le nom d' Ariomant,  
quoy qu' elle sceust  
veritablement qu' il estoit né  
prince ; et d' ailleurs Ariomant  
s' imaginant qu' elle sçavoit toute  
son extraction, estoit bien  
en peine qui pouvoit luy avoir  
apprise, n' osant se figurer

qu' Aronte luy eust manqué  
de parole en mourant : car il  
luy avoit toujours promis, et  
à Callistene aussi, de ne les découvrir  
jamais qu' à la seule  
Orazie sa soeur, jusques à ce  
qu' eux-mesmes fussent en estat  
de se faire connoistre au roy

p81

de Narsingue ; et la mort l' ayant  
prevenu, il s' imaginoit, comme  
il y avoit grande apparence,  
qu' il avoit confié ce secret à la  
fidelité de Saradin ; il se retira  
sur ce doute, resolu de retourner  
le lendemain pour satisfaire  
au commandement de  
sa chere maitresse, et de faire  
aussi tost voile du costé de  
Cambaye, afin de revenir  
promptement avec Callistene,  
qui avoit pareil interest à  
ce retour, en train magnifique,  
et en equipage digne de  
leur royale grandeur. Il eut  
à peine mis le pied dans son logis,  
que son cher Callistene  
qui luy vint au devant reconnut  
par ses yeux le contentement

p82

qu' il avoit dans l' ame, il  
se sentit aussi tost obligé de  
luy faire part de sa douce aventure ;  
et pour s' en entretenir  
plus commodément, ils  
coucherent cette nuict ensemble  
qu' ils passerent presque  
toute en agreable devis, attendant  
que le jour suivant  
leur fournist d' une plus ample  
matiere de joye ; car quoy que  
ce contentement ne semblast  
regarder que la seule personne  
d' Ariomant : Callistene qui  
l' aymoist uniquement, ne laissoit

pas d' y participer, et de  
tesmoigner presque la mesme  
emotion et la mesme impatience.  
Si le Prince Ariomant languissoit

p83

dans cette amoureuse  
attente d' un costé, la belle Orazie  
vivoit dans une  
douce inquietude de l' autre ;  
elle reposa fort peu la nuict,  
et quand le jour fut venu elle  
en conta toutes les heures, et  
tous les momens ; elle s' imagina  
mille fois que le soleil alloit  
plus lentement que de coutume,  
et ne respiroit rien que  
les ombres d' une nuict plus  
favorable que la precedente,  
pour revoir plus commodement  
celuy de qui la bonne  
grace et la gentillesse se representent  
mille fois le jour à  
son idee. Ses voeux furent accomplis  
dés que le soleil cessa  
de luire : car à son defaut elle

p84

veit parestre son cher amant,  
dont l' éclat estoit bien plus  
doux à ses yeux, et l' ardeur  
plus agreable à son ame : il  
pensoit bien y estre venu le  
premier avec son amy, mais  
il se trouva prevenu de l' impatience  
de la princesse, qui  
à peine avoit donné le loisir  
à Lisimene d' achever son  
souper, pour l' attirer avec elle  
dans ce lieu delicieux.  
Elle estoit claire brune, comme  
sont d' ordinaire toutes les  
beautez d' Azie ; mais on n' eust  
sceu trouver en toute l' Europe  
un teint plus uny, ny plus  
delicat que le sien, elle n' avoit  
pas un traict dans le visage qui

ne fust accompagné d' une

p85

grace particuliere ; et ses yeux  
qui dans leur douceur se faisoient  
craindre avoient plus  
de hardiesse que les autres à  
demander les coeurs.  
Lors qu' elle fut prendre la  
Princesse Lisimene dans sa  
chambre, elle avoit jetté negligemment  
sur elle une certaine  
espece de cymarre à l' indienne,  
de satin noir, sans autre  
ornement que d' un poinct coupé  
fort delicat, dont sa chemise  
estoit bordee, et qui retournoit  
sur son corps de juppe ;  
elle n' avoit qu' un cordon noir  
à la gorge, ses cheveux noirs  
et frisez naturellement par ondes  
luy tomboient en quelques  
endroits sur sa gorge,

p86

dont ils rehaussoient l' éclat,  
quoy qu' ils le fissent avec une  
certaine negligence, qui ne  
laissoit pas de parestre en quelque  
façon ajustee. Son deuil  
veritablement l' obligeoit encore  
à plus de modestie qu' il  
n' en paroissoit dans son habit :  
et toutefois Lisimene ne laissa  
pas de le trouver trop austere :  
ma soeur, luy dit-elle, tant de  
deuil ne vous sied pas bien en  
cette occasion, où vous ne devez  
tesmoigner que de la joye,  
disans ces paroles, plustost par  
jeu que par dessein elle luy  
détache son cordon noir de la  
gorge, et luy met en la place  
un fil de grosses perles qu' elle  
trouva sur sa table ; puis prenant

p87

pretexte sur le chaud qui  
duroit encore, elle luy tourna  
les manches de sa chemise jusques  
aux coudes, et luy donna  
des manicles de diamans  
qu' elle avoit aux bras, luy tira  
ses gands afin que ses belles  
mains parussent, et osta le  
mouchoir qui cachoit sa gorge,  
et qui alloit dérober aux  
yeux d' Ariomant une partie  
de ses beautez ; en cet estat Lisimene  
accompagna sa chere  
Orazie, jusques au cabinet  
environné de verdure, sans  
autre suite que du petit Aquilant,  
dont on ne se défioit  
point qui portoit la robe trainante  
de sa maistresse, parce  
qu' elle n' avoit pas eu le

p88

temps de se deshabiller.  
Il y avoit fort peu de temps  
qu' elles y estoient arrivees, lors  
qu' Ariomant accompagné de  
son fidelle amy Calistene, s' y  
glissa subtilement par la porte,  
qui avoit son issuë devers la  
ville, et dont on luy avoit donné  
la clef. Il se fit force complimens  
de part et d' autre, mais quoy  
qu' ils fussent accompagnez de  
toutes les graces qui se peuvent  
imaginer, et que toutes  
leurs paroles fussent choisies  
comme celles que l' amour  
formoit en leur bouche, se  
plaisant à faire luy-mesme la  
proposition, et la responce  
pour nos amans. Je ne les rediray  
point de crainte d' ennuyer

p89

les lecteurs, et parce  
qu' Ariomant connu par le  
discours d' Orazie qu' elle ne  
sçavoit pas encore son extraction,  
et qu' elle brusloit d' envie  
de l' apprendre de sa bouche,  
dont il eust bien voulu  
se pouvoir excuser, si la civilité  
luy eust peu permettre ; à la  
fin voyant qu' il ne s' en pouvoit  
dédire apres qu' ils se furent  
assis tous quatre, et que  
le grand silence qui se fit eut  
tesmoigné l' affection qu' on avoit  
de l' escouter ; il commença  
son discours en cette sorte.

## LIVRE 2

p91

Belle et vertueuse  
princesse, puisque  
vous avez la  
curiosité de sçavoir  
qui je suis, et que vous  
desirez apprendre de ma  
bouche l' histoire veritable  
de ma vie, et celle de mon  
cher amy Calistene, compagnon  
de tous mes malheurs ;

p92

je suis tres-content de vous  
obeir, et quoy que nos traverses  
ayent esté grandes, et  
nôtre voyage tres-perilleux, je  
trouve qu' il y a plus de plaisir  
que de peine à s' en ressouvenir,  
quand je considere que  
vous estes l' objet de mes adventures,  
et que nous avons  
tout entrepris pour l' amour  
de vous.  
Mais avant que de m' embarquer  
en ce long discours, il est

à propos que je justifie la bonne  
opinion que vous avez eüe  
de ma naissance, afin que si  
nos merites sont differens, vous  
trouviez au moins nos qualitez  
comme nos affections  
esgales, et que vous ayez dequoy

p93

soustenir l' honneur que  
vous m' avez fait d' avoir eu  
mon service pour agreable avant  
que de me bien connoistre.  
Il n' est pas que vous n' ayez  
ouy souvent parler d' Alcidaris,  
qui descendu du grand Tamerlan,  
et seul resté de sa race, a  
joint à l' empire de Cambaye  
les royaumes de Dulcinde, de  
Candahar, et de Mandao, et  
qui partage aujourd' huy avec  
le roy vôtre pere la souveraineté  
des Indes. C' est celui,  
madame, dont je tire mon extraction,  
et qui m' a nourry  
dans l' esperance de tous ses  
royaumes, dont je mespriserois  
la possession, si je n' estois

p94

asseuré d' y regner un jour  
avecques vous. à ces mots la  
Princesse Orazie ne pouvant  
dissimuler la joye qu' elle ressentit  
en son ame, de se voir aymee  
d' un si grand prince, fut  
contrainte de l' interrompre  
et de luy dire, que la grandeur  
et les merites d' Alcidaris  
luy estoient aussi connus  
que le soleil. Mais reprit Ariomant,  
parce que nous ne  
sommes pas si proches voisins  
que plusieurs montagnes et rivieres  
ne nous separent, et que  
vous n' aurez peut-estre pas  
appris toutes les particularitez

de la vie de mon pere, qui  
font quelque chose à mon histoire ;  
j' ay à vous dire en peu

p95

de paroles, que ce prince  
estant demeuré à l' âge de vingt  
et cinq ans heritier du royaume  
de Guzarate, que vous autres  
nommez Cambaye, il espousa  
par raison d' estat plus  
que par amour la Princesse  
Berenice, fille et seule heritiere  
du roy de Candahar et de  
Mandao son voisin et son tributaire  
(qui mourut peu de  
jours apres) et par ce mariage  
estendit ses limites du costé  
du nord, jusques à la montagne  
de Nogrocot, que les  
grecs nomment Paropamisse,  
d' où sort le renommé fleuve Indus,  
qui n' arrosant que nos seules  
terres, ne laisse pas de donner  
son nom à toutes les Indes.

p96

Mais cette mal-heureuse  
reyne qui estoit idolatre des  
vertus de son espoux, ne demeura  
pas long-temps en sa  
compagnie ; depuis la mort de  
son pere elle ne fut qu' un an  
avecques luy, dans lequel elle  
luy donna toutes les preuves  
qui se peuvent imaginer d' une  
parfaite amour, jusqu' à luy  
faire don de ses deux couronnes,  
dans la liberté qu' elle avoit  
d' en disposer, soit que  
l' enfant dont elle estoit grosse  
vescüst, soit que le ciel en  
disposast autrement ; et si  
tost qu' elle eut mis ce petit  
prince au monde, avec des  
douleurs incroyables, elle  
estouffa dans ses convulsions,

p97

et l' heure de son premier accouchement  
fut la dernière  
de sa vie.

Quoy qu' Alcidas n' eust pas  
pour elle toutes les mesmes  
tendresses, ny tous les mesmes  
sentimens, il ne laissa pas d' estre  
touché jusques au vif de  
cette mort inespérée ; il en tesmoigna  
beaucoup de regret,  
et son deuil fut accompagné  
de toute la pompe que requeroit  
la qualité d' une si grande  
et si vertueuse princesse.  
Mais comme il n' y a point  
de playe pour incurable qu' elle  
soit, que le temps ne guerisse :  
celle d' Alcidas n' estant  
pas si grande, qu' il eust besoin  
d' un siècle pour en estre consolé ;

p98

voilà qu' au bout de l' an il  
devient passionnément amoureux  
de la reine Anaxarete,  
qui par la mort de Spimante  
son frère nouvellement arrivée,  
demeuroit héritière du  
royaume de Dulcinde, qui  
borne ceux de mon père d' un  
costé, et la Perse de l' autre.  
Ce qui luy fait opiniâtrer  
cette recherche avec plus de  
passion, c' est qu' outre son plaisir  
il y trouve son intérêt ; et  
pense que joignant la Dulcinde  
à ses autres royaumes, il se  
feroit voisin du persan, et se  
rendroit esgal à sa puissance.  
Persuadé de ces raisons, mais  
encore plus de l' amour qui luy  
commandoit : il dépesche un

p99

ambassadeur à la Reyne Anaxarete  
nommé Pyrobe, qui  
estoit un des plus entendus  
hommes de son royaume.  
Venant de la part d' un tel prince,  
il fut receu magnifiquement :  
mais il fut bien estonné  
de n' avoir point de responce  
favorable à son audience : la  
reyne se contenta de luy dire,  
que le roy de Cambaye  
luy faisoit beaucoup d' honneur,  
mais que le roy son frere  
estant freschement decédé,  
et n' ayant pas encore bien essuyé  
ses larmes, il n' y avoit  
point d' apparence qu' elle oubliast  
si promptement son deüil,  
n' y qu' elle passast si soudainement  
des funerailles aux nopces ;

p100

que partant, le roy son  
maistre ne trovast point estrange,  
si elle demandoit du  
temps pour y penser.  
Cet ambassadeur qui estoit  
un homme fort avisé, et qui  
connoissoit la passion extrême  
d' Alcidaris, se trouvant mal  
satisfait de cette responce, qu' il  
prevoyoit bien ne devoir pas  
estre plus agreable à son maistre,  
jugea qu' il faloit necessairement  
que la reyne eust  
une consideration plus forte  
qui la retint, que celle de la  
mort de son frere, qui estoit  
decédé il y avoit pres de deux  
ans, et qui luy devoit avoir  
apporté plus de joye que de  
tristesse. Il s' adresse donc au

p101

principal ministre de cet estat,  
le sonde de tous costez, pour  
voir s' il pourroit rien descouvrir

des sentimens de sa maistresse ;  
luy represente que le  
roy de Cambaye estoit son proche  
voisin, et l' un des plus  
puissans monarques des Indes ;  
qu' il avoit outre sa grandeur  
et ses richesses, toutes les  
qualitez necessaires pour se  
faire aymer d' une belle dame ;  
que la reyne sa maistresse ne  
pouvoit trouver de party plus  
sortable pour elle en toute l' Azie ;  
qu' il ne faloit point de  
temps pour deliberer une chose  
qui dépendoit de sa seule  
volonté ; qu' il ne sçavoit qu' inferer  
de la froideur de sa responce,

p102

sinon que son inclination  
estoit portee ailleurs, puisqu' elle  
méprisoit la recherche  
d' un puissant prince qui l' adoroit,  
et qui devoit estre un  
tres grand appuy pour elle.  
Ce ministre qui vouloit  
payer l' ambassadeur de Cambaye  
de plus solides raisons,  
que n' avoit fait la reyne sa  
maistresse, pensa qu' il n' importoit  
pas beaucoup de luy  
dire où alloit son sentiment,  
qui fut, qu' estant extrêmement  
glorieuse, et sçachant  
bien Alcidaris avoir eu un fils  
de la Reyne Berenice, qui se  
nommoit Alcidaris comme  
luy, et qui devoit posseder  
apres luy tous ses royaumes,

p103

elle ne souffriroit jamais que  
les enfans qui viendroient d' elle,  
fussent les seconds en rang,  
et en affection ; que pouvant  
disposer du royaume de Dulcinde,  
elle croyroit avoir plus

d' avantage d' espouser un gentil-homme  
de ses sujets qui  
seroit sa creature, et qui luy  
donneroit des enfans heritiers  
de ses estats, que d' espouser  
un roy en l' heritage duquel  
elle ne trouvoit point d' esperance  
pour ceux qu' elle mettroit  
au monde. Voila, luy  
dit-il, à mon advis la seule  
consideration qui retient la  
reyne : car elle n' est pas si  
ignorante des qualitez et des  
conditions du roy vôtre maistre,

p104

qu' elle ne le tienne pour  
le plus avantageux party  
qu' elle peust choisir, hors cette  
seule exception que son heritier  
est desja né.  
Pyrobe plus satisfait de ces  
raisons que de celles de la reyne,  
mais fort peu toutefois  
pour les voir éloignées du contentement  
de son maistre, s' en  
retourna devers luy, et de  
point en point luy rendit  
conte de son ambassade. Alcidaris  
dissimula le mieux qu' il  
luy fut possible le mescontentement  
que ces mauvaises nouvelles  
luy donnerent, soit que  
son amour l' obligeast à ce respect,  
soit qu' il luy restast encore  
un peu d' esperance. Mais

p105

comme si le ciel eust voulu  
favoriser sa recherche, voila  
qu' au bout de huict ou dix  
mois le bruit court que le petit  
Prince Alcidaris estoit extrêmement  
malade, et que la  
tendresse de son âge ne pouvant  
supporter les violents assauts  
de sa fièvre continuë, il

en avoit esté bien tost delivré  
par la mort. Le deüil qu' en  
porta le roy fut si grand, que  
de quarante jours il ne se laissa  
voir à personne, fors à Pyrobe  
son fidelle conseiller. Le bruit  
de la perte qu' il avoit faite s' épand  
incontinent par tout, et  
vient aux oreilles de la reyne  
Anaxarete, qui voyant ce grand  
obstacle levé, ne souhaittoit

p106

rien tant au monde que cette  
alliance ; et pour achever en  
un mot, Pyrobe luy ayant esté  
dépesché pour la seconde fois,  
il obtint en fin sa demande, et  
Alcidaris se veit peu de jours  
apres paisible possesseur des  
beautez et des royaumes  
d' Anaxarete. C' est, madame,  
de ce bien-heureux mariage  
que je suis sorty, et l' on m' appelle  
Anaxandre du nom de  
ma mere.  
Presque au mesme temps  
que je vins au monde, Ametiste  
Reyne De Citor, et soeur unique  
du roy mon pere, accoucha  
de Pyroxene, que vous  
voyez sous le nom de Calistene ;  
nous fusmes eslevez et

p107

nourris ensemble ; et outre l' âge  
et le sang qui nous lioit  
d' une estroite amitié, la nature  
nous l' augmenta d' une si  
parfaite correspondance d' humeurs,  
qu' on n' a jamais remarqué  
la moindre contrariété  
dans nos sentimens ; et certes  
nôtre amitié n' estant fondée  
que sur la seule vertu, il ne falloit  
point s' estonner si d' une  
cause eternelle on voyoit un

effect durable.

Le sage Evandre me fut donné  
pour gouverneur dès ma plus  
tendre jeunesse, Alcidaris qui  
avoit desir de me former l' esprit  
sur celui de ce grand personnage,  
le tira de la province  
de Carmanie, avec de tres-grands

p108

appointemens : car il  
estoit sçavant en neuf ou dix  
langues, et n' ignoroit rien de  
ce qui pouvoit tomber dans la  
connoissance des hommes. Il  
n' eut pas seulement le soin de  
ma conduite, il jetta aussi les  
yeux sur Piroxene qu' il trouva  
capable de ses bons enseignemens ;  
et nous profitasmes  
si bien de ses instructions  
l' un et l' autre, qu' en peu de  
jours nous connumes tous les  
secrets de la langue persienne,  
et de l' arabique, qui a quasi  
cours par toutes les Indes deça  
le Gange.  
Outre les exercices de l' esprit,  
nous nous adonnasmes à  
ceux du corps ; si qu' ordinairement

p109

nous déguisans dans  
les jours de ceremonie ou de  
plaisir, nous emportions le  
prix des zagayes et des combats  
de l' escrime ; et l' on disoit  
en parlant de nous, que si nôtre  
naissance eust esté moindre  
dés l' âge de dix-sept ans,  
nous eussions provoqué l' envie  
des plus adroits et des plus  
accomplis chevaliers de Gouzarate.  
Je vous demande pardon,  
madame, si en cet endroit  
et en quelque autre de la suite  
de ce discours, il m' échappe

en vostre presence de parler  
de mes propres actions en  
termes avantageux, puisque  
j' ay desja dit que les dieux firent  
mon humeur conforme

p110

à celle de Piroxene, je ne pourrois  
plus à l' advenir parler desavantageusement  
de moy sans  
l' offencer ; et puisque nous  
avons suivy mesmes aventures,  
je ne sçauois me dérober  
aucune gloire qu' il ne participast  
au larcin que je me ferois.  
Nous avons dix-huict ans  
accomplis, sans avoir encore  
senti la moindre atteinte d' amour ;  
nous jouïssions de tous  
les plaisirs innocens où l' âge  
nous convoit ; si quelquefois  
ennuyez de nos exercices, et  
rebutez de la chasse, nous hantions  
le bal, et visitions les dames,  
ce n' estoit que par bienséance,  
et par civilité : mais

p111

plus encore par les persuasions  
d' Evandre, qui nous voyant  
posseder assez bien ce qu' on  
nous avoit appris, disoit souvent  
au roy qu' il ne nous manquoit  
rien qu' un peu d' amour,  
et que pour peu que nous  
prissions plaisir en la conversation  
des dames, nous acheverions  
aisément de nous faire  
honnestes gens ; parce, dit-il,  
que l' amour a cela de propre,  
qu' il esveille et purifie les esprits,  
les esleve aux belles meditations,  
et les rend capables  
des plus glorieuses entreprises.  
Il nous entretenoit souvent  
aussi de semblables discours,  
ausquels nous prenions assez

p112

de plaisir ; et certes nous estions  
comme ceux qui découvrent  
de loing une belle veuë, et ne  
sçavent par quel chemin il y  
faut aller ; nous voyons tous  
les jours assez de beautez dans  
la grande ville de Campanel,  
où Alcidaris tient ordinairement  
sa cour : mais nous ne  
trouvons point dans leurs visages  
l' effect des paroles d' Evandre.  
Tant qu' un jour estans  
dans le cabinet de la reine  
Anaxarete, où je ne pensois  
à rien moins qu' à l' amour, tout  
à coup ce dieu me fit connoistre  
sa puissance, et me fit bien  
voir que s' il m' avoit negligé  
jusques là, ç' avoit esté seulement  
pour m' espargner par

p113

une faveur extraordinaire, afin  
de me reserver tout pur et  
tout entier au service de l' incomparable  
Orazie.  
Estant donc dans le cabinet  
de la reyne ma mere, où  
par son commandement on  
avoit fait entrer de certains  
marchands arabes, qui trafiquoient  
en la Chine, et qui se  
chargeoient de toutes les raretez  
des païs où ils passaient.  
Ils déplierent entr' autres un  
portraict qui ravit les yeux de  
toute la cour, et fit incontinent  
advoüer, que s' il estoit tiré  
apres le naturel, la fille qu' il  
representoit devoit estre la  
plus belle qui fust au monde ;  
vous ne vous trompez pas

p114

fort, dit un des marchands, car  
ce portraict est un original de  
la Princesse Orazie, tiré par  
un peintre chinois, de present  
habitué dans le royaume de  
Narsingue, avec de grands appointemens  
que le roy luy  
donne, pour estre le premier  
et le plus renommé peintre  
de toutes les Indes ; et cette  
belle Orazie est fille unique  
de ce puissant roy, digne veritablement  
de commander à  
tous les hommes, plus par sa  
grande beauté que par sa naissance.  
Je n' eus pas si tost jetté les  
yeux sur ce beau portraict,  
que je sentis une soudaine  
émotion en mon ame, qui me

p115

fut un certain augure de la  
naissance de mon amour. Piroxene  
qui lisoit dans mes  
plus secrettes pensees, connut  
bien au changement de mon  
visage, et aux loüanges reïterees  
que je donnois à ce tableau,  
qu' il m' avoit plus touché  
que ne devoit faire une  
peinture : la reyne d' autre  
costé veit bien que j' en avois  
envie, et quoy qu' elle eust fait  
dessein de le garder dans son  
cabinet, elle m' en fit un present,  
qui me fut presque aussi  
cher que la vie qu' elle m' avoit  
donnee. J' emporté donc ce  
portraict avecques moy, qui  
devint bien tost le plus precieux  
de tous mes meubles. Je

p116

ne pouvois celer à mon cher  
Piroxene le plaisir que j' en recevois.  
Il estoit tesmoin de  
tous mes transports, et de tous

mes ravissements, que j' accompagnois  
souvent de telles meditations  
en sa presence.

ô beau chef-d' oeuvre de  
l' art, comme la beauté que  
vous representez le doit estre  
de la nature, est-il possible  
que vous ayez d' abord plus  
d' autorité sur moy que tant  
de merveilles animees, qui depuis  
si long-temps font vainement  
dessein sur ma liberté ; et  
que vôtre grace sans mouvement,  
qui n' est icy figuree que  
par des traits et des ombres,  
allume une flamme si vive et

p117

si claire dans mon ame. Je  
croyois certes, que la divinité  
dont vous estes l' image, ne  
communiquast sa puissance qu' à  
l' amour, et qu' elle ne permist  
qu' à luy seul de tirer de  
ses yeux les traits ardants dont  
il brusle tout le monde : et cependant  
je voy dans ce tableau,  
qu' un homme par la  
force de son imagination a partagé  
ce credit avec un dieu, de  
me brusler par les traits qu' il a  
tirez des charmes de l' incomparable  
Orazio.

Piroxene voyant que c' estoit  
tout de bon que j' estois espris,  
fit ce qu' il peut pour flater ma  
passion, dont la cause estoit si  
juste et si belle, jusques-là que

p118

pour me delivrer des inquietudes  
dont j' estois continuellement  
travaillé ; il fut le premier  
à me conseiller de faire  
secretement le voyage de Narsingue,  
qu' aussi bien il estoit  
temps de nous signaler par

quelque action remarquable ;  
que la paix estant universelle  
par toutes les terres d' Alcidaris,  
nous devons chercher ailleurs  
les aventures d' amour  
et de guerre. Jugez, belle princesse,  
si ce conseil me fut agreable,  
et si recevant cette preuve  
de l' amitié de mon cher  
cousin, j' en pouvois desirer  
une plus forte. J' advouë que  
si je fus prevenu, ce fut seulement  
de sa parole : car tous

p119

mes sentimens alloient là, et si  
j' eusse esté si malheureux qu' il  
n' eust point esté de mon advis  
en l' entreprise de ce voyage, je  
ne celeray point en sa presence,  
que j' eusse couru fortune  
de l' abandonner, et que la necessité  
m' eust contraint de me  
separer de luy, pour aller joindre  
la plus belle et la meilleure  
partie de mon ame.  
Depuis ce jour là nous nous  
retirames souvent en particulier,  
pour nous entretenir en  
liberté de cette nouvelle passion  
qui m' estoit nee, et pour  
chercher les moyens de nous  
dérober si secretement, que  
personne ne s' apperceust de  
nôtre fuite ; mais nous ne peusmes

p120

si bien cacher nos discours,  
que le sage Evandre,  
qui entroit dans mon cabinet  
à toutes heures, ne nous surprist,  
et n' apprist quelque  
chose de mon amour, et non  
pas de nôtre dessein ; car quoy  
que bien souvent nous nous  
emportassions à parler haut  
dans la chaleur de nôtre conversation,

nous nous arrestions  
toutefois au moindre  
bruit, pour la crainte que nous  
avons d' estre découverts. Mais  
un jour avant que d' entrer, je  
ne sçay comment il s' avisa de  
jetter l' oeil sur nous, par une  
petite fente de la porte, et nous  
voyant parler d' action, il eut  
la curiosité de nous escouter :

p121

mais l' espaisseur de la porte, et  
tout l' espace du cabinet qui  
estoit entre luy et nous, fut  
cause qu' il ne receut que quelques-unes  
de nos paroles, et  
ne peut tirer autre fruit de  
nôtre entretien secret, sinon  
que nous parlions d' amour,  
d' un portraict, et d' Orazie.  
Il fut bien aise cependant de  
voir que nous commençons  
à nous resveiller un peu, et  
d' apprendre par nos discours  
que la dureté de nos coeurs  
estoit amolie. Mais entrant là  
dessus, et nous trouvant tout  
à coup dans le silence, il ne  
peut s' empescher de nous en  
faire la guerre, et particulièrement  
à moy. Vrayment, me

p122

dit-il Anaxandre, pour n' estre  
amoureux que depuis deux  
jours, vous estes desja bien sçavant  
en amour, puisque vous  
observez si bien la discretion  
et le silence, devant ceux  
mesmes à qui vous n' avez jamais  
caché vos plus secrettes  
pensees : mais si mes oreilles ne  
m' ont point trompé, vous devriez  
ce me semble estre plus  
content que triste, puisque  
vous avez en vostre possession

ce que vous ayez, et que  
vous estes bien assuré que ce  
beau portraict qui vous a touché  
ne refusera jamais aucune  
de vos caresses.

Certainement, madame, je  
ne fus jamais si surpris d' aucun

p123

accident que je le fus de ces paroles,  
et peu s' en fallut que sur  
l' heure mesme je ne luy découvrisse  
toute nôtre entreprise  
de point en point, et  
que je ne le conjurasse en l' extremité  
où je me voyois réduit  
de nous prester son assistance ;  
mais comme je vy qu' en  
continuant ses railleries, il ne  
nous parla point de nôtre  
voyage, je pensé qu' il n' en avoit  
rien entendu ; si bien que  
nous nous contentasmes de  
railler avecques luy, sans nous  
defendre de l' amour dont il  
nous avoit accusez. Cependant  
depuis ce jour-là nous  
fusmes plus retenus : et en fin  
pour nous delivrer des inquietudes

p124

que nous donnoient nos  
soupçons, nos craintes, et nos  
défiances continuelles, nous  
prismes une forte et courageuse  
resolution d' executer  
nôtre dessein, que nous ne  
communiquasmes qu' à deux  
gentils-hommes, qui avoient  
esté nourris jeunes avecques  
nous, dont nous connoissions  
la fidelité et l' affection entiere  
à nôtre service : celui que je  
choisis et qui est encore de  
present aupres de moy se nomme  
Almerin, et celui-là seul  
sortit de Campanel avecques

nous, parce que nous trouvasmes  
bon de laisser Neandre,  
(c' est ainsi que se nomme l' escuyer  
de Piroxene) comme espion

p125

dans la cour pour quelques  
jours, afin de voir ce qui  
se diroit de nôtre fuite, et luy  
donnâmes le rendez-vous à  
Pala, qui n' est distant de Campanel  
que de huict ou neuf  
journees ; et parce que cette  
ville est dans le desert, et proche  
du commencement des  
montagnes de Gate, un peu  
esloignee du chemin de Narsingue  
que nous entreprenions,  
nous pensâmes que difficilement  
pourroit-on croire  
que nous eussions pris cette  
route si aspre et si difficile.  
Nous fusmes mille fois tentez  
de nous aller embarquer  
au port de Cambaye, mais  
nous pensâmes que le voyage

p126

seroit trop long par mer, et  
que peut-estre le roy vostre  
pere tiendroit sa cour à Bisnagar,  
ce qui accoursiroit nôtre  
voyage de beaucoup, et nous  
espargneroit la peine que nous  
aurions à traverser les grandes  
montagnes de Gate, qui à ce  
que nous avons peu apprendre  
separent vos deux royaumes ;  
et ont cette propriété de  
partager de telle façon entr' eux  
l' hyver et l' esté, que  
quand il fait froid à Bisnagar,  
il fait chaud en Narsingue.  
Ce qui nous convia de plus  
à faire le voyage par terre, ce  
fut l' envie que nous eusmes de  
traverser le royaume de Decan,

qui se rencontroit en nôtre

p127

chemin ; et parce que nous  
en ouïsmes dire mille belles  
choses, et que de toutes les  
cours royales d' Asie, il n' y en  
avoit peut-estre point de plus  
agreable que celle-là, où la galanterie  
estoit au plus haut  
point qu' on l' eust peu desirer,  
et les dames autant civiles  
qu' en lieu du monde, nous  
nous resolumes d' y passer, tant  
pour nous y rafraischir, que  
pour voir s' il estoit vray ce  
qu' on nous avoit dit, que c' estoit  
l' endroit de toutes les Indes  
où les hommes estoient le  
mieux à cheval, et où toutes  
leurs regles de l' escrime (que  
mon cousin et moy connoissions  
tresbien estoient plus

p128

exactement observees.  
Nous partismes donc de  
Campanel une nuict que la  
lune estoit belle et favorable  
à nôtre fuite, Piroxene et moy  
sans avoir autre compagnie  
que celle d' Almerin, parce  
que Neandre estoit demeuré  
dans la ville ; et comme nous  
en fusmes esloignez de dix  
lieuës, je connus que mon  
cousin avoit eu plus de prevoyance  
que moy : car se doutant  
que nous pourrions estre  
suivis lors qu' il seroit jour, et  
qu' on nous trouveroit à dire ;  
il avoit fait partir deux jours  
devant un sien valet de chambre  
nommé Madaron, dont il  
connoissoit de long-temps la

p129

fidélité, avec deux excellens  
chevaux, sur l' un desquels il  
estoit monté, et menoit l' autre  
en main, et luy avoit donné  
charge de nous attendre à  
un petit bourg nommé Oby,  
qui est à vingt lieuës de Campanel,  
sur le chemin de Pala,  
où estoit le rendez-vous de  
Neandre. Comme nous eusmes  
cheminé toute la nuict, et  
que le point du jour commença  
de parestre, Piroxene  
me voyant troublé de l' apprehension  
que j' avois qu' on  
n' envoyast apres nous de tous  
costez, il m' advertit de la prevoyance  
qu' il avoit euë, et tirant  
d' un sac qu' Almerin portoit  
de l' orge pour nos chevaux,

p130

ausquels nous laissasmes  
repandre haleine une bonne  
heure ; nous courusmes jusques  
à Oby à toute bride, et  
commandasmes à Almerin de  
nous suivre de loing au petit  
pas, tant pource qu' il n' y  
avoit point de cheval fraiz  
pour luy, que parce que si d' aventure  
nous estions suivis  
par ce chemin, sur lequel il  
avoit une maison, il peust divertir  
ceux qui courroient apres  
nous ; et que lors qu' il auroit  
joint Madaron dans Oby,  
ils nous trouveroient à deux  
petites journées de là dans la  
ville de Bialis, où nous les attendrions,  
et leur enjoignismes  
expressément delà en avant

p131

d' oublier nos noms d' Anaxandre  
et de Piroxene, et de ne nous  
connoistre plus que sous ceux  
de Taxile et de Cleonte. Nous  
arrivâmes donc deux heures  
après le soleil levé dans Oby,  
où nous laissâmes nos chevaux  
à Madaron, qui eut loisir  
de les promener, et de les  
rafraîchir avant qu' Almerin  
arrivât ; et après nous être  
repeus, nous gagnâmes Bialis  
le plus vite que nous pûmes,  
galoppants à diverses reprises,  
et nous arrêtâmes seulement  
trois ou quatre fois  
pour sustenter nous et nos  
chevaux, de ce que nous portions  
avecques nous.  
Nos gens nous joignirent le

p132

lendemain, sans faire aucune  
mauvaise rencontre, et prîmes  
tous ensemble le chemin  
de Pala, sans être découverts.  
Nous n' y eûmes pas fait long  
séjour, que Neandre nous y  
vint trouver, et nous fit entendre  
que la cour estoit en grand  
trouble pour nôtre absence ;  
que les deux ou trois premiers  
jours véritablement on ne s' en  
estoit pas beaucoup esmeu,  
parce que l' on croyoit que  
nous nous estions émancipés  
à quelques desbauches secrettes :  
mais comme le roy veit  
qu' on n' entendoit point de  
nos nouvelles, la colere le saisit  
tout à coup, et l' eust fait  
sortir des bornes de l' affection

p133

paternelle, si la reine ne l' eust  
retenu : ce sont, luy disoit-elle,  
des traits de jeunesse que vous

devez excuser ; ce n' est pas à  
mon advis une chose fort  
estrange, que de jeunes princes  
s' eschappent un peu, et  
que vivants dans une perpetuelle  
contrainte, ils cherchent  
pour quelque temps la liberté  
qu' ils ne peuvent trouver dans  
nos palais. Tout au contraire,  
dit le roy, les princes ne  
doivent point faire de jeunesses ;  
les gouverneurs qu' on  
leur donne, et les bonnes instructions  
qu' ils reçoivent devroient  
aider à leur naissance à  
les faire vieux devant le temps,  
estant esclairez comme ils sont

p134

de toutes parts, leurs moindres  
actions doivent estre si  
bien reglees, qu' elles puissent  
servir de bon exemple à tout  
le monde ; et il me semble que  
ceux-là sont indignes de commander  
aux hommes, qui ne  
sçavent pas commander à leurs  
propres passions.  
Mais le déplaisir du roy et  
de la reine, n' estoit rien à l' égal  
de celui d' Evandre. Ce  
sage vieillard qui nous aymoît  
uniquement, et qui entr' autres  
sciences rares qu' il avoit,  
se mesloit de l' art de deviner,  
qui est quasi commun à tous  
les perses, avoit trouvé dans  
ses speculations, que Piroxene  
et moy courrions fortune

p135

par deux diverses fois de mourir  
extraordinairement, et de  
mort violente ; et de crainte  
que les effects ne suivissent ses  
augures, se souvenant de nous  
avoir veus tant de fois retirez

en particulier, et de nous avoir  
ouïs si souvent parler du  
portraict d' Orazie, il luy tomba  
dans l' esprit que nous pourrions  
avoir entrepris le voyage  
de Narsingue secrettement,  
et ce qui luy confirma sa creance,  
et son apprehension, ce fut  
qu' il apprit que le soir mesme  
que nous nous estions dérobez,  
un navire au port de Cambaye  
avoit eu le vent favorable,  
et avoit fait voile du costé  
de l' isle de Zeilan, où la guerre

p136

estoit fort allumee contre le  
roy des maldives ; que de  
deux choses l' une, nous irions  
servir un de ces deux roys  
pour faire parler de nous, ou  
que nous descendrions tout  
droit dans un des ports de Narsingue,  
dont le roy est voisin,  
amy et allié du roy de Zeilan.  
Ayant bien medité là dessus,  
il alla dire ses sentimens au  
roy, qui creut aussi tost que  
nous nous serions eschappez  
par cette voye, et protesta  
qu' il feroit punir de mort le  
capitaine du navire, qu' il  
croyoit nous avoir emmenez  
sans son congé. Pour cet effect  
il dépesche promptement un  
courrier de Campanel à Cambaye,

p137

auquel il enjoit de faire  
partir en toute diligence un  
vaisseau leger pour aller apres  
celuy, qui avoit fait voile de  
nuict trois ou quatre jours auparavant ;  
et afin de ne le manquer  
point, il dépescha un autre  
courrier par terre au port  
de Bazaim, pour faire partir

un autre vaisseau, afin d' arrester  
celuy dans lequel il croyoit  
que nous nous fussions embarquez ;  
et que si le premier ne  
le pouvoit attraper, l' autre ne  
pourroit manquer de le trouver  
à la rencontre : en tout cas,  
il leur commanda de le faire  
suivre jusques en Zeilan, et  
qu' avant qu' il eust doublé le  
cap de Commorin, ils en auroient

p138

des nouvelles.  
Voila, madame, ce que  
Neandre nous rapporta de la  
cour, qui fut cause, apres  
avoir quelque temps consulté  
entre nous, que nous nous  
resolusmes de differer nôtre  
voyage de Narsingue pour  
quelques mois, que nous passerions  
doucelement dans la cour  
du roy de Decan, qu' il tient  
tantost dans la ville de Bider,  
et tantost dans la grande cité  
de Visapore ; et parce que ces  
belles villes sont bien-avant  
dans les terres, nous pensames  
qu' on ne s' adviseroit pas de  
nous y venir chercher, et qu' apres  
que le temps seroit passé,  
dans lequel ceux qui alloient

p139

par mer apres nous, auroient  
inutilement demandé de nos  
nouvelles en Narsingue ; nous  
y ferions nôtre voyage en liberté,  
sous ces mesmes noms  
de Taxile et de Cleonte, que  
nous avons pris nouvellement.  
Nous partismes donc de Pala,  
et fismes tant par nos journees  
que nous arrivasmes heureusement  
à Bider, où nous  
pensions trouver le roy de

Decan, comme dans la ville  
capitale de son royaume :  
mais nous apprismes que depuis  
quelques jours il s' estoit  
retiré dans Visapore, qui outre  
qu' elle est plus fortifiée  
d' hommes et de murailles, est

p140

assise en lieu plus agreable et  
plus temperé ; et en cet endroit,  
madame, il est à propos  
que je vous die quelque  
chose de ce pauvre prince, qui  
n' agueres possedoit tant de  
pays, et tant de richesses, et  
qui par sa seule faute a causé  
sa ruine, et celle de ses estats.  
Je ne doute point que vous ne  
sçachiez toute sa vie, aussi ne  
diray-je rien de ses actions, et  
de ses comportemens, que ce  
qui sera necessaire à mon histoire.  
Ce roy miserable, qui ne  
songeoit à rien qu' à passer doucement  
sa vie, et qui s' endormoit  
dans toutes sortes de voluptez,  
estant paresseux et défiant

p141

de sa nature, jusqu' à redouter  
ses propres enfans, dont  
l' un se nommoit Demonax  
comme luy, et l' autre Araxe,  
pour jouyr de sa mole felicité  
plus à son aise, il se deschargea  
du fardeau de son estat, et  
commit le soing de ses douze  
grandes provinces à douze de  
ses esclaves affranchis, à la  
charge que chacun d' eux luy  
envoyroit son fils aîné pour  
hostage dans sa ville de Visapore,  
où il s' estoit retiré pour  
sa plus grande seureté.  
Outre ses deux fils, il avoit  
une fille douée d' une excellente

beauté, qui fut nommée  
Orixe du nom du royaume,  
et de la ville où elle estoit née,

p142

parce qu' autrefois le Roy Demonax  
son pere y fit un voyage  
avec la reyne sa femme,  
toute grosse qu' elle estoit,  
pour se laver dans la riviere  
de Ganga, qui passe par le  
royaume d' Orixe, laquelle  
riviere a cette secrette vertu,  
de purifier et de nettoyer toutes  
sortes de pechez ; et j' ay appris  
que le roy vôtre pere à  
qui elle appartient en tire un  
ample tribut, à cause que ce  
grand pelerinage est renommé  
par toutes les Indes.  
Mais parce que cela n' appartient  
point à mon discours, je  
le passeray sous silence, pour  
vous dire seulement en continuant  
le cours de mon histoire,

p143

que de Bider nous nous  
acheminâmes droit à Visapore,  
où nous estions asseurez de  
trouver la cour du roy de  
Decan ; et comme nous arrivions  
dans cette grande cité,  
nous ouïmes plusieurs trompettes  
qui sonnerent des fanfares  
à trois diverses reprises  
dans la grande place où est assis  
le palais du roy, et vismes en  
suite un grand homme vestu  
d' une riche cotte d' armes, accompagné  
de quatre herauts ;  
et parce qu' apres avoir fait  
trois tours au son des clairons  
et des atabales, ils s' arresterent  
à la fin au milieu de cette  
grande place, nous nous approchâmes  
pour ouïr ce qu' ils

p144

diroient, lors qu' un des quatre  
herauts qui avoit une voix  
esclatante et forte, profera tout  
haut ces paroles.

On fait sçavoir à tous princes,  
seigneurs, chevaliers,  
naires, et chefs de naires de  
toute l' estenduë du royaume  
de Decan, et des Malabares  
qui le touchent, et à tous autres  
de quelque royaume ou  
contree qu' ils puissent estre,  
s' ils ne sont bannis ou ennemis  
du Roy Demonax nôtre seigneur,  
que d' aujourd' huy en  
huict jours, qui sera le vingtiesme  
de la lune dans cette mesme  
place, sera un tres-grand  
défy d' armes, et tres-noble et  
magnifique combat frappé de

p145

dards et de zagayes, en harnois  
propres, en tymbres, cottes  
d' armes, housses de chevaux,  
et targues ornees des  
devises des braves combattans,  
selon l' ancienne coûtume  
de ce royaume, duquel  
combat sont chefs le Prince  
Demonax d' une part, comme  
tenant ; et le Prince Araxe de  
l' autre, comme assillant, et le  
tout à la gloire de nôtre roy,  
et pour celebrer l' heureux  
jour de sa nativité, qui échet  
le 20 de la lune ; et pour ces  
causes, on fait derechef à sçavoir  
à tous princes, seigneurs,  
chevaliers, et chefs de naires,  
tant de ce royaume que  
de toutes autres contrees, qui

p146

auront desir de s' exercer aux  
combats pour acquerir de l' honneur,  
et pour donner du contentement  
aux dames ; qu' ils  
ayent à prendre party, et qu' ils  
choisissent leurs parrains, afin  
qu' ils fassent escrire leurs noms  
devant les juges du combat ;  
qu' ils apprennent d' eux toutes  
les regles, et qu' ils se sentent  
d' autant plus animez à la  
gloire, quand ils sçauront qu' il  
y aura de beaux et riches prix  
donnez par les dames, tant  
pour les jeux de dards et de  
zagayes à la persienne, que  
pour les combats de l' escrime  
à la Malabare, qui se feront les  
jours suivants.  
Aussi tost que ce cry fut publié

p147

par le heraut, nous nous  
tirasmes de la foulle qui l' environnoit,  
fort satisfaits de voir  
que d' abord il se presentoit  
une si belle occasion de faire  
valoir nôtre adresse ; et parce  
que nous sçavions tresbien la  
langue du pays, qui a grande  
conformité avecque la nôtre,  
ayant demandé aux premiers  
que nous rencontrasmes où  
nous pourrions loger commodément,  
nous fusmes conduits  
par un d' eux en son logis, qui  
estoit grand et spatieux, et où  
il avoit desja retiré d' autres  
estrangers qui abordoient là  
de toutes parts, pour la solemnité  
de cette feste.  
Dans le temps que nous fusmes

p148

dans la ville, en attendant  
le jour du combat ; parce que  
le heraut avoit en suite de sa

publication prescrit la forme  
des harnois, tymbres, et l' ambequins,  
cottes d' armes, selles,  
chanfrains, et housses de chevaux,  
targues, dards, et zagayes,  
nous preparasmes tout  
cét equipage, et nous allasmes  
ranger sous l' estendart du Prince  
Araxe, chef des aventuriers,  
qui nous trouvant à son gré,  
quoy qu' il ne nous connust  
que pour chevaliers persans,  
nous donna des parrains et nous  
receut avec toutes les courtoisies  
du monde ; et parce qu' il  
ne vouloit pas offencer quantité  
de seigneurs de marque,

p149

qui s' estoient venus joindre à  
luy comme nous, il nous fit en  
l' oreille un compliment fort  
obligeant, et nous voulut faire  
croire qu' il tenoit son party  
fortifié de nôtre assistance.  
Mais comme vous entendrez  
ce tesmoignage d' amitié nous  
cousta bien cher, parce que  
dés ce jour Demonax son frere  
en conceut de la jalousie, et  
tousjours depuis fit gloire de  
nous mespriser ouvertement,  
et de rechercher avecques  
soing les occasions de nous  
nuire : mais ce qui nous consolait,  
estoit de voir qu' il gardoit  
la mesme mauvaise volonté  
contre sa propre soeur  
Orixe ; parce qu' elle n' avoit

p150

jamais peu se resoudre à souffrir  
la recherche du prince de  
Palandure son cousin, que Demonax  
aymoit et favorisoit  
de tout son pouvoir : ce qui fit  
qu' il se retira tout à fait de l' amitié

de sa soeur, avec protestation  
qui la feroit repentir  
un jour du mespris qu' elle avoit  
fait de son amy.  
Pour retourner à mon discours,  
apres que selon l' ordre  
et l' ancienne coûtume de Decan,  
le tenant et l' assaillant, les  
juges, et les herauts eurent  
fait leur entree magnifiquement  
dedans la ville, avec  
tous les chevaliers qui avoient  
esté partis sous leur estendart.  
Le soir de devant que l' on commençast

p151

les jeux, et les combats,  
les dames par le commandement  
de la reine s' assemblerent  
dans la grande salle  
du palais pour y tenir le bal,  
dont vous trouverez peut-estre  
bon, madame, que je  
vous d' escrive en peu de mots  
la magnificence.  
Il y avoit en l' un des bouts  
de la salle une forme de theatre  
dressé, où estoit posé le  
daiz de la reine ; on voyoit  
briller au dessus douze chandeliers  
de rubiz et de saphirs  
meslez ensemble, remplis d' une  
infinité de bougies allumees ;  
il y avoit tout à l' entour  
trois ordres de degrez  
rampans, où les princesses, les

p152

dames d' honneur, et les filles  
de la reine estoient assises, et  
la reine eslevee sur toutes  
dans une chaise de velours  
noir, brodee de perles au milieu  
du degré le plus eminent,  
et la Princesse Orixe à sa main  
droite.  
Toutes les dames qui devoient

dancer estoient habillees  
de cette sorte, fort esloignee  
de leur façon ordinaire,  
et qui ne se pratique parmy  
elles qu' aux jours de ceremonie  
et festes publiques.

Premierement, elles estoient  
coifees de leurs cheveux par  
boucles, avec quantité de petites  
fleurs, de grandes aigrettes  
d' argent sortoient du milieu

p153

de leurs guirlandes toutes  
composees de perles, et de diamans,  
dont les appretadors  
estoient pareillement garnis ;  
leurs voiles estoient de toile  
d' argent blanche semez de petites  
perles, et bordez de grosses  
tout à l' entour ; leurs robes  
estoient de satin blanc en broderie  
d' or et d' argent, avec  
compartimens de grosses perles  
par tout, dont les manches  
pendantes estoient aussi  
couvertes comme leur bas  
de saye ; les bords estoient  
à Campanelles rebordees de  
perles par tout, et sur tout  
l' habillement la broderie d' or  
et d' argent estoit si relevee,  
qu' elle paroissoit estre d' orfèvrerie.

p154

Elles avoient toutes  
de certaines fraizes à la persienne  
à grandes pointes, où  
pendoient les perles ; l' éclat des  
pierreries qui estoient à leurs  
chesnes, se meslant avec celui  
de l' or qui estoit en leurs habits,  
multiplioit diversement  
les reflexions de la lumiere qui  
provenoit des douze chandeliers  
de rubiz et de saphirs, et  
de trente autres de cristal emailé

de diverses couleurs, qui esclairaient  
tout le reste de la  
salle, où les dames de la cour  
et de la ville estoient rangees.  
à l' opposite du theatre de  
la reine, il y en avoit un autre  
dressé pour le roy, qui avoit

p155

les deux princes Demonax et  
Araxe à ses costez ; et à leurs  
pieds estoient assis presque en  
pareil ordre que les dames  
tous les chevaliers de marque,  
tant sujets du roy de  
Decan, que les estrangers qui  
estoient venus honorer cette  
feste, tous superbement habillez  
et brillans de l' éclat des  
perles, des diamans, des esmeraudes,  
et des rubiz, dont ils  
portoient des escharpes. Le  
maistre des ceremonies nous  
y avoit donné place, par le  
commandement du Prince Araxe ;  
et quoy que nos habits  
ne fussent pas si superbes que  
ceux des autres, pour n' avoir  
pas eu le temps d' en inventer

p156

de plus riches et de plus  
beaux ; parce que nous nous  
estions fort exercez à la dance  
persienne Piroxene et moy ;  
aussi tost que nous commencions  
à nous mouvoir, chacun  
se levoit pour considerer nôtre  
disposition, accompagnée  
d' une grace particuliere : et la  
Princesse Orixé m' estant venu  
prendre selon la coûtume du  
pays, et m' ayant commandé  
de la mener, je luy pleus de  
telle sorte, tant en mes actions  
qu' en mes complimens, qu' elle  
me tesmoigna dès l' heure

plus de bonne volonté que je  
n' en eusse désiré d' elle ; et certes  
je puis dire que cette funeste  
entreveüe fut la source de

p157

son malheur et du mien.  
Je ne m' amuseray point, madame,  
à vous d' escrire icy toutes  
les images de combat, dont  
ils se servirent à cette feste et  
resjouyssance publique, quoy  
que leurs reigles fussent les  
plus jolies du monde, leurs  
entrees magnifiques, et la forme  
de leur camp la plus superbe  
que je vy jamais, comme de  
gens qui pratiquoient bien souvent  
telles galanteries, et qui  
estoient en reputation d' estre  
les plus adroits de toute l' Asie,  
et peut-estre de tout le  
monde, tant à manier des chevaux,  
qu' à tous les nobles  
exercices que l' on a de coûtume  
de faire à pied, pour

p158

donner du plaisir et de la recreation  
aux dames.  
Il me suffira de vous dire,  
qu' apres que sous l' estendart  
d' Araxe, j' eus bien fait mon  
devoir avec Piroxene au premier  
combat des zagayes, qu' ils  
firent à la façon des mores, et  
des perses, et où je m' estois  
desja fort exercé dans la cour  
du roy mon pere, je fus tout  
estonné, le bal s' estant recommencé  
comme le soir precedent, que  
la Princesse Orixe  
suivie de six belles dames, et  
accompagnee des juges et des  
herauts, se vint arrester tout  
droit devant la place de l' eschaffaut  
où j' estois assis, et le

roy d' armes qui la devançoit

p159

prenant aussi tost la parole me  
fit ce compliment à haute voix  
devant tous.

Taxile connoy ton merite,  
et glorifie-toy devant cette illustre  
assemblee, puisque tout  
estranger que tu es, et sans te  
connoistre, on t' a jugé digne  
d' emporter le prix du combat  
des zagayes, que la belle Princesse  
Orixe, fille de nôtre grand  
Roy Demonax te vient presenter,  
accompagnee des plus  
justes juges du monde, qui  
tesmoignent bien qu' on ne favorise  
personne en cette contree,  
et que l' on y considere  
plustost la vertu que la dignité  
des combatans, que tu as tous  
surmontez par ton adresse ; reçooy

p160

doncques ce prix que nôtre  
princesse te prie d' avoir  
agreable, et descen de cét eschaffaut  
pour estre honoré  
d' elle selon les anciennes coûtumes  
de ce royaume.

Je descendis donc en diligence,  
et la princesse découvrit  
ce prix devant moy, qui  
estoit un gros ruby de grande  
valeur, je m' incliné fort bas  
pour la remercier de l' honneur  
qu' elle me faisoit, et  
pour luy baiser la main : mais  
en telle ceremonie elle avoit  
accôûtumé de baiser le vainqueur  
au visage. Je me sentis  
certes fort surpris de cette faveur,  
et plus encore lors qu' apres  
l' avoir receuë, tout le

p161

monde d' une commune voix  
cria tout haut mon nom emprunté  
par toute la salle. Les  
herauts sonnerent aussi-tost  
avec des trompettes d' or, pour  
faire cesser le bruit, et la princesse  
me commanda de la mener  
dans la dance, où elle parut  
si belle et de si bonne grace,  
que Piroxene eut pour elle la  
mesme inclination mal heureuse  
qu' elle eut pour moy ;  
car quoy que veritablement il  
eust de meilleures qualitez, et  
fust plus digne que moy de ses  
bonnes graces, estant prevenuë  
de la premiere passion qui  
la saisit en me voyant : elle ne  
fut pas capable de tourner ailleurs  
ny son coeur, ny sa pensee ;

p162

et moy qui avois vôtre  
image vivement emprainte  
dans l' ame, et qui estois preoccupé  
de ce premier desir  
de me donner à vous ; je ne  
peus connoistre les charmes,  
ny les attraits de cette princesse  
infortunee, qui sans mentir  
eust esté capable de donner  
de l' amour à tout autre qu' à  
moy.  
Le lendemain avec le mesme  
ordre, et les mesmes ceremonies,  
on fit le combat des  
dards, où je ne sçay si je doy  
dire ma bonne ou ma mauvaise  
fortune, voulut que je gagnasse  
encore le prix : car m' ayant  
esté présenté derechef  
par la main de cette belle princesse,

p163

joüy qu' elle me dit tout  
bas en la baisant, courage chevalier,  
il y a bien d' autres prix  
qui vous attendent.

Certainement, madame, je  
fus bien surpris de ces paroles ;  
car quoy que je sceusse bien  
qu' il se devoit faire des jeux  
d' escrime les jours suivants, et  
qu' elle vouloit peut-estre parler  
des prix qui s' y donneroient,  
lesquels je me devois promettre  
de mon adresse : si est-ce  
qu' oyant une si grande princesse,  
me dire bas en l' oreille  
une chose que le pur et simple  
effect de la courtoisie luy pouvoit  
faire dire tout haut, je fus  
contraint de prendre une civilité  
si grande et si extraordinaire,

p164

pour un tesmoignage  
de sa bonne volonté, qu' elle  
me fit depuis assez parestre.  
Piroxene qui avoit toujours  
les yeux sur elle, comme sur le  
premier et le seul objet de sa  
passion, vid bien que c' estoit  
devers moy que tournoit son  
inclination et sa pensee : mais  
quand il sceut ce qu' elle m' avoit  
dit en l' oreille, parce que  
je ne luy ay jamais rien celé, ce  
fut tout de bon qu' il s' affligea,  
et qu' il maudit sa mauvaise  
fortune : cher Anaxandre, me  
dit-il, les dieux me sont tesmoins  
que tes interests m' ont  
toujours esté plus chers que  
les miens ; et que si tu avois la  
moindre pretention pour la

p165

belle Orixe, quoy que mon  
amour soit violente pour elle,  
je la ferois ceder à mon amitié :

mais puis qu' il est vray que tu  
n' y penses point, et que ton  
coeur brusle d' un autre desir,  
pourquoy n' ay-je point la bonne  
fortune que tu mesprises ?  
Et quelle extravagante humeur  
a ce dieu qui nous tourmente  
tous trois, de se plaire à faire  
naistre en nos coeurs des affections  
inégales. L' aymant comme  
je faisois, belle princesse, et  
jugeant de sa passion par le ressentiment  
de la mienne, je jure  
que j' ay porté plus de la moitié  
de sa peine ; et pour luy donner  
quelque sorte de consolation  
et d' allegement à son mal,

p166

je luy promis deslors toute  
sorte d' assistance, où il se presenteroit  
occasion de le servir.  
Or il arriva qu' aux trois  
jours suivants qui estoient destinez  
pour l' escrime, tout l' avantage  
se trouva de nôtre costé :  
car y ayant trois prix ordonnez  
pour cét exercice, qui  
est fort commun à tous les indiens,  
et qui se fait tantost en  
foule, et tantost en forme de  
duel, rival contre rival, par la  
permission des dames aymeés.  
Le sort voulut que nous les  
emportasmes tous trois, Araxe,  
Piroxene et moy ; ce qui  
accreut la jalousie de Demonax,  
et augmenta de beaucoup  
la bien-veillance que nous

p167

portoit son frere. Lors que la  
princesse me presenta ce prix,  
qui derechef m' estoit ajugé,  
elle me fit encore meilleur visage  
que de coûtume : mais  
pour cette fois ses yeux firent

l' office de son coeur et de sa  
langue, et par un doux sousris  
entremeslé d' amour et de  
joye, me convierent plus que  
jamais à l' aymer. Pamy toutes  
ces demonstrations de bienveillance,  
elle s' estonna fort  
de ne remarquer aucune émotion  
dans mes yeux, et de  
voir que je ne m' emancipois  
point, outre les complimens  
ordinaires : toutefois comme elle  
se flattoit en sa passion, elle  
se persuada facilement que

p168

la crainte seule me rendoit  
muet, et ne m' imputa mon  
peu de hardiesse qu' au respect  
que je devois à sa qualité. Deceue  
de cette folle imagination,  
elle se laissa tout à fait emporter  
à ses mouvemens, et  
sans s' espouvanter de la dure  
et rigoureuse loy du royaume,  
qui condamnoit irremissiblement  
à la mort toute fille  
de sang royal, qui s' abandonnoit  
à l' amour d' un particulier,  
et qui choissoit de son  
propre mouvement une alliance  
inégale, la nécessité de  
sa passion la faisant plus hardie,  
que son âge, son sexe, et sa  
condition ne le permettoient ;  
elle se resolut quoy qu' il en

p169

peust advenir de me faire sçavoir  
par escrit ce qu' elle pensoit  
ne m' avoir pas assez declaré  
par ses yeux, par ses actions,  
et par ses paroles, et voulant  
obliger sa nourrice, (de l' assistance  
de laquelle elle avoit besoin)  
à la confiance d' un secret  
de si grand poids, et de si dangereuse

importance : comme elle  
vid qu' elle y resistoit par de  
bonnes et solides raisons ; non,  
non, luy dit-elle ma nourrice,  
la resolution en est prise, et  
en cette affaire de laquelle seule  
dépend la conservation de  
ma vie, je cherche plustost ton  
assistance que ton conseil ; tu  
es la seule personne du monde  
à qui j' ose demander secours,

p170

parce que ton affection et ta  
fidelité me sont connuës ; si tu  
me manques à ce besoin, le fer  
et le poison ne me manqueront  
pas, adjoûta-t' elle, les larmes  
aux yeux. Ce sont ses mesmes  
paroles qu' elle a depuis redites  
à Piroxene, qui ne m' a  
jamais rien caché, ausquelles  
j' ay sceu pareillement que sa  
nourrice respondit en cette  
sorte. Et quoy, madame, vous  
voulez donc aymer un homme  
inconnu, contre les loix du  
pays : mais plus encore contre  
celles de l' honneur, et de la  
bien-seance : ayant esté jusques  
icy un exemple de vertu  
parmy nous, vous voulez vous  
repentir de vos bonnes actions,

p171

en prenant un espoux à vôtre  
poste, que vous serez contrainte  
de suivre en un pays  
estrange, sans repos, sans honneur,  
et peut-estre sans biens ?  
Quel appetit desordonné vous  
convie à imprimer cette tache  
dans la maison royale, et à la  
deshonorer pour jamais, encore  
est-ce le moindre mal qui  
vous en peut arriver : car si  
vous estes découverte, vous

sçavez bien que vous ne pouvez  
éviter une honteuse mort ;  
et que le roy vôtre pere, et  
les princes vos freres devenus  
vos ennemis, vous feront brûler  
toute vive, qui est un supplice  
inevitable aux princesses  
qui dérogent à leur sang.

p172

Comment ma mere, luy repartit  
la princesse, crois-tu  
qu' en la personne de Taxile  
j' aye fait eslection d' un homme  
ordinaire, quoy qu' il soit  
inconnu parmy nous, ses paroles  
et ses actions nous font  
assez voir qu' il doit estre de  
royale extraction, et quand  
je n' aurois point d' autre tesmoin  
de sa naissance que mon  
courage, croy que je l' ay trop  
bien fait pour me sousmettre  
à l' affection d' un particulier ;  
et que ce coeur dont tu as admiré  
la vertu, n' en donna jamais  
une si belle preuve, que  
lors qu' il commença de brûler  
d' une si parfaite amour, et qu' il  
souspira pour Taxile. Aide-moy

p173

donc je te prie, car soit  
qu' il faille tenir nôtre passion  
secrete, apres luy avoir promis  
mariage en ta presence,  
soit qu' il me le faille suivre par  
les deserts, pour éviter la fureur  
du roy mon pere, et particulierement  
celle de mon  
frere aîné, qui me hayt mortellement ;  
je veux estre sa compagne  
eternelle, et ne me replique  
point là dessus, si tu ne  
veux estre cause de ma mort.  
Cette pauvre femme connut  
bien que ce seroit temps

perdu de luy plus faire des remonstrances ;  
et voyant à quelles  
dangereuses extremitez elle  
estoit reduite, combattuë qu' elle  
se vid de diverses apprehensions ;

p174

à la fin la tendre affection  
qu' elle avoit pour elle, et  
la pitié que ses larmes luy donnerent,  
fut plus forte en son  
esprit que la crainte qu' elle  
eut de sa perte, et de la ruine  
de son honneur ; elle contribua  
donc tout ce qu' elle peut  
à sa passion, jusqu' à luy choisir  
son propre fils nommé Callias  
pour confident de ce dangereux  
secret qu' elle eust bien  
voulu ne communiquer qu' à  
moy-mesme, si la modestie de  
son sexe, et l' eminence de sa  
condition luy eussent peu permettre  
de m' appeller de vive  
voix à la consommation des  
nopces, ausquelles elle se disposa  
dés l' heure mesme, et

p175

m' envoya hardiment Callias  
avec une lettre de telle substance,  
de laquelle elle luy  
commanda de tirer responce.  
Lettre d' Orixe à Taxile.  
Puisque tu as moins de courage  
aux entreprises d' amour  
qu' à celles des armes,  
et que le respect que tu sembles  
porter à ma qualité, me reduit  
à la necessité de te prevenir,  
sçache Taxile que je t' ayme ;  
et que bien que tu sois parmy  
nous un estrangier inconnu,  
tu t' es assez fait connoistre  
par tes belles actions pour obliger

p176

la Princesse Orixe, contre  
les loix du royaume, et contre  
celles de la bien-seance à  
te choisir pour son espoux, elle  
qui a mesprisé la recherche de  
tant de princes ; si tu consideres  
seulement mon sexe, tu trouveras  
sans doute ma procedure  
bien hardie : mais si tu viens  
à considerer ton propre merite,  
et tes parfaites qualitez, je  
sçay que tu approuveras mon  
élection, et que tu me sçauras  
gré de la franchise avec laquelle  
je te convie à me venir trouver  
cette nuict, où Callias fils  
de ma nourrice te conduira  
fidèlement, et secrettement à  
la faveur des tenebres ; et apres  
qu' en presence de ma fidelle

p177

nourrice, (qui ne parestra que  
pour recevoir ton serment) tu  
m' auras juré la foy de legitime  
espoux, tu me trouveras dans  
mon lict sans autre compagnie  
que celle de ton agreable idee,  
et sans estre esclairee d' autre  
flambeau que de celuy de Cupidon,  
lequel j' ay desja conjuré  
de venir presider aux nopces  
que je te prepare avec peu de  
ceremonie, mais avec beaucoup  
d' amour.  
Callias qui estoit domestique  
de la princesse, et qui vouloit  
s' acquitter dignement de  
la commission qu' elle luy avoit  
donnee, fin et advisé qu' il  
estoit, me vint trouver le matin,

p178

et ayant demandé à parler

à moy de la part du Prince  
Araxe, il me dit tout bas à  
l' oreille en la presence de Piroxene,  
et de nos domestiques ;  
voyez, monsieur, cette lettre  
en particulier, parce que je  
sçay bien que vous ne la pourriez  
lire sans émotion : elle contient  
un secret d' importance,  
qui vous promet plus de bonne  
fortune que vous n' en attendez ;  
mais avant que vous  
vous mettiez en effect de la recevoir,  
j' ay charge de tirer  
responce de vous, laquelle je  
viendray querir dans une heure :  
car je sçay qu' il vous faut  
du temps pour mediter en secret  
sur la joye que je vous apporte.

p179

Après m' avoir fait ce compliment,  
que je ne comprenois  
point encore, il sortit de  
ma chambre, et moy je me retiré  
dans mon cabinet, où  
j' appellé Piroxene, en presence  
duquel j' ouvris la lettre de  
la princesse, qui nous estonna  
grandement l' un et l' autre ; et  
certes madame, Callias fut  
tres-veritable, lors qu' il me  
predit que je ne la lirois point  
sans émotion : car comment  
n' aurois-je point esté troublé,  
de voir qu' une si grande et  
si vertueuse princesse m' honoroit  
inutilement d' une si favorable  
eslection, et perdoit  
le temps à demander le coeur  
et l' affection d' un homme qui

p180

desja n' estoit plus à soy. Quand  
à Piroxene, au lieu que cette  
declaration que la princesse  
me faisoit de sa passion, devoit

refroidir et diminuer la sienne,  
elle l' augmenta de telle sorte,  
et le ressentiment incroyable  
qu' il en eut luy fit faire  
tant de plaintes et tant de regrets,  
que j' en eus le coeur  
touché, et ne peus m' empescher  
de le tesmoigner par mes  
larmes : mais quand je vy que  
l' excez de la douleur luy eut  
arresté la parole, et que je l' apperceu  
tournant devers moy  
des yeux mourans qui me demandoient  
secours. J' advouë,  
madame, que cette tendresse  
m' aveugla, et me fit faire une

p181

faute dont je m' accuse en vôtre  
presence ; si toutefois c' est  
faillir que d' unir par une voye  
extraordinaire deux volontez  
que la tyrannie d' amour avoit  
separees. Ne t' afflige point,  
luy dy-je, mon cher Piroxene,  
et par tes douleurs qui me  
tuent, ne nous precipite point  
tous deux à la mort, plustost  
que de te voir davantage souffrir,  
ton remede estant en ma  
puissance, j' ayme mieux hazarder  
pour ton salut l' honneur  
qui m' a toujours esté  
plus cher que la vie. Puisque  
tu ne peux commander à ta  
passion, et que je ne puis obeïr  
à celle de la princesse, je luy seray  
plustost perfide, que de

p182

manquer aux devoirs de l' amitié  
que je t' ay voüee dès  
mon enfance ; mais pour quoy  
perfide, je croy certes que t' envoyant  
en ma place, je l' obligeray  
plustost que de l' offencer :  
tu es né prince comme

moy, tu as de meilleures qualitez,  
et où elle croyoit en ma  
personne n' avoir fait eslection  
que d' un simple chevalier  
pour son espoux ; te declarant  
avecque le temps, tu luy  
feras connoistre qu' elle s' est  
appariee à son esgal contre son  
attente, et par la permission  
des dieux. Sois donc hardy  
Piroxene, il n' y a que le commencement  
à craindre en ton  
entreprise ; et puis qu' on me

p183

mande que Callias me doit  
conduire à la faveur des tenebres,  
et qu' il n' y aura point  
d' autre flambeau dans la chambre  
d' Orixe que celui d' amour ;  
tu peux sans estre connu  
te glisser en ma place, et  
te dérober du lict devant le  
jour. Si j' offence les dieux en  
te donnant ce conseil, je croy  
qu' ils me pardonneront, s' ils  
considerent que je le fais pour  
sauver la vie à la princesse, et  
pour conserver la tienne.  
Ah ! Mon cher Anaxandre,  
me respondit-il, demy resveillé  
de son assoupissement par  
mes paroles, que tu es un amy  
secourable, et que la consolation  
que tu me donnes est bien

p184

une tendre et veritable preuve  
d' une parfaite amitié : mais  
ne te va point imaginer que  
ton honneur puisse estre engagé  
dans le conseil que tu me  
donnes, ny que la belle Orixe  
soit abusee en me prenant pour  
toy, puis qu' il est vray que je  
suis un autre toy-mesme ; et  
par la mesme raison, ne te figure

pas que les fruicts que je  
recevray de ses caresses sous  
ton nom, me soient moins doux  
ny moins agreables, que  
si j' estois receu dans son lict,  
comme Piroxene ou comme  
Cleonte. Mais afin qu' elle ne  
soit pas trompee entierement,  
puis que Callias doit venir  
querir la responce de sa lettre,

p185

permets que j' écrive pour toy,  
et que luy promettant de l' aller  
trouver, je luy tienne ma  
parole.

J' obeïs, madame, à la priere  
qu' il me fit, et luy laissé composer  
sa lettre dans mon cabinet,  
qu' il eut à peine cachetee,  
lors que Callias la vint  
prendre de ma main, pour la  
donner à sa maistresse, je luy  
dis en la luy donnant, qu' il ne  
manquast pas de me venir  
trouver sur la minuict, et que  
je l' attendrois à la porte de  
mon logis, pour me laisser  
conduire par luy jusques au  
lieu designé par la princesse,  
ce qu' il me promit de faire  
secrettement. Mais comme il

p186

retourna devers elle avec un  
visage riant, et qu' il luy rendit  
conte de son heureuse negotiation,  
il est impossible que  
je vous exprime le ravissement  
qu' elle en eut, lors principalement  
qu' il luy donna ce trompeur  
tesmoignage de mon amour  
qui contenoit ces paroles.

Lettre de Cleonte

à la Princesse Orixé.

Si j' ay quelque estonnement  
de la lettre que vous m' avez

fait l' honneur de m' escrire,  
il procede plustost de mon  
defaut, que de la liberte de vos

p187

mais puisque je ne  
sçauois condanner mon peu  
de merite sans accuser vôtre  
élection, pour ne dementir point  
la bonne opinion que vous avez  
de moy, je suis contraint de  
croire que je vaus plus que les  
autres, et que la faveur que je  
reçoy de vous n' est point un  
songe, ny une illusion, puisque  
les marques m' en demeurent  
dans les mains. Je reserve le  
tesmoignage entier de ma gloire,  
et de mon ravissement à la  
vive voix, si je suis tant favorisé  
du ciel, qu' aupres de vous  
je ne meure point de joye, et  
ne vous fais ce mot que pour  
vous dire, que j' attendray Callias  
avec impatience, et que

p188

vôtre fidelle Taxille est tout  
prest de vous obeyr les yeux  
fermez.  
Ainsi Piroxene et la princesse  
passerent le reste du jour  
dans la douce inquietude de  
cette amoureuse attente, et  
quand la nuict fut venuë, Callias  
à qui j' avois promis de me  
rendre à la porte de mon logis,  
avec un certain signal que  
nous nous estions donnez, y  
prit Piroxene au lieu de moy ;  
qui n' ayant qu' une robe de  
chambre sur luy suivit son fidelle  
conducteur jusqu' au pied  
d' une eschelle de cordes, qui  
estoit attachee à la fenestre de  
la chambre d' Orixe ; et apres

p189

qu' il luy eut bien fait remarquer  
les lieux par où il estoit  
passé, afin qu' il ne manquast  
pas à retrouver le chemin, lors  
qu' il s' en retourneroit, il prit  
congé de luy tout doucement,  
et luy mit la clef de la petite  
porte du jardin entre les  
mains. Cét heureux amant qui  
marchoit encore avec quelque  
sorte de trouble, pour l' apprehension  
qu' il avoit d' estre  
connu, s' enhardit plus que jamais  
lors qu' il n' apperceut aucune  
lumiere dans la chambre, et  
qu' il vid à la fenestre une main  
qui luy faisoit signe de monter  
promptement ; ce qu' il fit avec  
une diligence incroyable,  
et trouva la nourrice qui le

p190

receut, en presence de laquelle  
il se jetta à deux genoux devant  
le lict de la princesse ; et  
apres luy avoir baisé la main,  
et l' avoir remerciée de l' honneur  
extrême qu' elle luy faisoit  
de le choisir pour son espoux,  
il luy fit toutes les protestations  
de fidelité qui se  
peuvent imaginer d' une veritable  
et parfaite amour, ausquelles  
il adjoûta qu' elle se  
repentiroit peut-estre encore  
moins de cette eslection, lors  
qu' elle sçauroit sa naissance.  
lcy, madame, vous me dispenserez  
de vous exprimer les  
douceurs et les transports dont  
leurs caresses furent accompagnees :  
car outre que la bien-seance

p191

ne me le permet pas,  
comment vous pourrois-je assez  
delicatement figurer un  
plaisir, que celui mesme qui  
le gousta m' a confessé ne pouvoir  
assez dignement représenter.  
Je me contenteray de  
vous dire, qu' amour pour se  
vanger doucement de la tromperie  
qu' on luy faisoit, fut plusieurs  
fois sur le point de les  
faire mourir de joye.  
Ils passerent cinq ou six nuicts  
en pareilles delices, sans que  
le pauvre Piroxene osast jamais  
se déclarer pour ce qu' il  
estoit, tant il avoit peur de  
convertir en heine l' affection  
qu' Orixe luy tesmoignoit en  
le prenant pour moy. Cependant

p192

mon coeur qui n' aspiroit  
qu' à vôtre amour, vivoit dans  
une perpetuelle contrainte, il  
faloit que mes yeux le dementissent  
tous les jours, et que  
par des caresses dérobees, ils  
fissent voir à la princesse, que  
j' estois veritablement celui qui  
la possedois en qualité d' espoux ;  
je ne fis jamais de si  
grands efforts dans la complaisance,  
et quand j' aurois  
mille fois exposé ma vie pour  
Piroxene, je ne pretendrois pas  
qu' il m' en deust avoir plus d' obligation,  
que du personnage  
que je joué dans Visapore,  
pour favoriser son amour, tandis  
que mon ame languissoit  
apres l' idee de vôtre beauté,

p193

et que je bruslois d' impatience  
de faire le voyage de Narsingue.  
Mais comme il est impossible

que les plaisirs et les prosperitez  
des hommes durent  
longuement en un mesme estat,  
sans que la fortune les traverse :  
au bout de dix ou douze  
jours il arrive que nos pauvres  
amans furent découverts par  
une trahison bien estrange.  
Callias depuis cette negotiation  
secrete avoit pris habitude  
de venir souvent chez nous ;  
il estoit grand joueur, et avoit  
beaucoup d'esprit, mais fort  
peu de jugement, et moins de  
courage. Or il arriva qu'un  
jour s'estant mis à jouer aux

p194

dez avec Almerin et Neandre,  
qui sont les deux gentils-hommes  
qui ont fait le voyage  
avecques nous, ils furent en  
dispute d'un coup Almerin et  
luy, que Neandre qui estoit le  
tiers jugea, comme la raison le  
vouloit, à l'avantage de son  
compagnon, dont Callias qui  
estoit arrogant et de tres-mauvaise  
humeur au jeu, se picqua  
de telle sorte, qu'il usa de paroles  
insolentes et injurieuses ; et  
tout ignoble et de basse naissance  
qu'il estoit, voulut se  
mesler de faire des comparaisons ;  
ce qu'Almerin, qui a le  
coeur bon, ne pouvant supporter :  
petit compagnon, luy  
dit-il, si tu estois hors du logis

p195

de mon maistre, à qui je doy  
tout respect, je te traitteroie à  
coups d'esperon, et t'arracheroie  
la langue. Le galand se  
voyant si mal mené sortit de la  
chambre en grande colere, et  
s'alla pleindre à un sien camarade,

qui estoit homme de courage,  
de l' affront qu' il avoit receu,  
et le pria de luy aider à tirer  
raison de son ennemy par  
un assassinat. Ce jeune homme,  
qui pour rien du monde  
n' eust consenty à faire une lascheté,  
luy conseilla de se vanger  
avec honneur, et s' offrit  
à luy faire voir Almerin l' espee  
à la main : ce qu' il fut contraint  
d' accepter, mais quelque  
effort qu' il fist sur son inclination

p196

poltronne, il n' eut jamais  
le courage de se trouver  
au lieu de l' assination, dont ce  
camarade qui avoit appellé  
Almerin luy fit mille excuses,  
et à Neandre aussi, qui luy devoit  
servir de second, avec  
protestation de ne se mesler  
jamais plus dans les interests  
de telle sorte de gens.  
Cependant Callias qui estoit  
outré, ce que le peut estre un  
homme qui perd son honneur  
et sa reputation, meditant de  
grandes vengeance dans son  
esprit, et n' ayant pas la hardiesse  
de les executer ; à la fin  
pensa que pour faire chasser  
Almerin, il devoit se prevaloir  
de l' autorité qu' il croyoit

p197

avoir sur mon esprit, à cause  
de sa confiance, et que veritablement  
il tenoit mon honneur  
et ma vie entre ses mains ;  
il me vint donc trouver, et me  
taisant sa querelle, il me fit un  
long discours, que je ne vous  
rediray point de peur de vous  
ennuyer, qui parloit d' une  
grande adresse et subtilité d' esprit,

pour me faire voir qu' Almerin  
me trahissoit ; qu' il avoit  
découvert mes amours,  
et qu' il estoit necessaire sans  
m' enquerir davantage que je  
le misse hors de ma maison ; je  
luy promis de le faire, mais  
ayant sceu comme la chose s' estoit  
passee entr' eux, tant s' en-faut  
que je donnasse ce contentement

p198

à Callias, que je ne  
peus assez m' estonner de sa lascheté.  
Je n' en parlé point à Piroxene  
de peur de le fascher,  
et j' advouë que je fus imprudent,  
de ne pas prévoir le malheur  
qui en pouvoit arriver.  
Ce meschant homme voyant  
que contre la parole que je luy  
avois donnee, je gardois encore  
Almerin ; enragé de se voir  
deshonoré par des personnes,  
de l' honneur et de la fortune  
desquels il pensoit estre l' auteur,  
il se troubla de telle sorte,  
et la colere gaigna tant sur  
son esprit, qu' il alla trouver le  
Prince Demonax, dont il sçavoit  
bien que je n' estois pas  
fort aimé, et luy dit qu' il estoit

p199

obligé de luy reveler un secret  
qui regardoit l' honneur de la  
maison royale : en un mot il  
luy dit, que presque toutes les  
nuicts je couchois en qualité  
d' espoux avecque la Princesse  
Orixe ; qu' apres l' affaire faite  
elle l' avoit choisi pour son  
confident, qu' il avoit feint d' en  
estre bien aise, et que dés l' heure  
mesme il n' avoit pas voulu  
manquer de l' en venir advertir ;  
qu' il estoit fort aisé de les

surprendre dans le lict, où il  
asseura que je venois trois ou  
quatre fois la semaine, par une  
eschelle de cordes qui estoit attachee  
à la fenestre de la chambre ;  
il protesta de plus, pour  
sauver la vie à sa mere, qu' elle

p200

n' avoit aucune part à cette  
infamie ; il fit ce qu' il peut  
aussi pour adoucir le crime de  
la princesse, et fit d' horribles  
serments pour persuader au  
prince que je l' avois subornee :  
mais il ne détourna pas pour  
cela l' orage qui cette nuict  
mesme tomba sur elle. Car  
Demonax qui au deshonneur  
mesme de sa maison, fut bien  
aise de trouver ce sujet de vengeance  
brutale contre sa soeur,  
qu' il haïssoit extrêmement, ne  
manqua pas de les venir surprendre  
au lict, conduit par le  
perfide Callias, qui frappant à  
la porte de l' antichambre, où la  
nourrice estoit couchee l' esveilla,  
et luy ayant dit qu' il

p201

avoit à parler à elle pour affaires  
importantes, la pauvre femme  
luy vint ouvrir, et se trouva  
bien surprise lors qu' elle  
vid entrer le prince avecques  
son fils, suivy de huict ou dix  
hommes. Ne vous estonnez  
point ma mere, luy dit ce traistre,  
le Prince Demonax est  
adverty d' un desordre que fait  
la princesse, dont il sçait bien  
que vous n' estes point coupable :  
donnez seulement la clef  
de sa chambre, car il la veut  
trouver dans le lict avec son  
mignon. La nourrice plus

morte que vive de se voir trahie  
par son propre fils, s' adressant  
au prince. Helas ! Monseigneur,  
luy dit-elle, que peut

p202

avoir fait vôtre soeur Orixe,  
auriez-vous bien conceu quelque  
mauvaise opinion de son  
honneur. Mamie, luy respondit  
Demonax, ne vous troublez  
point, je sçay que vous  
estes innocente : donnez-moy  
la clef seulement, et je vous  
feray voir qu' on vous trahit  
aussi bien que nous, et que  
ma soeur deshonore vôtre sage  
conduite aussi bien que sa  
naissance. Quoy qu' ils parlassent  
assez bas, Piroxene qui  
n' estoit pas là pour dormir, entendant  
un bruit confus de paroles,  
pensa du commencement  
que la nourrice parloit  
à quelques femmes de la princesse  
qui avoient veillé peut-estre

p203

avec elle dans l' anti-chambre :  
mais quand il sentit  
qu' on s' approchoit de la porte,  
et qu' on mettoit la clef  
dans la serrure. Ah ! Madame,  
s' escria-t' il, nous sommes découverts,  
nous sommes trahis,  
et sans donner loisir à la  
princesse de luy respondre,  
laissant là sa robe de chambre,  
qui n' eust fait que l' embarrasser,  
outre qu' il n' eust pas eu le  
temps de la prendre, il ne fit  
que deux sauts du lict à la fenestre ;  
et comme il mettoit  
le pied sur le premier eschelon  
de cordes pour se sauver, Demonax  
entra qui voyant fuyr  
ce pauvre amant, avec une

vistesse incroyable : qu' on le

p204

prenne, dit-il, qu' on le prenne  
le galand, mais qu' on le  
prenne vif s' il se peut, afin  
qu' il soit chastié par la justice.  
à mesme temps trois de  
ceux qui avoient suivy le  
prince voulurent descendre  
par l' eschelle de cordes pour  
executer son commandement ;  
mais Piroxene qui avoit porté  
son espee, eut encore ce jugement  
en descendant de couper  
ce qu' il peut des eschelons ;  
si bien que ceux qui le  
suivoient, ne trouvant point  
où assurer leur pied, tomberent  
du haut en bas de la fenestre ;  
et cette cheute fut si  
grande, que l' un se cassa la teste,  
et les deux autres se froisserent

p205

tous les membres, donnans  
tout loisir à nôtre amant  
de s' échapper, et de gagner  
le logis.  
Cependant Orixé estoit en un  
estat deplorable. Cette amante  
infortunée se voyant surprise  
de cette sorte, et ne pouvant  
desavoüer une action dont  
il y avoit tant de tesmoins :  
confuse de honte, et saisie  
d' horreur dans la creance qu' elle  
eut que sa nourrice l' eust  
trahie, au lieu de repartir aux  
injures de Demonax, et de  
s' amuser à le fleschir par ses  
prieres, en le regardant d' un  
oeil farouche, elle se jetta sur  
un poignard qu' il avoit à son  
costé, et l' ayant mis dans sa

p206

main, je vay, luy dit-elle assouvir  
ta rage, tigre barbare et dénaturé  
qu' autrefois j' appelé  
mon frere ; et puisque la perte  
que tu te figures de mon honneur,  
doit estre accompagnee de  
celle de ma vie, au moins auray-je  
cette consolation de  
mourir par mes propres mains :  
disant ces paroles, elle fit un effort  
pour se mettre le poignard  
dans le sein, mais elle en fut  
empeschee par le prince, et  
par ceux de sa suite, à la force  
desquels elle ne pût resister.  
Ils la garderent donc le reste de  
la nuict, pendant laquelle elle  
fit des plaintes qui eussent peu  
toucher les coeurs les plus inhumains ;  
et je croy que le

p207

prince mesme en eust esté attendry,  
s' il fust demeuré dans  
la chambre, quelque heine  
qu' il luy portast, et quelque  
dessein qu' il eust fait de se vanger :  
mais pour n' estre point  
importuné de ses larmes il se  
retira, outre qu' il voulut donner  
ordre luy-mesme à l' emprisonnement  
de Piroxene, et  
laissa cette mal-heureuse entre  
les mains de cinq ou six hommes,  
qui eussent volontiers exposé  
leur vie pour la sauver,  
si leur devoir et leur fidelité  
l' eussent peu permettre.  
Le traistre Callias n' avoit  
garde de demeurer avec eux,  
il craignoit trop les reproches  
de la princesse, et les maledictions

p208

de sa mere : cette pauvre  
femme voyant sa maistresse  
en tel estat, quoy qu' elle ne  
se trovast point chargee de  
son crime, elle se resolut toutefois  
de s' accuser, et de mourir  
avec elle, de peur que la  
voyant libre, et son fils auteur  
de la trahison, elle ne  
soupçonnast sa fidelité. Liez-moy  
dit-elle à ceux qui la gardoient,  
je suis aussi coupable  
qu' Orixe ; et pleust aux dieux  
que le peu de vie qui me reste  
peust expier le crime de l' une  
et de l' autre : vous ne pouvez  
m' espargner sans m' estre cruels,  
pensez-vous qu' aussi bien je  
puisse survivre celle qui seule  
m' oblige à faire estat de la vie.

p209

Non, non, ma mere, luy respondit  
un d' entr' eux, Callias  
a fait connoistre vôtre innocence,  
et nous voyons bien  
que tout ce que vous dites ne  
procede que de l' affection que  
vous avez pour la princesse, et  
du ressentiment de son infortune.  
Le prince est trop juste  
pour vous embarrasser dans  
son malheur, quelque passion  
que vous ayez de la suivre.  
Mais quoy qu' on luy sceust  
dire, elle s' opiniastra si fort à  
se faire coupable, en s' arrachant  
les cheveux et en se battant  
l' estomach, que la mal-heureuse  
Orixe toute troublee  
qu' elle estoit, connut bien  
qu' elle n' avoit point trempé à

p210

cette trahison, et que son fils  
en estoit le seul auteur : elle  
eut donc encore assez de prudence

dans la rage où elle estoit  
pour ne la vouloir point perdre,  
et se contenta de la regarder  
avecques des yeux entre-meslez  
d' amour et de fureur.

Puis tout à coup maudissant  
sa mauvaise fortune, qui l' avoit  
reduite au point de perdre  
ensemble l' honneur et la  
vie, elle adressa sa parole à ceux  
qui la veilloient, et les conjura  
les mains jointes, et les larmes  
aux yeux, que s' ils n' avoient  
pas assez de courage, ou plustost  
assez de pitié pour la tuer,  
ils luy permissent au moins de  
faire avec ses propres mains ce

p211

dernier effort sur elle, afin  
qu' elle peust prevenir la honteuse  
mort dont elle estoit menacee.  
Comme elle vid qu' elle  
ne gaignoit rien, et que ses  
prieres n' avoient autre pouvoir  
que de provoquer leurs  
larmes : au moins, leur dit-elle,  
ne refusez pas de me dire ce  
qu' est devenu mon espoux ;  
afin que s' il s' est sauvé, j' aye  
cette consolation de laisser au  
monde en mourant la plus  
douce moitié de ma vie : pendant  
qu' elle faisoit ses plaintes,  
on ouït dans le jardin les  
voix languissantes de ceux qui  
s' estoient estropiez par leur  
cheute, on y courut soudain,  
et les trouva-t' on au miserable

p212

estat que je vous ay dépeint,  
et un mort au milieu  
d' eux que l' on prit d' abord  
pour Piroxene : mais quand  
on connut qu' il s' estoit sauvé,  
on en alla advertir le prince,

qui me prenant pour le coupable,  
me vint d'abord investir  
dans mon logis, où il s'assura  
bien que je me serois retiré,  
comme en effet Piroxene  
y avoit fuy tout nud qu'il  
estoit ; et certes il m'estonna  
fort lors qu'il me vint esveiller  
en sursaut, et qu'il m'assura  
que ses larcins amoureux  
estoyent découverts ; mais parce,  
me dit-il, qu'on ne m'a  
point reconnu, l'affaire vous  
regarde plus que moy, et je

p213

crains bien qu'on ne vous surprenne  
icy, sans qu'on vous  
donne aucun lieu de vous justifier.  
Sauvez-vous donc mon  
cher Anaxandre, puis qu'on  
ne cherche que vous ; et quand  
vous serez en lieu de seureté,  
j'iray declarer au roy qui je  
suis, et m'offrant à luy pour  
gendre, je sauveray l'honneur  
et la vie à la princesse.  
Je trouvé bon ce conseil,  
mais las ! à peine fus-je à demy  
habillé pour l'executer, lors  
que Demonax suivy de cent  
satellites enfonça nôtre porte ;  
et sans s'arrester à mes raisons,  
me fit lier et mener dans un  
cachot, laissant Piroxene  
en liberté, criant et se desesperant

p214

sans qu'on le voulust entendre.  
Je fus cent fois tenté de  
leur declarer qui j'estois, et  
de leur dire comme la chose  
s'estoit passee : mais je pensé  
que s'ils n'adjoûtoient point  
de foy à mes paroles, (comme  
on ne doute pas qu'un homme  
pour sauver sa vie n'invente

toute sorte de ruses) outre  
que je deshonorerois inutilement  
ma naissance, j' embarrasserois  
mon amy pour lequel  
on m' avoit pris : de sorte que  
l' ayment plus que ma vie, et  
preferant son salut au mien,  
j' avoué franchement le crime,  
et me resolu à la mort, dont  
aussi bien je ne voyois pas que  
je me peusse deffendre.

p215

Aussi tost qu' il fut jour, le  
roy fut adverty par les princes  
de cette malheureuse action,  
et le bruit s' en espendit  
incontinent par toute la ville ;  
je ne m' arresteray point icy,  
madame, à vous représenter  
les douleurs et les ressentimens  
de la reine, lors qu' elle  
sceut le miserable estat où sa  
fille estoit reduite ; cette fille  
unique qu' elle avoit aymee si  
tendrement, et de la vertu de  
laquelle elle avoit eu par le passé  
de si belles assurances. Certes  
elle pleura la perte de sa vie  
à chaudes larmes, mais elle regreta  
bien davantage la perte  
de son honneur.  
Cependant afin que ce crime,

p216

qui n' estoit que trop averé,  
ne vieillist pas plus longtemps,  
le roy se despoüillant  
de toute affection paternelle,  
abandonna sa fille aux loix du  
royaume, qui la condamnoient  
à estre bruslee toute vive,  
avec celuy qui estoit convincu  
de l' avoir subornee.  
On prepara donc le bucher  
au milieu de la grande place,  
qui d' abord fit fremir d' horreur

tous les habitans de Visapore ;  
parce que bien que  
cette loy fust depuis longtemps  
establie, elle n' avoit  
point encore agy que contre  
celle qui la fit naistre, qui fut  
la soeur d' un de leurs roys qui  
avoit esté brûlée, il y avoit plus

p217

de soixante et dix ans, pour  
s' estre abandonnee à l' amour  
de l' un de ses domestiques  
qu' elle espousa secretement ;  
et c' estoit icy le premier exemple  
qu' ils en voyoient : car les  
plus vieux citoyens se pouvoient à  
peine souvenir de  
l' autre.  
Pendant qu' on faisoit les preparatifs  
de cette funeste tragedie,  
dont Orixé et moy devions  
estre les acteurs ; Piroxene  
qui n' estoit point accusé,  
et qui pouvoit éviter toute  
sorte de peine, s' il eust voulu,  
ne pouvant souffrir que je m' exposasse  
à la mort, pour un crime  
d' amour dont il estoit  
seul coupable. Il se vint jetter

p218

aux pieds du roy, s' accusa  
d' avoir esté celuy qui avoit  
suborné la princesse, protesta  
qu' il estoit de royale extraction,  
et qu' il estoit assez riche  
et assez puissant pour la  
meriter, avec mille serments  
qu' il adjôta, pour luy persuader  
que j' estois innocent du  
crime. Mais le trouble où  
estoit le roy, et la colere qui  
le possedoit, ne luy permirent  
pas de recevoir ses justifications  
et ses prieres. Il sçavoit  
desja bien que j' estois celuy

que la princesse avoit choisi  
pour son espoux, et recueillant  
des discours de Piroxene, qu' il  
avoit encore eu ses bonnes graces.  
Hé ! Quoy, dit-il, cette

p219

louve ne s' est donc pas contentee  
d' un seul, elle s' est abandonnee  
à cet autre pour assouvir  
sa luxure, il ne faut point  
d' autre preuve que sa parole,  
il se condanne soy-mesme,  
qu' on le lie, et qu' ils soient  
tous trois jettez au feu.  
Le Prince Araxe qui estoit  
aupres de luy, lors qu' il prononça  
ce dernier arrest, avoit  
toujours conservé jusqu' à ce  
malheureux jour, l' affection  
inviolable qu' il nous avoit tesmoignee  
en beaucoup d' occasions ;  
et j' advoué madame,  
qu' estans bien avecques luy  
comme nous estions, nous fismes  
une grande faute de ne  
nous faire pas connoistre à ce

p220

gentil prince, qui eust sans  
doute favorisé la recherche  
de mon amy, et qui eust approuvé  
le dessein que nous fismes  
de donner le change à la  
princesse, qui avoit de l' amour  
inutilement pour moy. Mais  
le ciel ne le permit pas, et Piroxene  
eut toujours tant de  
respect pour Orixe, et tant de  
crainte de luy déplaire, que  
quoy que je luy persuadasse,  
il n' osa jamais se declarer, attendant  
toujours ce bon office  
de moy, qui veritablement  
estois prest de l' executer, lors  
que ce malheur nous surprit.  
Araxe donc qui nous aimoit

encore, et qui eust bien désiré  
que les raisons de Piroxene se

p221

fussent trouvees veritables,  
tant pour la consideration de  
sa soeur, que pour l' amour de  
nous, tourna devers le roy  
des yeux qui donnerent des  
marques de sa tendresse et de  
sa pitié ; et comme il voulut  
ouvrir la bouche, non pour  
nous excuser, mais pour essayer  
au moins de faire differer  
l' execution, jusques à ce  
que l' on sceust si ce que Piroxene  
avoit dit de son extraction  
estoit veritable.

Comment dit le roy, aurois-tu  
bien la simplicité de croire  
que ceux qui ont eu assez  
d' impudence pour m' affronter,  
n' en eussent pas assez pour  
ourdir des mensonges : si ce

p222

temeraire estoit né prince,  
n' auroit-il pas recherché mon  
alliance par les voyes d' honneur,  
et seroit-il demeuré si  
long-temps parmy nous, vivant  
en personne privee, sans  
se faire seulement connoistre  
à celle qu' il confesse avoir desbauchee  
si perfidement. Non,  
non Araxe, je voy bien que ta  
soeur est une impudique, et  
ces deux affronteurs ne sont  
pas sans doute les seuls hommes  
qui l' ont connuë.

Mais monsieur, luy respondit  
Araxe, considerez s' il vous  
plaist, que cetuy-cy s' accuse  
comme seul authour du crime,  
et se presente volontairement  
à la mort pour sauver la

p223

vie à son compagnon, dont il  
s' offre de verifler l' innocence.  
ô l' impudent, dit le roy, qui  
veut justifier un homme qu' on  
a pris en flagrant delit ; que  
s' il vient s' accuser soy-mesme,  
ne vois-tu pas que c' est par  
une juste permission des dieux,  
qui luy ont donné ce remords  
de conscience, et qui ayment  
trop la justice, pour laisser un  
crime si noir impuny. Sçaches  
Araxe que l' effort de la  
conscience est une chose merveilleuse,  
et qu' à faute de tesmoin  
estranger, elle nous produit  
bien souvent contre nous  
mesmes. Le pauvre Piroxene  
regardant Araxe d' un oeil de  
pitié, vouloit encore implorer

p224

son secours, et repartir au tort  
que le roy luy faisoit : mais à  
peine eut-il ouvert la bouche,  
que le roy transporté de colere ;  
qu' on l' oste, dit-il, de ma  
presence cét imposteur, et  
qu' on le dépesche avecque les autres.  
Il fut donc mené dans un cachot,  
en attendant l' heure de  
l' execution, plus desesperé de  
ma perte que de la sienne : et  
quand ce moment funeste fut  
arrivé, (certes je fremis encore  
d' horreur au souvenir de cét  
accident déplorable) avant  
que de nous sortir de la prison,  
on nous leut l' arrest de nôtre  
condannation, et aussi tost le  
bourreau se saisit de nous, et

p225

nous lia tous trois dans un mesme

chariot, qui tout environné  
d' archers et de ministres  
de justice, fut conduit jusques  
au bucher où nous devons  
estre devorez par cét element  
impitoyable.

On nous donna trois des plus  
sçavans bramins qui fussent  
en toutes les Indes, pour la direction  
de nos consciences. Ils  
firent ce qu' ils peurent pour  
nous faire resoudre à la mort,  
nous assurant de la misericorde  
des dieux, et nous promettant  
mille sortes de felicitez  
toutes pures apres cette  
vie.

Tant que le chemin dura  
qui nous menoit de la prison

p226

au lieu du supplice, Piroxene  
n' osa jamais se tourner devers  
nous, ny proferer une seule parole,  
tant il se sentoit coupable  
de nôtre mort : il n' estoit pas  
moins consumé par ses douleurs,  
que s' il eust desja passé  
par les flammes, desesperé qu' il  
se vid de pouvoir expier par sa  
mort le crime qu' il avoit commis,  
et de rachepter par son  
sang la perte qu' il avoit causee  
des deux choses qu' il aymoît  
le plus au monde.

Mais certainement, madame,  
en cette extremité j' admiré  
le courage et la resolution  
d' Orixe, qui toujours abusee  
de la creance qu' elle avoit que  
j' estois son espoux, ne pouvant

p227

me jetter ses bras au col,  
à cause qu' elle estoit liee, inclina  
sa teste sur mon visage pour  
me donner le dernier baiser ;

et voyant que je témoignois  
fort peu d'émotion de cette  
preuve de son amour, qu' elle  
me donnoit mesmes en mourant,  
et que peut-estre l' apprehension  
du supplice m' avoit  
fait oublier ce que je luy  
devois : Taxile me dit-elle,  
avec une voix forte, et un visage  
constant, je jure par le  
soleil qui nous regarde, et  
que nous verrons bien-tost de  
plus près dedans le ciel, que je  
n' ay point de regret à la mort,  
puisque je meurs en ta compagnie.  
Une seule chose m' afflige,

p228

c' est que tu me sembles  
triste, et que ton coeur ne paroist  
point en son assiette ordinaire,  
se pourroit-il bien faire  
qu' aupres de ta fidelle Orixe,  
tu redoutasses la mort qui  
ne nous doit estre qu' un agreable  
passage à une vie plus heureuse.  
Bravons mon Taxile,  
bravons nôtre mauvais destin,  
et vangeons-nous de la fortune  
qui traverse nos amours en  
luy montrant un courage ferme  
à luy faire teste, et une resolution  
genereuse à soustenir  
nos malheurs.  
Belle Orixe, luy respondy-je,  
j' atteste ce mesme soleil  
que vous avez pris pour tesmoin  
de vôtre courage, que

p229

ma tristesse ne procede point  
de l' apprehension de la mort,  
mais de la juste douleur que  
j' ay de vous avoir abusee : sçachez,  
belle princesse, qu' en la  
personne de Taxile vous avez  
aymé un ingrat, un mesconnoissant,

un perfide, qui n' estoit  
pas digne de l' honneur  
d' une si belle et si genereuse  
amitié, et que c' est Cleonte qui  
vous ayme, et que les dieux  
vous ont choisi pour espoux :  
reconnoissez-le en ceste qualité  
je vous prie, et donnez-luy  
cette satisfaction en mourant ;  
quand à moy, ne me regardez  
plus en ce moment de vie qui  
vous reste, que pour me dire :  
je te pardonne Taxile, et fassent

p230

les dieux que ton ame  
puisse aller en paix avecques  
nous.  
La pauvre princesse qui  
estoit preoccupee de cette  
forte imagination de m' avoir  
donné ses embrassemens, merueilleusement  
estonnee de voir  
que je luy donnois le change,  
et qu' il ne sortoit pas de ma  
bouche une seule parole d' amour.  
Ah ! Cruel, me dit-elle,  
est-il possible qu' en l' estat où  
tu es, si près de rendre conte  
aux dieux de tes actions, tu  
n' apprehendes point leur justice ?  
Tu me renies donc miserable,  
parce que tu ne peux  
plus me posseder ? Tu veux  
donc vanger par un mespris

p231

ta mort, que mon amour a  
causee. Ah ! Que cette lascheté  
sied mal à ton sexe de m' abandonner  
à l' extremité, comme  
si c' estoit un crime contre les  
dieux d' aymer une fille malheureuse ?  
Sont-ce là les effects  
de tes promesses, et de la  
fidelité que tu m' as tant de fois  
juree : tu devois tant reverer

la memoire de ta fidelle Orixe,  
tu la devois aymer apres  
la mort, tu devois conserver  
dans ton coeur eternellement  
son idee ? Et voila que tu la  
donnes à un autre, quand elle  
ne peut plus estre à toy ? Et  
voila que pour recompense  
de cét amour incomparable,  
qui l' obligea de te tenir plus

p232

cher que son honneur et que  
sa vie, tu ne veux pas seulement  
qu' elle meure en patience :  
tu n' es pas content de m' oster  
la seule consolation qui  
me restoit en mourant, de me  
flatter de ta perseverence, tu  
veux encore par la trahison et  
par la perfidie dont tu t' accuses  
toy-mesme, m' oster la constance  
et la resolution, afin  
que je meure desesperée.  
Je voulus ouvrir la bouche  
pour luy oster cette mauvaise  
creance, et pour essayer de remettre  
son esprit : mais à peine  
eus-je proferé la premiere  
parole pour ma justification,  
que m' interrompant avec une  
voix plus aigre et plus animee :

p233

non, non hypocrite, me  
dit-elle, ame double et fardee,  
ingrat et parjure Taxile, tu  
veux sauver ta vie aux despens  
de l' innocent Cleonte, que tu  
as injustement accusé : j' atteste  
les dieux qu' il ne m' a jamais  
connuë, et que tu es seul  
coupable du crime pour lequel  
nous sommes tous trois  
condamnez. Tu crois peut-estre  
que ces saints hommes  
qui nous escoutent se laisseront

abuser par tes mensonges ;  
et qu' apres que tu auras  
laschement rejetté toute la faute  
sur ton innocent amy, qui  
ne se deffend point, tu seras à  
la fin absous : mais si la credulité  
de ces hommes estoit si

p234

grande qu' ils adjoûtassent foy  
à tes paroles. Et s' il arrivoit  
(ce que les dieux ne permettent pas)  
que tu eschappasses  
des mains des bourreaux, je te  
jure que tu ne te sauverois pas  
des miennes ; et que s' il ne me  
restitoit avant ma mort assez de  
liberté pour t' estrangler, tu serois  
eternellement persecuté  
par mon ombre.  
Elle en vouloit dire davantage,  
mais desja l' excez de la  
douleur et de la colère luy  
avoient occupé les sens ; ses  
yeux et son jugement s' esgarerent,  
et dans les convulsions  
de sa rage, le coeur et la  
voix luy faillirent en mesme  
temps.

p235

Cependant le chariot qui  
marchoit toujours arriva près  
du bucher, et ceux qui nous  
conduisoient tant les brachmanes  
que les bourreaux, furent  
assez charitables pour laisser  
cette miserable princesse dans  
son esvanoüissement, ayants  
beaucoup mieux dans la pitié  
dont leurs coeurs estoient touchez,  
qu' elle fust estouffee par  
sa douleur, que par la fumee  
du feu qui estoit déjà tout allumé  
pour la devorer, et qui faisoit  
horreur à tous ceux qui  
assistoient à ce spectacle effroyable.

Mais mesdames, parce que  
la suite de cette histoire est  
encore longue, et qu' il est

p236

desja bien tard, trouverez-vous  
pas bon que j' en differe  
l' achevement à demain. Les  
deux princesses qui brusloient  
d' un desir esgal de sçavoir le  
reste, voyant la lune si belle  
et si favorable à leur entretien :  
poursuivez Anaxandre,  
poursuivez, luy dirent-elles,  
tout d' une voix, et ne craignez  
point que nôtre retardement  
en ce lieu nous scandalise :  
nous y passons quelquefois  
une bonne partie de la nuict,  
sans craindre non plus le serein  
que nos domestiques, qui  
sont accoûtumez à la douce  
liberté de nôtre entretien secret.  
Personne ne nous escoute,  
et il n' est entré icy qu' un

p237

petit page, qui tient les flambeaux  
à la porte du jardin  
pour nous esclairer, lors que  
nous retournerons en nos  
chambres. Le prince donc  
voyant qu' il n' y avoit point  
de peril en une conversation  
si longue, pour obeir aux  
deux princesses poursuivit  
ainsi son discours.

LIVRE 3

p239

On avoit desja commencé

les prieres accoûtumees pour  
le salut de nos ames  
avant que de nous jeter au  
feu, lors que celuy des trois  
bramins qui assistoit la princesse,  
et qui depuis son esvanoüissement

p240

avoit eu loisir de  
tourner les yeux ailleurs, vint  
à me regarder fixement au visage,  
ce qu' il n' avoit point encore  
fait ; et parce qu' il avoit  
demeuré toute la derniere annee  
dans la cour du roy mon  
pere, où il avoit eu moyen de  
me considerer à loisir. Mal-heureux  
prince, me dit-il, (car  
infailliblement, si mes yeux ne  
me trompent point vous devez  
estre Anaxandre, fils et  
seul heritier du grand Alcidaris  
roy de Guzarate) quel desespoir  
vous oblige à nous cacher  
vôtre nom et vôtre naissance,  
et de preferer une honteuse  
mort à un mariage bien  
heureux. Estant né prince

p241

comme vous estes, et prince  
accomply sur tous ceux que  
j' ay jamais connus : les loix de  
ce royaume ne peuvent rien  
sur vôtre vie, puis qu' il est vray  
que c' est vous qui avez eu les  
bonnes graces de la princesse,  
declarez-vous librement il est  
encore temps ; et croyez-moy  
que d' une seule parole, vous  
pouvez luy sauver comme à  
vous l' honneur et la vie.  
Je fus à la verité fort surpris  
de cette reconnoissance : car  
quoy qu' il me faschast assez  
de mourir, il m' eust encore  
plus fasché de vivre avec cette

tache d' infamie, d' espouser  
une femme qu' un autre avoit  
possedee, et qui ne m' avoit jamais

p242

rien esté : cette derniere  
consideration estant doncques  
la plus forte, je luy respondis ainsi.  
Mon pere, vous n' estes pas  
le premier qui vous estes abusé,  
en me prenant pour le Prince Anaxandre,  
toute une ville y  
a esté trompee aussi bien que  
vous : car comme je partis de  
Perse, d' où je suis originaire il  
y a douze ou quinze mois, en  
intention de voir toutes les Indes,  
et de visiter particulièrement  
ces contrees, où je ne  
croyois pas trouver tant de  
barbarie, je passé par la grande  
cité de Campanel, où le  
Roy Alcidaris tient sa cour,  
et je fus bien estonné de voir

p243

que tout le monde me salüoit  
par les ruës, et me faisoit de  
grands honneurs. Pour vous  
achever en un mot, je sceus  
qu' on me prenoit pour le  
prince, et le roy mesme qui  
me vid, et qui fut ravy de cette  
grande ressemblance, me retint  
quelques jours aupres de  
luy, et me renvoya avecques  
de fort beaux presens.  
Non, non, me dit-il, vous  
avez beau vous contrefaire, je  
ne suis point tout un peuple,  
je n' ay que deux yeux : mais  
vous ne m' abuserez point,  
vous estes celuy-là mesme  
que j' ay dit, et l' apprehension  
que vous devez avoir euë de  
la mort, ne vous a point si fort

p244

changé, que je ne vous reconnoisse  
pour Anaxandre, et que  
je ne découvre à mesme temps  
la fraude de vôtre déguisement ;  
car en tout cas, ne devriez-vous  
pas estre bien aise  
d' estre pris pour celuy qui, s' il  
ne vous sauvoit entierement  
la vie, vous la prolongeroit au  
moins ; et ne voy-je pas bien  
que vous ne vous reniez vous-mesmes  
pour autre fin, que  
pour éviter par une brutale  
aversion, d' espouser une princesse  
que vous avez abusee :  
mais je vous declare Anaxandre,  
que sa vie, son honneur,  
et son contentement me sont  
plus chers que vos caprices.  
Et pource messieurs, dit-il,

p245

aux archers qui environnoient  
le chariot, allez advertir le  
roy que pour l' interest de  
l' honneur de sa fille et de sa  
maison, il est necessaire de sursoir  
l' execution, et que j' ay  
découvert une verité qui sans  
doute le ravira de joye.  
Aussi tost un de la troupe  
partit pour aller donner cét  
avis au roy, et cependant  
on courut à la fontaine qui  
estoit dans la grande place,  
dont on prit de l' eau pour jeter  
sur le visage de la princesse,  
qui estoit à peine revenuë de  
son esvanoüissement, lors que  
l' on vid un des capitaines des  
gardes du roy, accompagné  
d' un vieillard inconnu, qui

p246

fendoient la presse avec une  
diligence incroyable, crians  
tant que leur voix se pouvoit  
estendre. Qu' on differe l' execution,  
attendez, le roy le  
commande.

Incontinent il se fit un grand  
bruit parmy toute l' assemblee,  
suivy d' un grand cry de joye ;  
parce que veritablement il n' y  
en avoit pas un qui ne fust  
touché de nôtre infortune, et  
qui n' en jettast des larmes. Et  
certes on s' estonna fort de voir  
arriver ce capitaine des gardes  
pour nôtre delivrance ;  
parce que l' archer qui estoit  
allé advertir le roy, ne faisoit  
que de partir, et l' on jugea  
bien qu' il falloit qu' il eust esté

p247

adverty d' ailleurs ; ce qui toutefois  
ne nous eust pas garantis  
de la mort, si le bramin ne se  
fust advisé de me reconnoistre,  
et ce dernier secours fust  
asseurément venu trop tard,  
parce qu' il n' y avoit plus aucune  
ceremonie à faire qui  
peust retarder l' execution.  
Lors que ce capitaine à qui  
l' on fit belle place fut arrivé  
jusques à nous, le vieillard  
dont il estoit accompagné,  
d' abord s' efforça de me jeter  
ses bras au col ; mais n' y pouvant  
atteindre, parce que le  
chariot estoit un peu haut.  
Anaxandre, me dit-il, mon  
cher Anaxandre, mon prince  
et mon souverain seigneur,

p248

qu' elle malheureuse fortune  
vous a conduit en ce lieu funeste,  
et vous mon cher Piroxene

qu' avez-vous fait aussi  
pour estre traité si cruellement.  
Mes chers enfans, car  
tels vous puis-je bien nommer,  
vous ayant eslevez et  
ayant toujours eu soin de vôtre  
conduite depuis l' enfance :  
est-ce un songe ou un veritable  
effect de vôtre mauvais  
destin, qui me fait vous trouver  
en cét estat déplorable ; et  
apres une suite de malheurs  
infinis dont j' ay esté traversé  
depuis vôtre absence, est-il  
possible que les dieux m' ayent  
encore voulu donner ce contentement  
de vous voir avant

p249

que mourir, et de m' amener  
à point nommé dans cette  
contree, pour vous y sauver  
la vie.  
Jugez, madame, si je fus surpris  
quand je vy que celuy  
qui parloit à nous estoit le sage  
Evandre, que le roy mon  
pere nous avoit donné pour  
gouverneur, et que j' avois  
toujours autant respecté que  
s' il eust esté mon propre pere.  
Cela fut cause que quelque  
affligé que je fusse, et quelque  
resolution que j' eusse prise de  
ne me point faire connoistre,  
je ne peus m' empescher de luy  
donner des marques de mon  
amitié, et de respondre par  
mes pleurs à la tendresse de ses

p250

larmes : tellement qu' on ne  
douta plus que je ne fusse celuy  
pour qui le brachmane  
m' avoit pris.  
Piroxene qui jusques là n' avoit  
ny pleuré, ny parlé, parce

que la grande douleur luy  
avoit assoupy les sens, et arrêté  
les puissances de son  
ame ; se resveillant comme  
d' un profond sommeil par les  
paroles d' Evandre, et voyant  
qu' ils alloient sortir du peril  
qu' il croyoit inevitable, ou  
qu' à tout le moins leur mort  
seroit diferee, il reprit un peu  
ses esprits, et respondant aux  
caresses et aux larmes de ce bon  
vieillard, il fit pour luy ce qu' il  
n' avoit peu faire pour Orixe.

p251

La seule princesse demeura  
sans parler, comme la plus surprise  
et la plus estonnee, outre  
que l' effort du déplaisir extrême  
qu' elle avoit receu de  
ma mesconnoissance avoit estonné  
toute son ame ; et quoy  
qu' elle fust revenuë de son esvanoüissement,  
la liberté de  
ses actions estoit encore empeschee  
de sorte qu' elle ne  
peut, ny comprendre, ny gouster  
les tesmoignages qu' on  
rendit devant elle de nôtre  
naissance.  
Le capitaine des gardes  
que le roy nous avoit envoyé, n' estoit  
gueres moins  
estonné que nous, d' une chose  
si estrange et si extraordinaire.

p252

Il s' estoit rendu jusques  
là si complaisant à la passion  
d' Evandre, qu' il n' avoit osé  
interrompre ses caresses, ny ses  
larmes ; mais comme il vid que  
nous ne disions plus rien, et  
que nous nous regardions tous  
par admiration de nôtre infortune,  
il me vint salüer et

me fit ce compliment.  
Grand prince, me dit-il, car  
pour tel nous vous connoissons  
maintenant, et les dieux  
ont permis que ce sage vieillard  
soit arrivé assez à temps  
pour nous esclaircir de la verité  
de vôtre naissance. Le  
roy mon maistre m' a commandé  
de vous venir trouver  
de sa part, et de vous dire qu' il

p253

ne se pouvoit assez estonner,  
de voir que vous preferiez la  
mort à son alliance, que tant  
de princes ont recherchee.  
Qu' il ne vous faisoit point  
d' excuses du traitement qui  
vous avoit esté fait, puis qu' ayant  
caché vostre nom et vostre  
sang, et n' ignorant point  
les loix du royaume, vous  
vous estes procuré de vous-mesmes  
la peine que vous  
avez euë, et n' en devez accuser  
autres que vous. Au reste,  
qu' il espere que vous reconnoistrez  
le rang qu' il tient  
parmy les monarques d' Asie,  
et que si ce n' est pour l' amour  
de sa fille, ce sera du moins  
pour l' amour de luy, et pour

p254

le respect de sa qualité, que  
vous reparerez l' offence que  
vous luy avez voulu faire par  
un legitime mariage. Cependant  
il m' a commandé de vous  
conduire vous et vostre amy  
dans un des appartemens de  
son palais.  
Je ne voulus point m' amuser  
à luy respondre, parce que  
cela ne m' eust de rien profité,  
je me laissé conduire seulement

où il me voulut mener, et  
Piroxene et moy nous separasmes  
d' Orixe, sans oser luy  
dire une parole, de peur de  
resveiller sa douleur et sa colere :  
cette malheureuse princesse  
desesperee de ce que sa  
faute estoit venuë à la connoissance

p255

de tout le monde, et  
des affronts qu' elle avoit si publiquement  
receus : mais plus  
encore de ma pretenduë infidelité  
qu' elle ne sçavoit oublier,  
ne pouvoit souffrir qu' on  
la remenast dans sa chambre,  
et son extrême affliction la reduisit  
à tel poinct, qu' elle regretta  
mille fois le bucher  
qu' elle laissoit derriere elle,  
comme la seule consolation  
qui luy restoit, et le seul remede  
qui pouvoit finir ses  
malheurs.  
Je mourois d' envie d' entretenir  
Evandre, tant pour sçavoir  
qui l' avoit peu conduire  
en ce lieu si heureusement,  
que pour apprendre de luy

p256

des nouvelles de Guzarate ; et  
ce bon vieillard qui avoit le  
mesme desir de se voir libre  
avecques nous, aussi tost que  
nous nous fusmes un peu reposez  
et rafraischis dans l' appartement  
que l' on nous avoit  
donné, pour contenter ma curiosité  
commença le discours  
en cette sorte.  
Mes chers enfans (car je  
vous conjureray desormais  
de donner la liberté de ce  
nom à mon âge, et à la tendresse  
de l' amour que j' ay pour vous,

quoy que vous soyez mes seigneurs  
et mes maistres) que  
vostre absence m' a cousté de  
larmes et de souspirs, et que

p257

j' ay eu peu de consolation et  
de repos, depuis le malheureux  
jour que vous vous dérobatés  
si legerement de la  
cour du roy de Cambaye,  
où vous estiez adorez, et que  
les dieux sont justes de vous  
avoir envoyé la peine que  
vous avez euë, pour vous punir  
en quelque façon de celle  
que vous avez causee, à ceux  
qui vous ont mis au monde,  
et qui vous ont si tendrement  
eslevez.

Sçachez donc mes enfans,  
qu' aussi tost que dans Campanel  
on se fut apperceu de vôtre  
esloignement, le roy troublé  
de douleur et de colere,  
ayant appris que la mesme

p258

nuict que vous estiez partis, un  
vaisseau estoit sorty du port  
de Cambaye, et avoit fait voile  
du costé de Zeilan, il se douta  
(parce que la guerre estoit  
fort allumee en ce païs-là contre  
le roy des Maldives) que vous  
y seriez entrez avecque dessein  
d' aller voir les occasions  
où vous appelloit vôtre courage :  
cela fut cause qu' il fit  
aussi tost suivre ce grand vaisseau  
par deux autres fort legers,  
qu' il fit partir de deux  
divers ports, et ne laissa pas  
d' envoyer encore apres vous  
par terre. Mais on ne demeura  
pas beaucoup de temps à sçavoir  
des nouvelles de ce

vaisseau, que l' on croyoit vous

p259

avoir enlevez ; car à peine fut-il  
sorty du golfe de Cambaye,  
pour entrer dans la grande  
mer Arabique, qu' estant menacé  
d' une prochaine tempeste,  
et se trouvant fort prés  
du port de Bazaim, qui est un  
des plus asseurez de cette coste,  
les pilotes furent d' advis  
d' y relascher et de s' y mettre à  
couvert, jusques apres que la  
tempeste seroit passee. Cela  
donna temps au courrier qui  
avoit esté dépesché de Campanel  
à Bazaim pour faire partir  
un vaisseau, de faire rencontre  
de celuy qui mettoit  
toute la cour en trouble : mais  
quand on sceut qu' on ne vous  
y avoit point trouvez, la colere

p260

du roy s' augmenta de telle sorte,  
et la legereté de vôtre  
fuite le toucha si vivement,  
qu' il convertit en heine et en  
indignation toute l' amour qu' il  
avoit pour vous. Je voulus  
m' ingerer de luy dire, que je  
pensois avoir recueilly des discours  
confus que vous teniez  
ensemble, lors que vous estiez  
retirez en particulier, que  
vous aviez fait dessein de faire  
le voyage de Narsingue, et  
luy dis qu' il seroit bon d' y envoyer  
apres vous ; et qu' en cas  
que l' on ne vous trovast plus  
par les chemins, il feroit bien  
de dépescher un ambassadeur  
au roy de Narsingue, afin  
qu' au moins vous ne passassiez

p261

point pour gens inconnus, et  
que vous fussiez traitez en fils  
de rois. Non, non, me dit-il  
Evandre, ils se sont rendus indignes  
de mon soin et de mon  
inquietude, et j' ay honte de  
m' estre desja tant tourmenté  
pour eux ; qu' ils passent pour  
tels qu' ils voudront, je vous  
declare pour moy que je les  
desavoüe : suivez-moy seulement  
dans le cabinet de la  
reine, et je vous feray voir  
qu' Anaxandre a fait encore  
plus le fol qu' il ne pense ; graces  
aux dieux il me reste  
un autre enfant, et le ciel  
est juste de m' oster celuy que  
j' aymoïs tout seul, et sur qui  
je fondois toute ma consolation

p262

et mon esperance.  
Aussi tost que nous fusmes  
chez la reine, le roy fit venir  
ce Pirobe qui avoit negocié  
son dernier mariage avec cette  
belle princesse, qui vous a  
mis au monde, et qui l' a toujours  
servy si fidellement ; et  
je fus certes bien estonné, lors  
que je vy que s' adressant à la  
reine, il luy tint ce discours  
en nôtre presence.  
Madame, luy dit-il, je sçay  
bien que l' affliction que vous  
avez de la legereté de vôtre  
fils est si grande, que vous  
n' auriez pas plus de déplaisir  
des nouvelles de sa mort, que  
vous en avez tesmoigné de  
celles de sa fuite : c' est pourquoy,

p263

puis qu' il ne se peut rien  
adjoûter à vôtre douleur, je ne  
feindray point de vous dire  
une chose qui m' importe extrêmement,  
et que depuis  
vingt ans je cache à la connoissance  
de tout le monde, et particulierement  
à la vostre.

Vous vous souvenez bien,  
madame, que lors que j' envoyé  
Pirobe en ambassade devers  
vous la premiere fois, pour  
vous demander en mariage,  
apres un bon accueil vous luy  
fites une réponce un peu froide,  
en vous excusant sur la mort  
de Spimante vostre frere, qui  
pourtant estoit decédé il y avoit  
plus de deux ans, trouvant  
cette raison trop foible

p264

pour estre opposee à ma juste  
recherche, il voulut s' esclaircir  
davantage de vos sentimens,  
et apprit de l' un de vos principaux  
ministres, que la seule  
consideration sur laquelle vous  
vous arrestiez, estoit que j' avois  
un fils de la Reine Berenice  
que j' avois espousee en premieres  
nopces ; et que mon heritier  
estant desja né, vous ne  
souffririez jamais que les enfans  
qui sortiroient de vous,  
fussent les seconds en rang et  
en affection : cecy m' estant  
rapporté par mon fidelle Pirobe,  
je n' en fis aucun semblant :  
mais apres que nous  
eusmes laissé couler quelque  
temps, nous concertasmes ensemble,

p265

que si je voulois venir  
à bout de cette recherche, de  
laquelle dépendoit toute ma

félicité, il falloit nécessairement  
que j' élongnasse mon fils,  
et que je fisse courre le bruit  
qu' il estoit mort. Jugez, madame,  
à quel point je vous  
aymois, puisque je fus contraint  
de prendre cette résolution,  
si contraire aux loix de la  
nature. Je fis donc porter une  
busche en terre avec une pompe  
royale, et ne me laissé  
voir de quarante jours, pour  
mieux jouer le personnage  
d' un pere desesperé. Cependant  
je donné charge à Pirobe  
d' avoir soin de mon fils, qui  
porte le nom d' Alcidas comme

p266

moy, et de ne l' envoyer  
pas si loing, que je ne puisse  
quand je voudrois en avoir  
souvent des nouvelles. Il connoissoit  
un marchand arabe  
nommé Eurimede, fort homme  
de bien, qui s' estoit habitué  
dans la ville de Diu, l' un  
des meilleurs ports de mon  
royaume, et trafiquoit à Cambaye,  
où il estoit pour lors. Il  
le fut trouver, et le fit depositaire  
de ce gage, que je luy  
avois abandonné pour l' amour  
de vous ; il dit à ce marchand,  
qu' il avoit eu cet enfant d' une  
femme de grande condition,  
luy recommanda d' en avoir  
soin, et de le nourrir parmy  
les siens, et qu' il arriveroit

p267

peut-estre un jour qu' il en seroit  
dignement récompensé :  
cependant afin qu' on le peust  
reconnoistre, ne luy trouvant  
aucune marque dessus le  
corps, Pirobe luy en fit une

sur le bras, où il imprima les  
armes de Cambaye, avec la  
pointe d' une aiguille, et le jus  
de certaine herbe qui ne s' efface  
jamais ; puis il le recommanda  
derechef au marchand  
arabe, auquel il enjoignit de  
luy donner son propre nom  
d' Eurimede, afin qu' il l' aymast  
davantage, et qu' il en eust  
plus de soin ; si bien que depuis  
j' en ay fort souvent eu des nouvelles,  
et j' ay sceu que ce marchand  
en avoit un soin extrême,

p268

tant pour la grande pension  
que je luy fais payer tous  
les ans, que pour l' affection  
qu' il porte à Pirobe, duquel il  
pense tenir cette grace.  
Or madame, adjôta là le  
roy, les dieux me sont tesmoins,  
que j' avois pris en telle  
affection vôtre cher Anaxandre,  
que j' avois oublié pour  
l' amour de luy ce que je devois  
à son frere ; et s' il se fust bien  
gouverné, je pense que son  
humeur qui me plaisoit au delà  
de tout ce que j' ay jamais  
trouvé d' agreable au monde,  
jointe à l' amour extrême que  
j' ay pour vous, eussent tant  
gagné sur moy, que je l' eusse  
fait heritier de toutes mes trois

p269

couronnes : mais puis qu' il a  
esté si volage, et si mal avisé  
de me quitter, pour suivre ses  
folles fantaisies, aussi bien que  
son cousin que j' aimois si chèrement,  
ne me restant aucun  
appuy maintenant aupres de  
moy ; trouvez bon madame,  
que j' envoie Pirobe à Diu me

chercher Alcidaris, il n' est plus  
temps qu' il se cache, n' y que  
de mon costé je tienne secrette  
l' affection que j' ay pour  
mon propre fils.

Voila mes chers enfans, nous  
dit Evandre, les mesmes paroles  
que le roy profera, qui  
sans s' arrester aux plaintes et  
aux larmes de la reine dépescha  
Pirobe à l' instant. Arrivé

p270

qu' il fut à Diu, il estonna merueilleusement  
le marchand arabe,  
lors qu' il luy dit que  
l' enfant qu' il avoit gardé si  
long-temps estoit le fils aîné  
du roy ; le bruit s' en espartit  
incontinent par la ville, et  
tous les habitans vindrent en  
foule baiser les mains à leur  
prince. Pirobe qui ne l' avoit  
point veu depuis qu' il l' avoit  
mis entre les mains du marchand,  
le reconnut seulement  
à la marque qu' il avoit imprimée  
sur son bras. Le jeune  
homme s' estonna plus que nul  
autre des honneurs extrêmes  
qu' on luy faisoit : car il croioit  
estre fils de ce marchand, et  
ne s' attendoit à rien moins que

p271

d' estre honoré comme prince.  
Il fut donc conduit par Pirobe  
jusques à la cité de Campanel,  
et mena le marchand  
et ses enfans avecque luy, ausquels  
il fit depuis donner de  
belles charges. Aussi tost que  
l' on sceut son arrivée, les principaux  
de la cour furent au  
devant de luy, et le roy le receut  
avec de tres-grands tesmoignages  
de joye, mais elle

ne dura pas long-temps : car ce  
jeune prince estoit si mal nourry,  
et avoit pris parmy ces gens  
de basse condition qui l' avoient  
eslevé de si mauvaises habitudes,  
que sa presence ne servit  
à rien qu' à vous faire davantage  
regretter ; sur tout la reine

p272

ne pouvoit souffrir qu' en  
vôtre place on reverast un brutal,  
qui par ses vicieux deportemens  
se rendoit méprisable  
à tout le monde.  
Le roy me commanda d' avoir  
soin de sa conduite : mais  
ne luy trouvant aucune apparence  
de sens commun, et le  
voyant en un âge trop avancé  
pour luy former l' esprit à quelque  
chose de bon, je desespéré  
d' en faire jamais un honneste  
homme ; et je vous laisse à juger  
mes enfans, si ne rencontrant  
que des ronces et des espines  
dans l' esprit de ce pauvre  
prince, au lieu des belles  
semences de vertu que je trouvois  
dans vos coeurs, je devois

p273

prendre grand plaisir au change.  
Le roy qui dans ce tableau  
mal fait ne pouvoit se  
reconnoistre, fit mille fois jurer  
Pirobe que c' estoit celuy  
qu' il luy avoit mis entre les  
mains. Pour moy voyant que  
je perdois mon temps et ma  
peine à l' instruire, outre que  
je n' y avois aucune inclination,  
affligé que j' estois de vôtre  
perte, et ne songeant à rien  
qu' aux moyens de vous revoir :  
en fin je me resolut de  
vous aller chercher en quelque

lieu du monde que vous  
peussiez estre. Ce qui m' y  
obligea davantage, ce fut que  
connoissant tous les secrets de  
l' astrologie, et ayant preveu

p274

par cette science, que par deux  
diverses fois vous courriés fortune  
de mourir de mort violente,  
je voulus voir si par mes  
soings et par ma diligence à  
m' enquerir de vous, je pourrois  
point destourner les malheurs  
dont les astres vous menaçoient.  
Outre mon affection  
particuliere, je m' y sentis esmeu  
par les plaintes de tous les  
gens de bien du royaume,  
qui ne pouvoient obeïr qu' à  
regret à un prince si mal fait  
et si mal faisant, et qui desja  
commençoient d' apprehender  
sa domination future. Aussi  
tost donc que je sceus que l' on  
n' avoit point appris de vos nouvelles  
par la mer, et que tous

p275

ceux qui estoient allez à vôtre  
queste n' estoient pas revenus  
plus sçavans que lors qu' ils  
estoient partis ; n' ayant pas oublié  
de vous avoir ouïs faire en  
secret des meditations sur le portraict  
de la Princesse Orazie, et  
de vous avoir entendu souvent  
proferer, confusément toutefois,  
le mot de Narsingue, il me  
tomba dans l' esprit que vous y  
seriez allez inconnus, et que  
vous auriez fait vôtre voyage  
par terre, afin de traverser ce  
malheureux royaume de Decan,  
dont il me souvient de  
vous avoir autrefois conté  
tant de merveilles de galanterie :

mais infortunez que  
vous estes, à ce que je voy vous

p276

n' y avez rien trouvé que de  
funeste, et les dieux m' ont  
fait une belle grace de me faire  
arriver dans Visapore sur le  
point que vous y deviez perir  
honteusement, afin de détourner  
un des coups de vôtre  
mauvaise destinee.  
Voila, madame, les discours  
que nous tint Evandre,  
qui me mirent quasi l' esprit en  
aussi grande confusion que je  
l' avois eu deux heures auparavant ;  
car je croyois estre fils  
unique d' Alcidas, et il me  
faschoit fort d' apprendre qu' un  
sot devenoit mon heritier :  
toutefois je me consolé sur  
la possession future du beau

p277

royaume de Dulcinde, qui  
ne me pouvoit manquer. En  
tout cas, je ne desesperé point  
d' en acquerir d' autres, tant que  
je m' en promettois de mon  
courage et de mon espee.  
Or comme de nôtre costé  
nous contions nos aventures  
au sage Evandre, qui nous  
blasma fort (apres avoir appris  
les amours d' Orixe, et le change  
que je luy donné) de ne  
nous estre pas declarez au  
Prince Araxe ; un page nous  
vint advertir que le roy nous  
venoit voir en nostre chambre ;  
cela me surprit un peu,  
parce que je prevoyois desja  
ce qui devoit reüssir de cette  
visite : toutefois nous composant

p278

le mieux que nous pusmes  
Piroxene et moy, nous  
sortimes au devant de luy ; et  
apres les salutations mutuelles  
il prit le premier la parole, et  
me dit.

Je m' estonne fort, monsieur,  
qu' estant né ce que vous estes,  
et connoissant ma grandeur,  
pour estre vostre voisin, et seigneur  
des ports renommez,  
de Chaul, et de Goa, qui tiennent  
aux vostres, vous ayez  
mieux aimé choisir la mort,  
que de vous arrester à mon alliance,  
apres avoir desbauché  
ma fille, qui jusques à vostre  
arrivee dans mes terres avoit  
esté un exemple d' honneur et  
de vertu.

p279

Voyant que son discours  
tiroit de longue, et qu' il m' alloit  
faire beaucoup de reproches,  
accompagnees d' autant  
d' excuses, pour la violence  
qui nous avoit esté faite, je l' interrompis  
incontinent, pour  
luy dire de poinct en poinct  
comme la chose s' estoit passee ;  
je luy representé l' amour  
extrême que Piroxene avoit  
pour la princesse sa fille ; qu' il  
estoit mon cousin germain, et  
seul heritier du royaume de  
Citor ; qu' il avoit eu tant de  
respect pour elle, qu' il n' avoit  
osé se declarer pour son espoux,  
bien que jamais autre  
que luy ne l' eust connuë ; que  
comme il vid les choses à l' extremité

p280

où elles estoient, et  
moy condamné pour sa faute,  
il s' alla jetter aux pieds de sa  
majesté, qui ne le voulut point  
escouter : en fin je le persuadé  
si bien, qu' ayant l' esprit tranquille  
et hors du trouble où la  
colere l' avoit mis auparavant,  
il gousta mes raisons qu' il  
trouva toutes justes, et vray-semblables ;  
et nous prenant  
par la main afin d' achever  
promptement les nopces de  
Piroxene, il nous mena dans  
la chambre de la princesse, qui  
estoit fort malade dans son  
lict, et la reine assise aupres  
d' elle toute exploree.  
Quoy que parmy tant d' accidens  
et de malheurs, son ame

p281

fust comblee de profondes et  
noires pensees, le dépit qu' elle  
avoit conceu contre moy n' avoit  
pas tant gagné sur elle,  
que son corps languissant ne  
fust encore abatu d' amour ; et  
cette chaleur jointe à celle de  
la fièvre y alluma un feu si  
grand et si violent, que les  
medecins desespoient desja  
de le pouvoir jamais esteindre.  
Comme elle me vid entrer  
dans sa chambre, et que le  
roy son pere me tenoit par la  
main, croyant que ce fust  
pour autoriser son mariage  
avecques moy, et que cette  
action se faisoit plus par la  
contrainte de ses parens, que

p282

par mon consentement ; les  
larmes luy vindrent aux yeux,  
et pour dissimuler cette tendresse  
qui la surprit, elle tourna

sa teste de l' autre costé.  
Ma fille, luy dit le Roy Demonax  
en l' abordant, voicy vôtre  
mary que je vous amene ; et  
pleust aux dieux immortels  
que j' eusse assez eu de patience,  
pour m' esclaircir de la verité  
d' une histoire qui ne vous  
estonnera pas moins que moy ;  
nous n' aurions point esté en  
peine de faire agir nos loix  
contre vous, et de menacer  
d' un supplice honteux vôtre  
honneur et vôtre vie, que je  
veux vous sauver en mesme  
temps. Sçachez ma fille, si

p283

desja vous ne l' avez sceu, que  
ces deux chevaliers qui ont  
passé pour criminels avecques  
vous, sont fils des plus puissants  
rois des Indes : cetuy-cy,  
dit-il, en luy montrant Piroxene,  
est desja possesseur du  
royaume de Citor, et cousin  
germin de cét autre, qui vit  
en l' esperance de regir apres la  
mort d' Alcidaris l' empire des  
guzarates. Ils n' ont pas changé  
leurs noms seulement, ils  
ont aussi déguisé leurs coeurs ;  
et celuy que vous croyez avoir  
choisi pour espoux, n' a  
jamais esté vostre que par civilité  
et par bien-seance, et a  
cedé cette bonne fortune à  
son cousin, qui seul pour son

p284

amour extrême merite de  
vous posseder : tournez-vous  
devers moy ma fille, ne songez  
plus au passé, dont je suis  
plus marry que vous, et ne  
pensant desormais qu' à vous  
resjoüir, traitez civilement

vostre veritable mary que je  
vous presente.  
à ces mots la princesse tourna  
son visage devers le roy, et  
voyant que c' estoit Piroxene  
qu' il luy presentoit. Comment  
monsieur, luy dit-elle,  
cét imposteur continuë donc  
encore à me renier, apres s' estre  
renié soy-mesme pour me  
perdre ; et vous le croyez ? Et  
je seray si mal-heureuse, que  
vous vous despoüillerez de

p285

vostre prudence ordinaire,  
pour vous laisser surprendre  
à ses mensonges ? Elle vouloit  
continuer ses reproches, lors  
que Piroxene qui jusques-là  
n' avoit osé parler, s' enhardissant  
par la presence du roy,  
qui favorisoit son amour, prit  
la liberté de l' interrompre, et  
se jettant à ses pieds luy tint  
ce discours.  
Madame, luy dit-il, quand  
vous me devriez accabler par  
vos mespris, et quand je devrois  
porter toute ma vie la penitence  
de ma temerité, je sens  
bien qu' il est necessaire que je  
vous l' a découvre, et que je  
vous fasse voir à mesme temps  
l' erreur où vous avez esté jusques

p286

icy. Sçachez belle Orixe,  
que je n' ay jamais rien aimé  
que vous, et que la seule  
consideration de mon amour  
et de vostre beauté m' a convié  
de retenir si long-temps  
Anaxandre en cette contree ;  
luy et moy n' avons qu' un desir  
et qu' une mesme volonté :  
c' est pourquoy ayant appris de

sa bouche que vostre inclination  
mal-heureuse vous avoit  
portee à l' aimer, luy que  
desja l' amour avoit engagé  
dans l' affection d' une autre,  
je l' ay conjuré de me secourir,  
et de favoriser ma recherche ;  
il a eu pitié de moy, il m' a introduit  
en sa place, et ce que  
je n' ay peu meriter par bonheur,

p287

je me le suis acquis par  
adresse. Amour, belle Orixe,  
m' a donné la hardiesse de vous  
tromper, accusez-l' en et non  
pas moy, qui foible contre un  
maistre si puissant, me suis veu  
contraint de luy obeïr, et de  
le suivre. Ce fut moy que Callias  
conduisit à la faveur des  
tenebres, où vous attendiez  
Anaxandre : bref, ce fut moy  
qui en presence de vostre  
nourrice vous juré la foy de  
legitime espoux, et qui vous  
fis mille protestations d' une  
amour inviolable, à laquelle  
je sçay bien que je n' ay point  
manqué depuis ; elle n' a point  
esté violee par la crainte de la  
mort, et vos mespris mesmes

p288

ne la violeront jamais : quand  
vous me seriez plus cruelle  
que les destins, qui se sont contentez  
de me menacer du supplice,  
et que m' ostant l' esperance  
de vostre grace vous me  
condamneriez à la mort ; je jure  
belle Orixe que je garderois  
mon amour sous le tombeau,  
et que dans la seconde  
vie que j' attens j' en ferois toute  
la felicité de mon ame.  
La princesse l' escouta bien

attentivement, et quoy que  
les douleurs de la fièvre fussent  
assez grandes pour luy  
oster la liberté de la parole, elle  
se voulut toutefois efforcer  
de luy respondre, lors qu' elle  
en fut empeschee par l' arrivee

p289

d' un courier, qui ayant frappé  
assez rudement à la porte,  
demanda d' estre introduit devers  
le roy pour affaires de  
grande importance, il commanda  
qu' on le laissast entrer ;  
et certes à son abord il effraya  
toute la compagnie, et l' on  
connut bien à son visage avant  
qu' il parlast, qu' il y avoit quelque  
chose qui n' alloit pas bien.  
Sire, dit-il au roy, tout est  
perdu, vous estes trahy par  
vos propres sujets. Ces meschans  
esclaves ausquels vous  
aviez commis le soin du gouvernement  
de vos estats, ont  
fait une assemblee dans la ville  
de Danaget pour se revolter  
contre vous, et pour secoüer

p290

le joug de vôtre autorité  
royale, sans se soucier de leurs  
enfans qu' ils vous ont envoyez,  
et que vous gardez  
pour ostages aupres de vous.  
Ils se sont tous trouvez dans  
une mesme volonté de vous  
trahir, et de partager vos provinces :  
mais deux d' entr' eux  
ont esté plus meschans que les  
autres, à sçavoir Rozalcan et  
Zabain, dont vous aviez fait  
l' un gouverneur de Bider, et  
l' autre de Danaget : car estans  
freres, et ayant toujours esté  
en bonne intelligence, comme

ils ont veu les autres conjurez,  
enfermez dans une ville où ils  
avoient la souveraine puissance,  
voulant regner seuls, ils les

p291

ont faits esgorger ; et ayant  
r' assemblé toutes leurs forces,  
et gagné la meilleure partie  
de vos sujets par presents et  
par belles paroles, ils viennent  
avec une grosse armee contre  
vous, et ont fait dessein de  
vous assieger jusques dans vôtre  
ville de Visapore, afin  
qu' ils puissent demeurer absolus  
dans vos terres, et gouverner  
sans obstacle l' empire que  
les dieux vous ont donné.  
Je vous laisse à juger, belle  
princesse, si de l' humeur que  
je vous ay figuré ce roy, les  
nouvelles du courrier le devoient  
surprendre. Il ne peut  
dissimuler son apprehension  
devant nous, une mortelle paleur

p292

défigura son visage ; et ne  
se sentant point assez fort pour  
resister à ce malheur qui le menaçoit  
de si pres, il ne sceut  
dire une seule parole, lors que  
Araxe qui le connoissoit jusques  
dans le coeur, honteux  
que nous fussions tesmoins de  
sa lascheté, le tira de là et luy  
dit, qu' il falloit assembler son  
conseil, pour pourvoir  
promptement aux necessitez presentes.  
Cependant il nous laissa  
dans la chambre avecque la  
reine, en presence de laquelle  
les dieux permirent en fin  
que la princesse fust desabusee,  
apres que Piroxene luy  
eut conté toutes les particularitez

qui s' estoient passees

p293

dans leurs secrettes amours,  
et que ses larmes veritables  
qui furent de pressans tesmoignages  
de son innocente affection  
eurent effacé le crime  
qu' il avoit commis. Ils se donnerent  
donc derechef la foy  
de mariage devant nous, ils se  
toucherent dans la main, ils se  
baiserent à la bouche, et de  
ce jour Orixe commença de  
m' aimer comme frere, et non  
plus comme amant.  
Quoy que mon innocence  
reconnuë luy eust deschargé  
l' esprit d' un pesant fardeau,  
dans ce pretendu mespris qu' elle  
s' estoit imaginé que j' avois  
fait d' elle, son corps ne s' en sentit  
nullement, et l' on ne trouva

p294

point de diminution en sa  
fièvre. Tout au contraire l' émotion  
qu' elle eut des mauvaises  
nouvelles qu' elle venoit  
freschement de recevoir, du  
peril éminent dont les estats  
du roy son pere estoient menacez,  
jointe aux coups violents  
de ses miseres passees l' accablerent  
de telle sorte, que  
tous les medecins desesperoient  
plus que jamais de sa santé.  
Tandis que ce mal continuoit  
Rozalcan et Zabain s' avançoient  
toujours, et leur  
armee fit tant de diligence  
qu' elle eut presque environné  
la ville, avant qu' on eust  
loisir seulement de la pourvoir  
de la dixiesme partie des

p295

munitions qui luy estoient necessaires  
pour soustenir le siege,  
ny qu' on eust reparé les  
dehors et fortifié les avenuës.  
Demonax avoit bien des provisions  
de harnois pour armer  
trente mille combattans, et  
l' argent ne luy manquoit point,  
mais il avoit necessité d' hommes,  
ayant ses propres sujets  
pour ennemis ; et se trouva  
tellement surpris, qu' il n' eust  
pas mesme le temps de mandier  
le secours de ses voisins,  
qui d' ailleurs luy estoient assez  
mal affectionnez. Le seul roy  
des Maldives et de Palandure  
son beau-frere l' eust peu secourir  
à temps, mais par malheur  
il avoit esté défait depuis

p296

peu de jours, et son armee taillee  
en pieces par le roy de Zeilan,  
qui aidé de la valeur et sage  
conduite du courageux Lisimante,  
s' estoit fait seigneur  
de toutes ses isles, trois ou  
quatre de celles de Palandure  
exceptées, où il s' estoit retiré,  
sans autre esperance de ressource.  
Dans le trouble ou se vid ce  
roy miserable, il nous fit apeler  
au conseil de guerre, et  
nous pria de le secourir ; mais  
comme nous luy eûmes représenté  
l' impossibilité de la chose,  
et que ne luy estant resté  
aucun lieu de retraite que cette  
seule ville, où il estoit prest  
d' estre forcé dans peu de jours

p297

par ceux qui ne demandoient

que sa vie pour regner absolument,  
nous n' aurions jamais  
le moyen de luy amener aucun  
secours, quand nous ne l' irions  
chercher qu' à six journées de  
Visapore, et que nous le trouverions  
tout prest. Et quoy  
donc, nous dit-il, faut-il que  
je perde toute esperance, et  
que mes enfans et moy soyons  
reduits à cette cruelle necessité,  
de mourir, ou de vivre desormais  
sous la domination  
d' une vile canaille. Il vomit  
en suite de ce discours plusieurs  
blasphemes contre les  
dieux, et fit à mesme heure  
égorger tous les enfans qu' il avoit  
en ostage de ces esclaves.

p298

Certes, madame, nous ne  
voyons pas lieu de luy donner  
grande consolation, parce  
que nous trouvions entierement  
ses affaires desesperées :  
toutefois nous fismes de necessité  
vertu, et r' alliames les princes,  
ses enfans, et nous, avec ce  
qu' il y avoit de naires à la garde  
du roy, tous les habitans  
de Visapore en âge de porter  
les armes, pour voir si nous  
pourrions faire un effort capable  
de porter quelque dommage  
aux ennemis ; mais ils  
estoient en si grand nombre,  
que nous trouvions plus de temerité  
que de courage à les  
aller assaillir : nous ne laissames  
pas de leur donner quelques

p299

escarmouches au commencement,  
où il en demeura  
quantité dés leurs ; mais comme  
de la teste de l' hydre il en

sembloit renaistre quatre fois  
autant ; si bien que voyans nos  
affaires en si mauvais termes  
pour tenter la delivrance de  
la ville, nous envoyasmes Piroxene  
et moy défier Rozalcan  
et Zabain au combat ; mais  
quoy que veritablement ils  
fussent vaillans et hardis, ils  
n' avoient garde de rien hazarder  
en l' estat où ils estoient, et  
s' ils eussent eu à faire un combat  
particulier, ils l' eussent  
voulu entreprendre contre les  
deux heritiers du royaume.  
Cependant on fit jouer les

p300

machines de batterie, et la ville  
fut menacée d' un prochain assaut,  
lors que le roy craignant  
de tomber sous la puissance de  
ceux qui le tenoient assiegé, se  
resolut à quelque prix que ce  
fust, de se sauver ; et sans sçavoir  
ce qu' il devoit devenir,  
ny de quel costé il devoit tourner,  
et sans advertir personne  
de sa fuite qu' un sien valet de  
chambre nommé Panaris, qu' il  
choisit pour luy faire compagnie,  
il se déroba de nuit sur  
un bon cheval par une fausse  
porte du palais, et emporta  
quand et soy les plus riches  
joyaux de la couronne. Ce  
perfide Panaris ne voyant aucun  
lieu de seureté ny pour

p301

soy ny pour son maistre, ayans  
à traverser les camps, il luy  
tomba une maudite pensée dedans  
le coeur de tuer le roy, et  
de se saisir de ses joyaux, qui  
luy demeureroient sans doute  
pour salaire, quand il porteroit

sa teste à ses ennemis. Ce dessein fut aussi tost executé qu' arrêté, car comme ce pauvre prince ne songeoit à rien moins qu' à la trahison de son valet, il fut porté par terre d' un coup d' espee qu' il luy donna à travers le corps, et luy ayant coupé la teste, il la porta droit à Rozalcan, qui estoit campé devers la riviere. Quoy qu' il fust extremement barbare, et qu' il ne cherchast autre

p302

chose que la mort du roy, et de tous les siens, cette action ne laissa pas de luy faire horreur : toutesfois il ne fit point mourir le traistre, et se contenta de le chasser arriere de sa presence, apres luy avoir osté toutes ses richesses. Il advertit aussi tost Zabain son frere de ce qui s' estoit passé, et ils trouverent bon de mander la mort du roy par un trompette aux assiegez, afin qu' ils perdissent plutost courage, leur promettant que si les gens de guerre se vouloient rendre, on les laisseroit sortir leurs bagues sauvés, sans leur faire aucun déplaisir, et que pour les habitans de Visapore, on les

p303

laisseroit paisibles possesseurs de leurs terres, et de leurs maisons ; à condition toutefois qu' on leur livrast les deux princes, Araxe et Demonax, entre les mains. Le peuple de cette pauvre ville affligée s' émeut de telle sorte par la nouvelle de la mort du roy, qui depuis si long

temps les avoit tenus en paix,  
que sans consider en quel precipice  
ils s' alloient jetter, voyant  
qu' on demandoit encore les  
princes pour les faire mourir  
malheureusement, ils se  
ruerent d' abord sur le trompette  
avec tant de furie, qu' ils  
l' écraserent en un instant, et  
leur rage fut si grande, qu' ils le

p304

démembrerent à belles dents,  
et chacun en voulut emporter  
sa piece. La reine d' autre costé,  
que l' apprehension d' une  
prochaine ruine avoit desja  
toute abatuë, aprenant le meurtre  
qui avoit esté fait du roy  
son espoux, et celuy qui menaçoit  
ses enfans, se trouva tellement  
saisie de ce surcroist de  
douleur, que n' y pouvant resister,  
elle fut contrainte de se  
laisser emporter à sa violence,  
et les dieux permirent que ce  
coup mortel lui perçast promptement  
le coeur, et la delivrast  
de la vie qui luy estoit ennuyeuse.  
Cependant la Princesse Orixe  
ignoroit tous ces mal-heurs, il

p305

y avoit deux jours qu' elle avoit  
desja perdu toute connoissance,  
et la force de son  
mal fut si grande, que luy ostant  
tous les signes de vie qui luy  
restoient, celle qui la gouvernoit  
nous vint advertir qu' elle  
avoit suivy sa mere. Orazie  
toute esmeuë de cette fin, qu' elle  
n' attendoit pas du tout si  
tragique. Ah ! Dit-elle, au prince,  
en l' interrompant, la pauvre  
Orixe est donc morte ; certes  
elle ne devoit pas mourir,

apres avoir evité tant de traverses.  
Oyez la suite de l' histoire,  
madame, reprit Anaxandre,  
nous ne sommes pas  
encore au bout de nos mal-heurs.

p306

Aussi tost que Piroxene fut  
adverty de cet accident funeste,  
il y accourut en diligence,  
et ne sentant plus ny poux ny  
mouvement à celle qu' il aimoit  
plus que sa vie, il oublia sa resolution  
et sa constance, et ce  
grand courage, que toutes les  
injures de la fortune, et les  
menaces mesmes de la mort ne  
sceurent jamais esbranler, fut  
contraint à ce triste spectacle,  
de se laisser vaincre à l' affliction,  
et de succomber sous la douleur ;  
il fit d' abord tout ce qu' un  
desesperé peut faire en telles  
extremitez, il s' outragea soy-mesme,  
il injuria le ciel, il querella  
ceux qui le voulurent consoler,  
et quand cette grande

p307

furie fut appaisée, se jettant à  
genoux pour adorer ces precieuses  
reliques de son amour,  
et beignant d' un grand flux  
de larmes le visage inanimé de  
la belle Orixé. Mal-heureuse  
princesse, dit-il, est-il possible  
qu' apres avoir employé tant  
de peine à te gagner, il faille  
que je te perde pour le reste de  
ma vie, et les dieux ne m' ont-ils  
permis de te posséder en liberté  
qu' apres la mort ? ô belle  
bouche, qui me charmez toute  
pâle et toute defigurée que  
vous estes, quelque froideur  
que je trouve en vos baisers, je  
les aime encore : hélas ! Si je fusse

arrivé avant que vous eussiez  
jetté le dernier soupir, j' eusse

p308

si bien colé mes levres aux vôtres,  
que cette belle ame que je  
regrete n' eust point eu de passage  
libre pour s' envoler. Permits,  
belle Orixé, que je la suive,  
qu' elle ne s' en aille pas sans  
la mienne : si tu as encore quelque  
sentiment des choses du  
monde, atten ton mal-heureux  
espoux ; tu ne dois pas  
estre encore loin, adresse moy  
promptement au chemin par  
où tu fuis, afin que je te puisse  
joindre.

Il en vouloit bien dire davantage,  
et l' extravagance qu' il  
avoit desja tesmoignée s' alloit  
bien renouveler, lors qu' ayant  
esté appellé pour sa consolation,  
je l' interrompis par ces

p309

paroles : quel plaisir prens-tu,  
luy dy-je, mon cher Piroxene,  
à donner des preuves de ta foiblesse,  
et de paroistre homme  
desesperé devant ceux qui ravis  
de tes bonnes actions passées,  
te prenoient pour un demy  
dieu, et te croyoient exempt  
des infirmités humaines :  
r' appelle, cher amy, r' appelle  
promptement ta raison,  
afin qu' elle desavouë devant  
nous tout ce que tu as fait en  
son absence. Tu ne sçais ce que  
tu pleins, et tu es si mal-heureux  
de t' abandonner au desespoir,  
quand tu devrois remercier  
les dieux de la grace  
qu' ils t' ont faite, de te ravir  
celle qui estoit preste d' estre

p310

ravie par des barbares. Quand elle eust vescu, que seroit-elle devenuë, tombant entre les mains de deux infames esclaves revoltez, qui ne cherchent qu' à exterminer toute la race de Demonax, et où elle alloit estre la proye de ses ennemis, ne devrois-tu pas estre bien aise de ce qu' elle est maintenant avec les dieux, qui l' aimoient trop, pour luy laisser voir le sac de sa derniere ville, le meurtre de son pere, la mort subite de sa mere, et la ruine generale de tous les siens.

Outre ces raisons, je luy en dis encore tant d' autres, que je remis un peu son esprit, mais ne pouvant plus demeurer dans

p311

ce lieu funeste, qui nous avoit esté un theatre de tant de divers mal-heurs, la douleur et l' affliction qui regnoient dans son coeur, firent place tout à coup à l' indignation, et à la vengeance : sortons, me dit-il, Anaxandre, sortons de cette mal-heureuse ville, qui me fait horreur, n' attendons pas qu' elle soit forcée par ses ennemis, et ne soions pas compris au nombre de ceux qui se rendront à la discretion des barbares ; vengeons le sang royal de Decan, et avec l' élite de tout ce qu' il y a de braves hommes parmy nous, fondons sur ces traistres, et si nous ne pouvons eschaper de leurs mains, vendons

p312

leur au moins bien cherement  
nôtre vie, et mourons glorieusement ;  
tout le sang me  
boulte desja de colere, et je  
me persuade que toute cette  
canaille ne peut resister à ma  
fureur.

J' avois desja fait cette mesme  
ouverture aux princes, et  
leur avois dit que c' estoit la  
seule voye de salut qu' ils pouvoient  
tenter, puis qu' il estoit  
vray qu' on ne cherchoit que  
leurs vies, si bien que nous  
n' eusmes pas grand' peine à les  
y faire resoudre. Nous voulumes  
donc seulement assembler  
deux ou trois mille des meilleurs  
hommes qui fussent dans  
Visapore, pour faire une sortie

p313

de nuict sur les ennemis par la  
porte de Goa, où ils estoient le  
moins retranchez qu' aux autres  
environs de la ville ; mais quand  
les visaporiens sceurent que  
leurs princes y alloient en personne,  
ils voulurent tous estre  
de la partie, et ne laisserent à la  
garde de leurs murailles que  
les femmes, les enfans, et les  
vieillards, du nombre desquels  
estoit le sage Evandre, auquel  
nous dismes à dieu, quelque  
sucez qui nous arrivast, de  
bonne ou de mauvaise fortune,  
et le priâmes, s' il pouvoit  
sortir de là, qu' il s' en retournast  
en Cambaye, et qu' il essayast  
de nous y regagner les bonnes  
graces d' Alcidaris, que je

p314

luy promis d' aller revoir aussi  
tost que j' aurois fait un tour  
en Narsingue, en cas que les

dieux nous preservassent du  
peril où nous nous allions jeter.  
Il nous embrassa donc avec  
tous les regrets du monde, parce  
qu' il ne croyoit pas nous revoir  
jamais, et nous eusmes  
beaucoup de peine à combattre  
l' opiniastreté qu' il avoit à  
nous vouloir accompagner en  
cette sortie.  
Les princes avoient fait dessein  
de nous suivre, et de faire  
le voyage de Narsingue avecque  
nous, si nous pouvions  
tous eschaper de la meslée, et  
pour cet effect nous nous donnâmes  
rendé-vous à un vieux

p315

temple ruiné, qui est sur le  
chemin de Goa, à une lieuë de  
la ville, mais les dieux en ordonnerent  
autrement ; car à  
cette grande sortie que nous  
fîmes, les deux freres furent  
tuez à nos pieds, apres avoir  
fait de tres-belles actions de  
vaillance. Pour nous, madame,  
nous fîmes jour par nos  
espées aux soldats qui nous  
suivoient, et tuâmes tout ce  
qu' il y avoit d' ennemis de ce  
costé-là, quelque resistance  
qu' ils fissent. La lune estoit  
belle, et le ciel nous favorisa  
tant, que nous nous trouvâmes  
l' un aupres de l' autre, Piroxene  
et moy, assez legerement  
blessez, le pauvre Neandre

p316

receut un coup de dard  
dans la cuisse, et fut reporté  
dans la ville, desesperé de nous  
voir partir sans luy, et Almeron  
qui ne nous avoit point  
perdus de veuë, nous suivit,

apres que nous eusmes commandé  
à Neandre, et à quelques  
autres de nos soldats, de  
faire courre le bruit que nous  
avons esté tuez avec les deux  
princes, de peur qu' on ne nous  
blasmast d' avoir abandonné  
les assiegez. Nous nous retirasmes  
donc secretement ailleurs, pour n' estre  
point tesmoins du  
mal-heur de cette pauvre ville  
qui ne pouvoit pas tenir long-temps,  
et qui par la mort de  
ses deux princes, qui par dessus

p317

toute autre consideration  
nous avoient obligez à sortir,  
avoit perdu sa derniere esperance.  
Avant que de partir,  
nous recommandâmes trois  
choses à Neandre : premierement,  
qu' il fist enterrer les  
corps de Demonax et d' Araxe  
dans le tombeau de leurs  
peres, et qu' il eust soin pareillement  
de la sepulture de la  
Princesse Orixe leur soeur. Secondement,  
que tout blessé  
qu' il estoit, il n' abandonnast  
pas les pauvres assiegez, qui  
manquoient desja de vivres,  
et qu' il aidast à faire la composition  
de la ville la plus honorable  
qu' il pourroit ; chose que  
veritablement nous trouvions

p318

indigne de nous, à quoy serviroit  
de beaucoup le puissant  
effort qu' ils venoient de faire.  
Et en troisieme lieu, qu' il assistast  
le bon Evandre à s' en retourner  
en Cambaye, et l' asseurast  
de nôtre santé ; que  
pour luy, quand il seroit guery,  
il ne manquast pas de nous

venir trouver, et qu' il auroit  
de nos nouvelles dans la cour  
du roy de Narsingue, *sous les  
noms d' Ariomant et de Calistene*,  
de peur que nous ne fussions  
reconnus sous ceux de  
Taxile et de Cleonte, et nous  
avons desja donné la mesme  
instruction au bon Evandre,  
avant que nous nous separassions  
de luy.

p319

Ainsi, madame, nous nous  
esloignasmes de cette mal-heureuse  
ville, et il faut que  
j' avouë que la complaisance  
qu' eut Piroxene à me suivre,  
et à ne se desesperer point,  
n' est pas une des plus petites  
preuves de l' extrême affection  
qu' il me porte. L' image de cette princesse  
infortunée luy revenoit  
tousjours devant les  
yeux, il n' avoit autre divertissement  
qu' à s' affliger la memoire  
du souvenir de sa mort.  
C' estoit la seule pensée de ses  
jours, le seul songe de ses nuits,  
et le trouble continuel de son  
ame ; et toutefois, parmy tant  
de douleurs si poignantes, et  
de si sanglans desplaisirs, il s' efforça

p320

de vivre pour me tenir  
compagnie. Nous posames donc  
nos armes, et Almerin qui connoissoit  
tres-bien le pays, nous  
fit cheminer tout le reste de la  
nuict à pied comme nous estions,  
et nous mena dans une  
petite ville nommée Foya, distante  
de quatre lieües de Visapore,  
sur le chemin de Bisnagar,  
parce qu' il sçavoit bien  
qu' il n' y avoit aucune des troupes

de Rozalcan de ce costé  
là. Nous y trouvames les habitans  
tous esperdus et troublez  
de crainte, ne sçachans quel  
party tenir, ny de quel costé se  
ranger, neantmoins apres leur  
avoir appris qu' il falloit ceder à  
la force, que tous leurs princes

p321

estoyent morts, et que la grande  
ville estoit menacée d' une  
prochaine ruine, nous les laissames  
en resolution d' envoyer  
vers les deux usurpateurs, apres  
nous avoir fourny des  
chevaux, et tout ce qui nous  
estoit necessaire, pour nôtre  
argent. Les playes que nous  
avons receuës ne nous empeschant  
point de passer outre,  
nous tirames droit à Bisnagar,  
assez bien garnis d' or et de pierres  
precieuses pour subvenir  
aux necessitez qui nous pourroient  
arriver. Je ne m' amuseray  
point, madame, à vous  
conter toutes les adventures  
que nous eusmes par les chemins,  
de crainte d' abuser de

p322

vôtre patience, je me contenteray  
seulement de vous redire  
celle qui me donna l' honneur  
de vôtre connoissance, et qui  
fut cause que d' abord nous fusmes  
heureusement receuz dans  
le palais du roy vôtre pere.  
Comme nous estions à deux  
lieuës de cette grande cité de  
Bisnagar, où nous avons appris  
que le roy faisoit son semestre,  
passans par une forest de  
palmiers ; au milieu de la route  
qui conduit droit à la ville,  
nous vismes un chasseur de

fort bonne mine, et fort magnifiquement  
habillé, qui monté  
sur un cheval aussi viste que  
la beste qu' il suivoit, avoit laissé  
bien loing derriere luy la

p323

compagnie des veneurs. à peine  
nous avoit-il passez de cent  
pas, se rejettant dans le fort,  
sans autre suite que d' un page  
qui ne l' avoit point quitté ; que  
douze voleurs qui estoient en  
embusche derriere un buisson,  
au pied duquel il passoit, se jetterent  
d' abord sur luy, et arresterent  
son cheval par les resnes  
avant qu' il les eust aperceuz ;  
aussi tost qu' il se vid investy  
de cette canaille, adroit  
et dispos qu' il estoit, il se precipite  
de la selle en bas, et mettant  
la main à l' espée, fendit la  
teste au premier qui l' aborda,  
mais voyant bien que la partie  
estoit trop mal faite, et qu' il  
falloit à la fin qu' il y demeurast,

p324

il se resolut de bien vendre  
et de bien disputer sa vie.  
De bonne fortune nous nous  
estions retournez devers luy,  
comme il passa, et son bel equipage,  
nous donna cette curiosité,  
qui fut cause que presqu' en  
mesme instant nous le  
vismes en cette peine, nous y  
courumes soudain, et trouvames  
le page porté par terre  
d' un coup qu' il avoit eu dans  
la cuisse, et le chasseur fort  
blessé, qui se defendoit toutefois  
courageusement, le dos  
appuyé contre un arbre. L' assistance  
que nous luy donnames  
luy redoubla le courage,

et le bon-heur voulut pour  
nous, qu' en moins de demie

p325

heure Piroxene, Almerin, et  
moy fusmes ses liberateurs, et  
tuâmes toute cette canaille qui  
l' avoit assailly, deux exceptez,  
qui furent liez tous blessez  
qu' ils estoient, et conduits à la  
ville : ce ne fut pas sans recevoir  
de grandes playes, que  
nous fismes cet effort ; et si le  
page ne se fust advisé de sonner  
du cor, pour appeller en  
cet endroit les chasseurs qui  
estoyent demeurez derriere,  
nous courions tous fortune de  
perdre la vie, avecques le sang  
qui couloit en abondance de nos  
blessures. Comme le beau chasseur  
se vid entierement delivré  
de ce peril, dont il ne croyoit  
jamais sortir ; cavaliers, nous

p326

dit-il, qui que vous soyez qui  
estes arrivez si heureusement  
en ce lieu, sçachez que c' est le  
Prince Aronthe que vous avez  
sauvé de l' embusche de ces voleurs,  
et qui vous a obligation  
de la vie, et partant, soit que  
vous soyez des sujets du roy  
mon pere, ou que vous soyez  
estrangers, je vous promets  
que ce service signalé ne demeurera  
point sans reconnoissance,  
et que vous ne me demanderez  
aucune grace qui  
ne vous soit accordée. Je pris  
incontinent la parole, et luy  
respondis en arabe, que nous  
estions chevaliers persans, qui  
avons fait dessein de voyager  
par toutes les Indes, que nous

p327

luy avions rendu ce petit service  
sans le connoistre, comme  
l' honneur et la raison nous  
y avoient obligez : mais qu' à  
present qu' il nous avoit déclaré  
son nom, quelques grandes  
que fussent nos blessures, nous  
nous estimions infiniment glorieux  
de les avoir receuës à son  
occasion, et ne plaindrions  
point nôtre vie, quand nous  
serions sur le poinct de la perdre,  
puisque nous l' avions employée  
pour la conservation  
de la sienne. Il fit un effort pour  
nous embrasser là dessus (car il  
entendoit aussi bien la langue  
arabique, que nous la sienne)  
et protestant qu' il ne seroit jamais  
ingrat d' un si grand bienfait,

p328

il nous pressa de luy faire  
une demande, qu' il promit de  
nous accorder, quelque grande  
qu' elle peust estre pourveu  
qu' elle fust en la puissance du  
roy de Narsingue. Mais ce  
qui luy toucha davantage le  
coeur, et redoubla l' affection  
qu' il avoit desja pour nous, ce  
fut la responce que nous luy  
fismes ; que nous nous tenions  
trop dignement recompensez  
de ce qu' il avoit eu nôtre assistance  
pour agreable, mais que  
pour ne luy oster pas le plaisir  
d' exercer sa generosité envers  
nous, toute la grace que nous  
luy demandions estoit, qu' il  
fist seulement que nous fussions  
bien receuz dans la cour

p329

du roy son pere, que nous venions  
chercher de bien loin,  
comme celle qui estoit la plus  
renommée de toute l' Asie, tant  
pour le courage et la franchise  
de ses chevaliers, que pour la  
courtoisie et la beauté de ses  
dames. Ouy vrayment, nous  
dit-il, je vous assure que vous  
y serez aussi bien venus que  
moy-mesme, et si les dieux  
permettent qu' il y ait quelque  
divertissement parmy nous qui  
soit digne de vous arrester, et  
qu' il y ait quelque charge en  
vôtre bien-seance aupres du  
roy, vous reconnoistrez la  
bonne volonté d' Aronthe.  
Comme nous estions sur ces  
complimens, les veneurs et

p330

les gentils-hommes du prince  
vôtre frere arriverent où le  
cor les avoit appellez, ils furent  
bien estonnez de trouver  
leur maistre en cet equipage,  
et confus de honte, ils n' osoient  
approcher de luy, de peur qu' il  
n' imputast ce malheur qui luy  
estoit arrivé, au peu de soin  
qu' ils avoient eu de le suivre :  
mais au contraire le genereux  
Aronthe, dont les sentimens  
ont toujours esté portez à la  
douceur, et que l' on ne vid jamais  
en colere, leur parla sans  
aucune émotion, et leur commanda  
d' avoir soin promptement  
de nous et de luy. Secourez,  
leur dit-il, mes amis,  
secourez ces charitables et genereux

p331

chevaliers, qui viennent  
tout maintenant de me  
sauver la vie, et qui sont en

hazard de perdre la leur. Le chirurgien de la suite fit aussi tost son devoir, et trouvant le prince plus blessé que nous, il le pensa le premier, quoy qu' il s' en defendist, et de sept ou huict grandes blessures qu' il avoit, il n' en trouva pas une mortelle, non plus qu' à nous ; on se servit de tout ce que l' on peut en cette nécessité pour nous soulager, et pour nous faire des litieres, et cependant que l' on nous portoit à la ville, nous sceumes de ces pendards qui estoient eschapez vifs pour payer le droit qu' ils devoient à

p332

la potence, que tous ces voleurs qui avoient attaqué le prince, estoient compagnons d' un certain Tamurchand, le plus renommé voleur de toutes les Indes, qui se retiroit avec ces gens de sac et de corde, dans la plus affreuse solitude des montagnes de Gate ; et à cause que depuis trois ou quatre jours il avoit passé par les mains de la justice, et qu' il avoit esté pendu et démembré dans la grand' place de Bisnagar, ces coquins avoient projeté de venger la mort de leur chef sur le prince, ou sur le roy mesme, qu' ils espieroient allans à la chasse ; et certes ils n' avoient pas mal fait leur partie

p333

contre Aronte, si les dieux ne nous eussent envoyez à temps pour le secourir. Je vous demande pardon, madame, si dans la chaleur de mon discours je m' emporte à

vous redire des choses que  
vous avez veuës, et que vous  
sçavez aussi bien que moy, je  
ne sçaurois oublier l' occasion  
qui me donna l' honneur de  
vôtre veuë, et qui me fit trouver  
agreable à vos yeux, et  
toutes les fois que vous me  
donnerez la liberté de vous  
entretenir, je croy que dans  
mon entretien je mesleray toujours  
cette histoire. Depuis ce  
jour heureux que le prince  
Aronte nous jugea dignes d' estre

p334

logez dans son appartement  
au palais du roy vôtre pere,  
Piroxene et moy, vous avez  
esté tesmoin de tout ce qui  
nous est arrivé, et des honneurs  
que nous avons receus  
sous les noms empruntez d' Ariomant  
et de Calistene, dont  
vos visites ont fait la plus glorieuse  
et la meilleure partie.  
Certes, madame, lors que le  
prince vôtre frere vous sollicita  
de nous venir voir, comme  
ses liberateurs, et que je vis  
devant moy le vivant original  
de ce portrait precieux, qui  
tout mort et tout inanimé,  
m' avoit ravy en Gouzarate, et  
l' idée duquel j' avois toujours  
si cherement conservée dedans

p335

mon coeur, peu s' en fallut que  
je ne mourusse de joye, mes  
playes se r' ouvrirent en la surprise  
de ce plaisir inesperé, et  
dans la defaillance subite qui  
me vint de la perte de mon  
sang ; s' il vous en souvient, madame,  
j' estonné toute la compagnie,  
mais vous plus que nul

autre, soit que vous vous sentissiez  
coupable des desordres  
de mon ame, ou que desja vous  
voulussiez prendre quelque  
interest en mes passions. Dés  
l' heure je connus bien que vous  
ne rejettiez point les offres que  
mes yeux vous faisoient de mon  
service, et si ma qualité vous  
eust esté connuë, je croy que  
vous eussiez esté plus hardie à

p336

me donner dès lors des preuves  
de vôtre inclination, et de  
vôtre bonne volonté. Je ne  
laissé pas tout inconnu que j' estois,  
apres que je me sentis  
bien guery de mes blessures, de  
m' emanciper jusques à vous  
faire connoistre celles qui me  
tenoient au coeur, dont je m' asseurois  
bien que la guerison ne  
seroit pas si prompte ; je me flaté  
de cette creance, que vous  
n' aviez point mes complimens  
à mespris, et l' amour m' aveugla  
de telle sorte, que je me persuadé  
que vous ne rejetteriez  
point mes lettres, si je prenois  
la liberté de vous escrire. Je  
doute s' il est vray, madame, ce  
que me dit Almerin, que vous

p337

aviez receu celle que je vous  
envoyé par luy, avec je ne sçay  
quel obligeant dédain, qui luy  
fit connoistre que vous desaprouviez  
ma temerité, sans  
la condamner ; que vous fistes  
semblant d' estre fort en colere  
contre moy, et contre celuy  
mesme qui vous portoit des  
nouvelles de mon amour, mais  
que vous ne laissastes pas de lire  
ma lettre, laquelle vous ouvrites

avec une feinte action  
de mespris, et la luy rendites  
aussi tost, sans luy dire pourtant  
autre chose, sinon ; va dire  
à ton maistre que sa trop grande  
hardiesse ne me plaist pas,  
et qu' il se souviene que je  
suis fille du roy : mais, monsieur,

p338

adjousta le fidele Almerin,  
au recit qu' il me fit de cette  
aventure ; assurez-vous  
que la belle Orazie vous aime,  
elle ne m' a sceu desguiser  
le moindre sentiment de son  
coeur, ses yeux m' ont descouvert  
ses plus secrettes intentions,  
et quand ils eussent esté  
fermez devant moy comme sa  
bouche, je me fusse bien aperceu  
que l' amour estoit meslé  
dans le beau sang qui luy monta  
tant de fois au visage.  
La princesse se souvenant  
fort bien avec quelle innocence  
cette action s' estoit passée,  
lors qu' elle fit la fashée contre  
Almerin, et qu' elle ouvrit  
avec une feinte colere cette

p339

lettre qu' elle avoit envie de  
voir, parce que veritablement  
elle bruloit déjà d' amour pour  
Anaxandre, elle ne se peut empescher  
de rire et de rougir  
tout ensemble, et le Prince  
Anaxandre assez esclaircy par  
cette naïfve pudeur de la verité  
de cette action, continua  
son discours de cette sorte.  
Vous n' ignorez rien, luy dit-il,  
madame, de tout ce qui s' est  
passé depuis en cette cour,  
tant pour ce qui touche ma  
passion, que pour ce qui regarde

la melancolie de Piroxene,  
qui se laissoit à peine voir  
dans les compagnies, et qui  
vestu d' un long et funeste habit  
de deuil, qui estoit encore

p340

plus grand dans son coeur, imprimoit  
le chagrin et la tristesse  
dedans l' ame de tous ceux  
qui le voïoient. Vous avez veu  
comme en la plus estroite defence  
qui ait esté faite par le  
roy vôtre pere des duels et  
des combats d' homme à homme,  
où ceux de ce royaume  
sont sujets par dessus toutes les  
nations de la terre, et qui fut  
avant hier si severement renouvelée,  
je tué cet arrogant  
Lerian qui m' appella, pour la  
jalousie qu' il eut des faveurs  
extraordinaires que je recevois  
du genereux Aronthe,  
dont il se persuada que je destournois  
les affections qu' il  
pretendoit avoir meritées : et

p341

comme apres ce combat j' eusse  
eu bien de la peine à me garantir  
de la rigueur portée par  
les ordonnances, si le prince  
vôtre frere ne se fust meslé de  
mes affaires, et n' eust allegué  
le service que je luy avois rendu.  
Vous avez dy-je veu toutes  
ces choses, madame, et  
beaucoup d' autres que je ne  
pourrois vous repeter qu' inutilement ;  
c' est pourquoy je me  
contenteray de vous dire ce  
qui n' est point arrivé à vôtre  
connoissance.  
Un peu devant que les nouvelles  
fussent venuës au roy  
vôtre pere, que ces deux esclaves

revoltez, ce perfide Rozalcan  
et son frere, non contens

p342

de s' estre faits roys, et  
seigneurs absolus de toute l' estenduë  
du royaume de Decan,  
enorgueillis de leurs prosperitez,  
avoient voulu pousser  
leurs victoires plus outre,  
jusques à s' attaquer à la puissance  
du roy vôtre pere, auquel  
ils venoient de surprendre  
et d' usurper iniquement  
le païs de Canara, avec les trois  
belles villes d' Onor, de Mangalor,  
et de Baticale, qui estoient  
en leur voisinage et  
bien-seance ; un peu devant,  
dy-je, que ces mauvaises nouvelles  
arrivassent en cette cour,  
nous fusmes bien estonnez de  
voir venir devers nous avec un  
visage riant ce Neandre, que

p343

nous avions esté contrains de  
laisser, pour sa blessure, dedans  
la ville assiegée, qui nous asseura  
que la Princesse Orixé que  
nous avions pleurée morte, estoit saine,  
pleine de vie, et  
plus belle que jamais.  
Je ne m' arresteray point à  
vous dire de quelle façon l' affligé  
Piroxene receut ces bonnes  
nouvelles, qui le surprenant  
tout à coup, penserent  
dans l' excez de sa joye inesperée,  
faire en son coeur les mesmes  
effects que la tristesse ; certes,  
madame, je les ressentis  
moy-mesme avec tant de contentement  
pour l' amour de luy,  
que peu s' en fallut que la fièvre  
ne me prist dans mon emotion

p344

extraordinaire. Mais parce  
que nous tesmoignons l' un  
et l' autre d' estre encore en  
quelque doute de la verité de  
cette agreable nouvelle, quoy  
qu' elle nous fust apportée par  
un serviteur aussi veritable que  
plein de fidelité. Neandre pour  
nous esclaircir davantage, nous  
fit à peu pres en ces termes, le  
recit de tout ce qui s' estoit passé  
dans Visapore depuis que  
nous en estions partis.  
Sçachez, nous dit-il, messieurs,  
qu' aussi tost qu' on  
m' eut reporté dans la ville assiegée,  
et que j' eus fait reporter  
avecques moy les corps des  
Princes Araxe, et Demonax,

p345

pour les faire ensevelir (selon  
l' ordre que vous m' en aviez  
laissé) dans le tombeau de leurs  
peres. Voulant encore m' acquitter  
des autres commandemens  
que j' avois receuz de  
vous, quand je fus dedans mon  
lict, et que l' on m' eut pensé de  
ma blessure, j' envoyé prier le  
sage Evandre, et la nourrice  
de la princesse, de venir chez  
moy, pour leur declarer vos  
intentions, que je ne pouvois  
executer en personne.  
Quoy que le bon vieillard  
fust fort content d' apprendre  
que vous estiez eschapez du  
peril de cette sortie que vous  
entreprites il ne laissa pas de  
s' affliger extremement, se voyant

p346

reduit à vivre éloigné de vous.

Quant à la nourrice, je m' estonne  
certes que la douleur  
ne l' ait mille fois estouffée depuis  
le moment qu' elle se figura  
la perte de sa belle et chere  
maistresse : mais comme elle  
entra dans sa chambre pour luy  
rendre les derniers devoirs, en  
la seule compagnie du sage Evandre,  
elle fut bien surprise,  
lors que l' embrassant estroitement,  
et luy arrosant le visage  
de ses larmes, elle luy sentit de  
la respiration, et luy sembla  
qu' elle venoit de mesler un  
sourir dedans les siens. Aussi  
tost elle luy porta la main à  
l' endroit du coeur, où elle trouva  
que la chaleur s' estoit toute

p347

retirée, et luy tastant le bras,  
elle sentit que le poux luy revenoit.  
Evandre, s' escria-t' elle  
toute transportée, approchez-vous,  
je croy que la princesse  
n' est point morte, et si la creance  
que j' en ay ne me trompe  
point, puisque vous estes sçavant  
en l' experience de toutes  
choses, secourez-la promptement.  
Le bon vieillard pensa d' abord  
que la nourrice s' extravagast,  
et que la passion extrême  
qu' elle avoit pour Orixe,  
luy fist trouver en effect ce qui  
n' estoit que dans son desir, parce  
qu' il y avoit desja plus de  
quatorze heures que la pauvre  
princesse estoit demeurée

p348

comme morte, sans poux, sans  
chaleur, et sans mouvement :  
mais quand il s' aprocha d' elle,  
il luy trouva les mesmes signes  
de vie que la nourrice avoit

remarquez, aussi tost il luy respandit  
de l' eau froide sur le visage,  
luy fit sentir des parfuns,  
et recourut à tous les remedes  
qui se pratiquent en telles extremitez,  
parce que veritablement  
la princesse que l' on  
croyoit morte, estoit seulement  
tombée en la derniere  
crise de son mal, dans un assoupissement  
mortel, que les grecs  
appellent lethargie, qui, à ce  
que nous dit Evandre, ne signifie  
autre chose qu' oubly,  
non pas tant parce qu' en ce

p349

miserable estat on oublie toutes  
choses, que parce que la  
nature s' oublie elle-mesme, et  
se suspend de toutes ses fonctions.  
Les sens de la princesse ayans  
donc esté tous r' appelez par  
les remedes d' Evandre, elle ouvrit  
premierement les yeux, et  
demeura long-temps encore  
esbloüye, sans sçavoir d' où elle  
venoit, sans connoistre où elle  
estoit, et sans pouvoir dire une  
parole : mais quand la connoissance  
entiere luy fut revenuë,  
et qu' elle pût parler, elle demanda  
des nouvelles de Piroxene,  
et peu apres elle s' enquit  
de l' estat de la ville assiegée, et  
de la santé de tous les siens ;

p350

mais Evandre luy desguisant  
les mal-heurs qui estoient arrivez  
dans sa maison : madame,  
luy dit-il, prenez bon courage,  
pourveu que vous vous conserviez,  
tout ira bien, et je vous  
asseure que Piroxene est plein  
de vie et de gloire.  
Au bout de deux ou trois

jours, il y remarqua beaucoup  
d' amendement, et trouva bon  
de ne faire connoistre à personne  
qu' elle fust ressuscitée, mais  
comme elle s' estonna de voir  
que le roy, ny la roine, ny  
ses freres, ny vous autres messieurs,  
ne la visitoient point,  
apres plusieurs excuses, et plusieurs  
desguisemens, Evandre  
fut à la fin contraint de lui dire

p351

la pure verité de cette lamentable  
histoire, en laquelle toutefois  
elle avoit matiere de se  
consoler, en ce que son espoux  
vivoit encore, et qu' elle restoit  
seule heritiere du royaume  
de Decan, que les dieux asseurement  
luy conserveroient,  
puis qu' ils avoient eu jusques  
là un soin si particulier de sa  
vie.

Je ne vous rediray point les  
regrets qu' elle fit, sans mentir ils  
furent extrêmes, et si quelque  
chose l' obligea de survivre à  
ses parens, et de ne se desesperer  
point de leur perte, ce fut  
l' assurance qu' on luy donna  
que son espoux estoit eschapé ;  
que la croyant morte, comme

p352

nous tous, il s' estoit opiniastreté  
à la vouloir suivre, que son  
amy l' avoit empesché de se  
faire violence, et l' avoit contraint  
de vivre pour l' amour  
de luy, quoy qu' en l' estat où le  
mit son affliction, la mort luy  
eust esté bien plus douce que  
la vie ; que ne pouvant plus demeurer  
dans cette ville funeste,  
où il avoit esté accablé de  
tant de divers mal-heurs, il avoit

entrepris cette sortie, qui  
leur avoit reüssi, et qui avoit  
esté fatale aux deux princes ses  
freres, qui ne pouvoient finir  
plus glorieusement leurs jours.  
Enfin, madame, luy dit Evandre,  
en quelque lieu que soit  
Piroxene, je vous puis asseurer

p353

qu' il vit encore, si pourtant  
on doit appeller vie, une suite  
continuelle de tourmens et de  
douleurs, aussi tost que Neandre  
sera guery de sa blessure, il  
luy portera de vos nouvelles,  
et je sçay que ces deux princes  
genereux feront tous leurs efforts  
pour vous restablir dans  
le trosne de vos peres. Cependant,  
madame, prenez patience,  
et vous consolez avecques  
les dieux : mais parce que tout  
le monde vous croit morte, et  
que ce bruit s' est espandu jusques  
dans le camp des ennemis,  
il est bon, madame, qu' il  
continuë, et que tous les habitans  
mesme de Visapore le  
croyent, afin que vos ennemis

p354

se rendans maistres de la ville  
apres la capitulation que je  
m' en vay faire dans un jour ou  
deux, ne soient point obligez  
d' assouvir leur cruauté sur  
vous, qui donneriez infailliblement  
de l' ombrage à leur  
tyrannie. Cependant, il faudra,  
madame, que vous vous  
cachiez pour un temps, et que  
desguisant vôtre nom, et vôtre  
naissance, vous passiez pour  
une des parentes de vôtre  
nourrice, qui vous retirera  
dans la maison qu' elle a dans la

ville, où nous vous supplions  
de trouver bon que nous vous  
facions porter dès demain secretement.  
La princesse qui n' attendoit

p355

plus ny suport ny consolation  
que de nous, fit de grands efforts  
sur sa douleur, pour obeir  
à l' avis que nous luy donnâmes,  
et aussi tost qu' elle fut en  
lieu de seureté, Evandre fit assembler  
chez moy les principaux  
de la ville, qui abattus de  
leurs pertes et de leurs mal-heurs,  
trouverent bon avecques  
nous de deputer vers les  
deux usurpateurs, pour leur  
dire qu' ils estoient prests de se  
rendre à eux, comme à leurs  
seigneurs, et leurs maistres,  
pourveu qu' ils les traitassent  
favorablement.  
Rozalcan et Zabain, de qui  
toute l' animosité cessoit par la  
mort de ceux, qui legitimes

p356

possesseurs de la couronne,  
servoient d' obstacle à leur ambitieux  
desir, receurent gracieusement  
par le député les  
justes conditions que nous leur  
presentames, et nous ayans  
accordé tout ce que nous leur  
demandions, nous leur ouvrimes  
les portes de Visapore.  
Après qu' ils eurent pris possession  
du palais royal, et des  
places fortes, ils envoyerent  
leur armée bien payée en garnison  
aux petites villes et  
bourgs circonvoisins, prirent  
à leur solde les naires du feu  
Roy Demonax, et traiterent  
les habitans de la mal-heureuse  
ville comme leurs sujets, et

non comme leurs ennemis.

p357

Pour moy, ils m' offrirent d' honnestes  
apointemens, si je les  
voulois servir, et ayans appris  
qui estoit Evandre, pour le respect  
d' Alcidaris roy de Cambaye,  
à qui il appartenoit, et  
dont ils desiroient passionnément  
l' amitié, ils luy firent de  
fort beaux presens, et le renvoyerent  
à son maistre.

Il prit congé de moy, les larmes  
aux yeux, et me recommandant  
vous autres messieurs  
en partant : hastez-vous, me  
dit-il, Neandre, de vous guerir,  
et allez trouver nos maistres  
le plustost que vous pourrez,  
pour leur dire de ma part qu' ils  
ne prennent plus plaisir à passer  
pour gens inconnus ; que je

p358

prevoy que de seconds mal-heurs  
les menacent sous les  
noms d' Ariomand et de Calistene,  
et qu' ils se souviennent de  
la fortune qu' ils ont couruë  
sous ceux de Taxile, et de  
Cleonte. Quant à moy, adjouta  
le bon vieillard, apres que  
j' auray receu les commandemens  
de la princesse, je m' en  
vay en la plus grande diligence  
que mon âge me pourra permettre,  
dire de leurs nouvelles  
à leurs parens, si les dieux me  
donnent assez de force pour  
achever mon voyage.  
Orixe cependant sous le nom  
d' Asterie qu' elle avoit pris, vivoit  
en personne privée dans  
le logis de sa nourrice, et l' esperance

p359

qu' elle eut de revoir  
son espoux, et de regagner  
par son courage et par ses forces  
les possessions de son pere  
qui luy venoient d' estre usurpées,  
fit qu' elle oublia peu à  
peu les mal-heurs passez, et  
qu' elle se resolut à la vie.  
Quant à moy, messieurs, parce  
que j' avois l' os fort offensé,  
je fus pres de trois mois à me  
guerir, dans lesquels la feinte  
Asterie reprit tous ses atrais et  
toutes ses forces, et comme  
nous eusmes appris de bonne  
part que Rozalcan et Zabain  
abusans de leurs prosperitez,  
alloient conquerir le pays de  
Canara sur le roy de Narsingue ;  
courage, Neandre, me

p360

dit la princesse, les dieux infailliblement  
se lassent de la fortune  
des deux tyrans, puis  
qu' ils ont l' ambition de se prendre  
au plus puissant monarque  
des Indes, qui les sçaura  
punir comme il faut de leur temerité,  
et parce que ton maistre  
et son cher amy sont maintenant  
aupres de ce roy, dont  
nos ennemis ont provoqué la  
colere ; va, Neandre, va les trouver  
en diligence, dy leur que je  
vis encore, et qu' apres mille  
mal-heurs et mille traverses,  
les dieux m' ont conservée  
pour le contentement de mon  
fidelle espoux, à qui je demande  
pardon de ma mesconnoissance  
passée, dy leur qu' ils se

p361

hastent de me venir secourir,  
et qu' ils employent tout leur  
credit aupres du roy de Narsingue,  
que les dieux ont interessé  
dans ma vengeance, pour  
chastier l' insolence de nos communs  
usurpateurs. Voila, messieurs,  
nous dit Neandre, tout  
ce qui s' est passé dans Visapore  
depuis que vous en estes  
partis, dont je suis venu vous  
donner advis en diligence.  
Certes, madame, ce recit  
attendrit si fort le coeur  
de Piroxene, qu' il en jetta des  
larmes de joye et de pitié tout  
ensemble, dés l' heure il ne songea  
plus qu' aux moyens de restablir  
la princesse deposedée,

p362

et à la venger des injures de ses  
ennemis ; et comme vous sçavez,  
madame, l' occasion s' en  
presenta bien favorable, car un  
peu devant que Neandre arrivast,  
les nouvelles estoient desja  
venuës au roy vôtre pere,  
que ce perfide Rozalcan, et  
son frere, avoient pris de force  
Onor, Mangalor, et Baticale,  
les trois principales villes du  
païs de Canara ; encore disoit-on  
qu' ils vouloient passer plus  
avant, et accroistre davantage  
leurs possessions à vos despens ;  
ce qui aigrit le roy de telle  
sorte, et anima si fort le pauvre  
Aronthe à la vengeance, qu' il  
ne luy falloit point d' autre aiguillon  
que son propre ressentiment :

p363

toutefois feignant Piroxene  
et moy du commencement  
que nous n' y avons  
aucun interest, nous achevasmes

si bien d' allumer le feu dans  
son coeur, tout bouillant desja  
de colere, que toutes les conditions  
proposées par les deux  
usurpateurs ne l' eussent jamais  
peu faire resoudre à la paix,  
quelques avantages qu' il y  
eust trouvez : il receut donc de  
bon coeur l' offre que nous luy  
fismes de nos personnes pour  
l' accompagner en cette guerre.  
Mais parce qu' il estoit trop  
aisé de reconquerir le pais de  
Canara, où les ennemis s' estoient  
contentez d' envoyer  
une partie de leur armée, et

p364

gardoient l' autre aupres d' eux  
dans les environs de Visapore,  
nous persuadames au prince  
qu' il y auroit bien plus d' honneur  
à gagner d' aller perdre  
ces deux monstres, pendant  
que Lisimante, dont le  
roy de Zeilan avoit experimenté  
le courage et la conduite,  
et lequel il avoit envoyé  
au roy vôtre pere pour  
l' assister en ces mouvements,  
iroit assieger les trois villes  
nouvellement usurpées.  
Ce conseil fut trouvé bon  
d' Aronte, qui ne manqua pas  
de le faire executer aussi-tost.  
Lisimante fut envoyé dans le  
pays de Canara, et eut l' honneur  
de partager la generalité

p365

de l' armée avec le prince vôtre  
frere, qui mena ses troupes  
à grandes journées vers la  
cité de Visapore, où estoient  
nos communs ennemis ; pendant  
le voyage l' affection qu' il  
avoit pour nous s' augmenta

de la moitié, tant qu' un jour  
discourants de diverses choses,  
il vint je ne sçay comment  
à tomber sur nos adventures,  
dont il avoit ouy parler, et  
nous demanda si nous ne sçavions  
point qu' estoient devenus  
les deux princes de Cambaye  
et de Cytor, qui avoient  
n' agueres couru fortune de la  
vie dans Visapore, se déguisans  
soubs les noms de Taxile  
et de Cleonte, et s' ils n' estoient

p366

pas morts veritablement avec  
les deux princes de Decan. Il  
sçavoit cette sortie, où il s' étoit  
laissé persuader que nous estions  
tous demeurez sur la  
place, il croyoit la mort d' Orixé,  
que le bruit commun  
luy avoit apportée, et n' ignoroit  
pas que c' estoit la plus  
forte consideration qui nous  
avoit obligez à sortir furieusement  
contre les ennemis, et  
à delaisser la ville assiegée, qui  
faisoit horreur à Piroxene en  
tant de façons : mais il n' avoit  
point ouy parler de  
nous depuis ce temps-là, et  
voyans qu' il inclinoit fort à  
croire que nous estions ceux  
là mesme dont il s' enqueroit,

p367

contre l' opinion que plusieurs  
avoient euë, et qu' on luy  
avoit mesme donnée de nôtre  
mort, nous pensames que ce  
seroit l' offencer de nous cacher  
à luy davantage. C' est  
pourquoy, madame, nous luy  
dimes franchement qui nous  
estions, et luy declarames,  
comme je vous ay fait, le sujet

de nôtre voyage, et tout  
ce qui s' estoit ensuivy depuis  
nôtre partement de Gouzarate,  
jusques aux propos d' amour  
que je vous avois tenus. Nous  
l' advertimes de plus que la belle  
Orixe estoit encore vivante,  
et de quelle façon nous l' avions  
apris. Je ne m' amuseray  
point à vous représenter la

p368

joye qu' il eut, les excuses qu' il  
nous fit, et les embrassemens  
qu' il nous donna : il suffit, madame,  
que vous ayez parfaitement  
connu son bon naturel,  
pour juger qu' il n' oublia  
rien de ce que l' honneur et la  
civilité luy peurent fournir à  
nôtre avantage ; il protesta  
que quand le roy mon pere  
m' auroit entierement des-herité,  
ce qu' il ne pouvoit faire  
sans injustice, vous me seriez  
aussi bien acquise, que si j' avois  
tout le monde en ma possession,  
et qu' au pis aler, la  
Narsingue se partageroit entre  
nous deux. Il ne témoigna  
pas moins de chaleur à favoriser  
les pretentions de Piroxene,

p369

et jura qu' il restabliroit  
son espouse dans le trosne de  
son pere, ou qu' il mourroit en  
la peine. Helas ! Madame, par  
ces paroles, sans y penser, il  
profetisa son mal-heur ; car  
comme vous sçavez, il perit  
dans ce glorieux dessein, qu' il  
acheva par la perte de sa vie.  
Il eut bien-tost mis toutes  
les villes de Decan, voisines de  
Visapore, sous l' obeïssance du  
roy vôtre pere ; et comme il

sceut que les ennemis tenoient  
la campagne, et qu' ils ne s' osoient  
renfermer, il se resolut  
de leur donner bataille, ou  
nous luy vimes faire d' aussi  
belles actions qu' il s' en soit jamais  
remarqué dans les histoires :

p370

entr' autres exploits dignes  
de memoire, il tua Zabain  
de sa propre main, et receut  
de celle de Rozalcan le  
coup mortel, que nous vengeâmes  
bien-tost apres ; car  
comme je le vy blessé, moy qui  
ne l' abandonné jamais d' un  
seul pas, je me rué de furie  
sur la garde qui environnoit  
nostre ennemy, et secondé du  
courage irrité de Piroxene, je  
ne trouvay point d' armes suffisantes  
pour resister au trenchant  
de mon espée ; je défis  
en un moment toute cette canaille,  
dont je pris le chef prisonnier :  
en un mot, nous gagnâmes  
la bataille, dont toute  
la gloire est deuë au genereux

p371

Aronthe, nous le fimes reporter  
dans sa tente fort blessé :  
mais quand nous sceumes qu' il  
l' estoit mortellement, et qu' il  
n' avoit pas encore deux heures  
à vivre, nous portames  
bien plus impatiemment cette  
perte, que nous n' eussions fait  
celle de la bataille.  
à ce cruel ressouvenir les  
larmes vindrent aux yeux d' Anaxandre,  
qui furent bien-tost  
secondées de celles de la princesse,  
elle aimoit ce frere si tendrement,  
que la tristesse qu' elle  
eut de sa mort, surmonta de

beaucoup la joye secrete qu' elle  
devoit ressentir, de se voir  
son heritiere : elle estoit douëe  
d' un si excellent naturel, et

p372

d' une vertu si eminente et  
si parfaite, que sa veritable  
douleur l' empescha de sentir  
la gloire de sa future elevation  
au trosne royal de Narsingue,  
qui eust esbranlé l' esprit et la  
raison de toute autre qu' elle,  
et eust renversé infailliblement  
un coeur qui n' eust pas esté  
bien assis.

Il faut que j' acheve, madame,  
continua le Prince Anaxandre,  
quoy que je ne le puisse  
faire sans renouveler vos  
déplaisirs et les miens : le pauvre  
Aronthe voyant que nous  
nous desesperions de sa mort,  
il s' efforça de nous y faire resoudre ;  
et son grand courage  
luy fit dire en mourant mille

p373

belles choses, que tous les siens  
prireut pour autant de marques  
de son extreme generosité ;  
il leur commanda de nous  
obeir à Piroxene et à moy,  
pour achever ce qui avoit esté  
si bien commencé, et sans leur  
declarer qui nous estions, parce  
que nous l' en avions prié ;  
il se contenta de leur dire qu' ils  
eussent à nous suivre au siege  
de Visapore qu' il ne croyoit  
pas devoir tenir contre nous,  
veu que les chefs du party des  
rebelles estoient défais, et toutes  
leurs pretentions ruinées  
par la perte de la bataille.  
Après leur avoir amplement  
declaré ses intentions, il recompensa

dignement tous ses

p374

serviteurs, et fit de grandes  
largesses à ceux qui l'avoient  
bien servy dans cette guerre ;  
et comme il eut recommandé  
son ame aux dieux avec toute  
sorte de ferveur et de zele, ne  
voulant pas se fier à son secretaire  
il appella un de ses escuyers,  
et c' est celuy-là mesme,  
madame, par qui j' ay receu  
l' accez que vous m' avez  
fait l' honneur de me donner  
aupres de vous depuis deux  
jours ; luy commanda de luy  
chercher une plume et de l' ancre,  
et dit qu' il se sentoit encore  
assez fort pour laisser à sa  
chere soeur sa derniere volonté  
par escrit : avant que d' achever  
la lettre sentant que le coeur

p375

luy failloit, il donna charge à  
Saradin son escuyer, qui est à  
present le vôtre, de la fermer  
de son cachet, et de ne la donner  
qu' à vous, la mort le pressa  
de telle sorte qu' il fut contraint  
de la laisser imparfaite, mais il  
eut encore le jugement de la  
faire fermer en sa presence avant  
que de jetter le dernier soupir.  
Je croy, madame, à ce que j' ay  
peu connoistre depuis mon retour  
par vos paroles, que ce  
soin qu' il eut ne tendoit qu' à  
vous donner advis de nôtre naissance,  
et qu' il voulut pour vous  
consoler de sa mort, vous annoncer  
les premieres bonnes  
nouvelles de la qualité d' un  
homme qui vous a voué son

p376

coeur, et de qui vous n'avez  
point dedaigné le service. Là  
dessus Orazie tira la lettre de sa  
poche, sur laquelle ils pleurerent  
de rechef ; et Anaxandre  
acheva de luy conter son histoire  
en cette sorte, apres qu' il  
eut essuié ses yeux.  
Aussi-tost luy dit-il, madame,  
que l' esprit du genereux Aronte  
s' en fut envolé parmy les  
dieux, nous fismes embaumer  
son corps precieusement, lequel  
tout inanimé qu' il estoit nous  
jugeâmes digne du trionfe en  
cas que le roy trovast bon de  
luy decerner cet honneur extraordinairement,  
ne pouvans assez  
honorer la memoire d' un  
si grand prince ; nous depeschâmes

p377

donc un courrier au  
roy vôtre pere, pour l' avertir  
du malheur qui estoit arrivé de  
la perte de son fils unique, et luy  
fimes sçavoir comme du commun  
consentement de toute  
l' armée aussi-tost que Visapore  
seroit prise, nous ferions porter  
le corps dans cette ville de  
Baticale, où nous avons appris  
que sa majesté s' estoit retirée  
avec toute sa cour, depuis  
qu' elle avoit esté regainée sur  
les ennemis par la valeur de Lisimante,  
et que nous estions disposez  
sous son bon plaisir d' accompagner  
la pompe de ses funerailles,  
de celle du trionfe  
qu' il approuva.  
Sarradin partit quelques

p378

jours apres chargé de la lettre  
du prince mort, et de nôtre  
costé, madame, nous tirames  
droit à Visapore qui n' estoit  
qu' à trois lieuës de nous : mais  
nous l' envoyames premierement  
sommer de se rendre,  
comme nous fimes celles de  
Goa, de Ballagate, de Chaul,  
de Bider, et de Danaget, qui  
estoyent les capitales de Decan  
que nous voulions tout reduire  
sous l' obeïssance d' Orixé,  
pas une ne fit mine seulement  
de vouloir tenir contre nous ;  
ayans perdu leurs legitimes  
seigneurs, et n' estant pas assez  
puissantes pour se maintenir  
d' elles mesmes, elles se donnerent  
volontairement au roy

p379

vôtre pere, la domination  
duquel elles esperoient bien  
plus douce et plus honorable  
que celle des deux esclaves revoltez,  
ausquels elles n' avoient  
obey que par force.  
J' ay peur, madame, de vous  
arrester icy trop long-temps,  
si je vous conte de point en  
point tout ce qui nous arriva  
dans Visapore, où les portes  
nous furent bien-tost ouvertes :  
et si je vous dy tous les  
ressentimens de joye qu' eut  
Piroxene, lors que sous le  
nom d' Asterie il vid sa chere  
et fidelle Orixé dans une maison  
particuliere, où elle vivoit  
inconnuë à toute autre qu' à sa  
nourrice : contentez vous, madame,

p380

qu' il ne fut jamais une  
si grande égalité de transports,  
ny des carresses si mutuelles

que celles qu' ils se donnerent,  
où je ne laissé pas de prendre  
encore ma part sans qu' elles  
diminuassent, selon que je m' y  
sentis obligé par les devoirs de  
l' amitié.

Piroxene voulut parler d' abord  
de restablir son espouse  
sans attendre le consentement  
du roy vôtre pere, avec les  
forces duquel nous estions venus  
à bout de nos desseins : mais  
voyant que la chaleur de sa  
passion le faisoit aller si viste, je  
le retins ; et tant s' en faut que  
cette princesse avisée à qui  
nous avons déclaré déjà toutes

p381

nos adventures et toutes  
nos pretentions nous pressast  
là dessus : elle ne voulut pas  
seulement que l' on sceust qu' elle  
fust encore au monde, tant  
que nous nous fussions manifestez  
au roy. Je continueray,  
nous dit-elle, à passer  
pour Asterie, tant que mon fidele  
espoux passera pour Calistene,  
et qu' Anaxandre sera  
déguisé sous le nom d' Ariomant :  
ja ne plaise aux dieux  
que je jouïsse du plaisir de regner  
toute seule, ny que je reconnoisse  
les dacaniens pour  
mes sujets, avant que Piroxene  
ait receu d' eux le serment  
de fidelité. Allez donc, nous  
dit-elle, vous presenter au roy

p382

de Narsingue en équipage de  
princes, et faites ô ! Mon fidele  
espoux, que nos nopces se  
renouvellent bien-tost solennellement  
avec celles d' Anaxandre  
et d' Orazie.

Nous obeïmes, madame, au  
commandement qu' elle nous fit,  
et la laissant encore vivre en  
personne privée selon qu' elle  
l' avoit désiré, nous primes congé d' elle  
apres avoir mis un des  
vieux serviteurs d' Aronthe  
dans le chasteau de Visapore  
pour gouverneur, et vimmes  
rejoindre le corps au lieu où  
nous l' avons laissé, que nous  
avons accompagné jusques en  
cette ville avec la pompe que  
vous avez veuë.

p383

Là dessus Anaxandre finit  
son histoire, et sa chere Orazie,  
qui tant pour le contentement  
d' Orixe, que pour le sien particulier,  
mouroit d' envie qu' ils  
se declarassent au roy pour ce  
qu' ils estoient, les pria de revenir  
au mesme lieu le lendemain  
pour resoudre comme ils se  
gouverneroient en une affaire  
de telle importance : cependant  
sans differer davantage,  
nos deux fideles amans se  
donnerent la foy de mariage  
en presence de Piroxene et de  
Lisimene, qu' ils confirmerent  
par de chastes baisers mutuels.  
Et parce qu' il estoit bien tard  
ils furent contrains de se separer  
jusques au lendemain, sans

p385

toutefois que leurs coeurs fussent  
des-unis un moment ny  
leurs ames separées.

LIVRE 4

Si les princesses eussent  
peu prévoir le

mal-heur qui devoit  
arriver par la  
trahison du petit Aquilant page  
de Lisimene, elles ne l' eussent  
pas laissé venir comme elles  
firent avec elles dans le jardin.  
J' ay déjà dit qu' il servoit

p386

d' espion à Lisimante, duquel  
il avoit esté gaigné par flateries  
et par presens, et parce  
qu' au travers de quelques pallissades  
il avoit veu entrer nos  
deux princes par la porte secrette  
dans le cabinet de verdure ;  
sans toutefois avoir entendu  
ny leurs compliments  
ny leurs discours, s' imaginant  
qu' ils en vouloient autant à Lisimene  
qu' à sa compagne Orazie :  
il ne manqua pas le lendemain  
dés le matin d' en aller  
donner advis à Lisimante.  
Ce chevalier estoit encore  
au lit, où toutefois ses amoureuses  
pensées ne luy avoient  
pas permis de trouver aucun  
repos, lors que cét infidele

p387

messenger luy vint agiter l' esprit  
bien plus cruellement qu' il  
n' avoit jamais esté par cette  
mal-heureuse nouvelle. Incontinent  
comme c' est l' ordinaire  
des amoureux de se persuader  
qu' on ne regarde que leurs  
maistresses, tant la jalousie a de  
pouvoir sur les esprits les plus  
relevez, il s' alla figurer qu' Ariomant  
(car il ne connoissoit  
Anaxandre que sous ce nom  
emprunté) estoit bien voulu  
de Lisimene, et parce qu' un  
grand courage ne porte rien  
plus impatiemment que le

mespris, voyant qu' on en souffroit  
un autre en particulier à  
son prejudice, et s' imaginant  
que c' estoit là le seul obstacle

p388

qui l' empeschoit d' estre aimé  
de Lisimene, il se resolut sur  
l' heure de s' en vanger contre  
tous les deux, et de comprendre  
mesme Orazie comme  
complice de la trahison qu' on  
luy faisoit dans cette commune  
perte.

Mais sa generosité ne pouvant  
souffrir que la colere l' aveuglast  
de telle sorte, et que  
son ressentiment l' emportast à  
une si lache vengeance apres  
avoir longuement consulté  
dans son esprit : à la fin toute  
son animosité se tourna contre  
Anaxandre, et quoy que luy-mesme  
eut assisté à ce sanglant  
edit qui depuis trois jours avoit  
esté renouvelé contre les duels,

p389

ne pouvant se resoudre à exterminer  
son imaginaire ennemy  
qu' avecque les voyes de  
l' honneur, sans attendre davantage,  
parce que sa jalouse  
fureur ne le permettoit pas, il  
fit dessein de le guetter dès le  
soir mesme lors qu' il retourneroit  
à son assignation amoureuse,  
à fin de luy en donner  
une autre et de l' attirer au  
combat. Il avoit sceu d' Aquilant  
par quel endroit il avoit  
accoustumé de se rendre dans  
le jardin des fontaines, et parce  
qu' il avoit aussi appris qu' il  
y venoit tousjours accompagné  
de son amy sans s' enquerir  
davantage, et dissimulant toutefois

son ressentiment aux

p390

yeux d' Aquilant, il alla trouver  
un certain Zenobe qu' il  
avoit fait gouverneur de Baticale,  
et au courage duquel il  
se fioit extremement pour l' avoir  
veu bien faire en plusieurs  
occasions, et le tirant à part  
luy tint ce discours.

Tu sçais brave Zenobe l' affection  
que je te porte, et de  
qu' elle façon j' ay tousjours fié  
mes plus importans secrets à ta  
discretion et à ton courage : c' est  
pourquoy je n' useray point  
d' autre preambule pour te dire  
que j' ay besoin de ton espée  
pour m' aider à tirer raison d' un  
affront que j' ay receu, il me fache  
de t' arracher si tost de cette  
place qui estoit en ta bienveillance

p391

et dont tu devois jouïr  
plus long-temps, parce qu' infailliblement  
la rigueur de l' edit  
qu' on vient de faire te contraindra  
de t' en elongner : mais  
je jurerois tant je suis asseuré  
de ta franchise, que tu perdrois  
encore de meilleurs avantages  
pour courre mesme fortune  
que moy.

Un homme qui n' eut pas esté  
fort genereux se fut estonné  
de cette harangue, car il falloit se  
resoudre ou à quitter le royaume,  
ou à s' exposer à un supplice  
exemplaire pour appaiser le courroux  
du roy ; mais Zenobe  
qui avoit le coeur bon, et qui  
oultre les obligations qu' il avoit  
à Lisimante, se sentoit encore

p392

engagé à le servir par la consideration de l' honneur, luy respondit franchement, qu' il se sentoit fort honoré de ce qu' il eust jetté les yeux sur luy en cette occasion, que c' estoit une des plus grandes preuves qu' il eust jamais receuës de son estime et de son amitié : qu' au reste il ne luy parlast pas davantage du gouvernement de Baticale, qu' il ne l' avoit jamais estimé que parce qu' il l' avoit receu de luy, et qu' il gagneroit bien plus en le suivant que s' il demeueroit assidu dans une place, où il ne pourroit estre à l' avenir témoin oculaire de ses belles actions. Lisimante fort satisfait de cette franchise, luy

p393

nomma l' homme auquel il devoit avoir affaire, et ayant sceu à peu pres quelles estoient les espées qu' Anaxandre et Piroxene portoient à leurs costez, ils en choisirent deux de mesme longueur. Mais Zenobe qui n' estoit pas si aveuglé de passion que Lisimante, attendant l' heure qui devoit estre favorable à la vengeance de son amy, eut le soin de pourvoir à la seureté de sa personne et de soy-mesme : et dautant qu' ils avoient projecté de se battre au clair de la lune le long du rivage de la mer, il fit tenir une barque preste pour les passer en Zeilan, qui seroit un azile asseuré pour eux

p394

quand ils se seroient defais de  
leurs ennemis, dont ils esperoient  
une prompte victoire.  
Lisimante approuva ce dessein,  
parce que s' il fust tombé  
apres son duel entre les mains  
du roy de Narsingue qui estoit  
severe observateur de ses  
edits au de là de toute imagination,  
il eust couru fortune  
tout estrange qu' il estoit de  
servir d' exemple, et les services  
qu' il avoit rendus à cette  
couronne ne l' eussent peut-estre  
pas guaranty. La chaleur  
du jour estoit passée, et la nuit  
par sa douce humidité commençoit  
de convier tout le monde  
au repos, excepté nos  
amans dont à divers respects

p395

elle redoubla la peine et l' inquietude :  
car Anaxandre qui  
venoit accompagné de son  
amy pour prendre congé de  
sa princesse, craignoit d' un  
costé de ne se trouver pas assez  
tost au rendez-vous amoureux,  
et de l' autre Lisimante  
avoit peur qu' il ne s' y rendist  
trop tard ; dautant que son impatience  
luy eust à peine permis  
de diferer plus longuement  
sa vengeance.  
Il se tenoit caché dans le recoin  
de la ruë qui estoit fort  
ecartée, se pleignant à tous  
momens à son fidelle Zenobe  
que son adversaire estoit trop  
long à venir : lors qu' il le vid  
parestre avec son cher Piroxene

p396

qui marchoit un peu devant  
faisant la ronde, et promenant  
ses yeux tout au tour

de ce quartier pour voir s' il ne  
decouvriroit personne. Lisimante  
et son second se retirerent  
incontinent pour les laisser  
approcher jusques à la porte  
du jardin des princesses, qui  
estoit entre-ouverte pour les  
recevoir : et quand ils en furent  
assez pres, demeure Ariomant,  
s' escria Lisimante, qui  
s' estoit avancé en mesme  
temps, demeure perfide : c' est  
trop jöür d' un bon-heur que  
je meritois mieux que toy, et  
qui m' a esté refusé par l' ingratitude  
de la fortune ; je te prepare  
d' autres ébas que ceux

p397

que tu vas chercher dans ce  
jardin, tirons nous d' icy seulement  
à fin que personne ne  
nous empesche, et je te diray  
le sujet de mon ressentiment.  
Anaxandre qui ne se defioit  
de rien, fut fort estonné de se  
voir découvert, et jugea que  
cette trahison luy avoit esté  
brassée par quelque domestique  
de l' une ou de l' autre princesse :  
mais quand il reconnut  
Lisimante à la clairté de la lune  
qui estoit déjà bien avant  
dedans son cours, il fut plus  
surpris que devant : car il sçavoit  
qu' il aimoit Lisimene, et  
pensa qu' il avoit esté deceu par  
sa jalousie, toutefois se sentant  
offencé de la parole injurieuse

p398

qu' il avoit inconsiderement  
proferée, en disant qu' il avoit  
plus de merite que luy, au lieu  
de le des-abuser, ce qu' il eust  
fait infailliblement s' il fust venu  
à luy avecque douceur : Lisimante,

luy dit-il, si ta colere  
ne t' eust pas emporté d' abord,  
je t' eusse fait voir clairement  
que tu t' es mépris : mais puisque  
ta presumption te rend indigne  
d' aucune excuse, je te  
montreray presentement que  
mal à propos tu as pris plaisir  
d' offencer un plus homme de  
bien que toy : ne discourons  
point davantage, repart Lisimante,  
et à fin de donner le  
moins que nous pourrons de  
témoins à nôstre duel, allons

p399

nous battre sur le rivage qui  
n' est qu' à deux cens pas d' icy,  
tu n' as pas sujet de remettre la  
partie à une autrefois, car la  
lune est belle, et je t' ay amené  
un homme pour faire passer  
le temps à ton amy. Allons, dit  
Anaxandre, je me connoy  
mieux en effets qu' en paroles.  
Pendant qu' ils lioient cette  
partie, les deux princesses qui  
entendirent confusement le  
murmure de leurs voix, sans  
toutefois en connoistre la cause,  
de crainte du scandale refermerent  
doucelement la porte  
entre-ouverte : et quand  
elles virent qu' Anaxandre ne  
venoit point, elles devinerent  
une partie du mal-heur qui

p400

estoit arrivé, et penserent que  
quelqu' un avoit épié les deux  
princes, qui picquez d' un juste  
ressentiment avoient cherché  
d' en tirer raison, et qu' infailliblement  
c' estoit de là qu' estoit  
procedé le bruit qu' elles  
avoient entendu.  
Aussi-tost la belle Orazie

fit appeller Saradin, et le conjura  
les larmes aux yeux de  
courre au logis d' Anaxandre,  
et s' il ne l' y trouvoit point,  
d' aller rauder par tous les environs  
et jusques au rivage de  
la mer pour voir s' il ne découvroit  
personne : parce qu' elle  
estoit bien asseurée d' avoir  
ouy des gens qui se querelloient  
devant la porte du jardin. Saradin

p401

fit aussi-tost diligence  
de chercher nos combattans,  
mais il fut trop tard adverty,  
et quand il les eut trouvez l' affaire  
estoit déjà vidée, dont  
la fin deplorable le remplit de  
confusion et de pitié, et luy  
eust encore bien plus attendry  
le coeur s' il eust sceu toute  
l' histoire de Lisimante. Mais  
parce qu' il ne s' est jamais veu  
de duel si furieux que ceux de  
nos quatre combattans, il ne  
sera pas hors de propos d' en  
faire la description en peu de  
paroles.  
Aussi-tost qu' ils furent arrivez  
à l' endroit du rivage ou  
Lisimante les voulut mener,  
ayans mis le pourpoint bas et

p402

la main à l' espée, et leurs seconds  
s' estans élongnez pour  
se battre à cent pas d' eux de  
crainte de les troubler, ils ne  
témoignerent tous quatre  
qu' un mesme ressentiment, et  
qui les eust veus en cét estat  
n' eust sceu discerner les seconds  
d' avec les maistres de la  
querelle, tant ils parroissoient  
également animez à la vengeance.  
Anaxandre et Lisimante

commencerent les premiers  
tandis que leurs amis s' éloignoient,  
et se tirerent d' abord  
une infinité d' estocades pour  
essayer de s' esbloüir et de se  
mettre hors de garde : mais  
estans guidez d' un courage

p403

égal à s' attaquer, et secondez  
d' une pareille adresse à parer  
aux coups, ils se battirent plus  
d' un quart d' heure avant que  
de se pouvoir offencer mortellement ;  
ils passerent vingt fois  
l' un sur l' autre avec une mesme  
agilité, parce qu' ils s' estoient  
promis de n' en venir point  
aux prises : et voyant que leur  
force leur estoit inutile en cette  
occasion, ils userent de mille  
feintes, et employerent toute  
la ruse de l' escrime pour s' arracher  
la vie, tant ils estoient  
acharnéz cruellement l' un contre  
l' autre : leurs coups estoient  
si drus qu' avec toute l' habilité  
qu' ils avoient à se defendre,  
ils ne peurent empescher une

p404

infinité de blessures : si bien  
qu' à chaque pas qu' ils faisoient  
la terre estoit teinte de leur  
sang, et qui eust veu leur visage  
decoloré, eust bien jugé  
qu' ils en avoient déjà perdu  
grande abondance : toutefois  
parce qu' ils avoient tous deux  
le coeur grand, ils ne se sentoient  
pas affoiblir, et tous  
debiles qu' ils estoient, ils subsistoient  
encore par leur courage.  
D' autre costé Piroxene ayant  
à faire à un vaillant ennemy,  
eut bien de la peine à le vaincre,  
ils se tirerent du commencement

cinq ou six estocades  
sans s' offencer ; et Zenobe  
se confiant en son extreme

p405

force, à la seconde fois qu' ils  
passerent l' un sur l' autre lacha  
son espée pour colleter Piroxene  
qu' il contraignit de quitter  
aussi la sienne pour venir  
aux prises : ils se debattirent  
longuement en cét estat, à la  
fin ils se porterent par terre, et  
Piroxene n' ayans pas moins de  
force que d' adresse, eut tant  
de bonne fortune qu' il se trouva  
dessus son ennemy qu' il  
eust estranglé s' il eust voulu,  
parce que sa cheute avoit esté  
lourde. Zenobe se sentant si  
mal mené, cavalier, s' escria-t' il,  
si nous ne terminons nôtre  
duel d' une autre sorte, nous  
ne serons de long-temps en  
estat de secourir nos amis : je

p406

n' ay pas commencé, dit Piroxene,  
tu t' es voulu prevaloir  
de ta force, et les dieux ont  
permis que l' artifice dont tu  
t' ez servy contre moy m' a reussi  
à ton prejudice : toutefois  
quoy que tu sois déjà vaincu,  
pour te montrer que je sçay  
vaincre en toutes façons, je te  
laisse encore la liberté de reprendre  
ton espée pour te defendre  
de la mienne qui te  
sçaura bien terrasser une autre  
fois : disant ces paroles, il se remet  
sur pied, et revient l' espée  
à la main contre Zenobe, qui  
estant tout rompu de sa lourde  
cheute, ne retourna pas au  
combat avec tant d' agilité  
qu' au commencement, quoy

p407

que son courage fust toujours  
le mesme, il fut donc contraint  
de reculer aux rudes assauts  
que Piroxene luy fit d' abord,  
et en reculant il eut ce mal-heur  
de rencontrer une pierre  
qui le fit tomber à la renverse :  
aussi-tost Piroxene sauta sur  
luy, et luy ayant fait rendre  
l' espée, il courut de toute sa  
force pour secourir Anaxandre,  
qu' il trouva tombé d' un  
costé, ne se pouvant plus soustenir  
pour la perte de son  
sang qui ruisseloit de tous costez  
de ses blessures, et Lisimante  
de l' autre en pareil estat  
que luy.  
Ils respiroient encore l' un et  
l' autre lors que Piroxene en

p408

approcha, mais toutefois avec  
fort peu d' apparence de vie :  
aussi-tost sans s' amuser à plaindre  
son amy qui avoit plus de  
besoin d' un prompt secours  
que de larmes inutiles, il tira  
de sa poche un baume precieux  
dont il oignit toutes ses  
playes en diligence, et rompit  
sa chemise en divers endroits  
pour les bander le mieux qu' il  
luy fut possible. Mais dés le  
moment qu' il les eust eventées,  
il le sentit peu à peu defaillir  
entre ses bras, tournant  
doucelement les yeux devers  
luy sans pouvoir former une  
parole.  
Le pauvre Piroxene croyant  
que son amy fust mort, qui

p409

n' estoit qu' esvanoüy sentit de  
mortelles atteintes dans son  
ame : et d' ailleurs craignant  
que la justice ne surprist le  
corps en ce mal-heureux estat,  
et n' exerçast sur luy pour l' exemple,  
la rigueur du nouvel  
edit, il se vid dans une merveilleuse  
angoisse, et fut mille  
fois tenté de s' abandonner au  
desespoir, et de s' ouvrir par  
sa propre main un chemin par  
lequel il peust suivre son cher  
Anaxandre.

D' un autre costé Zenobe  
ayant trouvé son amy foible,  
languissant, et sur le point de  
perdre la vie, courut en diligence  
vers la barque qu' il avoit  
fait tenir preste le long de ce

p410

rivage qui n' estoit pas fort  
eloigné du port, en fit sortir le  
chirurgien qu' il y avoit mis  
et les trois matelots qui la devoient  
conduire : et ayant  
trouvé que Lisimante avoit  
encore un peu de poux et de  
mouvement, ils le porterent  
sur une couverture dans la  
barque à fin de sauver au  
moins le corps, et leverent  
aussi-tost la voile pour fuir du  
costé de Zeilan. à peine furent-ils  
demarez du port, que Saradin  
arriva accompagné d' Almerin  
et de Neandre, les fidelles  
domestiques de nos deux  
princes, parce qu' à fin d' estre  
éclaircy de ce que la princesse  
luy avoit dit, il avoit couru

p411

d' abord jusques au logis d' Anaxandre,  
et ne l' y ayant point  
trouvé, sçachant combien son

cousin et luy se fioient à Almerin  
et à Neandre, il les avoit  
amenez avecque luy sur les  
lieux, à fin de ne manquer pas  
à son entreprise qu' il eust eu  
peine d' executer tout seul.  
Mais ô ! Dieux, quel triste et  
funeste spectacle s' offrit tout à  
coup à leurs yeux : d' abord ils  
trouverent un de leurs maistres  
estendu dans son sang  
dessus le sable de la mer, sans  
chaleur et sans mouvement,  
et l' autre desesperé, pleurant  
et maudissant le ciel qui luy  
avoit conservé la vie : ils ne  
sçavoient tous à quoy se resoudre

p412

en cette extremité, car  
si d' un costé ils pleuroient Anaxandre  
mort, ils craignoient  
de l' autre que deux ou trois  
pescheurs qui avoient esté témoins  
de ce duel ne le revelassent,  
et n' osans reporter le  
corps dedans la ville, ils ne  
voyoient pas un lieu dehors  
où ils le peussent mettre en  
seureté. En cette irresolution  
Saradin fut depesché de la  
part d' eux tous pour aller advertir  
la princesse de cét accident,  
à fin que de son costé  
elle essayast d' y remedier, et  
qu' elle empeschast que celuy  
qu' elle avoit choisi pour son  
espoux, ne fust mal-heureux  
encore apres sa mort.

p413

La pauvre Orazie dans la  
mortelle apprehension de ce  
desastre qu' elle avoit preveu,  
avoit fait retirer toutes  
ses femmes, et s' estoit renfermée  
seule dans sa chambre

pour entretenir sa melancolie :  
lors que Saradin un peu trop  
inconsiderement à la verité  
luy vint apporter tout effrayé  
la funeste nouvelle de la mort  
de son amant.

Cette parole luy frappa le  
coeur aussi-tost que l' oreille,  
et comme une flesche aiguë  
le luy traversa de part en part :  
elle fit un effort pour resister à  
ce mal-heur qui la surprit, mais  
elle fut trop à coup saisie, si  
bien que chancelant entre les

p414

bras de Saradin qui la soustenoit,  
il fut à la fin contraint  
de la laisser tomber sur des carreaux  
de velours esvanoüie : il  
fut sur le point d' appeller ses  
femmes pour la secourir, mais  
jugeant que cét accident demandoit  
peu de témoins, et  
trouvant dans ce cabinet de  
l' eau toute fraische il luy en  
jeta sur le visage, et luy fit  
entr' ouvrir les yeux : madame,  
s' escria-t' il aussi-tost, revenez  
à vous, ne vous desesperez  
point avant le temps, peut-estre  
qu' Anaxandre n' est pas mort :  
ce qui m' oblige à le croire, c' est  
que vous estiez en pareil estat  
que luy tout maintenant, et je  
sens que vous respirez encore,

p415

aussi-tost il luy delasse son corps  
de juppe, et quand elle eut  
plus de liberté elle ouvrit tout  
à fait les yeux qui furent soudain  
noyez d' une grande abondance  
de larmes : comme  
elle voulut ouvrir aussi la bouche  
pour les seconder de ses  
regrets et de ses plaintes, elle

ne sceut jamais pousser que  
deux ou trois soupirs, qu' elle  
arracha du plus profond de  
son ame, et qui furent autant  
de funestes témoins de sa mortelle  
douleur. Saradin jugea  
par cette action qu' elle n' estoit  
pas encore bien revenuë à soy ;  
et quoy que ses beaux yeux  
fussent grandement troublez,  
il ne laissa pas d' y découvrir

p416

aussi clairement que dans son  
coeur la seconde foiblesse dont  
elle estoit menacée, il luy jette  
donc derechef de l' eau sur le  
visage, luy serre les mains, luy  
crie en l' oreille, et fait tant  
qu' il la tire tout à fait de ses  
esvanoüissemens.  
à mesme temps comme elle  
alloit commencer ses plaintes,  
une de ses femmes s' enhardit  
d' entrer pour la venir  
advertir qu' il y avoit un  
gentil-homme à la porte de sa  
chambre qui demandoit à parler  
à Saradin pour affaires de  
grande importance, Saradin  
jugeant que c' estoit un de ceux  
qu' il avoit laissez avec Anaxandre  
sortit avec le congé

p417

de la princesse, et trouva que  
c' estoit Almerin qui leur venoit  
donner advis en diligence  
que son maistre vivoit encore,  
et qu' il falloit promptement  
donner ordre de le sauver  
en toutes façons, parce  
que déjà un bruit sourd de ce  
duel s' estoit espandu par la  
ville ; Saradin le pria d' attendre  
un peu, et courut dans le  
cabinet pour reparer le mal

qu' il avoit fait par sa premiere  
nouvelle ; la princesse commanda  
qu' on laissast entrer  
Almerin qui luy recita sommairement  
l' advanture de son  
maistre qu' ils avoient déjà  
pleuré pour mort, que graces  
aux dieux il estoit revenu de

p418

son esvanoüissement, qu' ils  
l' avoient tiré du chemin et  
l' avoient porté sur des manteaux  
en un lieu tapissé de verdure,  
où il estoit beaucoup  
mieux que sur le rivage : mais  
ou toutefois l' humidité de la  
nuit estoit capable de le bien  
endommager s' il n' estoit secouru  
promptement. Ils consulterent  
tous trois là dessus, et  
Saradin ayant proposé de le  
faire mener en un chasteau  
qu' il avoit à dix lieuës de là  
sur le chemin de Bisnagar, la  
princesse le trouva bon, sans  
considerer dans le trouble où  
elle estoit comme les autres,  
que ce chasteau estoit le premier  
giste que devoit faire le

p419

roy, qui partoit dans deux  
jours de Baticale pour s' en retourner  
à Bisnagar ; et apres  
que l' on eut choisi un chirurgien  
excellent, et que la princesse  
eut fourny sa litiere, ils  
furent prendre Anaxandre, et  
jointz avec Piroxene et Neandre,  
le conduisirent toute la  
nuit jusques à ce chasteau ou  
Saradin le fit cacher d' abord  
dans une chambre retirée, de  
crainte qu' en passant le roy  
ne le decouvrist.  
Après qu' il luy eut fourny

ce qui luy estoit necessaire, il  
le laissa en la compagnie de son  
cher Piroxene et de ses deux  
gentils-hommes, et retourna  
au galop dans Baticale, qui

p420

estoit déjà toute esmeuë de ce  
duel. Or afin qu' on n' en fist  
point de recherche, la princesse  
trouva bon de faire courre  
le bruit qu' Anaxandre avoit  
esté tué, et parce qu' on avoit  
veu fuir Lisimante, et que les  
pescheurs qui avoient semé  
cette nouvelle avoient veu Anaxandre  
estendu dedans son  
sang sans aucune apparence de  
vie, pleuré des siens, et regretté  
de ses amis, on creut facilement  
qu' il estoit mort. Il n' y  
eut que l' absence de ces vaillans  
chevaliers et celle de  
leurs amis, qui les fit soupçonner  
de s' estre battus : car  
quoy que le bruit de ce duel  
se fust espandu dans la ville,

p421

s' ils y fussent revenus sains,  
n' ayans point d' accusateurs ils  
n' eussent couru aucun peril,  
et ne fussent tombez en aucune  
sorte de peine.  
Mais quand le roy les trouva  
tous quatre à dire, et qu' il  
reconnut que ceux dont il esperoit  
le plus de support pour  
le maintien de son edit, en  
avoient esté les premiers infracteurs :  
il fit éclater sa colere,  
et faisant un grand serment  
qu' il se vangeroit mesmes  
sur les morts, il commanda  
qu' on luy cherchast le corps  
d' Ariomant pour estre exposé  
à l' ignominie du supplice.

Certainement, disoit-il, voila  
mon autorité bien ouvertement

p422

mesprisée, et je serois  
bien digne de la risée de mes  
voisins, si je souffrois qu' on  
violast impunement à mes  
yeux un edit que j' ay fait depuis  
trois jours, et pour l' execution  
duquel j' ay juré si solennellement  
sur les autels.  
Je jure derechef par l' ame du  
roy mon pere, que Lisimante  
tout estranger qu' il est s' en repentira,  
et qu' il ne sera pas si  
bien caché dans Zeilan que je  
ne le trouve un jour pour satisfaire  
à ma vengeance : pour  
ce qui est d' Ariomant qui a  
esté comme naturalisé parmy  
nous, et qui a vescu sous ma  
solde, je veux et me plaist que  
la punition en soit faite, et que

p423

son corps soit demembré tout  
mort qu' il est par la main des  
ministres de la justice ; et je  
declare ennemy de mon estat  
et de ma couronne, quiconque  
fournira de couvert à Calistene  
pour se cacher : en suite  
de cette protestation il promist  
le gouvernement de Baticale  
qu' avoit Zenobe à celuy  
qui luy pourroit livrer un des  
quatres coupables, ou mort ou  
vif entre les mains ; incontinent  
tout le monde se mit en  
queste, mais on avoit trop fidellement  
et trop secrettement  
pourveu à la seureté  
d' Anaxandre, dont les playes  
quoy que grandes n' estant  
point trouvées mortelles, Piroxene

p424

ne fit que se rire avecque  
luy de cette advanture ; ils  
se promirent d' en bien passer  
le temps un jour avecque le  
roy de Narsingue quand ils  
reviendroient de Gouzarate  
en equipage de princes, apres  
qu' ils auroient fait partir leurs  
ambassadeurs devant eux.  
Cependant de crainte que le  
bruit de ce duel et de la pretenduë  
mort d' Anaxandre  
s' estendant de tous costez, ne  
fist soupçonner quelque chose  
de sinistre à la belle Orixé,  
qu' ils avoient laissée inconnuë  
dans Visapore, ils luy depescherent  
Neandre pour la tirer  
de peine, en l' advertissant du  
sujet de leur retardement, et

p425

pour l' asseurer qu' aussi-tost  
qu' Anaxandre seroit guery ils  
feroient le voyage de Gouzarate,  
et reviendroient le plus  
promptement qu' il leur seroit  
possible en l' estat qu' ils luy  
avoient promis, ne retenant  
aupres d' eux que le fidelle Almerin  
pour s' en servir où ils  
verroient qu' il leur seroit necessaire.  
D' ailleurs le roy faisant faire  
une si exacte recherche d' Ariomant,  
envoyoit de mortelles  
frayeurs de moment en  
moment dedans l' ame d' Orazie,  
qui craignant que son amant  
ne fust pas assez caché,  
fut mille fois tentée de declarer  
son nom et sa naissance à

p426

son pere, pour éviter tous les

inconveniens qui en pourroient  
arriver : elle y estoit encore  
poussée par les persuasions de  
Lisimene, qui voyant que le  
courroux du roy s' aigrissoit  
d' heure en heure pour n' en  
apprendre point de nouvelles,  
estoit d' advis qu' on le desabusast  
en luy faisant connoistre  
la veritable extraction de ces  
deux princes, qui n' estoient  
point sujets à sa jurisdiction  
ny à l' observation de ses edits :  
mais quoy que toutes les apparences  
les obligeassent à cette  
declaration, Orazie eut peur  
de manquer à la parole qu' elle  
avoit donnée aux deux princes,  
de ne les point faire connoistre

p427

qu' ils ne fussent revenus  
de Gouzarate, et partant  
elle pria Lisimene de continuer  
le secret, et de ne le point reveler  
qu' il ne fust temps.  
Ainsi nos deux heros demurerent  
cachez dans le chasteau  
de Saradin en attendant  
la guerison d' Anaxandre, et  
asseurez tous deux des bonnes  
graces de leurs maistresses,  
brusloient d' une égale impatience  
de se revoir dans leurs  
provinces, où ils s' attendoient  
bien que le bon Evandre, (qui devoit  
y estre de retour il y avoit  
déjà long-temps) leur auroit  
regaigné l' amitié d' Alcidaris ;  
mais ce sage vieillard à six ou  
sept journées de Visapore étoit

p428

demeuré malade par les chemins,  
ce qui fut cause qu' il ne  
s' acquitta pas si tost de la commission  
qui luy fut donnée,

et qu' il ne peut arriver à temps  
pour destourner une ambassade  
qui tendoit à la ruine du  
contentement d' Anaxandre,  
comme vous entendrez à la  
suite de ce discours.  
Le grand Alcidaris avoit  
apris par le bruit commun tout  
ce qui estoit arrivé à son fils  
Anaxandre, et à son neveu Piroxene  
dans le royaume de  
Decan, dont il avoit receu des  
déplaisirs et des mecontentemens  
extremes : et parce qu' en  
cette grande sortie qu' ils firent,  
où les deux Princes Araxe

p429

et Demonax furent tuez  
sur la place, quelques-uns de  
ceux qui s' enfuirent de la meslée,  
semerent (aussi bien qu' ils  
avoient fait eux-mesmes), les  
nouvelles de leur mort, comme  
en effect peu de personnes  
sçavoient ce qu' ils estoient devenus ;  
le roy de Cambaye  
ne les croyant plus au monde,  
nonobstant toutes leurs jeunesses,  
et toutes leurs folies  
passées, eut bien de la peine à  
s' en consoler : principalement  
quand il se remit en memoire  
leur presence agreable et la  
bonne nourriture qu' ils avoient  
prise dans sa maison, et ce qui  
luy donnoit un surcroist d' affliction  
et de douleur, estoit de

p430

voir que l' enfant qui luy restoit  
de sa premiere femme  
avoit une si mal-heureuse naissance  
qu' il n' agreoit à pas un  
de ses sujets, les plus complaisans,  
et les plus laches flateurs  
de sa cour, n' estoient pas assez

hardis pour applaudir à ses  
ridicules actions, ny pour luy  
donner des loüanges, il ne faisoit  
jamais rien qu' à contre-temps,  
s' il vouloit obliger il  
offençoit, et la stupidité  
luy estoit aussi naturelle que le  
vice : toutefois ce pere mal-heureux  
qui croyoit n' avoir  
plus que cét enfant de reste se  
sentant obligé de le marier,  
non pour aucune inclination  
qu' il eust à luy vouloir du

p431

bien, mais pour le propre interest  
de sa grandeur et pour perpetuer  
son nom et sa memoire,  
ayant sceu la mort d' Aronthe  
fils unique du roy de Narsingue,  
auquel il ne restoit  
qu' une seule fille heritiere de  
tous ses estats, il trouva bon,  
et son conseil aussi de l' envoyer  
demander pour son fils  
en mariage : pour cét effect il  
depescha Pirobe (qui l' avoit  
déjà dignement servy en plusieurs  
autres occasions) vers  
le roy de Narsingue en ambassade,  
tant pour se condouloir  
de la mort de son fils, que  
pour luy demander sa fille ; ce  
qu' ayant appris le jeune Alcidaris,  
il en pleura comme s' il eust

p432

perdu tous ses parens, car il  
estoit amoureux de la fille  
d' un simple bourgeois qu' il  
vouloit espouser à toute force,  
et mesprisoit pour l' amour  
d' elle les dames les plus relevées,  
et les plus rares beautez  
de la cour. Ce fidelle Pirobe  
que l' aage et l' habileté rendoient  
venerable, partit aussi-tost

de Campanel, et ayant  
pris par les chemins que le  
roy vers lequel il estoit envoyé  
faisoit encore du sejour  
à Baticale, il fit tant par ses  
journées qu' il y arriva le lendemain  
du jour que ce duel  
s' estoit passé.  
Le roy le receut magnifiquement,  
et dissimulant le déplaisir

p433

qu' il avoit de ce combat  
de fraiche memoire, il se  
resolut de luy donner audience  
avant que de prendre la route  
de Bisnagar, à fin que ce sage  
vieillard eust moins de peine,  
et moins de chemin à faire en  
s' en retournant. Il ignoroit les  
mauvaises conditions du prince  
de Gouzarate, et ne connoissant  
que la grandeur de sa  
race et celle de ses possessions,  
parce que veritablement il n' y  
avoit point de plus puissant  
monarque que le roy son pere  
en toutes les Indes, il ne delibera  
pas long-temps s' il contenteroit  
Pirobe, et s' il prefereroit  
l' alliance par luy proposée  
à toutes les autres qui se

p434

pourroient presenter à l' advenir.  
Ce qui l' obligea dautant  
plus à luy accorder sa demande,  
ce fut l' assurance qu' il luy  
donna de la part du roy son  
maistre qu' il n' avoit que ce  
seul enfant qui vivoit en l' esperance  
de quatre royaumes :  
voila comment le roy de Narsingue  
renvoya Pirobe avec  
force carresses et force beaux  
presens, satisfait en toutes façons  
de son heureuse ambassade.

Avant que de partir il fut  
avec le congé du roy faire la  
reverence à sa future princesse,  
qui n' ayant rien de si cher au  
monde que ce nom de Cambaye  
à l' agreable prince duquel  
elle s' estoit déjà vouëe,

p435

elle le receut avec un visage  
riant, et dissimulant la connoissance  
qu' elle avoit des  
mauvaises qualitez de celuy  
qui la recherchoit, elle dit à  
Pirobe que les dieux la favorisoient  
trop de la destiner au  
parfait et accomply Prince De  
Gouzarate. Elle fut sur le  
point de s' ouvrir tout à fait à  
ce sage ambassadeur, parce  
qu' elle sçavoit que c' estoit luy  
qui avoit traicté le mariage de  
la mere de son Anaxandre, et  
qu' elle luy feroit peut-estre un  
plaisir extreme de luy declarer  
ses adventures, et de luy  
dire où il estoit caché avec Piroxene  
pour avoir esté de ce  
duel dont il oyoit que l' on faisoit

p436

tant de bruit dans Baticale :  
mais elle pensa qu' il seroit  
plus à propos de n' en faire rien  
parestre de crainte qu' elle eut  
de desobliger Anaxandre, qui  
ne vouloit point estre connu  
dans Narsingue qu' avec un  
equipage royal, et digne de  
la recherche qu' il faisoit de  
son Orazie.  
Toutefois parce qu' elle avoit  
une entiere connoissance de  
l' histoire de son amant, et  
qu' elle avoit appris de sa propre  
bouche qu' apres la prise de Visapore,  
le bon Evandre son ancien

gouverneur s' en estoit retourné  
en Gouzarate, où il devoit  
avoir éclaircy Alcidas  
des aventures de son fils et

p437

de son neveu : elle s' estonna  
fort de voir que Pirobe asseuroit  
le roy son pere et elle aussi,  
que le prince pour le sujet  
duquel il estoit envoyé estoit  
fils unique de son maistre : cela  
fut cause qu' entre plusieurs  
autres questions qu' elle luy  
fit du royaume de Cambaye,  
elle luy demanda ce qu' estoit  
devenu le sage Evandre, de  
l' habileté duquel elle avoit tant  
ouï parler. Madame, luy respondit  
l' ambassadeur, nous  
ne sçavons quelle fortune il a  
couruë depuis qu' il s' est déroché  
de nôtre cour pour aller  
apres deux princes, la perte  
desquels nous a esté si sensible  
que nous ne nous en consolerons

p438

jamais : et pour mon particulier,  
madame, je serois  
le plus ingrat homme du monde,  
si je ne les pleurois toute  
ma vie. La princesse jugea  
par ce discours qu' il devoit  
estre arrivé quelque malheur  
à Evandre par les chemins,  
parce que son arrivée  
les eut infailliblement desabusez,  
et eust plustost obligé le  
roy de Cambaye de despescher  
Pirobe pour le sujet d' Anaxandre,  
qu' en faveur du  
jeune Alcidas dont il detestoit  
mille fois le jour la malheureuse  
naissance.  
Mais en continuant son discours  
elle luy demanda quelle

certitude ils avoient de la mort

p439

des deux princes dont il pleuroit  
la perte. Madame, respondit  
Pirobe, il n' est pas que le  
commun bruit ne vous ait  
apris l' aventure mal-heureuse  
qu' ils eurent dans Visapore,  
où si brutalement ils furent  
condamnez à la mort : j' en sçay  
toutes les particularitez, dit  
Orazie, mais asseurement ils  
n' y moururent pas. Il est vray,  
madame, repliqua Pirobe,  
qu' ils ne moururent pas en cette  
rencontre, mais quand Visapore  
fut assiegée, où la belle Orixé  
mourut de sa fièvre un peu  
apres que le roy de Decan son  
pere eut esté assassiné en fuyant  
par un valet, et que cette  
cruelle mort qui n' estoit point

p440

venuë à sa connoissance eut  
causé celle de la reine sa mere,  
qui succomba sous le faix de  
sa douleur vous avez sceu  
que les deux princes Araxe et  
Demonax se voyant pressez,  
et craignans les deux esclaves  
qui ne demandoient que leur  
vie, firent trouver bon à nos  
maistres Anaxandre et Piroxene  
de hazarder une sortie  
sur les ennemis, parce que  
c' estoit la seule voye qu' ils  
pouvoient tenter pour éviter  
la fureur de Rosalcan et de  
Zabain, qui vouloient regner  
sans obstacle. Or nous avons  
apris, madame, de tous ceux  
qui s' échaperent vivans de cette  
funeste sortie que nos maistres  
y furent tuez avec les

p441

deux princes de Decan ; s' ils  
ne l' eussent pas esté nous aurions  
apris de leurs nouvelles,  
et celles de leur mort nous ont  
esté confirmées par tant de  
personnes, que nous serions  
incredules si nous en estions  
en doute.

La belle Orazie voyant que  
cette prétenduë mort d' Anaxandre  
et de Piroxene causoit  
une si veritable douleur à Pirobe,  
elle creut que ce seroit  
une action charitable de le desabuser :  
toutefois ne voulant  
rien faire sans le consentement  
d' Anaxandre, et voyant que le  
roy son pere avoit encore trois  
jours à demeurer dans Baticale  
ou l' ambassadeur l' avoit arrêté,  
elle depescha Saradin

p442

qui estoit le seul homme auquel  
elle se pouvoit fier, et  
luy commanda d' aller donner  
en diligence cét advis à son  
amant, et d' estre de retour  
avant que Pirobe (qui partoit  
le lendemain au matin) s' en  
retournast en Gouzarate. Cependant  
comme cét ambassadeur  
luy baisoit la main en  
prenant congé d' elle, elle ne se  
peust tenir de luy dire qu' elle  
croyoit que ceux qu' il pleuroit  
estoyent vivans.

Aussi-tost Saradin montant  
sur un excellent coureur alla  
chez luy à toute bride, et  
trouvant nos deux princes ensemble,  
parce que depuis les  
blessures d' Anaxandre, Piroxene  
ne l' avoit point quitté de

p443

veuë, il leur conta la venuë de Pirobe,  
le sujet de son ambassade,  
et les discours qu' il avoit  
tenus à la princesse, ce qui les  
estonna fort, et les obligea de  
croire que le pauvre Evandre  
estoit mort par les chemins. Ils  
delibererent un assez long-temps  
ce qu' ils feroient là dessus,  
et s' il seroit pas à propos  
qu' ils se fissent connoistre en  
cette occasion, veu que s' ils  
s' ouffroient la recherche du  
Prince Alcidaris, il seroit à craindre  
que le roy de Cambaye  
s' opiniastrent à ce mariage ne  
le fist accomplir dans peu de  
jours. D' autre costé Anaxandre  
ne trouvoit nullement bon  
de se declarer si tost apres ce  
duel qui avoit dépleu au roy

p444

de telle sorte, et pensa tres sagement  
qu' on les pourroit blâmer  
en leur imputant, qu' assurez  
de l' impunité sur la grandeur  
de leur naissance, ils auroient  
temerairement enfreint  
un edit, qu' ils devoient eux-mesmes  
conserver inviolable  
dans les terres d' un roy qu' ils  
aimoient, et dont ils recherchoient  
l' alliance : en fin apres  
avoir bien consulté, sçachans  
que Pirobe partoit le lendemain  
de Baticale, ils resolurent  
que Piroxene s' en iroit toute  
la nuit l' attendre au premier  
giste qu' il feroit pour se faire  
connoistre à luy secrettement,  
et pour fier à sa discretion la  
verité de toutes leurs adventures.

p445

Saradin les laissa sur cette

resolution, bien aise de voir  
que les playes d' Anaxandre se  
portoient bien, et qu' il y avoit  
esperance qu' il seroit guery  
dans trois semaines, il s' en retourna  
trouver sa maistresse  
qui se resjoüit infiniment de  
son costé, tant de la santé de  
son amant que de la deliberation  
que Piroxene avoit prise.  
Apres donc que l' ambassadeur  
de Cambaye eut receu les  
commandemens du roy et  
des deux belles princesses de  
Narsingue et de Zeilan, et  
qu' il fut party de Baticale, il  
fut merveilleusement surpris  
lors qu' arrivant au giste de sa  
premiere couchée, il trouva

p446

le neveu du roy son maistre,  
ce genereux prince de Citor  
qui l' y attendoit : il creut d' abord  
que ce devoit estre quelque  
illusion qui trompoit ses  
yeux, mais quand au visage, à  
l' action, et à la parole il reconnut  
Piroxene, il mit un genoüil  
en terre, et pleurant de  
joye il s' efforça de luy baiser  
les mains. Mais Piroxene le relevant,  
venerable Pirobe, luy  
dit-il, mon cousin Anaxandre  
et moy avons sceu le sujet de  
vôtre voyage par un gentil-homme  
que la Princesse Orazie  
nous a depesché, et parce  
que la demande que vous avez  
faite au roy de Narsingue est  
entierement prejudiciable au

p447

contentement de vôtre jeune  
prince qui vit contre la creance  
que vous en aviez ; je suis icy  
venu tant de sa part que de la

mienne, pour vous desabuser, et pour vous dire la raison qui nous a obligés à demeurer encore inconnus en ce royaume. Là dessus Piroxene luy fit une ample narration de toutes leurs aventures, et de tout ce qui leur estoit arrivé de bien et de mal depuis cette sortie qu' ils firent de Visapore, où tant de personnes avoient creu qu' ils estoient tous deux demeurez. Le bon Pirobe à ce recit fut ravi d' un si profond estonnement et d' une si grande joye, qu' il eut bien de la peine à luy

p448

respondre ; en fin quand il eut rappellé ses sens, et qu' il eut la liberté de deslier la langue. Monsieur, luy dit-il, est-il possible que deux grands princes comme vous de gayeté de coeur ayent voulu endurer tant de maux et tant de traverses, ah ! Que les dieux nous favorisent bien contre nôtre attente, en nous rendant les veritables appuys de nôtre couronne, et en desgageant nos esprits de la juste apprehension que nous avons d' obeïr toute nôtre vie à un prince vicieux. Là dessus il luy voulut conter la mauvaise naissance d' Alcidaris, mais Piroxene luy ayans fait connoistre qu' ils en

p449

sçavoient toute l' histoire. En fin, monsieur, luy dit Pirobe, que desirez vous que je face, voulez vous que je retourne sur mes pas, et que je change en faveur d' Anaxandre la demande que j' ay faite : je pense

que le roy son pere ne m' en  
desavoüera jamais, et que celui  
de Narsingue qui a esté  
témoin de sa valeur, sera bien  
aise de faire le mariage sur le  
champ, principalement quand  
je luy feray connoistre que sa  
fille qu' il aime si chèrement y  
aura de l' inclination. Non mon  
pere, luy dit Piroxene, je vous  
prie seulement, puisque tant  
est qu' il est arrivé du mal-heur  
au sage Evandre à qui nous

p450

avons déclaré nos intentions,  
et que nous avons prié de  
nous regagner les bonnes graces  
du roy, que vous vous  
hastiez d' aller supleer à ce defaut,  
et de faire en sorte que  
nos jeunesses soient oubliées ;  
graces aux dieux nous n' avons  
point fait de faute pour laquelle  
nous meritions d' estre desavoüez  
comme enfans de rude  
et de mauvaise nature : et je  
croy certes que nous serons excusables  
quand on considerera  
que si nous sommes coupables  
ce n' est que d' avoir trop aimé  
et que l' on verra que nous  
n' avons pas esté si fols ny si estourdis,  
que par nôtre industrie  
nous ne nous soyons acquis

p451

chacun un royaume. Allez  
donc en la grace des dieux,  
Pirobe, nous vous suivrons de  
bien pres aussi-tost qu' Anaxandre  
sera guery de ses blessures :  
cependant n' oubliez pas  
de conter au roy et à la reine  
tout ce qui nous est arrivé, ils  
y prendront grand plaisir asseurement,  
et sur tout quand

ils sçauront que mon Orixe  
est vivante, et qu' on ne luy  
disputera pas son royaume  
que nous avons aidé à reconquerir  
sur les deux esclaves  
usurpateurs, quand le roy de  
Narsingue sçaura comme vous  
l' estrange histoire de sa vie.  
Pirobe eust bien désiré de  
voir Anaxandre avant que de

p452

s' en retourner, mais voyant  
que Piroxene ne le jugeoit pas  
à propos, pour continuer son  
chemin vers Gouzarate il tira  
droit au port de Goa pour s' y  
aller embarquer, et pour estre  
moins travaillé, et se separa  
en jettant des larmes, de Piroxene,  
qui de son costé fut retrouver  
son cousin en diligence  
au chasteau de Saradin où  
nous le laisserons guerir de ses  
playes, pour vous dire ce qui  
se passa dans le royaume de  
Cambaye.  
Au bout de huit ou dix  
jours que Pirobe fut party  
de Campanel sejour ordinaire  
d' Alcidaris, pour aller  
ambassadeur vers le roy de

p453

Narsingue ; le bon Evandre  
qui estoit party de Visapore il  
y avoit déjà long-temps, et  
qui avoit esté travaillé par les  
chemins d' une grande maladie  
dont il eut bien de la peine  
à se remettre, estant à la fin  
guery par la permission des  
dieux, arriva heureusement  
dans la ville capitale de Gouzarate :  
quand on n' eust consideré  
que sa personne qui estoit  
chere à tout le royaume, toute

la cour eust receu un contentement  
extreme de sa venuë ; mais quand on aprit  
de sa bouche que les deux princes  
estoyent vivans, et que depuis  
le jour qu' on les avoit creus

p454

morts, ils avoient fait mille  
belles actions, on en fit des  
feux de joye par toute la ville,  
et il n' y en eut pas un depuis le  
plus petit jusques au plus grand  
qui ne témoignast une égale  
impatience de leur retour sur  
lequel ils restablissoient déjà  
toute l' esperance de salut que  
la brutalité du jeune Alcidas  
leur avoit presque ravie.  
Mais cette joye publique  
bien qu' elle fust grande, n' estoit  
rien à l' égal de celle du  
roy et de la reine Anazarette,  
qui ennuiez des impertinences  
de ce prince mal-voulu de  
tout le monde qu' ils avoient  
toujours devant les yeux, et  
ayans oublié toute leur colere

p455

et tout leur ressentiment causé  
par le fol éloignement d' Anaxandre  
et de Piroxene que  
veritablement ils croyoient  
morts, ne cesserent à l' heure  
de faire des voeux et des prieres  
pour leur conservation et  
pour leur retour. Ils se firent  
mille fois raconter toutes leurs  
aventures, dans lesquelles ils  
ne pouvoient assez admirer la  
bonté des dieux qui les avoient  
conservez : ce qui les estonna  
plus que toute autre chose, ce  
fut d' ouïr qu' Orixe estoit encore  
vivante, et s' ils l' eussent  
apris d' une autre bouche que  
de celle d' Evandre qui avoit

esté témoin de sa resurrection,  
ils eussent eu occasion d' en

p456

douter ; car Alcidaris avoit  
pris par le bruit commun que  
sa prétenduë mort avoit esté  
une des principales causes qui  
avoient obligé nos deux jeunes  
princes à faire cette grande  
sortie où l' on croyoit qu' ils  
avoient esté tuez : mais quand  
ils sceurent d' Evandre comme  
contre toute esperance elle  
estoit revenuë de son assoupissement  
mortel, et comme elle  
estoit saine et vivoit en personne  
privée sous le nom d' Asterie  
dans la ville de Visapore  
qui avoit esté renduë aux  
deux esclaves, et de laquelle il  
avoit aidé à faire la capitulation,  
ils s' estonnerent beaucoup  
plus qu' auparavant ; car ils

p457

avoient sceu tout ce qui s' estoit  
passé depuis ce siege (pendant  
la maladie d' Evandre dans  
le païs de Decan, ils avoient pris  
comme Rosalcan et Zabain,  
ayants en suite de leur tyrannique  
victoire usurpé la province  
de Canara sur le roy de  
Narsingue, avoient esté chastiez  
par le Prince Aronte : bref ils  
n' ignoroient pas que ce prince  
assisté de deux vaillans chevaliers  
persans, qu' ils avoient  
ouy nommer Ariomant et  
Calistene, avoit reconquis tout  
ce qui venoit d' estre injustement  
usurpé par les esclaves  
qui furent défaits en bataille,  
le gain de laquelle avoit cousté  
la vie au genereux Prince

p458

Aronte. Sire, luy dit Evandre  
en l' interrompant, celui qui  
a fait tant de merveilles sous le  
nom d' Ariomant, n' est autre  
que vôtre fils Anaxandre, et  
ce Calistene est son cousin, qui  
ne s' est pas moins signalé par  
ses armes. Cette parole fut un  
si grand redoublement de joye  
à l' esprit du roy, qu' elle parut  
ouvertement dans son visage,  
et le bon Evandre ravy  
de voir leurs majestez tellement  
attentives à son discours,  
le continua en cette sorte.  
Quand ils firent dessein de se  
déguiser sous ces deux noms,  
à cause qu' ils eussent esté trop  
connus sous ceux de Taxile  
et de Cleonte, qui d' ailleurs

p459

leur avoient esté si funestes, ils  
n' advertirent que leurs gentils-hommes  
Almerin, Neandre  
et moy de ce secret et me  
firent prier par Neandre qui  
fut reporté fort blessé dedans  
la ville assiegée, de vous aller  
revoir en diligence pour leur  
regagner vôtre amitié qu' ils  
croyoient avoir perduë : mais  
ma mauvaise fortune m' a arrêté  
par les chemins en un  
lieu éloigné de tout commerce,  
où il m' eust esté impossible  
de vous faire sçavoir de mes  
nouvelles ny de celles des princes.  
Sans doute qu' ils sont encore  
à present aupres du roy  
de Narsingue, inconnus à toute  
autre qu' à la belle Orazie, à

p460

laquelle vôtre cher Anaxandre  
s' est voüé dès le temps  
qu' il estoit icy. Il leur dit en  
suite tout ce qu' il sçavoit de  
l' histoire et des amours de ces  
deux genereux princes, qui  
penserent obliger Alcidas de  
despescher un autre ambassadeur  
au roy de Narsingue dès  
l' heure mesme, mais Evandre  
l' en detourna : car puisque la  
guerre estoit finie il asseura le  
roy qu' ils seroient de retour  
aussi-tost qu' on auroit achevé  
les funerailles d' Aronte, pour  
lesquelles ils avoient appris qu' on  
faisoit tant de funestes preparatifs  
dans la ville de Baticale.  
Le roy et la reine attendirent  
donc le retour de Pirobe, qui

p461

ne devoit pas demeurer long-temps,  
en intention de le renvoyer  
aussi-tost sur ses pas, en  
cas qu' ils aprissent qu' il y eust  
encore quelque nouvel obstacle  
qui arretast nos deux  
heros en Narsingue. Et pour  
témoigner le contentement extreme  
qu' ils avoient receu des  
bonnes nouvelles d' Evandre  
qui leur avoit déjà rendu de  
grands services d' ailleurs, ils  
le pourveurent du gouvernement  
de Bazain qui estoit vacant  
depuis peu de jours, et  
apres que le bon vieillard se  
fut un peu rafraichy dans Campanel,  
il partit avec le congé  
du roy et de la reine pour en  
aller prendre possession, leur

p462

promettant de se rendre aupres  
d' eux au temps que Pirobe  
seroit de retour, à fin de

resoudre avecque leurs majestez  
ce qu' il seroit bon de faire  
pour le contentement d' Anaxandre,  
car ils estoient déjà  
tous resolu de luy donner Orazie  
en cas qu' on l' eust promise  
à Pirobe, et penserent  
que le change ne seroit point  
desagreable au roy de Narsingue,  
qui avoit esté témoin d' une  
partie des belles actions de  
leur jeune prince.  
Il n' y avoit que trois jours  
que le bon Evandre estoit arrivé  
dans Bazain, lors que sur  
le soir un des gardes du port le  
vint advertir qu' il y venoit

p463

d' arriver une barque estrangere  
à demy brisée de l' orage,  
et qui sembloit plustost avoir  
esté poussée en ce lieu par un  
vent contraire qu' elle n' y estoit  
venuë de son bon gré, dans laquelle  
il y avoit deux chevaliers  
de fort bonne mine, qui  
demandoient à entrer dedans  
la ville pour s' y rafraichir, le  
plus aparant desquels estoit en  
mauvais estat pour estre blessé  
en plusieurs endroits de son  
corps. Parce que cette place  
estoit de grande importance  
au roy de Cambaye, on  
avoit accoustumé d' y faire  
bonne garde, et de n' y laisser  
entrer personne que l' on ne  
sceust son nom, ses qualitez, et

p464

quelle affaire l' y conduisoit, et  
parce que les deux gentils-hommes  
qui estoient arrivez  
dans cette barque, ignorans  
cette ceremonie avoient fait  
difficulté de se nommer, on en

estoit venu donner advis au  
gouverneur pour sçavoir de  
luy ce qu' il desiroit que l' on  
fist. Evandre s' imaginant que  
ce pourroient bien estre les  
deux jeunes princes qu' il avoit  
élevez, qui peut-estre ne se  
vouloient point faire connoistre  
qu' ils ne fussent arrivez à  
la cour pour surprendre tout  
le monde, il se fit luy-mesme  
conduire au port, et entra dedans  
la barque où il trouva un  
jeune chevalier couché de son

p465

long sur un matelas, qui bien  
qu' il semblast fort travaillé de  
ses playes que la tourmente  
avoit encore augmentees, ne  
laissoit pas de monstrier une  
certaine majesté dans ses yeux  
et dans son visage, qui le faisoit  
reverer de ceux qui s' en  
approchoient. Evandre connut bien  
que c' estoit un homme  
de marque ; et comme il  
estoit extrêmement charitable  
et plein d' hospitalité, voyant  
que le gentil-homme qui accompagnoit  
le blessé ne le vouloit  
point nommer, il creut  
toutefois que les loix de la civilité  
l' obligeoient à le secourir,  
et à leur offrir à tous deux  
non seulement la ville, mais

p466

aussi le chasteau, pour y estre  
plus commodement logez. Les  
estrangers receurent ceste offre  
et l' on eut tant de soin de  
celuy qui estoit blessé, qu' en  
huict ou dix jours il donna de  
certaines marques de sa guerison  
prochaine ; or comme il  
estoit fort genereux, se ressentant

infiniment du bon accueil  
et du bon traitement qui  
luy avoit esté fait par Evandre,  
il pensa qu' il ne pouvoit  
moins faire en le remerciant  
que de se découvrir à luy, afin  
qu' il sceust qu' il avoit obligé  
Lisimante, ce valeureux Lisimante,  
qui avoit tant fait parler de soy,  
et dont le nom glorieux  
estoit renommé par toute

p467

l' Asie. Pauvre Lisimante,  
qu' il t' eust bien mieux valu ne  
te faire point connoistre, que  
de payer si cherement la gloire  
qui fut donnée d' abord à tes  
excellentes vertus, tu devois  
au moins te contenter de dire  
ton nom sans raconter comme  
tu fis les circonstances de ta  
querelle, qui te vont mettre  
en la plus estrange confusion  
ou tu te vis jamais.  
Evandre connoissant que celui  
qui estoit abordé dans son  
port estoit ce vaillant Lisimante,  
qui avoit si dignement servy  
le roy de Zeilan, et qui  
tout fraichement avoit fait de  
si beaux exploits dans le royaume  
de Narsingue, il en eut

p468

un double sujet de joye, tant  
pource qu' il avoit peu obliger  
un homme de cette condition,  
que pour ce qu' il s' asseuroit  
d' aprendre par luy des nouvelles  
d' Anaxandre et de Piroxene  
dessous leurs noms empruntez  
d' Ariomant et de Calistene :  
mais avant que de s' en  
enquerir, voyant que ce chevalier  
se disposoit à luy conter  
son aventure, et de quelle

sorte apres avoir esté si griefvement  
blessé il estoit venu  
aborder en Bazain ; bien aise  
d' estre éclaircy de ces choses,  
il l' escouta fort volontiers, et  
Lisimante innocemment commença  
ainsi son discours, sans  
regarder devant quel homme

p469

il alloit parler, et sans considerer  
à quelles gens il venoit d' avoir  
à faire.  
Sçachez, luy dit-il, venerable  
vieillard, qu' apres que j' eus  
trionfé du roy des Maldives,  
que j' eus mis toute l' isle de  
Zeilan en repos, et que j' eus  
bien aidé à donner la paix au  
roy de Narsingue, je me livré  
la guerre à moy seul, et retrouvant  
dans Baticale l' unique  
objet de ma passion, cette adorable  
Lisimene, qui a toujours  
payé mon amour d' ingratitude,  
et de qui je voy bien que  
je ne possederay jamais que le  
nom, mes flames se rallumerent,  
et je me sentis si vivement sollicité  
de mes desirs amoureux,

p470

que j' employé toutes sortes  
d' inventions et de ruses pour  
voir en particulier cette incomparable  
princesse : mais cette  
ingrate, qui n' a jamais bien reconnu  
les services que j' ay rendus  
à sa couronne, augmentans  
ses dédain à mesure que  
s' augmentoient mes peines, au  
lieu de me souffrir chez elle  
comme ma seule fidelité l' y  
obligeoit assez, grondant et  
rebutant tous ceux qui luy  
ont voulu parler à mon avantage,  
elle m' a fait en fin la plus

signalée trahison qui se soit jamais  
brassée contre un amant  
miserable.  
Il y avoit dans la cour du  
roy de Narsingue un jeune

p471

chevalier persan, accompli  
veritablement et digne de  
beaucoup de louange, qui ayant  
à grand peine l' honneur d' estre  
connu d' elle, fut toutefois  
preferé à mes longs et fidelles  
services. J' apris d' un petit page  
de la princesse, qu' il estoit  
introduit secrettement en sa  
conversation tous les soirs,  
qu' il y demouroit six heures  
entieres, et que cette ingrate  
ne respiroit plus qu' apres ce  
nouvel amant : je ne vous celeray  
point que là dessus une  
jalouse fureur me transporta  
de telle sorte, que ne pouvant  
souffrir la bonne fortune de  
ce rival, je l' attendis un soir  
qu' il alloit comme de coustume

p472

à son rendu-vous amoureux,  
et ma colere ne me permettant  
pas d' ouïr ses raisons,  
je l' attiré soudain au combat.  
Evandre qui attendoit toujours  
avec impatience qu' il  
nommast ce jeune chevalier,  
voyant qu' il demouroit  
trop à l' en esclaircir, l' interrompit  
pour luy demander  
son nom. Il se nommoit Ariomant,  
dit Lisimante ; et bien,  
dit Evandre tout effrayé, qu' est-il  
devenu, je l' ay tué respondit  
Lisimante ; et certes je l' ay  
regretté depuis, car c' estoit le  
plus vaillant chevalier contre  
qui je me sois jamais espruvé.

Il vouloit continuer son discours,

p473

et leur dire comme apres  
la mort d' Ariomant, qu' il  
croyoit veritablement avoir  
tué ; (parce que Zenobe l' avoit  
asseuré de l' avoir veu estendu  
dedans son sang, sans chaleur,  
ny sans mouvement) n' estant  
guiere en meilleur estat que  
luy, on l' avoit porté dans une  
barque qui l' attendoit, et que  
pensans fuir du costé de Zeilan,  
pour éviter la colere du  
roy de Narsingue, dont ils  
avoient violé l' edit, un vent  
contraire s' estoit eslevé, qui  
causant une furieuse tourmente,  
les avoit poussez aux costes  
de Cambaye, aupres du port  
de Bazaim. Il alloit dy-je raconter  
toutes ces choses, mais

p474

il en fut empesché par un accident  
qui le surprit, et qui  
n' estonna pas moins que luy  
toute l' assistance ; car à ce recit  
de la mort d' Ariomant, Evandre  
estoit tombé esvanoüy sur  
le lict de Lisimante. Ignorants  
tous le sujet de ce prompt esvanoüissement,  
ils luy jetterent  
de l' eau sur le visage ; et  
quand il fut revenu à soy, jettant  
un profond soupir ; mes  
amis, s' escria-t' il, nous avons  
accueilly le meurtrier de vôtre  
maistre et du mien, proferant  
ces paroles d' un ton foible et  
languissant, il donna de visibles  
marques d' une seconde  
foiblesse qui l' alloit prendre ;  
mais en estant empesché par

p475

le prompt secours qu' on luy  
donna. Malheureuse et cruelle  
hospitalité, dit-il, nous faisons  
du bien et traittons civilement  
celuy qui se vante d' avoir  
esgorgé nôtre prince, et  
qui mesme a irrité injustement  
son courage, et l' a provoqué  
sans sujet ; qu' on le mette en  
seure garde le meschant, adjoûta-t' il,  
et qu' on se saisisse à  
mesme temps de celuy qui l' a  
secondé en sa querelle ; et qu' en  
tel estat qu' ils sont on les conduise  
promptement devers le  
roy, afin qu' il ordonne luy-mesme  
ce qu' il voudra qu' on  
en face.

Aussi tost les gardes qui estoient  
autour d' Evandre lierent

p476

le pauvre Lisimante, tout  
abattu qu' il estoit dedans son  
lict, où il n' estoit qu' à demy  
guery de ses blessures, et mirent  
aussi la main sur Zenobe  
qu' ils firent entrer dans un chariot  
avec son amy, pour estre  
conduits sans plus de delay  
dans la cité de Campanel, vers  
le roy de Cambaye. Le peuple  
de Bazaim qui sceut que  
ces deux prisonniers qui passaient  
dans ce chariot, avoient  
tué leur Prince Anaxandre,  
pour l' agreable nouvelle du  
salut duquel ils avoient fait depuis  
peu des feux de joye ; il  
s' émeut de telle sorte, que sans  
l' autorité d' Evandre qui le  
retint, je croy que l' on eust

p477

assommé ces mal-heureux à  
coups de pierre, ou qu' on les  
eust démembrez tous vifs.  
D' ailleurs le genereux Lisimante  
ayant connu d' abord  
pour quel sujet il avoit esté  
traitté si rigoureusement, par  
un homme dont il avoit receu  
tant de courtoisie ; il se repentit,  
mais trop tard, d' avoir nommé  
celuy qu' il croyoit avoir  
osté du monde, et lequel il n' avoit  
pris jusques-là que pour  
un simple chevalier : mais  
voyant qu' en suite des loix  
d' hospitalité qu' on avoit si  
doucelement observees en sa faveur,  
on usoit envers luy d' une  
telle inhumanité, son grand  
courage ne se peut taire, et s' adressant

p478

à Evandre qui le conduisoit  
à cheval, environné de  
plusieurs archers : qu' est-ce  
cy mon pere, luy dit-il, doy-je  
ressembler à ces anciennes victimes  
que l' on couronnoit de  
fleurs avant que de les immoler ;  
pensez-vous que toutes les  
louanges que vous m' avez donnees,  
et toutes les fleurs de retorique  
dont vous avez esté si  
prodigue en mon endroit, me  
facent trouver vôtre cruauté  
plus douce : quelle maudite  
coûtume est celle que vous  
pratiquez, de faire si beau semblant  
à ceux que vous destinez  
au supplice, pareil à ces  
monstres marins, qui agreables  
en apparence, charment

p479

les passans de leurs belles voix,  
en intention de les faire perir.  
Est-ce là comme vous exercez

l' hospitalité envers les estrangers :  
est-ce là comme vous traitez  
les affligez, qui cherchans  
un azile entre vos bras, dans  
la persecution de leur mauvaise  
fortune. Evandre se retira  
derriere le chariot, de crainte  
d' estre obligé de luy repartir ;  
il avoit le coeur si navré, qu' il  
ne songeoit qu' à sa propre  
douleur, et dans le ressentiment  
qu' il avoit de la mort de  
son seigneur, il n' estoit point  
touché des plaintes, ny des reproches  
de Lisimante.  
Mais tandis qu' on le menera  
dans Campanel, et qu' on portera

p480

les fausses nouvelles au  
roy de Cambaye de la mort  
de son cher Anaxandre, faisons  
un tour en Narsingue,  
pour voir comme il se porte  
de ses blessures ; et voyons partir  
le roy, de Baticale, pour  
s' en retourner en Bisnagar.  
Aussi tost que ce prince magnanime  
eut satisfait à la demande  
de Pirobe, et qu' il l' eut  
renvoyé comblé de presens et  
d' honneurs, n' ayant plus rien  
à faire dans la province de Canara,  
et voyant que quelque  
exacte recherche que l' on fist  
des combattans on n' en pouvoit  
avoir de nouvelles, apres  
avoir mis une autre gouverneur  
que Zenobe dans Baticale,

p481

il en partit avecques toute sa  
cour, mais il emporta quant et  
soy son ressentiment et sa colere,  
contre ceux qui avoient  
violé son edict, avecques tant  
d' impudence, resolu où il les

pourroit découvrir de les faire  
chatier rigoureusement.  
La belle Orazie qui le voyoit  
obstiné dans cette sanglante  
resolution, se trouva fort inquietee, et son  
coeur fut agité  
de plusieurs mouvemens divers,  
lors qu' elle sentit que la  
cour approchoit de ce chasteau  
de Saradin, où estoit caché  
le plus riche tresor de son  
ame : si d' un costé l' apprehension  
qu' elle avoit qu' il ne fust  
découvert luy estoit importune

p482

et ennuyeuse, le plaisir  
qu' elle esperoit de le revoir  
luy estoit si doux et si agreable,  
que le bien et le mal compensez,  
la joye se trouvoit plus  
forte que la tristesse, et l' esperance  
l' emportoit toujours  
dessus la crainte. Au pis aller  
elle pensa que le mal ne seroit  
pas grand quand son amant  
seroit trouvé en ce lieu ; parce  
qu' il seroit fort aisé de prouver  
sa naissance, tant par la declaration  
d' Aronte dont elle  
gardoit la lettre, que par le tesmoignage  
de Lisimene, qui avoit  
entendu le recit de toutes  
les adventures de sa vie. Toutefois  
bien qu' elle trovast beaucoup  
de seureté dans toutes

p483

ces preuves, elle ne laissa pas  
d' avoir peur, lors que le roy  
qu' elle voyoit si severe entra  
dedans le chasteau, elle s' imagina  
d' abord que ceux d' entre  
les domestiques de Saradin,  
qui avoient veu venir les deux  
princes, les pourroient avoir  
trahis sur un espoir de recompense :

mais elle fut bien-tost  
rasseuree par le maistre du logis,  
qui luy respondit de la fidelité  
de ceux qui les avoient  
en garde, et qui luy promit de  
les luy faire voir, pourveu  
qu' elle eust une de ses femmes  
à qui elle se fiast, parce qu' ils  
estoyent logez au dessus de sa  
chambre.  
Il avoit condamné l' avenuë

p484

de cét appartement retiré, faisant  
croire aux mareschaux  
des logis que c' estoient des greniers  
où il avoit serré quelques  
meubles, et ne s' estoit reservé  
qu' à luy seul, et à ceux  
qui avoient soin des princes,  
le secret de s' y faire passage  
quand bon luy sembloit. Tellement  
que quand la nuict fut  
venuë, les princesses qui voulurent  
coucher ensemble, ce  
qu' elles faisoient bien souvent  
feignant d' estre travaillees de  
l' incommodité du chemin se  
retirerent de bonne heure, et  
ne voulurent point permettre  
qu' aucune de leurs femmes  
couchast cette nuict là dans  
leur chambre ; elles demanderent

p485

seulement une bougie,  
parce qu' Orazie faisoit semblant  
de vouloir lire dans son lict.  
Quand elles furent couchees,  
elles renvoyerent leurs femmes  
dans leurs garderobes, pour  
ne s' oser fier à pas une d' elles ;  
et lors que tout le monde fut  
endormy, elles se releverent  
tout doucement, et s' habillerent  
l' une l' autre, pour aller  
trouver Saradin qui les attendoit

à la porte, et qui les devoit  
conduire en l' appartement  
des deux princes ; Orazie  
ne voulut jamais consentir  
qu' autre que luy eust connoissance  
de cét important secret,  
qu' elle eust caché mesme  
à sa chere Lisimene, si sa compagnie

p486

ne luy eust pas esté si  
necessaire, quoy qu' elle fust  
asseuree de sa fidelle amitié.  
Cette belle princesse estrangere  
avoit toujours esté en inquietude  
depuis le combat de  
Lisimante ; car comme j' ay déjà  
dit elle l' aimoit secrettement  
en son ame, bien que son glorieux  
courage ne luy eust jamais  
permis de le luy tesmoigner ;  
et parce qu' elle n' en apprenoit  
rien, elle craignoit  
qu' il n' eust eu plus de mauvaise  
fortune qu' Anaxandre ; ce qui  
luy estoit de plus fascheux en  
cecy, c' est qu' elle n' eust osé  
s' en enquerir ouvertement,  
oultre qu' il y avoit fort peu de  
gens qui luy en eussent peu dire

p487

des nouvelles : mais Orazie  
luy promit d' en demander à  
Piroxene, qui pouvoit mieux  
asseurer que nul autre s' il estoit  
encore vivant, luy qui s' estoit  
avancé pour les venir separer,  
et qui les trouva dans le déplorable  
estat que je vous ay dépeint.  
Elles jetterent donc chacune  
une cymarre sur elles, se  
ragencerent les cheveux le  
mieux qu' elles peurent, et  
leurs graces naturelles surpassant  
tout l' artifice qu' on eust  
peu adjoûter à leurs attraits,

elles s' en allerent en cet equipage  
en l' appartement du prince  
malade, où Saradin les conduisit.  
Quand Anaxandre vid parestre

p488

devant ses yeux l' unique  
beauté qu' il adoroit sur la  
terre, accompagnee de sa chere  
et fidelle Lisimene : mesdames,  
s' escria-t' il, est-il possible  
que vous m' ayez voulu  
honorer jusques à ce poinct, et  
que vous ayez daigné prendre  
tant de peine pour un sujet  
de si peu d' importance. Guérissez-vous  
seulement, brave  
Anaxandre, respondit Orazie,  
et vous verrez combien vôtre  
guérison est importante à mon  
contentement. Mais je vous  
conjure de vous tenir caché  
le plus que vous pourrez, tant  
que vous serez dans nos terres ;  
car je vous advise que le roy  
mon pere, à qui vous ne voulez

p489

point vous faire encore  
connoistre, fulmine extrêmement  
contre vous ; et moy  
tant pour destourner sa colere,  
que pour vous donner lieu  
de le surprendre en toutes façons  
à vôtre retour, j' ay fait  
semer par toute la cour la  
nouvelle de vôtre mort. Quand  
cela seroit en effect, reprit Anaxandre,  
vôtre seule presence,  
et les paroles d' une si belle  
bouche proferees en ma faveur,  
seroient capables de  
me redonner la vie. Mais,  
madame, ne vous imaginez  
pas que je me tienne caché,  
quelque soin que j' y apporte,  
ny que je croye que mes

blessures soient secrettes, non

p490

plus que celles que vos beaux  
yeux m' ont faites au profond  
du coeur ; puisque vous sçavez  
tout mes maux, je croy  
qu' ils sont venus à la connoissance  
de tout le monde, dans  
lequel je ne considere que  
vous. Mais adjoûta-t' il en sousriant,  
et en s' efforçant de prendre  
la main de la princesse  
pour la baiser, je croy, madame,  
que vous estes venuë icy  
tout exprez pour me faire  
part de la bonne fortune que  
vous promettent les futures  
nopces de mon frere Alcidaris,  
au merite duquel on vous  
a vouëe, et que vous me faites  
l' honneur de me visiter plu-tost  
en qualité de beau-frere,

p491

que de serviteur ; la princesse  
qui n' entendoit point raillerie  
sur ce sujet : je ne pense pas,  
luy dit-elle, avec un ton plus  
serieux, que vous ayez pris à  
contresens la responce que j' ay  
faite à Pirobe, et laquelle je  
vous ay aussi tost communiquee  
par la bouche de Saradin ; à  
sçavoir que je m' estimois trop  
heureuse, de ce que le ciel  
m' avoit destiné pour espoux,  
le parfait et accomply prince  
de Gouzarate ; car vous sçavez  
mieux que moy que cette  
louange ne peut estre dite que  
de vous, et que m' ayant donné  
connoissance des defauts  
d' Alcidaris, je devois autant  
m' éloigner de sa recherche,

p492

que vous estes éloigné de ses  
mœurs, et de ses brutalitez.  
Anaxandre ne peut s' empescher  
de rire, voyant qu' elle se  
justifioit serieusement d' une  
chose qu' elle avoit dite à son  
avantage, et voyant qu' elle  
en paroissoit en quelque façon  
esmeuë : comment madame,  
luy dit-il, auriez-vous  
bien si mauvaise opinion de  
moy, de vous persuader que  
je vous eusse voulu rendre  
coupable de l' affection d' un  
brutal ; je vous prie de croire  
que je l' ay trop bonne de moy-mesme,  
et que j' ay trop de tesmoignages  
de vôtre bonne volonté,  
pour m' imaginer que  
vous ayez agreé la recherche

p493

d' Alcidas ; mais j' ay pensé  
qu' en vous parlant d' un homme  
si ridicule, la raillerie ne seroit  
point hors de propos ; et  
pour vous dire le vray, tout  
mon frere qu' il est, je ne sçauois  
songer à luy de la façon  
qu' on me l' a figuré, sans que je  
m' éclatte de rire.  
Tandis qu' ils s' entretenoient  
de semblables discours, la Princesse  
De Zeilan entretenoit Piroxene,  
et sans faire semblant  
d' avoir aucun interest en la  
conservation de Lisimante,  
luy faisant conter toutes les  
particularitez de ce combat,  
elle aprit qu' il avoit esté reporté  
fort blessé dedans sa  
barque, toutefois qu' il ne le

p494

tenoit pas plus malade qu' Anaxandre,  
et qu' en quelque  
lieu qu' il fust il le croyoit encore  
vivant. Cette assurance  
donna beaucoup de consolation  
à Lisimene, qui veritablement  
n' apprehendoit rien  
tant au monde que la mort de  
ce chevalier accomply, qui  
avoit fait tant de belles actions,  
autant pour l' amour d' elle que  
pour l' amour de soy-mesme ;  
oultre qu' elle connoissoit assez  
que cette derniere boutade  
n' estoit procedee que de l' extrême  
affection qu' il luy portoit,  
qui estoit arrivee à tel  
poinct, que dans son desespoir  
mesme elle ne pouvoit souffrir  
de rivaux.

p495

Ils furent tous quatre ensemble  
plus de deux heures, n' ayans  
autre tesmoin de leur contentement  
que Saradin : mais  
quand il fut question de se separer,  
le deuil suivit de bien  
pres la joye. Quelque effort  
que fist Orazie pour dissimuler  
son déplaisir, il parut tellement  
visible dans ses beaux yeux  
arrosez de larmes, qu' Anaxandre  
ne se peut si bien  
commander qu' il ne les secondast  
aussi tost des siennes dans  
la tendre émotion qui le saisit,  
et baisant mille fois les mains  
de cette princesse adorable, il  
luy fit autant de protestations  
d' une eternelle fidelité ; puis  
en presence des trois assistans,

p496

ils se renouvelerent avec une  
extrême affection qui fut reciproque,  
la promesse de mariage

qu' ils s' estoient déjà donnee  
dans Baticale, priants les  
dieux d' exterminer le premier  
des deux, qui se parjureroit  
et qui violeroit sa foy.  
Fortifiez de cette mutuelle  
assurance ils acheverent leurs  
adieux, dans lesquels Anaxandre  
promit à sa princesse, que  
se croyant en estat de partir de  
là dans peu de jours, pour faire  
le voyage de Gouzarate, il en  
seroit de retour plustost qu' elle  
ne pensoit, pour le commun  
accomplissement de leurs desirs.  
La nuict estant déjà bien  
avancee, les deux belles princesses

p497

se retirerent dans leur  
chambre, où elles s' entretindrent  
jusques au jour, qui fut  
à peine arrivé que le roy qui  
estoit déjà tout habillé, les fit  
advertir qu' elles se levassent  
pour partir, si elles vouloient  
éviter la chaleur dont cette  
journee les menaçoit : elles ne  
fermerent donc point les yeux  
de toute la nuict, et toutefois  
Orazie ne desirant rien tant au  
monde que la sortie du roy  
son pere hors de ce chasteau,  
où elle n' avoit point esté sans  
inquietude ; elle se fit habiller  
diligemment, et apres avoir  
envoyé par Saradin un nouveau  
compliment au Prince  
Anaxandre, elle monta dans

p498

son chariot avec la Princesse  
Lisimene ; puis en suivant celui  
du roy, elle perdit peu à peu  
de veüe ce chasteau, sur lequel  
elle eut toujours les yeux attachez  
tant qu' elle le vid parestre.

Le prince amoureux qu' elle  
y avoit laissé paya bien cherement  
le plaisir qu' il avoit receu  
de sa visite ; car il fut tellement  
esmeu de l' excez de  
joye, que la presence de sa maistresse  
luy causa, qu' il en eut la  
fièvre bien violente, et cét accident  
retarda de beaucoup sa  
guerison : mais laissons-le reparer  
par un grand repos, le  
mal que cette émotion luy  
donna, jusques à ce qu' il guerisse

p499

entierement : laissons aussi  
arriver le Roy De Narsingue à  
Bisnagar, où il fit mille sortes  
d' honneurs à la Princesse Lisimene,  
qui en fin se separa de  
luy, sans luy vouloir permettre  
de l' accompagner plus avant ;  
et laissons aussi partir cette  
belle princesse, qui bien qu' elle  
retournast aupres du roy  
son pere, et dans une isle que les  
arabes appellent en leur langue  
terre de delices, et les indiens  
le paradis de la terre ; et  
qu' outre ces considerations  
elle esperast d' y revoir son  
amant, ne laissa pas de s' affliger  
extrémement, lors que  
s' éloignant d' Orazie, elle perdit  
la plus douce consolation

p500

qu' elle eust au monde. Laissons  
dy-je toutes ces choses en  
l' estat qu' elles sont pour retourner  
en Cambaye, et pour  
voir arriver dans Campanel ce  
chevalier infortuné qu' Evandre  
conduisoit vers le grand  
Alcidaris, et qui s' estoit accusé  
soy-mesme sans y penser de  
la mort d' Anaxandre.

Lors que le roy fut adverty  
de cette funeste nouvelle, peu  
s' en fallut qu' il ne mourust de  
douleur. Malheureux Anaxandre,  
disoit-il, faut-il que je te  
perde pour la seconde fois, et  
que tu trompes si tost l' esperance  
qu' on m' avoit donnee que je  
te reverrois encore au monde.  
Ah ! Evandre que je te sçay

p501

peu de gré de m' avoir desabusé,  
mon courroux estoit déjà  
passé, j' avois essuyé mes larmes  
causees de la perte imaginaire  
de mon fils, et tu ne m' as donné  
connoissance de sa vie et de  
ses belles actions, que pour me  
laisser un plus grand regret de  
sa veritable mort.  
Si son déplaisir estoit grand,  
celuy de la reine estoit extrême.  
Cette belle princesse qui  
ne faisoit qu' achever ses remercimens  
aux dieux, pour le  
recouvrement de son fils unique  
qu' elle avoit déjà tant  
pleuré, touchee jusques au vif  
du ressentiment de cette perte  
irreparable, et perdant à cette  
fois sa patience, et sa modestie

p502

accoutumee, ne peut s' empescher  
d' accuser le ciel, et d' injurier  
ses puissances. Injustes  
dieux, disoit-elle, que j' ay  
trop inutilement invoquez avecques  
tant d' ardeur et de  
zele pour le salut de mon fils,  
je voy bien que vous estes  
sourds, puisque vous ne m' avez  
point exausee : celuy se  
trompe grossierement qui s' amuse  
à faire fumer de l' encens  
sur vos autels, vôtre puissance

est imaginaire ; où s' il est  
vray que vous en avez, elle ne  
tend qu' à nuire aux miserables  
qui vous adressent leurs  
voeux. Helas ! J' avois recouvert  
mon cher enfant sans  
vous avoir invoquez, et vous

p503

me l' avez ravy seulement depuis  
mes voeux et mes prieres.  
Je voy bien mon cher  
Anaxandre que je t' ay perdu  
pour jamais, je ne te reverray  
plus au monde, aussi suis-je  
bien resoluë de t' aller chercher  
en quelque part que tu  
sois, et au defaut d' un autre remede,  
je me laisseray mourir  
de douleur : mais avant que  
cela soit, je veux satisfaire à  
tes manes, et puisque ton  
meurtrier est tombé vif entre  
nos mains, je te promets d' en  
faire une cruelle vengeance.  
Ces regrets ne servoient qu' à  
augmenter le déplaisir du roy  
qui estoit outré, ce que le peut  
estre un pere sensible, qui perd

p504

l' honneur de sa maison, et l' esperance  
de son royaume :  
toutefois comme il estoit infiniment  
juste et genereux,  
voyant que celui qu' Evandre  
avoit amené estoit ce brave  
Lisimante, qui estoit renommé  
pour son insigne valeur en  
tant de lieux, il pensa que ce  
seroit commettre une lascheté  
et une inhumanité trop  
grande, de se vanger sur luy  
de la mort de son fils qu' il avoit  
tué de galand homme en duel,  
sans le connoistre que sous le  
nom emprunté qu' il avoit

pris ; et jugea qu' il feroit une  
action digne d' un roy magnanime,  
s' il le renvoyoit au  
roy de Zeilan impunity, puis

p505

qu' aussi bien sa mort ne ressusciteroit  
pas Anaxandre.

Mais tout absolu qu' il estoit  
dans son royaume, il ne fut  
pas le maistre à cette fois,  
ses sujets aymoient trop la  
memoire de leur prince, pour  
laisser aller avec impunity l' auteur  
de sa mort qu' ils tenoient  
entre leurs mains : et voyants  
que le grand Alcidaris inclinoit  
à l' indulgence, tous les  
chefs de la justice s' assemblerent  
promptement, et secondans  
la colere et les intentions  
de la reine, ils hasterent  
le jugement de Lisimante, et le  
condannerent dès ce jour mesme  
à la mort. Quant à Zenobe,  
ils le condannerent seulement

p506

à tenir prison perpetuelle,  
qui pourtant n' eust pas esté  
quitte à si bon marché, s' il  
n' eust avoué d' avoir esté  
vaincu par Piroxene, qu' il asseura  
d' avoir laissé plein de vie  
pleurant aupres de son amy mort.  
Quand on vint lire à Lisimante  
l' arrest de sa condamnation,  
ce grand et invincible  
courage qui avoit méprisé la  
mort en toutes les formes, et  
sous tous les visages qu' elle se  
monstre, fut à cette fois ébranlé  
d' un jugement si severe, et  
si terrible. Il regarda d' un oeil  
farouche le porteur de cette  
funeste nouvelle, et la colere  
l' emportant dans le ressentiment

p507

de la cruauté qu' on exerçoit  
contre luy : meschant homme,  
dit-il, qui sers de ministre  
à la fureur des plus barbares  
hommes du monde, as-tu bien  
l' impudence de me venir outrager  
au miserable estat où je  
suis, et de venir publier en ceremonie  
l' injure qu' on prepare  
à mon innocence. Mon nom  
qui a fait trembler tant de nations,  
et qui est respecté par  
toutes les Indes, sera-t' il mesprisé  
parmy vous autres jusques  
à ce poinct, que vous  
osiez me condamner injustement  
pour une action d' honneur ?  
Aurez-vous cette lascheté  
de souïller par ma mort  
la memoire de vôtre prince,

p508

qui s' est si genereusement defendu,  
et qui m' a fait porter  
tant de marques de son courage.  
Puis-je croire que je sois  
parmy des hommes, où regne  
une si grande inhumanité. Où  
est cette generosité d' Alcidaris,  
qu' on vante avec si peu de  
connoissance, et moins de verité  
par toute l' Asie ? Il me laisse  
donc en proye à la fureur de  
ses sujets ; il permet donc  
qu' apres avoir vescu plein  
d' honneur, je meure devant  
ses yeux avec infamie ?  
Cét officier de justice qui  
estoit homme genereux et pitoyable,  
et qui se sentoit veritablement  
touché de la misere de ce  
chevalier illustre, luy repartit

p509

ainsi. C' est à mon grand regret,  
brave Lisimante, que je  
viens executer contre vous la  
funeste commission que l' on  
m' a donnée : mais considerez  
que ma charge le veut ainsi, et  
qu' il faut par nécessité que je  
face tout ce que m' ordonne la  
justice. Si vôtre salut dépendoit  
de moy vous seriez bientost  
absous ; il y a long-temps  
que j' admire vôtre vertu, et  
tout éloigné que je suis de vôtre  
profession, je ne laisse pas  
de reverer les hommes qui  
vous ressemblent. Mais quoy,  
dans l' impuissance où je suis,  
je ne vous sçaurois offrir que  
des voeux inutiles, en priant  
les dieux qu' ils vous donnent

p510

assez de resolution pour prendre  
vôtre mauvaise fortune en  
patience. N' en accusez point  
Alcidaris, il voudroit que vous  
fussiez hors d' icy, et croyez-moy  
que ses sujets irritez  
n' ont precipité vôtre condamnation,  
que quand ils ont veu  
que son bon naturel inclinoit  
à l' indulgence : il n' est pas maistre  
aujourd' huy des volonte  
de son peuple doublement animé  
contre vous, tant par les  
violens mouvemens de la reine,  
que par ses propres ressentimens.  
Quelle doit estre la contrée,  
repartit Lisimante, où le chef  
se laisse gouverner par ses sujets,  
qui ne defend point le

p511

mal, il le commande ; et certes  
quand les loix divines et  
humaines ne condanneroient  
pas la cruauté d' Alcidaris, le

seul honneur dont il fait profession  
luy devoit defendre  
de m' outrager. Celuy à qui  
toutes choses sont permises,  
doit entreprendre moins que  
les autres, et vous m' advoüez  
que vôtre prince use trop insolemment  
de son pouvoir, et  
profite trop laschement de ma  
foiblesse ; bien, bien, la mort  
me delivrera de sa tyrannie,  
mais il ne sera pas delivré du  
blasme de ses voisins. Je luy  
feray voir que je sçay mourir,  
et que toutes les traverses de  
la fortune ne sont pas capables

p512

débranler ma resolution, ny  
d' abattre mon courage ; il est  
vray que c' est une chose dure  
de perdre la vie en l' âge où je  
suis : mais il me seroit plus dur  
et plus insupportable encore,  
s' il m' arrivoit de craindre la  
mort ; je sçay bien que je suis  
icy pour mourir, et que la nature  
a donné une borne à mes  
jours dès l' heure de ma naissance :  
outre la lascheté de coeur,  
ce seroit une sottise à moy de  
craindre ce que je sçay bien  
que je ne puis éviter ; j' ay tant  
de fois veu la mort devant moy  
que mes yeux s' y sont accoûtumez,  
et j' atteste les dieux  
qu' il n' y a que le genre de mort  
qui m' estonne. Moy passer par

p513

les mains des bourreaux, ah ! Je  
te prie qui que tu sois qui me  
tesmoignes de la tendresse, et  
qui sembles estre touché de  
mon infortune, si tu as quelque  
credit aupres du roy, où  
aupres de ceux qui cherchent

ma vie, obtien d' eux qu' un  
poignard, ou qu' un poison satisface  
à leur cruauté ; sauve  
moy de l' infamie qu' ils me  
preparent, et ne souffre pas  
que je face cét outrage à la nature  
de me delivrer moy-mesme  
de leurs mains ; ce que je  
ferois infailliblement plustost  
que d' attendre leur supplice.  
Ce pitoyable officier fut si  
touché de ces dernieres paroles,  
que les larmes luy vindrent

p514

aux yeux, et il détesta mille  
fois le jour, que pour rendre  
sa condition meilleure on l' avoit  
tiré du commerce pour  
l' establir juge de la vie des hommes :  
il s' approche donc davantage  
de Lisimante pour le  
consoler, et pour luy offrir  
toute l' assistance qui estoit en  
son pouvoir ; et quoy que  
cette prison fust assez obscure  
d' abord qu' on y mettoit  
le pied, pour peu qu' on s' y  
arrestast, et qu' on y accoûtumast  
sa veuë, on ne laissoit  
pas d' y discerner assez facilement  
les visages ; cela fit que  
Lisimante, qui pensoit reconnoistre  
le ton de la voix de celuy  
qui luy parloit, sans toutefois

p515

se pouvoir remettre en  
l' esprit de quelle personne elle  
pouvoit estre ; le voyant si  
prés de luy le reconnut tout à  
fait, quoy qu' il ne l' eust point  
veu depuis douze ou treize  
ans, et faisant un grand cry ;  
mon pere, luy dit-il, en luy  
jettant ses bras au col, est-il  
possible que vous soyez ce

bon et vertueux Eurimede,  
qui m' a mis au monde, et de  
qui j' ay porté le nom autrefois ?  
Si mes yeux ne me trompent point,  
dites-moy promptement qui vous a fait venir  
en ces lieux, et quelle fortune  
estrange vous a fait abandonner le  
commerce que vous  
exerciez à Diu, pour vous jetter

p516

dans la robe, afin que vous  
fussiez juge de la mort de vôtre  
fils.  
Le bon Eurimede, car c' estoit  
luy veritablement, fut si  
surpris et si estonné de ces paroles,  
que demeurant un assez  
long-temps sans repartir : ô  
dieux immortels, dit-il seulement,  
que viens-je d' entendre,  
que voy-je, quel miracle est-ce  
cy ? Ce qu' oyant Lisimante,  
qui ne fut que trop confirmé  
de la verité de sa creance : ah !  
Mon pere, luy dit-il, je vous  
reconnoy sans doute, et voy  
bien à mesme temps que les  
dieux, pour me punir de m' estre  
eschapé de vôtre maison,  
de m' estre eslevé plus que je

p517

ne devois aux païs estranges,  
et d' avoir eu honte de ma naissance,  
que j' ay cachée à tout le  
monde jusques icy, ont voulu  
que je parusse encore une fois  
devant vous à ma confusion,  
et que je fusse condamné par  
vôtre bouche ; ô que la fortune  
a raison de me traiter ainsi,  
et de se repentir des faveurs  
qu' elle m' a si prodigalement  
départies. J' ay traitté du pair  
avecques les rois, j' ay cajolé  
les plus belles princesses d' Asie,

j' ay commandé des armées,  
j' ay jetté tous les jours  
de nouveaux fondemens de  
vanité, et conceu de nouvelles  
esperances de grandeur, j' ay  
fait estat des biens de la fortune,

p518

comme s' ils eussent esté  
miens ; et voila qu' elle ne me  
les ravit pas seulement tout à  
coup, mais elle veut encore  
toucher à l' honneur que je me  
suis acquis par mon espée, et  
n' espargne pas ma vie qui sembloit  
luy estre si chere autrefois ;  
cela me fait bien voir, mon  
pere, que ce monde n' est que  
vanité, que sa grandeur, apres  
qui courent tant d' esprits ambitieux,  
n' est qu' une vapeur  
et qu' une fumée, qui s' échape  
des mains quand on la pense  
mieux tenir, et que toutes ses  
prosperitez sont fragiles et  
muables.  
Eurimede qui ne doutoit  
déja presque plus, que ce ne

p519

fust là le veritable enfant qu' il  
avoit perdu, et le gage precieux  
dont Pirobe l' avoit fait  
autrefois depositaire ; pour  
s' en esclaircir davantage, le  
pria de luy faire voir à nud son  
bras droit : où trouvant les armes  
de Gouzarate imprimees,  
et sentant sa conscience gesnee,  
de ce qu' il avoit esté contraint  
de faire par le passé : il se  
jette à genoux devant Lisimante,  
et le reconnoissant  
pour son legitime seigneur ;  
grand prince, luy dit-il, si  
vous avez esté relevé de courage  
et d' ambition, si vous

avez traité de pair avecques  
les princes, et si vous avez  
commandé dans les armées,

p520

vous n'avez rien fait qui ne  
respondist à vôtre naissance,  
et qui ne fust digne de la générosité  
de vos illustres parens.  
Sçachez, monseigneur,  
que vous estes fils aîné du  
grand Alcidaris, et que pour  
éviter seulement le blâme que  
j'eusse encouru, de ne vous  
représenter pas si l'on vous  
fust venu chercher, lors que  
vous vous eschapâtes de ma  
maison, je fus contraint d'imprimer  
sur le bras de l'un de  
mes enfans les marques royales  
de Cambaye, que l'on vous  
avoit données pour vous reconnoître,  
lors que l'on vous  
mit entre mes mains ; cét enfant,  
monseigneur, que je n'ay

p521

plus osé avoüer pour mien,  
est celui qui occupe injustement  
aujourd'hui vôtre place,  
et de qui toute la cour et  
le roy mesme ont de si mauvaises  
satisfactions : je fais cette  
confession à ma honte, moy  
qui en suis le pere, et vous demande  
pardon, si par nécessité  
j'ay esté forcé de supléer si mal  
à vôtre défaut. Lisimante surpris  
de merveille et d'estonnement,  
fit relever Eurimede, et  
le pria de luy dire ce qu'il sçavoit  
de la vérité de son histoire ;  
ce qu'il fit depuis le commencement  
jusques à la fin, et  
luy raconta comme Alcidaris  
l'avoit eu de la Reine Bernice  
en premières nopces ; que pressé

p522

de la passion qu' il eut pour  
la Reine Anaxarete qui resistoit  
à sa recherche ; parce qu' il  
avoit un fils, il avoit esté contraint  
de faire ceder l' amitié  
paternelle à la violence de son  
amour : en fin il luy recita de  
pointct en pointct comme Pirobe  
l' avoit confié à son education ;  
qu' il avoit changé son  
nom d' Alcidaris, de peur qu' à  
traict de temps il ne fust reconnu  
pour le fils du roy, et  
qu' on luy avoit donné le sien  
propre d' Eurimede, afin qu' il  
fust eslevé parmy ses autres  
enfans, et qu' il passast pour  
son fils, jusques à ce que le  
temps fust venu de le r' apeller  
à la cour, et de le traitter comme

p523

prince, et comme heritier  
de la couronne. Or monseigneur,  
adjoûta-t' il, lors que  
vous vous fustes dérobé de  
ma maison, parce que Pirobe  
vous avoit extrêmement recommandé  
à ma femme et à  
moy, et qu' on nous payoit  
tous les ans de grandes pensions  
pour vôtre education et  
nourriture, nous n' eusmes pas  
beaucoup de peine à croire  
que vous deviez estre de grande  
extraction ; si bien qu' autant  
pour la peur d' estre chastiez  
si l' on vous trouvoit à dire,  
que pour celle que nous  
eusmes de perdre les grands  
appointemens que nous recevions,  
je fus d' advis par le conseil

p524

de ma femme (ayant sceu  
de quelle façon on avoit imprimé  
les armes de Cambaye  
sur vostre bras droit) d' en faire  
de mesme à l' un de nos enfans,  
qui à peu pres estoit de  
vostre âge, de vostre taille,  
et de vostre poil, et c' est celuy-là  
mesme qui attire maintenant  
apres luy toute la cour,  
et qui croit estre l' unique heritier  
de tous les royaumes  
qui vous attendent. Veritablement  
s' il eust esté mieux né, et  
mieux nourry qu' il n' est pas,  
ma fortune eust esté plus grande :  
mais le roy le prenant  
pour son fils, et croyant qu' il  
ait pris chez moy les mauvaises  
habitudes que la nature

p525

seule luy a donnees ; il s' est contenté  
de me tirer du commerce, pour  
me donner une charge  
qui vacquoit dans la chambre  
criminelle de la justice de  
Campanel, où je suis commissaire  
et rapporteur general  
de tous les crimes qui touchent  
à la majesté. Certes cette  
charge n' estoit que trop  
belle pour moy, et je l' avois  
toujours tenuë pour honorable,  
jusques au funeste jour de  
vostre condannation que je  
l' ay deshonorée, et que je me  
suis deshonoré moy-mesme,  
en adherant à la brutalité des  
campaniens, qui veulent vanger  
la mort de l' un de leurs  
princes, par la perte ignominieuse

p526

de l' autre : mais avec  
l' aide des dieux j' empescheray

bien que cela n' arrive,  
je m' en vay de ce pas declarer  
au roy ce que je sçay ; et quoy  
qu' il luy soit bien dur et bien  
insupportable, d' apprendre que  
vous ayez esté l' homicide de  
vostre frere unique sans le  
connoistre, si faut-il qu' il se  
console avecques le temps de  
voir que vous estes resté vivant,  
et que sa legitime race  
n' est pas tout à fait esteinte. En  
disant ces paroles, sans donner  
loisir au prince de repartir,  
il le laisse dans sa prison, et  
dans ses nouvelles inquietudes,  
pour avoir mis hors du monde  
un frere si genereux et si

p527

bien né, et va promptement  
trouver le Roy Alcidaris, aux  
pieds duquel il se jette, et luy  
tient ce discours.  
Harangue d' Evrimede au Roy Alcidaris.  
Puisque vôtre clemence est  
infinie, grand et genereux  
monarque, j' espere qu' elle  
s' estendra jusques à moy, bien  
que je sois infiniment coupable,  
et que je me sente indigne de  
pardon pour la faute que j' ay  
commise. Je me viens donc jeter  
aux pieds de vostre majesté,  
pour m' accuser devant elle  
d' avoir supposé mon propre fils

p528

en la place du vôtre, et d' avoir  
causé tous les mescontentemens  
que vous avez eus de ses mauvaises  
habitudes, croyant qu' il  
fust le legitime heritier de vôtre  
majesté. Mais ce qui me  
fait esperer grace de vous,  
c' est que j' ay plus peché par necessité  
que par malice, et par

crainte de vous déplaire, que  
par dessein de vous offencer.  
Sçache vostre majesté, grand  
roy, que le jeune Alcidaris  
que Pirobe me confia jadis dans  
le berceau, avoit receu chez  
moy autant de bonne nourriture  
qu' il en eust peu recevoir  
dans vôtre palais, et que ses  
inclinations estoient tellement  
portees au bien dès son enfance,

p529

que je croy certes qu' il eust  
eu de la peine à mal faire ; mais  
quoy qu' en apparence je luy  
tinse lieu de pere, et qu' on ne  
luy laissast dans ma maison aucun  
avantage par dessus mes  
autres enfans, selon l' ordre que  
j' en avois receu de Pirobe, son  
coeur ne laissa pas de luy donner  
des aiguillons de gloire, et de  
l' eslever à des entreprises dignes  
de son sang illustre, et de  
la generosité de ses ayeux ; à  
peine eut-il atteint l' âge de dix  
ans qu' il se déroba de mes  
mains, et selon que je l' ay depuis  
appris par sa propre bouche,  
il a fait des actions qui ne  
mourront jamais dans les histoires,  
et que je declareray à

p530

vostre majesté quand elle m' aura  
permis d' achever celle-cy.  
Aussi tost que je me fus apperceu  
de la fuite du jeune Eurimede  
(car on avoit trouvé bon  
de le nommer comme moy) je  
fis courir apres luy de toutes  
parts, et desesperé de n' en  
avoir point de nouvelles, dans  
la peur que j' eu deslors qu' il ne  
fust de grande naissance, veu le  
soin qu' on en prenoit, et qu' on

ne me le vint redemander (comme  
on n' a pas manqué depuis de  
le faire) estant bien certain que  
ceux qui me l' avoient confié, ne  
le reconnoistroient que par une  
marque de vos armes, qu' ils  
avoient empreinte sur son bras  
droit, je me servis de ce secret

p531

que j' avois appris de Pirobe,  
pour donner le mesme caractere  
à l' un de mes enfans, qui  
estoit de son âge, de son poil, et  
de sa taille. C' est celuy-là, sire,  
qui tient aujourd' huy rang dans  
vôtre palais injustement, qui  
se gouverne si mal parmy vos  
sujets, et de qui la presence  
ennuieuse n' a servy jusques icy  
qu' à faire davantage regretter  
l' éloignement et la perte d' Anaxandre.  
Autre que moy, sire, ne vous pouvoit reveler ce  
secret important, et si j' eusse  
esté homme sans conscience, et  
de mauvaise foy, j' eusse laissé  
les choses en l' estat qu' elles  
sont, et eusse preferé l' injuste  
grandeur de mon fils à vos interests

p532

legitimes, peut-estre que  
tout autre que moy eust violé le  
droit pour regner, et eust oublié  
la crainte des dieux pour  
se faire craindre : mais quand  
je n' aymerois pas la justice et  
la raison, comme je fais, j' ayme  
trop le nom de V M pour  
souffrir qu' il soit davantage  
profané par un homme de petite  
naissance, de l' innocente ambition  
duquel aussi bien que de  
ma supposition contrainte, je  
demande tres-humblement pardon  
à vostre majesté.  
Alcidaris qui estoit l' un des

meilleurs princes du monde,  
merveilleusement estonné de  
la nouveauté de cette histoire,

p533

luy demanda depuis quel  
temps il avoit reconnu son fils,  
depuis une heure, luy respondit  
Eurimede, et certes ç' a esté  
par un si estrange accident, que  
je ne sçay si vôtre majesté n' en  
recevra point plus de déplaisir  
que de joye. Puisque tu  
m' as revelé ce secret, aussi tost  
qu' il est venu à ta connoissance,  
adjoûta le roy, il y a apparence  
qu' il n' y a point eu de  
malice en ta supposition, leve  
toy, je te pardonne, pourveu  
que tu m' ameines mon fils, et  
que tu ne me celes rien de ses  
advantures.

Helas ! Sire, reprit Eurimede,  
ce brave Lisimante qui a  
esté la terreur des Indes, et qui

p534

contre vôtre volonté est aujourd' huy  
retenu dans vos prisons,  
et condamné comme un  
criminel à la mort, est celui  
de qui je parle, et qui veritablement  
a l' honneur d' estre  
sorty de vous. Ah ! Dieux,  
s' escria le roy, est-il bien possible,  
serois-je bien si heureux  
que d' estre pere d' un si genereux  
enfant ? Mais que dy-je  
heureux, seroy-je bien si miserable  
d' avoir donné la vie à celui  
qui l' a ostee à son propre  
frere, et qui pour un maudit  
point d' honneur m' a ravy  
pour jamais mon cher Anaxandre,  
l' esperance de mes  
vieux jours ? Infortuné pere  
que je suis, seray-je toujours

p535

si mal traité de la fortune, que  
je sois réduit à me plaindre  
mesmes de ses faveurs, et ne  
recevray-je jamais un bien de  
sa main qui ne soit suivy de  
mille traverses ? Je croyois  
n' avoir qu' un fils honneste  
homme, et je l' ay deux fois  
pleuré mort, et semble que celuy  
que j' ay retrouvé contre  
mon attente, ne soit venu devers  
moy que pour me donner  
de plus cuisans déplaisirs,  
et de plus sensibles regrets de  
la perte de l' autre.

Ah ! Sire, dit Eurimede en  
interrompant ses plaintes, de  
l' heure que je parle le pauvre  
prince est desesperé, d' avoir  
pris qu' Anaxandre estoit son

p536

frere, et je m' assure qu' il voudroit  
estre aussi bien mort que  
luy, et qu' il le racheteroit volontiers  
de sa propre vie. Quoy  
qu' il en soit, dit le roy, qu' on  
l' arrache promptement des  
fers, et qu' on ne souffre pas  
qu' il soit outragé davantage :  
de quelque façon que les  
dieux me l' envoient je suis  
obligé de le recevoir, puis  
qu' il est innocent du fratricide,  
et qu' il a tant de sujet de  
prendre part à l' affliction qu' il  
m' a donnée sans y penser.  
Aussi tost ne voulant pas que  
cette nouvelle fust encore publiée,  
il commanda secrettement  
au capitaine de sa garde de  
le sortir de la prison,

p537

et de l' amener au palais.  
Ce prince accompli, que  
jusques-là le roy n' avoit point  
voulü voir, estoit encore fort  
paslé, tant de ses blessures qui  
estoient bien à peine gueries,  
que du mauvais traitement  
qu' il avoit receu dans la prison :  
toutefois ce defaut estoit  
si relevé par l' éclat de sa bonne  
mine, que bien qu' il entrast  
dans la chambre du roy avec  
une contenance triste, il ne  
laissa pas de se faire admirer de  
toute la cour. D' abord qu' il  
y fut entré il mit un genouïl en  
terre, et tesmoigna tant de  
douleur au roy son pere du  
malheur qui luy estoit arrivé,  
que sa majesté fut plus touchée

p538

de son ressentiment que  
du sien propre. Mon fils, luy  
dit-il en l' embrassant, ce sont  
des coups ordinaires de la fortune,  
vous n' estes pas le premier qui  
avez destruit vôtre  
sang innocemment, les theatres  
sont pleins tous les jours  
de pareilles adventures qui  
sont arrivées, et sans rechercher  
si loing nous en avons  
d' autres exemples chez nous  
et chez nos voisins. Consolez-vous  
mon enfant, vous  
ne sçauriez avoir irrité le ciel  
dans vôtre ignorance, il est  
plus coupable que vous d' avoir  
connu vostre dessein, et  
de ne l' avoir pas destourné ;  
croyez en tout cas que les

p539

dieux vous pardonneront,  
puisque je vous pardonne, et

que vostre presence me console  
de toutes mes pertes et de  
tous mes malheurs passez.  
Ah ! Monsieur, reprit Lisimante,  
pouvez-vous souffrir  
devant vous un malheureux  
qui a fait un si grand outrage  
à la nature, un meurtrier de  
son sang, un monstre abominable,  
qui ne pourroit expier  
de mille morts le crime qu' il a  
commis ? Il eust bien poussé  
ses plaintes plus outre, si le  
roy ne l' eust interrompu, et  
n' eust surmonté tant par ses  
caresses redoublees, que par  
ses solides raisons, l' opiniastreté  
qu' il avoit à se condamner,

p540

et à se faire coupable ; il luy remit  
donc un peu l' esprit, et peu  
à peu changeant de discours,  
apres l' avoir fait asseoir à son  
costé, il le fit insensiblement  
tomber sur l' histoire de sa vie,  
et sur ses adventures estranges  
qu' il desiroit passionnément  
de sçavoir de poinct en poinct,  
et comme il estoit parvenu à  
de si grands honneurs, apres  
s' estre dérobé secrettement de  
la maison du marchand Eurimede  
qu' il croyoit estre son  
pere. Dequoy s' apercevant Lisimante,  
pour satisfaire à son  
desir et à sa curiosité, il prit  
aussi tost la parole, et commença  
ainsi son discours.

LIVRE 5

p541

J' advoue grand monarque, que je  
me suis autrefois glorifié de

quelques actions que j' ay faites,  
parce que je les tenois fort relevees,  
pour une naissance basse,  
telle que je croyois estre la

p542

mienne : mais aujourd' huy  
que je connoy certainement  
l' honneur que j' ay d' estre sorty  
de vous, j' ay honte d' avoir  
fait si peu de chose, et de m' estre  
rendu si peu digne de la  
gloire que vous me donnez,  
en m' advoüant pour vôtre fils.  
Quoy qu' il en soit, pour satisfaire  
au desir que vous avez  
de sçavoir de quelle façon je  
me suis acquis l' honneur, et les  
avantages que j' ay receus aux  
païs estranges, je vous diray en  
peu de paroles que bien que  
je m' imaginasse estre le vray  
fils d' Eurimede, et quoy que  
je fusse nourry et habillé de  
mesme couleur que ses autres  
enfans dans sa maison en la ville

p543

de Diu, je ne laisse pas d' aspirer  
dés mes plus tendres annees  
à des exercices plus nobles  
et plus relevez que ceux  
qu' il nous faisoit apprendre.  
Si je voyois un beau cheval, je  
mourois d' envie d' aller dessus ;  
j' ay toujours pris plus de  
plaisir à voir une espee qu' une  
plume : et Eurimede que voila  
present, vous tesmoignera  
qu' on m' a bien plus souvent  
trouvé au manege, et chez les  
maistres d' escrime, qu' à l' escole.  
Outre cela, j' avois une si  
forte passion de sortir de cette  
petite ville où j' estois enfermé,  
pour voir les païs estranges  
dont j' avois ouy parler ; que

m' estant un jour allé promener

p544

tout seul assez loing de la  
ville, sur le bord de la mer, en  
un lieu où aborda devant moy  
une barque de pirates, je ne  
m' estonné point quand ils me  
prirent, parce qu' ils me firent  
bon visage et bon traitement,  
et qu' apres m' avoir loüé de  
ma gentillesse et de ma beauté,  
ils me promirent qu' ils me  
donneroient à leur roy, qui  
estoit un des plus genereux  
princes du monde.  
Ils me tindrent une partie de  
ce qu' ils m' avoient fait esperer,  
car veritablement ils me  
menerent en Zeilan, qui estoit  
le lieu de leur naissance : mais  
ils me vendirent, au lieu qu' ils  
m' avoient promis de me donner

p545

à l' un des plus grands seigneurs  
qui fussent aupres du  
roy de cette belle isle. Ils luy  
persuaderent que j' estois un  
pauvre enfant trouvé, qu' ils  
avoient nourry par charité,  
parce qu' ils me voyoient si  
gentil et si esveillé, qu' ils esperoient  
qu' on en pourroit faire  
quelque chose, et me firent  
croire qu' il falloit que je confirmasse  
tout ce qu' ils diroient  
de moy, si je voulois faire ma  
fortune, et estre eslevé chez  
les grands. Ce seigneur, que  
l' on nommoit Arbiran, me  
trouva si agreable tant en mes  
actions, qu' en mes paroles,  
qu' il disoit surpasser la portee  
d' un enfant, et sentir je ne

p546

sçay quoy de noble, qu' au  
bout de trois sepmaines ou  
d' un mois qu' il m' eut acheté  
de ces pirates, m' ayant fait  
tresbien habiller, il me commanda  
de le suivre jusqu' au  
palais : et me demanda si je  
causerois aussi bien devant le  
roy, que je faisois devant luy.  
J' avois dés ce temps-là fort à  
commandement la langue arabique,  
qui est la langue maternelle  
de mon pere putatif,  
et qui est entenduë et prisee  
par toutes les Indes ; si bien  
que l' ayant asseuré que je ferois  
encore mieux, et qu' il y  
remarqueroit autant de difference,  
qu' il y avoit de luy au  
roy, il fut si touché de la grace

p547

avec laquelle je proferé ces  
paroles, qu' il en alla faire le recit  
à la reine, qui desira de me  
voir, et qui m' ayant veu me  
voulut avoir aussi tost, pour  
me mettre aupres de la Princesse  
Lisimene sa fille unique,  
qui pour lors n' estoit âgée que  
de six ans.  
Quoy que je fusse inconnu  
à tout le monde (parce que  
j' aimois mieux confirmer ce  
que les pirates avoient dit de  
moy, que de m' advoüer fils  
d' un marchand) on ne laissa  
pas de faire honneur à mon visage,  
et à la gentillesse de mes  
actions, et de mes discours,  
jusques à tel point que l' on  
me crut digne de porter les

p548

livrees de la princesse, dont je  
fus le premier, et le seul page  
un assez long-temps : et parce  
que j' avois asseuré apres les  
pirates, que mes parens m' estoient  
inconnus aussi bien que  
mon nom, la reine me fit  
nommer Euribalde, qui en  
langage de Zeilan signifie enfant  
trouvé.

La princesse qui dans cét  
âge innocent avoit déjà trouvé  
les secrets de se faire craindre,  
paroissoit la plus belle  
chose que l' on eust sceu voir,  
et ravissoit déjà tous les yeux  
en l' admiration de tant de graces  
et de tant de perfections,  
dont la nature luy avoit esté  
si liberale. Elle vouloit que

p549

je fusse toujours aupres d' elle,  
et que je la suivisse par tout,  
tant parce qu' elle voyoit que  
je me faisois aimer à tout le  
monde, que parce que j' estois  
la premiere personne sur laquelle  
elle avoit eu puissance  
absoluë. Mais hélas ! Elle reconnut  
bien avecque le temps qu' elle  
en avoit beaucoup plus acquis  
qu' elle n' eust désiré : je me  
rendois si complaisant à toutes  
ses volonte, et prenois  
tant de contentement à la servir,  
que quand j' eusse sceu dés  
lors mon extraction, je me  
fusse tenu bien heureux d' estre  
son esclave ; j' avois autant de  
promptitude à luy obeïr,  
qu' elle avoit de grace à me

p550

commander : et quoy que  
mon âge ne me permist pas  
de connoistre la force d' amour,

je ne laissois pas de bien sentir  
que mes soins et mes affections  
passoient les devoirs  
ordinaires. Elle s' en aperceut  
aussi bien que moy, lors qu' un  
jour m' ayant loüé de quelque  
chose que j' avois faite à son  
gré : Euribalde, me dit-elle,  
voila qui va bien, mais j' ay  
grand peur que cette passion  
ne te dure pas, parce qu' elle  
est trop violente : certes, madame,  
luy respondy-je, je pretens  
la faire durer autant que  
durera ma vie ; et si j' avois ce  
bon-heur d' estre le plus grand  
monarque de l' univers, je voudrois

p551

estre toujours à vos  
pieds, et rien ne seroit capable  
de me détacher de vôtre  
service ; vraiment, me dit-elle,  
les services que tu me rends  
sont bien differents de ceux  
que j' attens des princes. C' est  
mon déplaisir, madame, luy  
respondy-je les larmes aux  
yeux, de ne me sentir pas digne  
de m' approcher de vous,  
et de ne me pouvoir recommander  
par des services d' importance.  
Mais encore, me dit-elle en sousriant,  
par quels services te pretendrois-tu  
rendre plus recommandable aupres  
de moy, par ceux, luy reparty-je,  
qui viendroient de  
mon propre mouvement, et

p552

de ma franche volonté ; quand  
j' ay fait ce que vous m' avez  
commandé, j' ay fait ce que je  
devois, et que la menace du  
chastiment m' eust toujours contraint  
de faire : mais si les dieux  
m' avoient fait de condition si

libre et si relevee, que je peusse  
me donner à vous de moy-mesme,  
et me mettre en tel  
estat que vous me sceussiez  
quelque gré de mes services,  
que je mourrois librement  
pour vous, et qu' où il seroit  
question de vous obeïr, je trouverois  
peu de choses impossibles.  
Quoy qu' elle n' eust que dix ans  
accomplis, son esprit déjà  
bien avancé, et son jugement

p553

déjà presque tout formé  
qui supleoit au defaut de son  
âge, luy firent assez comprendre  
mes paroles ; je pris garde  
que me voulant repartir, elle  
hesita deux fois sur la responce  
qu' elle avoit à faire, qui me  
fut une marque asseuree qu' elle  
m' avoit bien entendu. Je  
croy que son premier dessein  
estoit de me respondre aigrement,  
pour m' apprendre à  
estre plus respectueux à l' avenir,  
et à n' aspirer qu' aux choses  
qui seroient de ma portee :  
mais que cette pensee fut aussi  
tost adoucie par une feinte  
ignorance, de bien concevoir  
que mon discours partoît de la  
veritable affection que j' avois

p554

déjà pour elle. Voila comment  
je pris de bonne heure  
la hardiesse de luy declarer  
une chose que moy-mesme je  
n' entendois pas : car comment  
à treize ans eussay-je compris  
les mysteres du plus grand et  
du plus plus puissant des dieux ?  
Veritablement je ne sçavois  
point encore ce que c' estoit  
qu' amour, mais je sçavois bien

que Lisimene estoit le plus  
doux objet de mes yeux, et  
la seule chose du monde qui  
me pouvoit plaire. Je connoissois  
assez que je ne la devois  
point aimer, et que mon inclination  
estoit extravagante  
et temeraire : mais quand je  
pensis m' en destourner, une

p555

certaine puissance m' y r' appelloit  
à l' instant, à laquelle je me  
sentois obligé de me rendre.  
Croissant en âge, je creus en  
affection, et mon respect aussi  
s' augmenta de telle sorte, que  
je n' osé plus regarder Lisimene  
fixement ; parce que l' amour  
qui s' allumoit dans mes  
yeux de jour en jour, eust  
infailliblement découvert la passion  
qui se formoit en mon  
ame, et je craignois de me ruiner  
en la découvrant, tant par  
la perte de ma fortune, que  
par celle de mon contentement,  
qui m' eust esté tout à  
fait ravy, si l' on m' eust esloigné  
de son service. Je ne peus  
toutefois si bien me cacher, ny

p556

resserrer si bien mon inclination  
au dedans, qu' il n' en parust  
à la fin quelque chose sur  
mon visage ; je perdois de moment  
en moment cette gayeté  
qui m' estoit si naturelle, je  
devenois melancolique et serieux :  
bref, je donnois de visibles  
marques tous les jours  
d' une affection naissante, et  
respectueuse, que je m' enhardis  
de faire éclatter un jour  
aux yeux de celle qui la faisoit  
naistre de la sorte que vous

entendrez.

J' estois seul retiré dans la  
garderobe, où ayant découvert  
par une fente de la porte  
que la princesse venoit observer  
mes actions, feignant de ne

p557

la point voir je me jette sur un  
lict, tire un mouchoir de ma  
poche pour en essuyer mes  
yeux arrosez de larmes, feinte  
digne de l' innocence de mon  
âge, et profere ces paroles d' une  
voix qui pouvoit estre facilement  
entenduë.

ô divine Lisimene, que ne  
m' est-il permis de vous adorer ?  
Et pourquoy la nature  
en me donnant le courage de  
vous aimer, ne m' a-t' elle donné  
des qualitez dignes de meriter  
de vous une affection  
reciproque ? Mais qui suis-je  
moy, qui m' enhardis de soupirer  
pour vous ? Une vile et  
miserable creature, un chetif  
enfant trouvé, le rebut du

p558

monde, et le jouët de la fortune.  
Vraiment il me sied bien  
de souffrir que mes desirs m' élevent  
si haut, pour me faire  
tomber plus lourdement  
dans le precipice ; il me sied  
bien de regarder par amour  
celle que les plus grands princes  
regardent avecque respect,  
et qui par la force de sa  
beauté seroit capable d' humilier  
les plus superbes courages  
d' Asie. Mourez temeraires pensees,  
vous estes si criminelles,  
que pour vous avoir seulement  
laissé prendre place en  
mon ame, je confesse avoir

merité la mort. Comme j' achevois  
ces paroles, avec un  
souspir tiré du profond du

p559

coeur, j' ouy du bruit à la porte,  
et m' estant aussi tost levé,  
j' aperceu que c' estoit cette divine  
princesse, qui s' estant mise  
à genoux pour me considerer  
mieux, et voulant fuir legerement  
quand elle se vid  
surprise de cette plainte qu' elle  
n' attendoit pas de moy, ne le  
peut si bien faire que sans y  
penser elle ne donnast du genoüil  
contre la porte en se relevant :  
ce bruit qu' elle fit l' obligea  
de doubler le pas, et de  
fuir vers son cabinet avec une  
diligence incroyable, de peur  
que je ne prisse garde à la curiosité  
qu' elle avoit euë de me  
voir et de m' escouter.  
Cette fuite me donna beaucoup

p560

d' apprehension, car je m' imaginé  
qu' elle s' en alloit declarer  
d' abord ma folle passion  
à la reine, et qu' elle en alloit  
faire une risee par toute sa  
cour : toutefois elle n' en fit  
rien connoistre, et certes la  
discretion qu' elle eut à le celer  
est la seule marque que je pense  
jamais avoir euë de sa bonne  
volonté, qui pourtant ne l' estoit  
que de son bon jugement.  
Elle vescu depuis ce jour là  
plus serieusement avecques  
moy, et ne me parla plus si  
souvent que de coûtume, cependant  
je ne laisse pas de l' aimer  
toujours, et flatté de je ne  
sçay quel espoir, parce qu' elle

p561

ne m' avoit point découvert,  
je ne voulus pas trouver ma  
condamnation dans sa retenuë.  
Je perseveré donc encore, et  
pour me rendre digne en quelque  
façon de la haute resolution  
que j' avois prise, je commencé  
de me piquer d' honneur, et  
de me proposer les bonnes  
actions de ceux qui estoient  
en estime dans la cour, pour  
acquérir de la reputation à  
leur exemple.

Ce qui me facilita les moyens  
de parvenir à la gloire où je  
pretendois, ce fut qu' apres la  
mort de la reine, qui m' aimoit  
et qui estoit mon unique appuy,  
me voyant traité moins  
favorablement de ses principaux

p562

domestiques, que je ne  
l' estois durant sa vie, et mon  
petit courage m' obligeant à  
m' eslever d' autant plus que je  
me sentois mesprisé, un certain  
jeune gentil-homme entre  
les autres fils de la gouvernante  
de la princesse qui m' en  
vouloit, et qui me railloit toujours,  
ne peut souffrir un jour  
la rude et glorieuse response  
que je fis à ses railleries. Apres  
que j' en eus bien enduré en fin  
la patience m' échapa, de sorte  
que je ne me peus tenir de  
luy repartir fort aigrement,  
dequoy s' estant mis en colere :  
tu fais trop le compagnon,  
me dit-il, d' un ton plus grave  
et plus serieux, et je veux bien

p563

que tu sçaches que ce n' est  
point à toy à faire des comparaisons,  
tu te mesconnois par  
trop, et à tel poinct que tu en  
as oublié ton propre nom : car  
tu te souviendrois Euribalde  
que tu n' es qu' un enfant trouvé ;  
il est vray, luy reparty-je  
brusquement, mais tel que je  
suis, souviens-toy que je suis  
capable de te perdre, et à tel  
point qu' on ne te retrouvera  
jamais vivant : ce disant je mis  
la main à l' espee, et le contraignis  
de tirer la sienne ; il vint  
à moy courageusement, mais  
quoy qu' il eust deux ans plus  
que moy, j' eus tant de bonne  
fortune, que je vangé par sa  
mort l' injure qu' il m' avoit faite.

p564

Aussi tost que je le vis abbattu,  
je mis tout mon salut à  
la fuite, et me sauvé dans la  
maison d' Arbiran mon premier  
maistre, qui fut si genereux  
que de me recevoir les bras  
ouverts.  
Ce vaillant chevalier qui  
estoit l' homme le plus relevé  
de tout le royaume, m' avoit  
toujours conservé l' inclination  
qu' il avoit euë pour moy  
dés mon enfance : si bien qu' ayant  
ouy mes raisons qu' il  
trouva justes, il me tint quelque  
temps caché, jusques à ce  
qu' il m' eust justifié devant le  
roy, duquel en fin il obtint  
ma grace, malgré la poursuite  
de la mere, et des parens du

p565

mort, qui estoient personnes  
qualifiees. En reconnoissance  
de ce bien-fait, je me tins toujours

si sujet aupres de luy, et  
luy tesmoigné tant de zele et  
tant d' affection à son service,  
que je puis dire avecques verité  
qu' il m' aimoit plus que  
pas un de ses parens, et me  
rendoit si considerable dans la  
cour, par l' honneur de cette  
amitié qui venoit à la connoissance  
de tout le monde, que  
j' en estois respecté de l' un et  
de l' autre sexe, parce que le  
brave Arbiran n' estoit pas  
moins chery des dames pour  
son extrême civilité, qu' honoré  
des hommes pour son extrême  
vaillance. Mais certes

p566

tous ces honneurs m' estoient  
indiferents dans la seule ambition  
que j' avois d' agréer à Lisimene :  
cette belle princesse  
nourrissoit toujours les ardens  
desirs qui me consumoient, et  
m' entretenoit d' autant plus en  
mon inquietude amoureuse,  
que par respect je m' estois privé  
moy-mesme des moyens  
de la revoir, de crainte de presenter  
un objet importun et  
funeste aux yeux de sa gouvernante,  
qui ne pouvoit oublier  
la mort de son fils ; si quelquefois  
je la rencontrois dans  
le palais, je la salüois de loing,  
avec de certains gestes qui luy  
tesmoignoient esgalement la  
passion que j' avois de la servir,

p567

et l' apprehension où j' estois  
de luy déplaire, et la belle qui  
avoit encore les marques de  
ma folle passion toutes fresches  
dans la memoire, destournoit  
toujours ses yeux de moy ;

soit qu' elle le fist par discretion  
ou par mespris.  
Pardonnez-moy, monsieur,  
si je m' amuse à vous déduire  
icy trop exactement mille circonstances  
inutiles, mais tres-agreables  
à mon souvenir, qui  
ne font rien à nôtre sujet, et  
qui tout au contraire m' éloignent  
du dessein que j' ay fait  
de vous dire quelle fut la premiere  
et la principale cause  
qui m' acquit si absolument les  
bonnes graces du roy de Zeilan.

p568

Ce prince qui est extrêmement  
pieux, et qui a toujours  
pris plaisir à servir les dieux,  
selon les coùtumes de son païs,  
et la devotion de ses peres,  
ayant appris que certaine nouvelle  
secte de mahumetans s' estoit  
depuis peu glissee dedans  
son isle, qui est la plus belle et  
la plus fertile de toutes les Indes,  
desireux de bannir cette  
religion estrangere, qui estoit  
capable de perdre ses sujets,  
et de les des-unir de la legitime  
obeïssance qui luy estoit  
deuë ; il fit un edict par lequel  
il declara criminels de leze majesté  
divine et humaine, tous  
ceux qui seroient convaincus  
d' avoir adheré à ces nouvelles

p569

opinions, et comme tels il ordonna  
que leurs biens luy seroient  
confisquees, et que dans  
un mois ils seroient tous bannis  
de ses terres.  
Il y avoit une grande quantité  
de ces infidelles habituez  
dans le port de Tanadare, qui  
aussi tost qu' ils ouïrent le vent

de cette ordonnance, se saisirent  
de la forteresse, qui est une  
des meilleures du royaume,  
et se doutans bien qu' on les y  
viendroit attaquer, ils députerent  
trois ou quatre des leur,  
qu' ils envoyèrent en diligence  
vers le roy des maldives,  
pour luy demander secours,  
attendu qu' il estoit de leur loy,  
et qu' il avoit embrassé comme

p570

eux cette mal-heureuse creance.  
Ce roy des maldives qui  
n' estoit seigneur que de plusieurs  
morceaux de terre separez  
par des bras de mer, et qui  
portoit envie à la prosperité  
de celuy de Zeilan, fut bien aise  
qu' il se presentast une si belle  
occasion d' entreprendre sur  
ses estats, qui estoient si fort  
en sa bien-seance ; et afin qu' il  
ne manquast pas de pretexte,  
et qu' il eust aussi dequoy respondre  
au blasme que luy  
pourroient donner ses voisins,  
il dépescha un ambassadeur  
vers le roy de Zeilan, par lequel  
il le pria de traitter plus  
favorablement ses sujets, et

p571

de leur laisser la liberté de leur  
religion dans son isle, sinon  
qu' il seroit obligé de les proteger  
comme ses freres unis avecques  
luy de creance vers le dieu  
qu' il adoroit, selon les divines  
loix de Mahomet son grand  
prophete.  
Le roy de Zeilan respondit  
fort genereusement à cét ambassadeur,  
qu' il s' estonnoit bien  
fort de l' extravagance, et de la  
temerité de son maistre, qui

s'ingeroit mal à propos de connoistre  
des affaires de ses sujets ;  
que si sa menace l'incitoit  
à quelque chose, ce seroit à devenir  
plus rigoureux envers  
ceux qui sans aucun bon fondement  
de religion avoient si

p572

miserablement abandonné les  
dieux de leurs peres, que pour  
luy il eust à sortir promptement  
de ses estats, de peur que  
la colere qui le gaignoit ne luy  
fist violer le droit des gens, et  
chastier en sa personne l'insolence  
de son maistre qu' il alloit  
prevenir. Cét ambassadeur  
qui n' attendoit pas du  
tout une si rude response, alla  
tellement aigrir le courage déjà  
bien irrité du roy son maistre,  
que dés l' heure mesme il  
fit partir du port des Maldives  
plus de cent vaisseaux, pour  
aller secourir les rebelles de Tanadare.  
Cependant comme les sectateurs  
de cette maudite loy ne

p573

pensent point faire d' oeuvre  
plus agreable à Dieu, ny trouver  
un plus court chemin pour  
aller au ciel, que de tuer ceux  
qui s' opposent à leur creance,  
voila qu' ils brassent une conjuration  
furieuse contre la personne  
du roy ; douze des plus  
déterminez de tous ses sujets  
rebelles, boivent le sang l' un  
de l' autre pour s' encourager,  
et prennent une forte et  
vigoureuse resolution de le venir  
assassiner jusques dans la  
salle de son palais, au milieu  
de ses gardes.  
Ce franc et genereux prince,

qui jusques-là ne s' estoit  
point encore muny de défiance,  
donnoit à toutes sortes de

p574

personnes l' accez accoûtumé  
dans son palais, où quatre des  
conjurez entrèrent, sans que  
l' on s' en donnast garde, et comme  
le plus avancé de tous levoit  
le bras pour fraper le roy,  
ma bonne fortune voulut que  
je fus le seul de la compagnie  
qui m' en apperceu : car ce traistre  
qui ne s' estoit point troublé  
dans son damnable dessein,  
avoit si bien pris son temps,  
que si les dieux tutelaires de  
Zeilan n' eussent adressé mes  
yeux sur luy, sans doute que le  
roy ne vivroit plus. Aussi tost  
donc que j' eu découvert l' action,  
et le mouvement du  
bras de ce perfide assassin, je  
me jette à corps perdu entre le

p575

roy et luy, et luy prenant la  
main pour destourner son  
coup, qui me blessa legerement  
au visage, demeure traistre,  
luy dy-je, et de crainte  
qu' il ne redoublast je le saisis  
au collet. Le roy qui me vid  
la jouë sanglante, et qui vid  
aussi de quelle animosité je  
me portois contre ce rustre,  
dont il n' avoit point connu le  
dessein, demanda ce que c' estoit :  
ah ! Sire, luy dy-je, il faut  
qu' il y ait une grande trahison  
brassée contre vostre majesté :  
aussi tost il luy fit voir le poignard  
de l' assassin qu' il venoit  
de laisser tomber à terre, il fut  
mis à la gesne à mesme temps,  
où il confessa le nombre des

p576

conjurez, qui découverts comme  
luy furent démembréz  
tous vifs.  
Le roy me sceut tant de gré  
de cette action, qu' il m' embrassa  
devant tout le monde,  
et louant publiquement l' affection  
que j' avois tesmoignée à  
le sauver ; je jure, me dit-il Euribalde,  
que je ne seray point  
ingrat du service que tu me  
viens de me rendre, je veux  
que la posterité sçache que tu  
as obligé un prince reconnoissant :  
haste-toy donc de me  
demander quelque chose qui  
soit en ma puissance, et je te  
jure derechef par les dieux tutelaires  
de ce royaume, qu' elle  
ne te sera point refusée quelque

p577

importante qu' elle soit.  
Esblouy d' une si grande faveur,  
je mis un genouil en terre  
et luy fis cette response, qui  
l' engagea plus que jamais à  
me vouloir du bien. C' est vôtre  
seule generosité, sire, qui  
vous fait avoir agreable le petit  
service que j' estois obligé  
de vous rendre aux despens  
mesmes de ma vie : ja ne plaise  
aux dieux que je pretende  
meriter aucune reconnoissance  
d' une chose que je vous devois,  
et que je me devois à moy-mesme,  
c' est la fortune que  
vous devez remercier toute  
seule de cette action, elle a  
heureusement adressé mes yeux  
sur le coup de l' assassin pour le

p578

destourner, et je m' assure  
qu' il n' y a pas un de vos sujets  
qui n' eust eu le mesme zele  
pour vôtre conservation, s' il  
eust eu le mesme bon-heur  
que moy.

Le roy voyant de quelle  
grace je me defendois du bien  
qu' il me vouloit faire : voila  
certes, dit-il, se tournant vers  
Arbiran, une grande jeunesse  
accompagnee d' une grande  
vertu, et je ne veux pas qu' il  
me soit reproché d' avoir laissé  
ce service sans recompense.  
Dy-moy donc, Euribalde, que  
desires-tu de moy, je te jure  
que j' imputeray ton silence à  
mespris, si tu ne me fais aucune  
demande.

p579

Comme je me vis pressé de la  
sorte : grand prince, luy respondy-je,  
je serois sans jugement si  
je ne reconnoissois que la gratification  
que vôtre majesté  
me veut faire, part de sa seule  
bonté, et j' offencerois le ciel  
qui me fait trouver grace devant  
vos yeux, si je n' obeïssois  
au commandement que vous  
me faites, de fournir presentement  
quelque matiere à vôtre  
generosité. Ce que je vous  
demande donc, sire, c' est qu' il  
plaise à vôtre majesté m' oster  
le nom que l' on m' a donné, et  
qui semble me reprocher tous  
les jours l' infamie de ma naissance,  
à moy dy-je qui prefere  
l' honneur à tous les avantages

p580

de la fortune ; puisque vous  
avez desir de m' élever, tirez-moy

de la bassesse où il semble  
que la nature m' ait mis, et  
vous me donnerez beaucoup,  
si vous me donnez un peu de  
courage. Vraiment, me répondit-il,  
ta demande est trop  
noble et trop juste pour ne t' estre  
pas accordee, je ne sçay  
pas qui sont tes parents, mais  
je voy bien qui que tu sois,  
que la nature ne t' a pas esté si  
maratre que tu penses, puisque  
tu es né si vertueux. Dés  
à present je te declare gentil-homme ;  
et d' autant que la noblesse  
est une qualité dépendante d' autruy, et  
qui peut tomber en ton contraire, c' est

p581

à dire en un homme vicieux,  
et de neant, je veux que l' on  
sçache en cas qu' elle t' ait manqué  
de naissance, que je l' estime  
bien loing au dessous de  
celle que te donne ta vertu. Et  
afin que desormais ton nom  
ne soit pas seulement en estime,  
mais en veneration parmy  
mes sujets, je veux que ma  
fille unique te le donne, et  
qu' ayant esté nourry son page,  
tu sois à l' avenir son chevalier.  
à l' heure mesme il me  
commanda de le suivre jusques  
dans la chambre de la  
princesse, qui par le commandement  
du roy son pere, me  
donna le beau nom de Lisimante,  
qui m' est toujours demeuré,

p582

et me fit l' honneur de  
me ceindre l' espee que j' ay  
toujours depuis employee  
pour le salut du royaume.  
Cette belle princesse fut un  
peu surprise, lors que le roy

luy fit ce commandement : car  
aussi tost mon amour luy revint  
à la pensee, et quoy que  
personne n' en eust connoissance  
qu' elle, elle ne laissa pas  
de rougir quand elle se sentit  
obligee de me traiter si favorablement :  
mais certes mon  
émotion fut bien autre que la  
sienne, et si je n' eusse r' apellé  
toutes les forces de mon esprit  
pour me secourir dans ce transport,  
j' eusse donné de visibles  
marques de ma passion aux

p583

yeux de toute la cour.  
Je resisté veritablement avec  
beaucoup de constance aux  
premiers mouvemens de ma  
joye, tant lors qu' elle me donna  
son beau nom, que lors qu' elle  
me ceignit l' espee : mais quand  
suivant l' ordre de leurs ceremonies,  
on me commanda de  
baiser à nud sa belle main, qui  
m' avoit tant honoré, et qu' amour  
me donna la hardiesse  
d' appuyer le baiser sur ce beau  
marbre vivant ; j' advouë que  
tous mes sens se troublèrent,  
toutefois je me retins si bien à  
l' heure mesme, qu' il n' y eut  
qu' elle seule qui connut mon  
ravisement.  
Depuis ce jour heureux j' eus

p584

plus de liberté de la voir, et de  
luy parler, comme celuy qui  
se pouvoit dire sa creature, et  
qui comme chevalier fait de  
sa main, pouvoit aller tous les  
jours chercher les occasions  
d' estre employé à son service :  
mais prevoyant bien que celuy  
que je luy voulois rendre

n' estoit pas celuy qu' elle desiroit  
de moy, bien souvent je  
forçois la violence de mon desir,  
et m' abstenois de la voir  
de crainte de luy déplaire.  
Cependant pour punir la revolte  
des rebelles de Tanadare,  
le roy fit partir dix mille  
hommes en diligence, qui les  
investirent de telle sorte dans  
la forteresse qu' ils avoient surprise,

p585

que sans le secours qui  
leur vint du roy des Maldives  
ils estoient déjà reduits à  
l' extremité, faute d' avoir eu la  
prevoyance de se munir de  
tout ce qui leur estoit necessaire  
pour soustenir le siege, et  
estoient prests à demander misericorde.  
Mais quand ils découvrirent  
dans la mer les voiles  
qui venoient à leurs secours,  
ils reprirent nouvelles forces,  
et arborerent sur leurs tours  
les estendarts, et les armes du  
roy des Maldives, pour signifier  
qu' ils se donnoient à luy,  
et qu' ils le reconnoissoient pour  
leur prince.  
Celuy qui commandoit cette  
flotte estoit un turc, fort

p586

renommé pour sa valeur nommé  
Ibraim, qui pour se signaler  
en cette occasion, et pour  
tesmoigner la passion qu' il avoit  
à bien servir, tant sa religion,  
que le nouveau maistre  
auquel il s' estoit donné, fit  
mettre pied à terre à toutes ses  
troupes à la faveur de la maree,  
vers un endroit de l' isle où  
l' on ne l' attendoit pas, assez  
proche de Tanadare ; quoy

que l' abord en fust assez difficile,  
il franchit hardiment le  
passage, où quelques-uns des  
siens furent noyez, et vint  
avec huict mille hommes de  
guerre bien armez, en intention  
de faire lever le siege ; ce  
qui luy reüssit pour nôtre malheur,

p587

car les nôtres furent contraints  
de le venir attendre en  
raze campagne, et de luy donner  
la bataille, où il eut tant de  
bonne fortune qu' il demeura  
le vainqueur ; il fit aussi tost  
jetter dans cette place qui estoit  
excellente, les munitions et les  
vivres qu' il avoit apportees  
dans ses vaisseaux, et rafraischit  
tellement les assiegez, que  
d' un an entier on ne les pouvoit  
prendre par famine.  
Enorgueillly de cette victoire,  
il se fortifia dans la ville, sur  
l' esperance d' une seconde flotte  
qui luy venoit plus grande  
que la premiere : si bien que  
ces mauvaises nouvelles nous  
estant venuës, le roy fut contraint

p588

d' y envoyer Arbiran avec  
de nouvelles troupes, qui  
trouva bon que je l' accompagnasse  
en cette entreprise, et  
que j' eusse part à la gloire qu' il  
en esperoit. Avant que de partir,  
je fus prendre congé du  
roy, qui me tesmoignoit déjà  
beaucoup d' amitié, et voyant  
avec quelle allegresse je me  
disposois à faire ce voyage, il  
dit tout haut qu' il avoit conceu  
de grandes esperances de  
moy, ce qui m' enfla tellement  
le courage, que je craignois

déjà de trouver trop peu de  
matiere pour l' employer. Apres  
que j' eus receu ses commandemens,  
je passé dans l' appartement  
de la princesse, devant

p589

laquelle mettant un genoüil  
à terre : madame, luy  
dy-je, estant obligé de vous  
rendre conte de toutes mes  
actions, comme vôtre chevalier,  
je vous viens supplier d' avoir  
agreable que j' aille servir  
le roy vôtre pere à Tanadare,  
sous le vaillant Arbiran, et que  
là je m' efforce tellement de  
bien faire, que je puisse en  
quelque façon me rendre digne  
de l' honneur que j' ay receu  
de vos belles et royales  
mains, et que vous ayez moins  
de regret à la faveur extraordinaire  
que vous m' avez faite.  
Mon chevalier, me respondit-elle,  
avec un peu plus d' assurance  
que de coûtume, je ne

p590

me repentiray jamais d' une  
action que j' ay faite justement,  
et à laquelle j' ay esté conviée  
par le commandement de celui  
qui peut tout sur moy, et  
qui ne pouvoit assez recompenser  
l' affection que vous  
avez euë pour son service ; continuez  
à bien faire, et je m' assure  
que vous recueillirez d' autres  
fruits de sa bien-veillance  
à l' avenir : il peut, luy reparty-je,  
madame, me faire aussi  
grand qu' il luy plaira ; mais  
quand mesme il partageroit sa  
couronne avecques moy, et  
qu' il me donneroit la mesme  
puissance qu' il a sur ses sujets,

pensez-vous que je me tinsse  
tant obligé à luy de cette faveur,

p591

que de celle qu' il m' a  
déjà faite, de consentir à l' honneur  
extrême que j' ay receu  
de vous ? Puisque vous m' avez  
fait ce que je suis, et que  
j' ay ce glorieux avantage de  
porter le nom de la plus belle  
chose du monde : assurez-vous  
grande princesse, que je  
feray parler de moy doresnavant,  
et que si la mort ne previent  
mon ambition, le nom illustre  
que vous m' avez donné  
passera de bien loing les limites  
de ce royaume. Je me fusse  
bien plus avant engagé dans  
mes complimens, si je n' eusse  
pris garde qu' ils passoient déjà  
les bornes du respect que le  
sujet doit à sa princesse, je me

p592

contenté donc de ce que j' avois  
dit, et m' inclinant fort  
bas pour luy baiser le bas de la  
robe, elle me fit l' honneur de  
me presenter la main, ce qui  
me fit retirer plein d' un ardant  
desir de gloire, aupres d' Arbiran  
que je trouvé prest à partir, et que je suivis  
avec une visible demonstration de joye.  
J' entrais dans ma dix-huictiesme  
annee, et certes j' estois  
déjà si puissant, et d' une  
taille si avantageuse, que j' eusse  
défié les plus forts à la lute,  
et j' avois si bien employé mon  
temps aupres d' Arbiran, depuis  
que j' estois sorty de page,  
qu' on loüoit beaucoup plus  
mon adresse que ma force.

p593

D' ailleurs Lisimene avoit déjà  
tant de charmes, et tous ses  
traits estoient déjà si bien formez,  
qu' elle ravissoit tout le  
monde de son extrême beauté,  
que je n' oserois m' enhardir  
de vous dépeindre, de peur  
de n' en dire pas assez : l' ambition  
que j' avois de faire quelque  
action qui vint jusqu' à ses  
oreilles, me fut un aiguillon si  
pressant, qu' estant aux mains  
avecques nos ennemis, que  
nous allasmes forcer jusques  
dans leurs retranchemens, ma  
bonne fortune voulut que  
j' eusse à faire à leur chef, à ce  
vaillant Ibraim, qui jusques-là  
avoit heureusement conduit  
une si grande entreprise. Je l' allé

p594

donc choisir entre les autres,  
le trouvant doublement  
remarquable, tant par sa bonne  
mine, que par le carnage  
horrible qu' il faisoit de nos  
gens ; et apres que j' eus resisté  
quelque temps à la fureur de  
son bras, je l' abatis à la fin d' un  
coup d' espee. Je me desmeslé  
bien-heureusement des troupes  
dont il estoit environné,  
qui perdirent courage en le  
voyant par terre, et qui songeoient  
plustost à le secourir,  
qu' à le vanger ; toutefois je fus  
vivement assailly par cinq ou  
six de ses gardes, que je combatis  
hardiment, et s' ils eussent  
esté secondez des autres, je me  
fusse infailliblement perdu,

p595

pour m' estre engagé trop avant  
dans la meslee.

Arbiran avoit fait si bien son  
devoir de son costé, assisté de  
plusieurs gentils-hommes volontaires,  
qui veritablement firent des merveilles  
en cette occasion, qu' il avoit mis le  
reste de nos ennemis en fuite ; et  
comme il me vid revenir tout  
couvert de sang, de sueur, et  
de poussiere, avec le tesmoignage  
qu' on luy rendit de ce  
qu' on m' avoit veu faire, et  
comme j' avois tué de ma main  
le chef des maldiviens ; il me  
donna beaucoup de loüange,  
et me fit l' honneur d' écrire au  
roy plus de bien de moy qu' il  
n' en avoit veu : j' avoüe, monsieur,

p596

que cette petite action  
me mit en grande estime, et  
que dés l' heure mesme on me  
jugea digne de commander à  
une compagnie de soldats d' élite,  
qui avoient perdu leur  
chef en cette bataille, que j' ay  
menez depuis à de chaudes occasions.  
Comme nous eusmes mis  
toute l' armee ennemie en déroute,  
nous eusmes ordre du  
roy de retourner au siege de  
Tanadare, et de prendre cette  
place à quelque prix que ce  
fust. Mais j' abuse icy de vôtre  
patience, en vous contant par  
le menu toutes ces choses, qui  
sont venuës à la connoissance  
de toute l' Asie, et que vous

p597

devez sçavoir aussi bien que  
ceux mesmes qui les ont executees.  
Là dessus le roy de Cambaye  
luy tesmoigna qu' il  
seroit bien aise d' apprendre de

sa bouche les seules particularitez  
de la fortune qu' il avoit  
faite dans les guerres, qui avoient  
duré si long-temps entre les  
deux rois ennemis. à quoy  
Lisimante obeït aussi tost, et  
luy en fit le recit bien sommairement  
en ces termes.

Après que nous eusmes pris  
cette ville, dont le siege dura  
dix mois tous entiers, et que  
nous l' eusmes forcee à la barbe  
de nos ennemis, qui estoient  
revenus avec une vaine puissance  
de cent autres voiles pour

p598

la secourir, le roy m' en donna  
le gouvernement ; toutefois  
je ne m' y arresté pas long-temps,  
à cause que l' on me jugea  
nécessaire ailleurs, et que  
le brave Arbiran, qui estoit admiral  
de Zeilan, me fit l' honneur  
de me faire son lieutenant,  
pour aller repousser cette  
flotte ennemie, qui depuis la  
prise de Tanadare n' avoit cessé  
de piller nos vaisseaux revenans  
de Narsingue, et de saccager  
tout ce qui s' advoüoit de nous.  
Le roy de Narsingue beau-frere  
du roy, et son amy particulier,  
croyant que nous n' estions  
pas assez forts pour resister  
par mer à la puissance du  
roy des Maldives, nous envoya

p599

de son propre mouvement  
cent voiles pour grossir  
l' armee navale, avec laquelle  
nous allasmes presenter la bataille  
à nos ennemis, qui pour  
cette fois n' eurent pas le courage  
de nous attendre : mais revenans  
à six mois delà plus

forts que devant, et nous en  
estans bien advertis, quoy que  
nous fussions en plus petit nombre,  
nous eusmes la hardiesse  
de les aller attaquer, et nous  
estans battus jusques à la nuict,  
l' advantage fut esgal de part et  
d' autre ; et si nous eussions eu  
le vent aussi favorable qu' eux,  
sans doute que la victoire eust  
esté toute entiere de nôtre costé.  
Le lendemain comme nous

p600

croyons retourner au combat,  
il s' éleva une tempeste si furieuse  
par un vent de suroüest,  
qu' elle ruina tous nos desseins,  
et malgré que nous en eussions  
nous fusmes contraints de ceder  
à la violence de l' orage, qui  
dissipa une partie de nos vaisseaux,  
et poussa l' admiral où  
nous estions, dans la rade de  
Commori, à la pointe de Narsingue.  
Le vaillant Arbiran desesperé  
de n' avoir encore peu vanger  
les injures qui nous avoient  
esté faites tant de fois par ces  
barbares de Maldiva, fit trouver  
bon au roy d' aller faire  
une descente dans quelque une  
de leurs isles pour les endommager

p601

tout de bon, et leur faire  
tout à fait l' affront dont ils  
n' avoient fait que nous menacer.  
Le roy ayant approuvé  
ce dessein, nous fusmes huit  
mois à nous mettre en equipage,  
afin de ne point manquer  
nôtre entreprise, pendant ce  
temps je demeuré toujours  
à la cour, favorisé de la veüe  
et de l' entretien de ma divine  
princesse, qui touchee

de ce peu de reputation que j' avois  
acquise dans ces derniers  
mouvemens, forçoit d' autant  
plus volontiers son inclination  
à me souffrir, qu' elle me voyoit  
respectueux, et qu' elle s' imaginoit  
que l' âge qui m' avoit  
apporté plus de connoissance,

p602

m' auroit destourné de cette  
volonté déreglée que j' avois  
euë dans mon enfance de la  
servir en qualité d' amant.  
Mais las ! Cette liberté qu' elle  
me donna fut cause de mon  
entiere ruine, car comme c' est  
l' ordinaire de ceux qui aiment  
de se flatter en leurs passions,  
j' allé me figurer que le bon accueil  
avec lequel elle commençoit  
de me traiter, estoit un  
tesmoignage de sa bonne volonté,  
et m' aveuglé tellement  
dans mon amour, que je pris  
sa civilité pour une marque de  
bien-veillance. Deceü de cette  
creance folle, je m' émancipé  
plus que devant, jusques à la  
caresser des yeux, et luy donner

p603

de certaines preuves par  
toutes mes actions que ma  
flamme estoit augmentee. Cela  
l' obligea de reprendre sa premiere  
severité, et de vivre si  
retenuë avecques moy, que je  
suis contraint de dire à ma confusion,  
que depuis ce jour elle  
ne m' a veu qu' à peine ; je fus  
mesme si malheureux, que de  
crainte que je ne prisse congé  
d' elle le jour que je partis, elle  
fit la malade, et ne se laissa voir  
à personne.  
Je ne perdis pas courage toutefois,

quoy que j' eusse perdu  
la meilleure partie de mes esperances  
amoureuses, et suivis  
aussi resolutement Arbiran, que  
si je fusse party avec une faveur

p604

de Lisimene, tant le desir  
de gloire estoit puissant en mon  
ame, où l' ambition regnoit avecques  
l' amour. Nous reüssimes  
heureusement en nôtre  
entreprise, nous forçasmes la  
place que nous avions attaquee,  
la plus importante de  
toute l' Atollon, ou province  
de Padipola : mais le pauvre  
Arbiran y fut tué, apres avoir  
fait mille exploits memorables  
de vaillance. Cette perte  
irreparable que nous fismes,  
fut tellement sensible à toute  
l' armee, et la troubla de telle  
sorte, pour ne sçavoir plus de  
qui prendre conseil, et pour  
n' oser encore fier sa conduite à  
ma jeunesse, quoy que je fusse

p605

lieutenant de l' admiral, que  
nous nous en retournasmes  
sans rien faire, et sans laisser  
mesme garnison dans la place  
où nous estions entrez victorieux.  
Je porté certes impatiemment  
la douleur de cette perte,  
et j' eus cét honneur à mon  
retour d' en estre consolé par  
la propre bouche du roy, qui  
sçavoit mieux que nul autre  
le sujet que j' avois de m' en affliger.  
Mais las ! Ce n' estoit pas  
de luy que j' esperois le salutaire  
remede à mes sensibles douleurs,  
un seul mot de Lisimene  
m' eust peu consoler non  
seulement de la perte de mon

amy, mais de celle mesme que

p606

j' avois faite de mon coeur en la  
servant, et de toutes les peines  
que j' endurois pour elle. Mais  
j' estois bien loing d' esperer  
cette faveur, elle me fuyoit  
plus que devant, et ses mespris  
que je ne pouvois supporter,  
estouffoient petit à petit ce peu  
de respect qui m' estoit demeuré  
dans l' ame. Comme si  
la nature m' eust donné des  
sentimens de ce que j' estois,  
j' allé me figurer que je meritois  
un traitement plus doux,  
et que sinon en qualité d' amant,  
au moins en qualité de  
chevalier de Lisimene, je devois  
avoir plus d' accez qu' elle  
ne m' en donnoit dans sa maison.  
Je ne peus taire mon déplaisir,

p607

et donné tant de confidens  
à ma passion, qu' elle vint  
jusques aux oreilles du roy  
mesme, comme je l' ay sceu depuis,  
qui feignit de n' en rien  
sçavoir, parce qu' il me voyoit  
nécessaire à son service ; il eut  
peur toutefois que cette affection  
ne s' enracinast trop avant  
dedans mon coeur, et qu' outre  
l' extravagance que je ferois  
parestre aux yeux de toute  
sa cour, je ne le servisse mal,  
et je ne me rendisse indigne  
de commander dans ses armées,  
si je venois à n' estre plus  
maistre de moy-mesme. Il  
m' osta donc ce divin objet de  
devant les yeux, sur un pretexte  
qui favorisoit assez sa

p608

défiance ; car comme apres la  
mort d' Arbiran j' eus fort mal  
traitté en deux diverses rencontres  
les maldiviens, qui s' estoient  
jettez en mer pour  
reparer leurs pertes, et leurs  
outrages passez, ils firent un  
dernier effort pour essayer de  
nous exterminer, et ayans fermé  
tous leurs ports, de crainte  
qu' il ne nous vint des nouvelles  
de leur dessein, ils equipèrent  
une grande et puissante  
flotte pour venir fondre sur  
nous ; mais ils ne peurent travailler  
si secrettement, qu' un  
espion ne nous vint advertir  
de leur entreprise, et ne nous  
asseurast que tout ce grand  
appareil regardoit la ville de

p609

Colombo, que ces barbares  
avoient fait dessein d' assieger  
par mer et par terre.  
Le roy qui faisoit son ordinaire  
sejour dans cette ville capitale  
de son royaume, ne  
creut pas que sa fille qui estoit  
son plus precieux tresor y fust  
en trop grande seureté ; si bien  
qu' autant pour la delivrer de  
ma poursuite importune, que  
pour la mettre à couvert de  
l' invasion de ses ennemis, dont  
il ne voulut point mespriser  
les menaces, il l' envoya au roy  
de Narsingue son oncle, pour  
accompagner sa belle cousine  
Orazie, jusques à ce que les  
troubles de Zeilan fussent appaisez.

p610

Jugez, monsieur, de la façon

que je vous ay figuré mon amour,  
si cét éloignement me  
fut sensible, il le fallut supporter  
toutefois, et me contraindre  
mesme en la presence du  
roy, qui m' observoit plus que  
devant, pour voir si mon esprit  
n' en seroit point alteré, et s' il  
auroit assez de vigueur pour  
digerer cét ennuy sans extravagance. Je fus certes  
bien heureux d' estre constant, et  
de combattre mon ressentiment  
en cette occasion, où  
tout autre que moy se fust  
peut-estre laissé vaincre : car  
le roy qui avoit tresbonne  
opinion de mon courage, croyant  
que j' eusse tout à fait oublié

p611

cette passion, qui ne s' allumoit  
dans mon coeur que par  
la presence de Lisimene, me  
fit l' honneur avec le consentement  
general de son armee, de  
me faire heritier de toute la  
puissance d' Arbiran.  
Comme je me vis toutes les  
forces du royaume entre les  
mains, un nouveau desir de  
gloire m' entra dans le coeur, et  
voyant que nos ennemis demeuroient  
trop à venir à nous, et que  
leur equipage ne seroit encore  
prest de long-temps, je fis  
trouver bonne au roy la resolution  
que je pris de les prevenir,  
et de les aller attaquer  
jusques dans l' isle de Bandos,  
proche de celle de Masle, où

p612

j' avois quelque intelligence.  
Que vous diray-je davantage,  
tout me reüssit heureusement,  
comme vous l' avez déjà sceu  
d' ailleurs, et malgré tous les

efforts du roy des Maldives,  
qui vint avec sa puissante armee  
pour empescher mes desseins,  
je pris sa forteresse de  
Bandos, qui estoit la plus importante  
de toutes, à la conservation  
de ses treize grandes  
provinces ou atollons, dont je  
me rendis le maistre en dix-huict  
mois, et l' ayant luy-mesme  
défait avec toutes ses puissances,  
je le contreignis de s' enfuyr  
jusques aux extremitez  
des isles de Palandure. Je l' en  
eusse mesme chassé, si je n' eusse

p613

eu pitié de la misere de ce pauvre  
prince, qui ne manquoit  
point de courage, et qui veritablement  
eust fait des efforts  
dignes de sa naissance, si la fortune  
eust voulu seconder son  
ambition.

Je me contenté donc d' avoir  
accreu les possessions du roy  
de Zeilan, de toute l' estenduë  
du royaume des Maldives ;  
où apres que j' eus laissé de  
bonnes garnisons, je m' en retourné  
victorieux à Tanadare,  
honoré du roy, et reveré  
de tous ses sujets, qui ne se  
pouvoient lasser d' admirer mes  
prosperitez, et qui referoient  
sur moy seul cette faveur particuliere  
que j' avois du ciel,

p614

de venir à bout de toutes mes  
entreprises.  
à peine eus-je le temps de  
m' y rafraischir un mois entier ;  
car nous estant venu nouvelles  
que Rozalcan et Zabain,  
qui venoient de se rendre seigneurs  
du royaume de Decan,

par une cruelle et tyrannique  
usurpation avoient encore  
osé s'attaquer au roy de  
Narsingue, duquel nous avons  
tiré tant d'assistance en toutes  
nos guerres et en toutes nos  
necessitez ; sans attendre qu' il  
nous demandast secours : le  
roy luy renvoya toutes ses  
troupes, qui nous avoient bien  
aidé à conquerir les Maldives,  
et les ayant augmentees de

p615

moitié par les meilleurs soldats  
de son armee, qu' autrement  
il eust esté contraint de  
licentier, il me commanda de  
les conduire, et de les presenter  
à son beau-frere, et que  
j' eusse à recevoir l' ordre de  
luy des choses que nous aurions  
à faire pour son service ; il me  
seroit inutile de vous dire ce  
que j' y fis, apres que l' on m' eut  
fait l' honneur de partager entre  
le Prince Aronte et moy, la  
generalité de toute l' armee, et  
de quelle façon je reconquis le  
païs de Canara, qui avoit esté  
usurpé sur le roy de Narsingue :  
je sçay, monsieur, que  
vous sçavez toutes ces choses,  
aussi bien que ceux mesmes

p616

qui les ont executees, et qu' il  
ne s' est rien passé tant avant  
que depuis la mort d' Aronte,  
dont vous n' ayez eu de fidelles  
relations. C' est pourquoy je  
me contenteray de revenir à  
mon amour, et de vous dire  
encore quelques particularitez  
de cette funeste passion,  
qui se renouvela plus que jamais  
dans mon ame, à la veuë

de Lisimene, que je retrouvé  
dans le royaume de Narsingue.  
Mais je ne sçay comment  
je me puis souvenir encore de  
cette ingrante beauté, qui ne  
m' a jamais esté que severe, et  
qui pour comble de malheur  
et de disgrâce, m' a donné de la  
jalousie de mon propre sang,

p617

qu' une colere brutale m' a contraint  
de respandre moy-mesme,  
afin que je fusse le reste de  
mes jours miserable, et que je  
n' eusse jamais aucun lieu de  
me consoler dans mes déplaisirs.  
Le pauvre Lisimante en proferant  
ces paroles, ne peut retenir  
les pleurs qui couloient de  
ses yeux en abondance, ce qui  
esmeut le roy de telle sorte,  
qu' il les seconda des siens ; et  
comme il se dispoit de continuer  
l' histoire de son malheur,  
et de dire au roy son pere  
quelle funeste occasion l' avoit  
porté si legerement à chercher  
la mort d' Anaxandre, ils  
ouïrent un grand bruit à la  
porte, et s' estonnans qui pouvoit

p618

estre celuy qui avoit la  
hardiesse de fraper si rudement,  
ils virent que c' estoit Pirobe  
qui revenoit de Narsingue.  
Ce bon vieillard ayant  
apris à son arivee le trouble où  
estoit le roy, et toute la cour,  
pour la mort imaginaire d' Anaxandre,  
venoit en diligence pour les desabuser tous,  
et pour leur donner advis de la  
santé des deux jeunes princes,  
qu' il asseura devoir estre dans  
Campanel en fort peu de jours.  
Quand le roy sceut cette

agreable nouvelle, il embrassa  
bien Lisimante de meilleur  
courage qu' il n' avoit encore  
fait ; et afin d' obliger la reine  
à le bien recevoir, il voulut

p619

qu' il fust le premier à l' advertir  
de ce bien, auquel elle ne  
s' attendoit plus, et que celui  
qui luy avoit fait le mal, luy  
portast luy-mesme la medecine. Et parce que  
la reine n' avoit point encore veu le  
visage de Lisimante, le roy luy  
commanda de feindre qu' il  
estoit l' un des gentils-hommes  
du roy de Narsingue, qui par  
le commandement de son maistre  
estoit venu trouver leurs  
majestez, pour les asseurer  
qu' Anaxandre estoit plein de  
vie et de santé, et que n' estant  
pas encore tout à fait guery de  
ses playes, de peur qu' ils ne  
fussent en peine de luy, il avoit  
esté dépesché devers eux

p620

pour les tirer d' inquietude.  
Lisimante observa ce commandement  
de point en point,  
et lors que d' un visage riant il  
entra dans la chambre de la  
reine, avec cette bonne et agreable  
nouvelle, peu s' en fallut  
qu' elle ne mourust de joye ;  
croyant que veritablement  
Lisimante fust ambassadeur  
du roy de Narsingue, elle détacha  
de son col deux rangs  
des plus belles et plus grosses  
perles de tout l' orient, qu' elle  
portoit d' ordinaire, pour les  
luy donner ; le roy entra comme  
il recevoit ce present, et  
ayant demandé à la reine, si  
elle n' avoit pas tout sujet de

cherir et de caresser celui qui

p621

venoit chasser toutes les amertumes  
de son coeur, et qui la  
faisoit passer si soudainement  
de la tristesse à la joye. Monsieur,  
luy dit-elle, toute transportee,  
je serois bien ingrate si  
je ne l'aimois toute ma vie,  
puisque sans la nouvelle qu'il  
m'a donnee, je n'eusse jamais  
eu de consolation, ny de repos.  
C'est tout ce qu'il desire de  
vous, madame, luy respondit  
le roy, que vous l'aimiez, et  
c'est la seule priere aussi que je  
vous veux faire en sa faveur : il  
n'y a plus danger de vous dire  
qu'il est mon fils, et que c'est  
ce brave et genereux Lisimante  
que vous haïssiez n'agueres  
si mortellement, et qui se haïsoit

p622

encore plus soy-mesme,  
dans la douleur qu'il avoit de  
se croire autheur de la mort  
d'un frere qu'il ne connoissoit  
point, et dont il admiroit le  
courage. Aimez-le, madame,  
je vous en conjure, et pardonnez-luy  
la querelle qu'il a prise  
avec Anaxandre, puis qu'il  
en est si repentant, et qu'il se  
dispose de reparer cette faute,  
par mille tesmoignages d'amitié  
qu'il se promet de luy rendre  
à l'advenir, comme à son  
frere unique, qu'il veut aimer  
uniquement aussi.  
La vertueuse Anaxarette  
voyant de quelle affection le  
roy la prioit, d'une chose à laquelle  
la bonne mine et la bonne

p623

nouvelle de Lisimante l' avoient  
déjà fait incliner : ouy  
vraiment, dit-elle, je le veux  
aimer autant pour la consideration  
de son merite, que pource  
que vous le voulez : et pour  
vous tesmoigner que je le desire  
desormais tenir comme  
mon fils, je luy veux donner  
un baiser de mere. En disant  
ces mots, elle l' embrassa devant  
le roy, qui en respandit des  
larmes de joye ; incontinent  
Pirobe fut appelé, auquel le  
roy fit redire devant la reine  
tout ce que Piroxene luy avoit  
dit d' Anaxandre, et comme  
ils esperoient bien-tost se venir  
resjoür avecques leurs  
majestez, et les faire rire à

p624

bon escient de la colere du  
roy de Narsingue qui ne les  
connoissoit point, et qui les  
faisoit chercher comme infracteurs  
de son edict ; apres la  
confirmation de cette commune  
joye, ils allerent tous au  
temple de compagnie, pour  
rendre graces aux dieux : aussi  
tost toute la cour se revid  
pleine d' allegresse, et les campaniens  
ne songerent plus qu' à  
faire honneur à celuy que n' agueres  
ils estoient resolus de  
faire mourir avec infamie : il  
ne se parloit plus que de galanteries,  
que de bals, que de tournois  
à l' arabesque, qui n' estoient  
rien pourtant à l' esgal  
de ceux que l' on preparoit

p625

pour le retour des deux jeunes  
princes que l' on avoit déjà  
tant pleurez.

Lisimante receut un double  
sujet de consolation, quand il  
sceut de Pirobe toute l' histoire  
d' Anaxandre, et qu' il aprit  
qu' il en vouloit à la belle Orazie  
seulement ; il condamna  
mille fois sa legereté, de n' avoir  
pas eu la patience de s' esclaircir  
d' une verité qui regardoit  
l' honneur de sa chere Lisimene,  
autant que ses propres  
interests. Le vaillant Zenobe  
qui avoit pris part à ses déplaisirs,  
se sentit à ce coup de sa  
fortune ; il eut mille beaux presens  
du roy, accompagnez  
d' autant d' assurances, qu' il

p626

auroit toujours telle part qu' il  
luy plairoit aux biens de ses  
deux enfans.

Ce qui redoubla la joye de  
toute la cour, et qui fournit  
une plus ample matiere de  
risee, ce furent les grimaces du  
fils d' Eurimede ; ce faux Alcidas  
se voyant abandonné  
de tous à la premiere nouvelle,  
qui vint que Lisimante estoit  
heritier de la couronne de  
Cambaye, se mit à pleurer  
comme un enfant, et à crier  
dedans le milieu des ruës, et  
fut encore si malheureux que  
de faire rire avecques ses larmes  
ceux qu' il croyoit attendrir  
par sa douleur. Il vint en  
cét equipage jusques dans la

p627

salle où se tenoit le bal, et  
s' adressant au roy : monsieur,  
luy dit-il, est-il vray que je ne

suis plus vôtre fils, je vous jure  
que tout le monde me l' est  
venu dire, et que tous mes  
serviteurs m' ont abandonné,  
comme si j' estois quelque belistre,  
et quelque homme de  
neant ; je vous prie de faire  
chastier l' insolence de cette  
canaille, que vous aviez attachée  
à ma suite, ils me sont  
tous venus rire au nez comme  
à un yvrongne, et m' ont laissé  
venir tout seul jusques icy, si  
bien qu' il m' a fallu moy-mesme  
porter mon espee ; je ne  
croy pas, monsieur, que vous  
leur ayez commandé de me

p628

traitter ainsi. Que vous en  
semble mon amy, luy respondit  
le roy, en luy montrant  
Lisimante, ne croyez-vous  
pas que cettuy-cy ait meilleure  
mine de prince que vous, et  
qu' il merite mieux aussi d' estre  
reconnu pour mon fils.  
Ah ! Monsieur, luy repartit l' innocent,  
c' est un imposteur qui  
vous en a baillé à garder sans  
doute, je sens fort bien que je  
suis vôtre fils legitime, si cela  
n' estoit vous n' auriez pas envoyé  
un ambassadeur au roy  
de Narsingue, luy demander  
sa fille unique en mariage pour  
moy ; si cettuy-cy est peut-estre  
quelqu' un de vos bastards,  
encore qu' il ait la moustache

p629

bien relevee, je ne pense  
pas que vos subjects le vueillent  
reconnoistre à mon prejudice,  
puis qu' il n' est pas si bien  
né que moy. Lisimante qui  
sçavoit toute l' histoire de ce

faux Alcidaris, et qui connoissoit  
aussi toutes ses brutalitez,  
ne se peut empescher de rire  
de ces paroles ; et parce qu' il  
en rit d' affection, il fut secondé  
de toute la compagnie, tellement  
que le pauvre sot connut  
bien que c' estoit tout de  
bon que l' on se mocquoit de  
luy, et qu' on ne se cachoit  
plus pour cela, comme pendant  
le temps qu' il estoit reconnu  
pour le prince, et pour  
l' heritier de Gouzarate. Admirez

p630

l' inconstance et la foiblesse  
des hommes, il n' y avoit  
pas deux heures que ce jeune  
homme estoit adoré de tout  
un peuple, et suivy de toute  
une cour ; et tout extravagant  
qu' il estoit sur la creance  
que l' on avoit qu' il estoit né  
prince, on luy rendoit des  
honneurs divins, quoy que  
l' on sceust bien qu' il fust la  
honte et l' opprobre du royaume ;  
et voila qu' en un moment  
la fortune renversant en  
luy ce qu' on estimoit qu' elle  
eust fondé pour jamais, tout  
le monde le delaisse, et cette  
imaginaire qualité qui leur  
faisoit peur, et qui masquoit  
leur visage d' une feinte approbation

p631

de ses sottises, estant  
reconnuë pour fausse on se  
mocque, en liberté de ce miserable  
qui devient aussi tost le  
jouët de toute la cour. Le roy  
toutefois en eut quelque sorte  
de pitié, et certes quand ce  
n' eust esté que ce pauvre malheureux  
avoit eu l' honneur de

porter le tiltre de prince, et de  
passer quelques annees pour le  
fils unique d' un si grand roy,  
il estoit juste de luy asseurer  
quelque chose durant sa vie,  
et de le tirer de la bassesse où  
sa brutalité l' alloit faire retomber.  
Le roy donc voyant qu' il  
estoit à demy desabusé de sa  
grandeur, eut assez de bonté

p632

pour le tirer luy-mesme de son  
erreur entierement, et pour  
luy conter comme la supposition  
avoit esté faite : mais, adjoûta-t' il,  
Eurimede, car il faut  
que ce nom, qui est celui de  
vôtre pere, vous demeure à l' avenir,  
afin que l' on reconnoisse  
que je suis bon et charitable,  
et que je ne veux pas delaisser  
ce que j' ay une fois mis  
en honneur et en estime : demandez-moy  
quelque titre, ou quelque autre chose qui  
vous accommode dans mon  
royaume, et je vous l' accorderay  
volontiers. Tout le monde  
s' attendoit qu' il deust demander  
quelque qualité relevee,  
où le bien fust attaché

p633

avecque l' honneur : mais il  
trompa bien la compagnie,  
quand pour toute chose il demanda  
au roy avec un visage  
riant, et qui ne se sentoit déjà  
plus de sa tristesse passee, cette  
petite bourgeoise en mariage,  
sur laquelle il avoit autrefois  
jetté les yeux ; le grand Alcidas  
ne se peut tenir de rire de  
cette demande, et se tournant  
vers la reine, et vers Lisimante :  
vraiment, leur dit-il, la nature  
fait bien ce qu' elle fait,

puis qu' elle donne aussi  
communément des sentimens bas  
aux ames viles, qu' elle rend les  
coeurs nobles, capables de gloire  
et de desirs relevez. Ouy,  
dit-il Eurimede, je te la donne,

p634

mais quand tu seras marié avec  
elle, dequoy vivras-tu : car je  
ne croy pas que mon fils te laisse  
jouir de ses appointemens,  
ny des autres choses que tu  
luy avois usurpees. à ce discours  
le pauvre hebeté reperdit  
aussi tost sa joye, et ne sçachant  
que respondre, le roy  
l' asseura d' une bonne pension,  
et son pere d' une plus grande,  
pour avoir esté fidelle ; et afin  
de donner plus de contentement  
à toute sa cour, qui ne  
pouvoit assez honorer son  
cher Lisimante, il envoya un  
exempt de ses gardes chercher  
cette bourgeoise, et tous  
ses parens, et la donna dés  
l' heure mesme à Eurimede,

p635

qui oublia aussi aisément toutes  
ses grandeurs, que s' il ne les  
eust jamais possedees, et qui  
borna dans la possession de cette  
femme, qui estoit son esgale  
de naissance, toute sa gloire et  
toute son ambition.  
Lisimante estoit encore tout  
pasle, tant des blessures qu' il  
avoit receuës de la main de son  
frere, que du peu de repos  
qu' il avoit eu dans cette obscure  
prison, où la fureur des  
campaniens l' avoit retenu  
quelques jours : toutesfois il  
estoit un sujet d' admiration à  
toutes les dames de la cour,

qui le voyant aussi parfait d' esprit  
que de corps, ne louoient  
pas moins sa civilité que sa bonne

p636

mine, et benissoient le ciel  
toutes ensemble, de ce que la verité  
s' estoit manifestee à leur  
avantage, et de ce qu' elles  
avoient à vivre sous un prince  
si bien-fait, et si galand. Mais  
quoy qu' il les caressast toutes  
autant que la bien-seance et  
l' honnesteté le pouvoient permettre,  
son esprit ne laissoit  
pas de se promener ailleurs, et  
la veuë de tant de beautez ne  
servoit qu' à resveiller plus ardamment  
dans son coeur le  
souvenir de sa chere Lisimene ;  
aussi tost qu' il se sentit prince,  
cette adorable beauté fut  
le premier objet qui luy vint  
en la pensee, et jugea dès lors  
en son ame, que l' inegalité ne

p637

serviroit plus d' obstacle desormais  
à son amour : s' il se réjoût de cette qualité,  
et si son coeur en fut vivement  
touché, ce fut seulement pource  
qu' elle luy promettoit plus  
d' accez chez Lisimene ; car  
d' ailleurs il estoit trop genereux,  
pour faire valoir ce present  
de la fortune, et pour en  
tirer vanité ; il connoissoit bien  
que son courage estoit au dessus  
des trosnes les plus relevez,  
et qu' il avoit assez dequoy  
s' acquerir les couronnes  
et les grandeurs qui luy  
eussent esté desniees par sa  
naissance : il sentoit qu' il avoit  
une ame de prince, et le sang illustre  
estoit la chose qu' il estimoit

p638

le moins en ceux qui regissoient  
les peuples en equité,  
et qui se rendoient plus absolus  
par douceur, que par tyranie  
dans leurs provinces.

Le roy son pere ne pouvoit  
assez admirer ses actions ; à chaque  
fois qu' il se remettoit dans  
l' esprit toutes ses victoires passees,  
et que d' ailleurs il pensoit  
à la gloire que son jeune  
fils Anaxandre avoit acquise,  
et à la hardiesse qu' ils avoient  
euë l' un et l' autre, de se trouver  
à tant de rencontres, et à  
tant d' occasions hazardeuses,  
il ne se pouvoit lasser de rendre  
graces aux dieux, et de se  
flatter de cette douce vanité,  
d' estre le plus heureux pere, et

p639

le plus redoutable roy de toute  
l' Asie avecques de tels enfans.  
Ses medecins affectionnez  
pour la santé de leur nouveau  
prince, craignants qu' il ne tombast  
malade dans le mauvais  
traitement, et le peu de repos  
qu' il avoit eu en huict ou dix  
jours de misere, qui avoient  
devancé sa felicité, prierent sa  
majesté de luy faire trouver  
bon qu' il se mist au lict quelque  
temps, afin qu' ils prissent  
le soin de purger toutes les  
mauvaises humeurs qu' il devoit  
avoir amassees : mais telle  
chose ayant esté proposée par  
le roy à Lisimante ; monsieur,  
luy dit-il, si vous voulez me  
mettre l' esprit en repos, et le

p640

purger de toute la melancolie  
qui le trouble, je vous conjure  
au nom des dieux que vous  
adorez, d' envoyer promptement  
un ambassadeur au roy  
de Zeilan ; apres que vous luy  
aurez tesmoigné que j' ay l' honneur  
de vous appartenir, je  
sçay qu' il ne me refusera jamais  
sa fille, qui est le seul bien  
de mon ame, et la seule chose  
du monde qui me peut rendre  
content. Je n' ay autre dessein  
que le vôtre mon fils, luy respondit  
le roy, et je suis marry  
seulement que vous m' ayez  
prevenu dans vôtre demande :  
car j' estois déjà resolu de vous  
faire cette proposition pour  
vôtre avantage. Mais ne desirez-vous

p641

pas que nous vous rendions vôtre premier nom  
d' Alcidaris, qui vous a esté ravy  
par une fortune si estrange,  
mes sujets en auront plus de  
sujet de joye ce me semble,  
quand ils vous verront heritier  
de mon nom, aussi bien  
que d' une bonne partie de mes  
couronnes, et vous connoistront  
mieux par là pour leur  
legitime seigneur. Souffrez,  
monsieur, reprit Lisimante,  
qu' ils me connoissent seulement  
par l' honneur que j' ay  
d' estre sorty de vous, et par  
les actions que je pretens faire  
à leur avantage, et permettez  
que ce beau nom de Lisimante  
me demeure, puis qu' il

p642

m' a esté donné si solemnellement  
par la plus belle bouche  
du monde, et que c' est la premiere  
marque de l' estime que

je me suis acquise dans les païs  
estrangers ; il suffira, si vous  
le trouvez bon, que je signe Alcidaris  
comme vous, et que je  
me nomme Lisimante. Je vous  
promets mon fils, dit le roy,  
que je ne trouveray jamais à redire  
à chose aucune que vous  
aurez trouvee bonne, desirez  
seulement ; et pour vous tesmoigner  
que je suis autant impatient  
que vous-mesmes de  
vôtre contentement, je m' en  
vay de ce pas dépescher Albalor,  
le fils aîné de Pirobe en  
ambassade vers le roy de Zeilan,

p643

pour luy demander la Princesse  
Lisimene en vôtre nom :  
si vous voulez accompagner  
ma dépesche d' un mot de lettre,  
hastez-vous : car il me tarde  
déjà que vous et vôtre frere  
ne soyez contens dans la  
possession de vos maistresses.  
Ils se separerent là dessus, et  
Lisimante ravy d' aise de ce que  
tout reüssissoit selon son desir,  
s' enferma dans son cabinet, où  
il composa cette lettre pour  
Lisimene.  
Lettre de Lisimante à Lisimene.  
Madame,  
les dieux m' ont

p644

fait à la fin justice, et m' ont  
donné dequoy m' excuser envers  
vous, de la temerité que vous  
avez autrefois condamnee en  
ma recherche ; s' il faut estre  
fils de roy pour se declarer à  
vous, vous sçaurez de cét  
ambassadeur qu' Alcidaris est mon  
pere ; s' il se faut recommander  
par de belles actions, vous estes

tesmoin de celles que j' ay faites  
pour le salut de vôtre couronne ;  
s' il faut estre en reputation  
dans le monde, vous devez  
avoir appris de la renommee,  
qu' il n' y a gueres de provinces  
où je n' aye fait reverer le beau  
nom que vous m' avez donné ;  
si vous desirez une fidelité sans  
exemple, j' atteste toutes les

p645

puissances du ciel et de la terre,  
que je n' ay jamais rien aymé  
que vous, et si vous me faites  
l' honneur de consentir à ce  
coup à ma juste poursuite, vous  
verrez que j' ay dequoy faire  
perdre la reputation et le souvenir  
de toutes ces anciennes  
amours, dont on nous propose  
les exemples par miracle.  
Parce que la diligence estoit  
fort requise en ce voyage, qui  
regardoit le contentement du  
roy dans celuy de Lisimante,  
Albalor brave et accomply  
chevalier, et digne fils d' un  
pere si vertueux, dressa son  
equipage fort diligemment, et  
prenant cinquante jeunes gentils-hommes

p646

des meilleures maisons de la cour avecques  
luy, il s' alla embarquer au port  
de Bazaim, pour gagner l' isle  
de Zeilan le plustost qu' il luy  
seroit possible.  
Quand le roy le vid party,  
il ne songea plus qu' au retour  
de son cher Anaxandre,  
qu' il se proposoit déjà de voir  
roy de Narsingue, de Bisnagar,  
et d' Orixe, outre la couronne  
du beau royaume de  
Dulcinde, qui le regardoit du  
costé de la reine sa mere : cette

vertueuse princesse avoit  
tellement repris toutes ses graces,  
et tous ses attraits, depuis  
la nouvelle qu' elle avoit eue  
de la vie et de la santé de son

p647

filz, qu' il n' y avoit gueres de  
dames qui la surpassassent en  
beauté dans tout le royaume,  
tant la joye a cette propriété  
de se dilater par tout,  
et de monter du coeur au visage :  
elle ne s' entretenoit tous  
les jours d' autre chose avec  
Evandre, qui n' estoit pas moins  
ravy de son costé. Et comme  
elle avoit grand credit aupres  
du roy, elle fit faire de grandes  
largesses au peuple, qui furent  
accompagnees de mille  
esbattemens divers : toutefois  
ce n' estoit que peu de chose, à  
comparaison de la pompe et  
de la magnificence que l' on  
preparoit pour l' entree de Lisimante,  
à laquelle Anaxandre

p648

et Piroxene devoient avoir  
bonne part : on n' attendoit plus  
que leur retour, pour la celebrer  
au grand contentement  
de leurs majestez, et pour l' accomplissement  
de toutes les joyes d' Evandre, à qui  
Lisimante avoit pardonné de bon  
coeur la cruauté qu' il avoit  
esté contraint d' exercer contre  
luy, et que son juste ressentiment  
luy avoit arrachée de l' ame.

LIVRE 6

p649

Toute la cour et toute la ville estoient  
en joye, et tous les sujets du roy de  
Cambaye oublians leurs amertumes  
passees, inventoient tous  
les jours de nouvelles dances,  
et se convioient à de nouveaux

p650

festins, tant pour le contentement  
qu' ils venoient de  
recevoir par la venuë de l' un  
de leurs princes, que par le  
proche retour des autres qu' ils  
attendoient ; lors que la fortune  
qui se plaist à gouverner  
sans ordre les choses du monde,  
et qui ne les peut laisser longuement  
en un mesme estat,  
remit tout de nouveau les  
campaniens dans la plus grande  
confusion où ils eussent encore  
esté, et remplit toute la  
cour d' apprehension, et de  
desordre.  
Pendant qu' on tenoit le bal,  
sans songer à rien qu' à se donner  
du bon temps, comme en  
effect on n' avoit pas occasion

p651

de rien apprehender de funeste,  
le roy fut estonné de voir  
venir devers luy tout hors d' aleine,  
et tout interdit d' apprehension  
ce sage Almerin, ce  
fidelle escuyer du Prince Anaxandre,  
qui se jettant d' abord à  
ses pieds : sire, luy dit-il, si vous  
ne vous hastez de secourir  
promptement vôtre fils, il court  
fortune de mourir d' une fin la  
plus tragique du monde. Helas !  
S' il m' eust voulu croire il  
ne seroit pas en cette peine ; car  
il y a long-temps que je le conjure  
de se faire connoistre pour

ce qu' il est, et de se souvenir de  
l' affront qu' il a déjà reçu une  
autrefois dans Visapore : il s' est  
toujours opiniâtre aussi bien

p652

que Piroxene à se déguiser jusques  
icy : tellement qu' aujourd' huy  
l' on ne veut plus croire  
qu' ils soient de vôtre sang,  
pour avoir trop attendu à se  
declarer au roy de Narsingue,  
qui les va faire punir  
comme infracteurs de son  
edict, pource qu' ils se sont  
battus en duel nouvellement  
sur ses terres.

Cette nouvelle ne troubla  
pas moins la compagnie, que  
celle de Pirobe luy avoit donné  
n' agueres de contentement ;  
et afin qu' on remediast  
de bonne heure à cét inconvenient,  
le roy tout esmeu commanda à  
Almerin de luy dire quel nouveau malheur

p653

estoit arrivé à son fils, et ce  
que l' on pourroit faire pour  
luy sauver la vie.

Sçachez, sire, (luy dit le  
courrier, auquel à peine on  
laissa le temps de reprendre  
son haleine) qu' apres que le  
prince mon maistre se fut battu  
en duel contre Lisimante,  
comme Pirobe que voila de  
retour vous l' a peu conter, il  
s' enferma dans un chasteau  
qui appartient à Saradin, escuyer  
de la Princesse Orazie,  
avecques resolution de revenir  
devers vous aussi tost qu' il  
seroit guery de ses blessures,  
qui estoient fort grandes ; et  
comme il estoit prest d' executer  
son dessein, et de partir

p654

avec Piroxene, qui ne l' a jamais  
quitté de veuë, on luy a  
dressé une embusche à laquelle  
il ne s' attendoit point.  
Il n' est pas que vous n' ayez  
pris que la Princesse Orazie  
incontinent apres ce malheureux  
combat, trouva bon de  
faire courre le bruit, que le  
prince mon maistre estoit  
mort, afin que le roy son pere  
qui estoit animé contre luy  
ce qui se peut, eust moins de  
sujet d' envoyer apres, et d' en  
faire la recherche ; le bruit de  
cette mort continua quelques  
jours : mais parce qu' il est impossible  
de tenir un secret bien  
caché dedans la cour, Saradin  
qui avoit esté jusques-là fort

p655

discret, ne peut s' empescher à  
la fin de le reveler à un intime  
amy qu' il avoit nommé Florestan,  
auquel il celoit fort peu  
de choses, et luy dit confidamment  
que nos princes (qu' il ne  
fit pas toutefois connoistre  
pour tels) estoient cachez dans  
sa maison sur le chemin de Baticale,  
où le roy mesme avoit  
logé sans le sçavoir. Ce Florestan  
avoit les bonnes graces  
d' une dame de la cour nommée  
Corisbé, qui estoit soeur  
de ce Lerian, qu' autrefois Anaxandre  
avoit tué en duel à son  
arrivee dans la cour de Narsingue,  
lors qu' il fut provoqué  
par luy, pour la jalousie qu' il  
avoit des caresses que luy faisoit

p656

le Prince Aronte, et comme  
c' est l' ordinaire des amoureux  
de ne rien cacher à la  
connoissance de leurs maistresses,  
ce Florestan fut si lache  
que de reveler à la sienne  
le secret de son amy. Cette  
meschante femme croyant avoir  
un beau champ pour se  
vanger de celuy qui avoit tué  
son frere, va trouver le roy  
hardiment, luy dit où estoient  
nos maistres, et qu' au peril de  
sa vie on les trouveroit tous  
deux vivants dans le chasteau  
de Saradin, où ils se mocquoient  
de son autorité, et  
mesprisoient la rigueur de ses  
ordonnances.  
Le roy qui venoit d' estre

p657

offencé, et qui gardoit encore  
sa colere toute fresche, se la  
sentit resveiller tout de nouveau  
par ce malheureux advis ;  
il commanda aussi tost à  
un exempt de se saisir de Saradin,  
et de luy en respondre,  
jusques à ce qu' il eust veu si  
Corisbé luy avoit dit la verité,  
et pour s' en éclaircir entierement,  
il dépescha le prevost  
de Bisnagar avec quantité  
d' archers, pour luy aller querir  
nos princes, et pour les luy  
amener vifs ou morts, afin que  
de quelque façon qu' ils vinsent,  
ils servissent d' exemple  
memorable à la posterité, de  
son autorité méprisée.  
Saradin qui se sentit aussi

p658

tost coupable de son peu de retenuë,  
trouva moyen d' envoyer  
advertir la Princesse

Orazie de ce desordre, afin  
qu' elle essayast d' y remedier,  
et s' accusa d' avoir revelé le secret  
à un qu' il estimoit un autre  
soy-mesme, sans se souvenir  
qu' il entretenoit la soeur de celuy  
qu' Anaxandre avoit tué, la  
princesse escrivit aussi tost à  
mon maistre tout ce qu' elle avoit  
apris, et luy conseilla par sa  
lettre de n' attendre pas les archers  
qui venoient à luy ; que  
s' il estoit en estat de se sauver,  
il s' en allast en diligence, qu' elle  
ne voyoit point qu' il eust  
lieu de se declarer en cette occasion  
pour ce qu' il estoit, parce

p659

qu' il courroit fortune de  
n' estre pas creu, et que ce luy  
seroit un double sujet de disgrace :  
que si ce malheur luy  
arrivoit d' estre pris par ces  
archers, elle ne s' en consoleroit  
jamais, parce que sans y  
penser elle avoit laissé emporter  
à sa cousine Lisimene cette  
lettre, que le feu Prince Aronte  
son frere luy avoit escrite  
en mourant, laquelle eust  
peut-estre bien aidé à verifier  
sa naissance, et qu' elle manquoit  
de toute autre preuve,  
si le ciel ne leur en envoyoit  
quelqu' une en cette presente  
et dangereuse necessité.  
La pauvre princesse se fioit  
sur la commodité de la poste,

p660

qui estoit sur le grand chemin,  
mais comme elle voulut  
envoyer un courrier, il ne  
sceut avoir de chevaux, parce  
qu' il y avoit defence du roy  
d' en donner à personne. Cependant

le prevost marchoit  
toujours en diligence, et tout  
ce qu' Orazie pût faire, ce fut  
d' envoyer un homme qui alloit  
fort bien à pié, auquel elle  
fit promettre de grandes recompenses,  
s' il pouvoit arriver  
le premier dans ce chateau.  
Cét homme estoit fin et advisé,  
mais quelque diligence  
qu' il peust faire en cherchant  
les petits chemins, et les routes  
destournees, pour se dérober  
des yeux des archers, il ne

p661

pût arriver à nous qu' un demy  
quart-d' heure avant les  
autres.  
Admirez l' extravagance du  
destin, et la malice de la fortune,  
nous estions prests de partir  
le lendemain de ce lieu, le  
prince mon maistre estoit tout  
à fait guery de ses playes, et  
nous estions dans la joye de  
nôtre prochain voyage, lors  
que ce messenger nous vint  
trouver : d' abord sans autre  
compliment il nous pressa de  
sortir, parce qu' il asseura que  
ceux qui cherchoient nos vies  
n' estoient gueres loing de nous.  
à peine le Prince Anaxandre  
eut achevé de nous lire à Piroxene  
et à moy la lettre de la

p662

princesse, que voila le chateau  
environné de cette canaille  
d' archers, qui estoient  
en nombre plus de deux cents.  
Ils nous surprirent tellement  
qu' ils estoient déjà entrez pres  
de vingt par une petite porte  
dans la basse cour, avant que  
nous nous en fussions apperceus ;

nous criasmes de fermer  
cette porte, et de lever le pont-levis,  
ce qui fut fait par nos  
gens, et aussi tost nous nous  
allasmes ruer sur ces malheureux,  
qui demeurerent tous  
sur la place. Anaxandre et Piroxene  
ne donnoient pas un  
coup en vain, ils sembloient  
deux Lyons irritez, qui ne  
respiroient que vengeance ; et

p663

certes je puis dire qu' ils firent  
tous seuls cette grande execution :  
car huict ou dix que  
nous estions de leurs gens hors  
moy, n' estant que valets et palfreniers,  
ne leur prestasmes pas  
grande assistance. Cependant  
les autres frappaient rudement  
à la grand' porte de la basse cour,  
disants que c' estoit de la part  
du roy, et que nous eussions  
à les suivre. Quand nous nous  
fusmes defaits des plus hastez,  
nous consultasmes entre nous  
ce que nous avions à faire ; et  
d' autre costé ces marauts qui  
avoient ouy le chamaillis, irritez  
de nôtre resistance, nous  
menacerent de nous brûler, si  
nous ne sortions delà, et ne

p664

nous venions rendre à eux. Le  
genereux Anaxandre nous  
voyant reduits à cette extremité,  
luy qui n' a jamais tremblé  
dans le peril, et qui ne s' est  
jamais estonné des plus rudes  
menaces de la fortune, voyant  
que nous estions trop foibles  
pour resister à cette multitude  
de gens armez, et que comme  
ce seroit foiblesse de nous  
laisser prendre, il y auroit de la

temerité à les aller assaillir, si nous sortions en si petit nombre sur eux ; il s' advisa de faire derechef ouvrir la petite porte, par laquelle ils ne pouvoient passer que deux à deux, que nous garderions facilement nous trois ce passage, et que

p665

s' ils estoient si fous que de s' y hazarder, nous en turions une bonne quantité, et diminurions d' autant le nombre de nos ennemis. Son advis fut aussi tost executé, mais quand les cinq ou six premiers y furent demeurez, les autres se rebuterent, si bien que nous nous renfermasmes derechef pour voir ce que les dieux nous conseileroient ; et certes en ce danger eminent je regreté fort l' absence de Neandre, que Piroxene avoit envoyé vers Orixe : car estant homme adroit, et courageux, il nous eust encore bien aidé d' une façon ou de l' autre.  
Nous estions déjà fatiguez

p666

du carnage que nous venions de faire, où nous avions eu tant de bonne fortune, qu' un seul des nôtres y avoit esté tué, et de nous trois Anaxandre avoit eu seulement une legere blessure à l' espaule : mais certes les princes subsistoient tellement par leur courage, que s' il ne se fût présenté à eux que vingt autres de ces archers seulement, je croy qu' ils n' eussent pas fait plus de resistance que les premiers à la fureur de leurs coups.  
Ce prevost jugeant que difficilement

il nous pourroit  
prendre si tost de force en ce  
chasteau, de l' advis de ses compagnons  
il fit assembler tous  
les paisans du village prochain,

p667

ausquels ayant fait apporter force  
paille et force fagots de bois  
sec, il mit le feu à la porte de la  
basse court, et aux escuries qui  
tenoient au château, en intention  
ou de nous brûler, ou de nous  
contraindre à sortir ; comme nous  
sentimes que le feu nous alloit  
gagner, nous jugeasmes que  
nous ferions encore mieux de  
disputer courageusement nos  
vies, que de nous laisser mourir  
laschement, et sans aucune  
resistance : les princes empoignerent  
donc chacun une  
lance qu' ils trouverent, et monterent  
sur deux des plus vistes  
chevaux qui fussent dans les  
escuries, plustost en intention  
d' essayer à se sauver, qu' à se

p668

deffendre ; n' y ayant point de  
lance pour moy, je mis l' espee  
nuë à la main, et nos gens ouvrants  
par le commandement  
des princes la porte déjà demy  
consommee, nous donnasmes  
de l' esperon vivement à nos  
chevaux, et nous lançasmes à  
travers la flamme, qui nous fut  
plus favorable que ceux qui  
nous attendoient. Anaxandre  
qui se sentoît mieux monté  
que nous, voulut passer le premier,  
et volant comme un esclair  
il traversa de sa lance cinq  
ou six de ces archers, qui s' estoient  
assemblez tous en gros,  
pour nous attendre au passage :

ce choc furieux les fit écarter,  
et nous donna lieu de nous

p669

sauver à Piroxene et à moy ;  
mais comme nôtre malheureux  
prince pensoit estre eschapé  
des mains de ces bourreaux,  
la mauvaise fortune  
voulut que son cheval, encore  
tout estonné de la flamme, qui  
en passant luy avoit offensé la  
veuë, se laissa tomber dans un  
fossé fort pres de ses ennemis :  
ils se jetterent aussi tost sur luy,  
et tout engagé qu' il estoit sous  
son cheval, nous vismes sans le  
pouvoir secourir, qu' on luy  
ostoit la lance et l' espee, et  
qu' on le lioit avecques des  
cordes apres l' avoir desarmé.  
Piroxene vouloit retourner,  
mais apres que je luy eus fait  
comprendre, qu' il l' assisteroit

p670

bien mieux demeurant en liberté,  
que s' il s' alloit exposer  
aux liens en sa compagnie, il  
me voulut croire cette fois, et  
selon mon advis il prit resolution  
de s' en aller déguisé dans  
Bisnagar, pour essayer avec la  
princesse de sauver celui qu' il  
aimoit mille fois plus que soy-mesme.  
Pour moy, il me commanda  
de venir devers vous en  
diligence, pour vous advertir de  
ce malheur, et que pourveu  
qu' on ne se precipitast point à  
juger le prince sans aucune forme  
de procez, vous pourriez  
dépêcher vers le roy de Narsingue  
un ambassadeur, qui arriveroit  
peut-estre à temps pour  
luy sauver la vie. Voila, sire, le

p671

sujet qui m' ameine si promptement  
devers vôtre majesté ;  
je vous jure que je n' ay presque  
point mangé ny dormy  
depuis ce malheur, de crainte  
que j' ay eu que le moindre petit  
retardement que je ferois par  
les chemins, ne fust cause de la  
perte de mon maistre. Ces  
archers ne le peuvent pas mener  
si viste lié comme il est, et  
je m' assure bien que c' est le  
tout s' il peut estre arrivé d' hier  
en Bisnagar ; car j' ay payé tout  
ce que l' on m' a demandé des  
chevaux fraiz par tout où j' en  
ay peu trouver, et ne croy pas  
que jamais homme ait fait une  
plus grande diligence.  
Almerin finit par là son discours,

p672

qui ne troubla pas de  
telle sorte le roy, qu' il ne luy  
restast encore un peu d' esperance :  
car dans la connoissance  
qu' il avoit de l' amour d' Orazie,  
il pensa que cette belle  
princesse ne manqueroit pas  
de joüer du reste de son credit,  
et de sa puissance, pour sauver  
celuy qu' elle devoit espouser :  
d' ailleurs la fuite de Piroxene  
luy fut une autre espece de  
consolation, se persuadant qu' il  
trouveroit encore des amis à la  
cour, qui feroient trouver bon  
au roy de ne precipiter pas  
la condannation de celuy qui  
se diroit fils d' un si grand prince,  
que l' on n' en sceust la verité ;  
cependant afin de ne point

p673

perdre le temps, il fit partir Falante  
son grand escuyer diligemment,  
avec une dépesche  
de telle substance qu' il alla faire  
sur le champ.

Alcidaris roy de Cambaye,  
de Dulcinde, de  
Candahar, et de Mandao,  
et seigneur absolu de tout  
ce qu' arrose le grand fleuve  
renommé, qui donne le  
nom aux Indes.

à toy Salamas puissant roy  
de Narsingue, de Bisnagar,  
et d' Orixe, et seigneur absolu  
des mers, qui fournissent  
de perles à tout l' orient,  
son cher et bien-aimé  
frere, salut.

p674

J' ay sceu que mon jeune fils  
Anaxandre, que j' ay deux  
fois pleuré mort, est celui-là  
mesme qui t' a servy si dignement  
dans tes guerres, sous le nom  
d' Ariomant, et qui depuis peu  
par une chaleur de jeunesse a  
contrevenu le premier à tes justes  
edicts ; dequoy je te donne  
avis en diligence par Falante  
mon grand escuyer, et par  
cette lettre signee de ma main,  
et scellee de mes armes, afin  
que tu destournes de luy ta colere,  
et que tu le traittes à l' avenir  
comme le fils de ton frere  
en puissance, et de ton esgal en  
autorité : je te conjure de plus  
de favoriser sa recherche, et

p675

d' ajoûter foy à mon ambassadeur,  
qui te tesmoignera comment  
celuy que je t' avois destiné  
pour gendre, est indigne de  
ton alliance, et du bien que je

luy avois procuré, comme s' il  
eust esté mon fils.  
Le roy vouloit adjoûter des  
menaces à la fin de sa lettre, en  
cas qu' il fust arrivé déjà quelque  
malheur au pauvre Anaxandre :  
mais il en fut destourné  
par les ministres de son  
conseil, qui creurent que s' il  
ne s' estoit encore rien passé au  
desavantage du prince, les  
menaces pourroient aigrir le  
roy de Narsingue, et le porter  
à des violences qu' il n' auroit

p676

pas executees de son propre  
mouvement : ils se contenterent  
donc de faire trouver  
bon au roy qu' il preparast une  
grosse armee, dont Lisimante  
seroit le chef, qui marchast  
toujours à grandes journées,  
pour aller fondre en Narsingue,  
et venger un affront qu' ils  
ne faisoient encore qu' aprehender.  
Sur cette seule crainte la  
reine animoit déjà tout le  
monde à la vengeance : c' estoit  
pitié de la voir dans le  
trouble, où ce nouveau déplaisir  
l' avoit plus profondement  
plongee que jamais. Pareille  
à ceux qui ont couru de  
grandes fortunes sur la mer, et

p677

qui ne portent rien avec plus  
d' impatience que le naufrage  
qui les vient menacer aupres  
du port : cette princesse infortunee  
qui avoit déjà tant pleuré  
la mort de son fils, et qui  
avoit esté battuë de tant d' orages  
et de tant de traverses par  
le passé, n' avoit jamais si bien  
senty son mal qu' à cette derniere

tourmente, qui la vint assaillir  
lors qu' elle pensoit estre  
à l' abry de toutes sortes d' afflictions,  
et de malheurs : elle se  
flattoit déjà de cette douce esperance  
de tenir son fils embrassé,  
elle avoit convié toute  
la cour d' honorer sa bien-venuë,  
elle s' imaginoit que la  
tendresse de l' amour maternelle

p678

ne luy fourniroit jamais assez  
de caresses pour cherir un  
enfant si vertueux, quand ce  
funeste messenger luy vint ravir  
tout à coup ces douces meditations,  
pour redonner la gesne  
à son esprit, à peine diverty  
de quelques petits intervalles  
de fausse joye.  
Le roy l' eust volontiers secondée  
dans sa juste douleur, et  
luy eust cherché des matieres  
de consolation, comme il avoit  
fait autrefois, mais le pauvre  
prince avoit bien d' autres choses  
en la pensee ; car quoy qu' il  
s' attendist en quelque façon  
que le roy de Narsingue n' iroit  
pas si viste, ce poinct estoit  
trop chatoüilleux pour ne luy

p679

laisser pas de grands sujets  
d' apprehension dans l' esprit, et il  
estoit assez sage pour prévoir  
que ce seroit bastir sur du sable  
mouvant, que de fonder  
quelque esperance sur l' incertain  
jugement des hommes.  
Il fit donc partir Lisimante  
à la teste de cent mil hommes,  
fort peu de jours apres qu' il  
eut dépesché Falante. Ce jeune  
chevalier estoit extrêmement  
vigoureux, et fort affectionné

au service de son maistre ;  
et voyant que de sa diligence  
dépendoit le salut du  
prince, et le repos de l' estat, il  
monta sur le meilleur, et le  
plus viste cheval qui fust en  
toutes les Indes, resolu de le

p680

mener aussi loing que son courage  
et ses jambes le pourroient  
porter, avant que de se reduire  
aux chevaux de poste : mais  
pendant qu' il fera des efforts  
pour essayer d' arriver à temps  
à Bisnagar, allons s' il se peut  
encore plus viste que luy, et  
devançons-le pour voir ce qui  
s' y passe contre Anaxandre.  
Après que ce prince malheureux  
eut esté fort  
mal mené par les chemins de  
ces hommes sans pitié, dont si  
courageusement et si vainement  
toutefois il avoit déçu  
le nombre, il fut à la fin conduit  
dans cette ville funeste,  
où il s' attendoit bien autrefois

p681

de recevoir un traitement  
plus doux ; Piroxene qui estoit  
arrivé un jour entier devant  
luy, n' avoit tiré autre fruit  
de sa diligence, que d' avoir  
comblé d' affliction et de douleur  
l' esprit de la Princesse  
Orazie, en luy contant de  
quelle façon Anaxandre avoit  
esté pris, et la pressant d' y  
remedier de tous les efforts de  
sa puissance : mais la pauvrete  
ne sçavoit à qui s' adresser,  
et quelque violente passion  
qu' elle eust de sauver son cher  
espoux, la honte l' empeschoit  
trop de se declarer au roy son

pere, qu' elle n' osoit aller desabuser  
elle-mesme, et ne sçavoit  
plus à qui se fier, ny qui

p682

choisir pour supleer à son defaut.  
Ce qui fut cause du malheur  
et de la ruine de nos deux princes,  
c' est qu' ils avoient  
vescu avec trop d' éclat et d' autorité  
pendant le vivant d' Aronte,  
et avoient tenu tel rang  
et telle gravité parmy les  
courtisans de Narsingue, qu' ils  
s' y estoient fait plus de jaloux  
que d' amis ; un seul saradin les  
eust peu secourir en cette extremité,  
et seconder les bonnes  
intentions de la princesse,  
s' il n' eust pas luy-mesme participé  
à leur affliction pour son  
innocente legereté.  
Comme le roy sceut qu' il  
estoit coupable, d' avoir retiré

p683

chez luy les infracteurs de son  
edict, il commanda que de la  
maison de l' exempt où il avoit  
esté arrêté, il fust conduit  
dans la prison mesme, où venoit  
d' estre enfermé le malheureux  
Anaxandre. Tout ce  
que Piroxene pût faire avec la  
princesse, ce fut de semer sourdement  
le bruit par toute la  
cour, que celui que l' on traittoit  
avec tant d' inhumanité  
estoit le Prince Anaxandre, fils  
d' Alcidaris roy de Cambaye :  
mais on trouvoit fort peu de  
gens disposez à croire que cela  
fust, et le roy mesme jusques  
aux oreilles duquel vint cette  
nouvelle s' en mocqua, parce  
qu' il s' estoit persuadé il y

p684

avoit long-temps sus le commun  
bruit, qu' il avoit esté tué  
avec Piroxene et les deux  
princes de Decan, à cette grande  
sortie qu' ils firent pendant  
le siege de Visapore, outre  
l' assurance qu' il avoit depuis  
peu receuë par la bouche de  
Pirobe, que le roy de Cambaye  
n' avoit plus qu' un fils vivant.  
Cela n' eust pas retardé  
sa condamnation d' un moment,  
sans la contestation qui  
arriva entre les ministres de la  
justice : le grand prevost pretendoit  
que c' estoit à luy à le juger,  
parce qu' il l' avoit pris  
et amené par le commandement  
du roy ; et d' ailleurs,  
parce qu' il avoit commandé

p685

dans les armees, et qu' il avoit  
fait jusques-là les actions de  
gentil-homme, et d' homme  
de qualité, le chef de la justice  
des naires disoit que c' estoit  
à luy à luy faire son procez,  
et demeurerent deux ou  
trois jours en ce debat, l' un  
cassant et annullant ce que  
l' autre avoit ordonné, tant que  
le roy fut à la fin contraint de  
les regler luy-mesme. Il fut  
donc d' advis, attendu qu' il y  
avoit eu des archers tuez par  
Ariomant, qu' il n' y auroit pas  
d' apparence que leur chef fust  
son juge et sa partie, et qu' il  
estoit raisonnable que la cour  
des naires en connust, qu' il  
estoit fort aisé de faire le procez

p686

à un homme convaincu,  
et que l' on hastast son jugement,  
afin qu' il servist promptement  
d' exemple.

Il estoit toujours demeuré  
quelque legere esperance à la  
princesse, que le roy son pere  
ne donneroit pas tant à ses  
ressentimens, qu' il n' eust esgard  
aux services que son Anaxandre  
avoit autrefois rendus tant  
au feu Prince Aronte, qu' à la  
couronne sous le nom d' Ariomant :  
d' ailleurs elle esperoit  
encor quelque chose de bon  
du voyage qu' Almerin avoit  
fait en Cambaye : mais quand  
elle vid que le roy precipitoit  
si fort le jugement du procez,  
et qu' il envoyoit mesme visiter

p687

les principaux des juges  
pour cét effect ; elle pensa qu' il  
couroit grande fortune, et que  
quand le naturel de son pere se  
porteroit à la clemence et à la  
douceur, il estoit trop engagé  
à son honneur et à sa parole,  
pour ne donner pas cét exemple  
à ses sujets.

La pluspart des juges avoient  
pitié du malheur de ce pauvre  
criminel, et voyant qu' il n' y  
avoit aucune apparence de le  
sauver, quand ce vint au jugement  
difinitif, il n' y en eut pas  
un qui ne donnast son advis à  
regret, et qui ne condannast  
à contre-coeur un homme de  
si grand merite ; mais la reverence  
des loix, et l' honneur

p688

qu' ils portoient à l' autorité  
de leur prince, les obligea de  
sauver plustost ses serments,

que celui qui les avoit méprisez ;  
et se voyant pressez de rendre  
la justice, ils prononcèrent  
en fin un arrest de mort contre  
Anaxandre, et le condamnerent  
à avoir la teste trenchée  
dans la grande place du palais.  
Quand on luy vint lire cét  
arrest funeste dans la prison, il  
fut merveilleusement surpris ;  
car outre qu' il avoit esperé sa  
delivrance des soings de Piroxene,  
et d' Almerin, et de la  
bonne volonté de la princesse,  
il ne s' attendoit pas que la  
severité des loix allast jusqu' à  
cette dernière rigueur, et pensoit

p689

estre quitte, pour la peur  
qu' il croyoit qu' on luy deust  
faire seulement du supplice.  
Mais quand il vid que c' estoit  
tout de bon qu' on le  
condamnoit à la mort : mon  
amy, dit-il, à celui qui venoit  
député de la cour des naires,  
le roy sçait-il bien quel homme  
je suis, et qu' il n' a point de  
droit ny de jurisdiction sur  
ma vie.  
Monsieur, luy respondit le  
juge, on a bien fait courre un  
bruit icy que vous estiez fils  
du roy de Cambaye : mais le  
roy n' en a rien voulu croire,  
et nous a dit luy-mesme qu' il  
avoit mille arguments pour  
convaincre cette fausseté ; pour

p690

le moins, dit Anaxandre, il  
s' en devoit esclaircir avant que  
de faire precipiter mon jugement,  
et il eust trouvé que ce  
bruit est véritable : souvenez-vous  
mon amy, que cette condamnation

va contre luy-mesme,  
et contre son propre sang,  
parce que je suis mary de sa fille,  
et s' il est si barbare et si desnaturé  
que de passer outre à  
l' execution d' un arrest injuste,  
dites luy qu' outre la vengeance  
que j' attens du ciel, il attirera  
sur sa teste toutes les puissances  
du roy mon pere, qui  
ne laissera jamais une action si  
legere et si noire impunie. Est-ce  
là l' accueil que l' on fait en  
cette contree aux estrangers

p691

qui la viennent honorer ? Quand  
je ne serois pas né prince comme  
je suis, le droit des gens  
devoit rendre ma personne inviolable,  
vos loix ne se peuvent  
estendre de droit au delà  
des bornes de ce royaume, ny  
punir les crimes d' honneur  
qu' en ceux à qui vous les avez  
defendus, et qui sont sujets à  
l' observation de vos ordonnances.  
Que je serve d' exemple  
moy ? Et que je sois le premier  
chastié, pour une action  
pour laquelle mesme on n' a jamais  
encore veu punir personne  
en Narsingue, quoy que les  
duels y soient frequents, et  
que les edicts s' y soient mille  
fois renouvellez ? Ah ! Je vous

p692

prie de dire au roy qu' il regarde  
plus d' une fois à ce qu' il  
fait, et que le fils d' un roy ne  
doit pas estre le premier but de  
sa vengeance. Allez le trouver  
de ce pas, si vous aimez son  
honneur, et demandez à la  
princesse, si elle abandonne  
dans la disgrace ceux qu' elle a

feint d' estimer dans la prosperité.  
Ce juge se trouva fort estonné  
de ces paroles, qu' il crut  
estre obligé d' aller reveler au  
roy, il vint donc en diligence  
frapper à la porte de sa chambre,  
pour l' advertir de ce qu' il  
avoit appris par la bouche d' Ariomant :  
mais l' huissier ne le  
voulut point laisser entrer, parce

p693

que le roy estoit en conference  
particuliere avec sa fille,  
et avoit defendu d' ouvrir  
à qui que ce fust, qu' elle ne  
s' en fust allee.  
Cette princesse amoureuse  
ayant sceu la condamnation  
d' Anaxandre, et voyant que  
toutes les vaines esperances  
qu' elle avoit conceuës de sa  
delivrance ne luy promettoient  
rien de bon, surmontee par sa  
douleur, et vivement sollicitee  
par la violence de son amour,  
oublia tout respect et  
toute honte ; et croyant que  
dans ce jour mesme celuy  
qu' elle aimoit si tendrement  
devoit finir malheureusement  
ses jours, et servir de spectacle

p694

honteux à toute une cour, jalouse  
de ses vertus, et ses victoires  
passees, elle s' alla jeter  
aux pieds du roy son pere, et  
luy dit toute exploree le sujet  
qu' elle avoit de luy demander  
la vie d' Anaxandre, qu' elle  
avoüa franchement pour son  
espoux, apres avoir confirmé  
par mille serments, et par le  
tesmoignage mesme de son  
frere mort, le bruit qui s' estoit  
espandu de son illustre naissance.

Le roy se sentit tellement  
esmeu, et eut l' esprit si troublé  
de ces paroles, qu' il fut un  
assez long-temps sans y repartir :  
en fin regardant la princesse  
d' un oeil severe : malheureuse,

p695

dit-il, est-il possible que  
tu te sois laissée surprendre aux  
cajoleries de cet étranger, de  
ce miserable homme inconnu,  
qui est venu de si loing pour se  
mocquer de mes loix, pour  
violier mes edicts, et peut-estre  
pour te violer toy-mesme ;  
dy-moy promptement s' il  
a souillé ton lict, et ma race, et  
si surprise de ses carresses, apres  
l' avoir esté de ses mensonges,  
tu t' es abandonnée à ses lascivitez.  
La princesse fort estonnée de  
se voir traitée si rudement, de  
celuy qui jusques-là n' avoit jamais  
eu que de la douceur  
pour elle, r' apella toutefois sa  
raison et toutes les forces de

p696

son esprit pour ne se troubler  
point en la responce qu' elle avoit  
à faire, et pour essayer  
de persuader son pere en faveur  
de son amant.  
Comment, monsieur, luy  
dit-elle, auriez-vous bien si  
mauvaise opinion de vôtre fille,  
que de la croire capable d' une  
si grande brutalité. Ne sçauroit-on  
estimer un homme sans  
s' abandonner à luy, et pensez-vous  
que j' aye esté si folle et si  
legere d' écouter le Prince Anaxandre,  
que je n' aye eu premierement  
de grandes preuves de sa naissance, tant par le  
tesmoignage de feu mon frere,  
auquel il s' estoit déclaré que

par sa propre confession : quand

p697

en la compagnie de ma cousine  
Lisimene, il m' a fait un ample  
recit de toutes ses aventures.  
Croyez-moy, monsieur,  
que si je luy ay vouë mon affection,  
ç' a esté avec la modestie  
requisse aux personnes de ma  
condition, et de mon sexe, et  
sur l' assurance que j' ay eüe  
que vous ne desaprouveriez  
jamais la recherche d' un prince  
si vertueux : pour ma seule  
consideration il s' est dérobbé  
de ses parents, il a couru de  
grandes fortunes aux pais estrangers,  
et n' a point voulu se faire  
connoistre à vous qu' en  
equipage de prince, ce qu' il alloit  
faire quand vous l' avez fait  
surprendre par vos archers.

p698

Le roy que la colere avoit  
déjà gaigné tout à fait, et avoit  
rendu incapable de gouster les  
raisons de la princesse : ô simple  
fille, luy dit-il, comment  
tes-tu renduë si credule aux  
persuasions d' un homme qui  
n' est venu icy que pour t' abuser ;  
où me trouveras-tu d' autres  
preuves de sa naissance,  
que celles que tu as euës de sa  
propre bouche ? Il avoit dis-tu  
déjà persuadé ton frere, qui  
estoit aussi simple que toy, et il  
falloit bien de necessité qu' il  
cherchast quelque fondement  
pour appuyer sa trahison, et  
pour te surprendre. S' il estoit  
fils du roy de Cambaye, auroit-il  
demeuré si long-temps

p699

parmy nous sans se faire connoistre  
à quelqu' un, et s' il avoit  
eu dessein de faire valoir  
cette qualité pour t' espouser,  
n' auroit-il pas envoyé devers  
son pere, qui n' eust que trop  
favorisé de si hautes pretensions.  
Mais pour te monstrier  
que c' est un imposteur en toutes  
façons, et qu' Anaxandre  
est mort veritablement, n' as-tu  
pas veu que ces jours passez  
Pirobe me l' a confirmé, qui a  
esté envoyé en ambassade devers  
moy de la part du roy de  
Cambaye, et qui m' a assuré  
qu' il ne luy restoit plus que le  
seul Alcidaris, des deux enfans  
que les dieux luy avoient donnez.  
Penses-tu que si Anaxandre

p700

n' eust pas esté tué à cette  
sortie qu' il fit avec Piroxene,  
et les deux princes de Decan ;  
le roy son pere qui le regrettoit  
infiniment, et qui avoit  
fait tant d' efforts pour envoyer  
apres luy, ne l' eust pas  
sceu par quelqu' un des siens,  
et qu' il ne se fust pas trouvé un  
homme assez charitable pour  
aller tirer la Reine Anaxarette,  
de la profonde melancolie où  
là pour jamais plongee la perte  
de son cher enfant. Va malheureuse,  
ne me replique pas  
davantage, tu as fait une faute  
que tu ne repareras jamais, d' avoir  
souffert que ce persan imposteur  
abusast ta simple et  
credule jeunesse, sans te souvenir

p701

que tu es fille de roy : je  
rabats plus de la moitié de l' estime  
que je faisois de ta vertu,  
tu seras cause que dans ce jour  
je feray mourir celuy à qui  
sans sa trahison, que toy seule  
m' as fait connoistre, j' eusse  
peut-estre esté bien aise de  
pouvoir sauver la vie. Va malheureuse,  
va pleurer ta faute,  
et de six mois entiers ne te  
presente devant moy.  
La pauvre princesse n' eut jamais  
le courage de repartir à  
l' aigreur de ces dernieres paroles,  
elle se retira toute confuse,  
meditant de tragiques desseins,  
et ne se repaissant l' esprit que  
de mortelles pensees : quoy ?  
Dit-elle, en elle-mesme, je souffriray

p702

sans ressentiment qu' un  
pere tyran traitte avec indignité  
ce que j' ay de plus cher  
au monde ? Je n' auray pas le  
credit de sauver la moitié de  
mon ame qu' un barbare me  
veut ravir ? Ah ! Miserable que  
je suis, je me suis adreesee trop  
timidement à luy, qui demande  
en crainte, enseigne à refuser,  
je devois hardiment luy  
dire, que s' il tuoit mon espoux  
je mourois avecques luy, et  
que je me delivrerois par ma  
mort de la tyranie de la fortune,  
et de la sienne : mais cette  
lasche timidité que la nature a  
trop attachee à mon debile sexe  
a retenu ma langue, qui n' a  
sceu faire ce que luy commandoit

p703

mon coeur ; et cependant  
je te vay perdre, mon cher  
Anaxandre, et cependant je te

voy livrer à la mort sans te  
pouvoir secourir, tant je me  
trouve en un estat miserable ;  
mais que dy-je, celle ne se peut  
dire miserable, à laquelle il est  
aisé de mourir, je te suivray  
donc mon cher Anaxandre, il  
est impossible que tu meures  
sans moy, puisque nous ne faisons  
qu' une ame, avecques  
moy tu le peux ; je suis resoluë  
pourtant d' attendre jusques à  
ta derniere heure, afin que si  
par un miracle, et par une clemence  
particuliere du ciel les  
dieux te vouloient sauver la  
vie, je vescu avecques toy.

p704

Avec cette sanglante resolution  
elle se retira dans sa chambre,  
et chassant d' autour d' elle  
toutes celles qui l' eussent voulu  
divertir de sa mortelle douleur,  
elle fit appeler un petit  
page qu' elle aimoit, et luy dit  
d' un sens en apparence rassis,  
et d' un visage qui ne tesmoignoit  
rien moins que ce qu' elle  
avoit dans l' ame, qu' il allast  
achepter quelque beau poignard,  
et qu' elle luy en vouloit  
donner un pour accompagner  
la petite espee qu' il portoit  
à son costé, mais qu' il se  
gardast bien de le dire à ses  
femmes, parce qu' elles auroient  
de la jalousie de l' affection  
qu' elle luy portoit. Cét

p705

enfant qui n' avoit garde de se  
rien imaginer du tragique dessein  
de sa maistresse, fit incontinent  
ce qu' elle luy avoit commandé,  
et de l' argent qu' elle  
luy donna il alla achepter un

petit poignard fort joly, qu' innocemment  
il luy vint mettre  
entre les mains. Aussi tost  
qu' elle se vid munie de ce puissant  
remede contre ses malheurs : Ariston,  
dit-elle, (c' est ainsi que ce page se nommoit)  
je te donne congé d' aller tantost  
voir executer Ariomant,  
mets-toy si tu peux en lieu  
d' où tu le puisses voir commodément,  
et aussi tost que tu  
luy auras veu couper le col,  
vien le plus diligemment que

p706

tu pourras m' en apporter la  
nouvelle ; mais parce que tu  
pourrois perdre ton poignard  
dans la foule, je te le garderay  
jusques à ton retour.  
Le pauvre innocent se resolut  
de faire tout ainsi que sa  
maistresse luy avoit commandé,  
et cependant la malheureuse  
Orazie qui ne voulut  
point disner, s' enferma dans  
son petit cabinet, où quand elle  
se vid toute seule elle déchargea  
son coeur en liberté,  
qui pourtant ne le fut que de  
ses larmes ; quand il en fut tout  
espuisé, son angoisse n' en fut  
pas moins violente, ny moins  
durable, il estoit agité d' une  
eternelle douleur, que la pauvre

p707

affligee se promettoit bien  
tost de finir par la fin de sa vie,  
et gardoit tout exprés dedans  
son sein le petit poignard dont  
Ariston l' avoit fait depositaire,  
pour s' en servir aussi tost  
qu' elle apprendroit les nouvelles  
de la mort de son amant.  
Tandis qu' elle vivoit dans  
cette inquietude mortelle, et

dans ce sanglant déplaisir,  
voyons à quoy se resolut Piroxene  
de son costé, quand il  
sceut de la voix publique qu' il  
n' y avoit plus d' esperance pour  
son amy ; et que mesme il  
eut appris que ce juge qui avoit  
prononcé l' arrest de mort  
au Prince Anaxandre, avoit  
inutilement esté persuader au

p708

roy, qu' il estoit bon de surceoir  
l' execution, jusques à  
ce que l' on sceust si ce que le  
criminel disoit de son extraction  
estoit veritable. Certes  
il avoit mal pris son temps, d' aller  
desabuser ce prince sur le  
point qu' il venoit de s' irriter  
de nouveau contre sa fille ; si  
bien qu' il ne le rebuta pas  
moins qu' elle, et cét advertissement  
ne servit qu' à luy faire  
haster davantage l' execution,  
et à redoubler sa colere.  
Presque tous les gentils-hommes  
de la cour regardoient  
cette execution avec horreur,  
et ne pouvoient assez plaindre  
le malheur de celuy qui servoit  
le premier d' exemple, d' une

p709

action pour laquelle on ne  
se souvenoit pas d' avoir jamais  
veu mourir personne, quoy  
que plusieurs pour pareil cas  
eussent esté condamnez en leur  
absence : mais ils se racommodoient  
toujours aux premiers  
mouvements de guerre qui  
venoient, laquelle estant passee,  
le roy s' obligeoit aussi  
d' oublier les crimes passez,  
pour les menacer derechef par  
le renouvellement de ses edicts,

qui venoient d' estre publiez à  
la confusion d' Anaxandre.  
Mais laissons à part toutes  
ces digressions inutiles, pour  
nous acquitter de nôtre promesse,  
et pour faire éclater  
aux yeux du monde la douleur

p710

incomparable de cét incomparable  
amy, de ce fidelle Piroxene, qui jusques-là  
s' estoit caché se sentant aussi  
coupable qu' Anaxandre, pour  
voir s' il ne trouveroit point  
quelque moyen de le secourir.  
Quand il vid qu' il n' y avoit plus  
rien à esperer, il creut qu' il  
n' y avoit plus rien à craindre, et  
voyant qu' on alloit conduire  
au supplice cét autre soy-mesme,  
ce cher et parfait amy,  
pour lequel autrefois pendant  
le malheur d' Orixe, il avoit  
esté contraint de vivre, il ne  
delibera pas long-temps s' il devoit  
mourir avecque luy.  
Quand il sceut qu' on le tiroit  
de la prison pour le conduire

p711

à la mort, environné de  
deux compagnies des gardes  
du roy, il tira son espee pour  
se la passer à travers le corps,  
mais se repentant aussi tost de  
cette action precipitee : mon  
cher Anaxandre, dit-il, ce n' est  
pas de cette façon que je te  
doy suivre, puis qu' ayant si  
bien et si dignement vescu, tu  
es prest de mourir en la grace  
des dieux, et qu' il me semble  
déjà voir le ciel ouvert pour  
te recevoir, je ne rejoindrois  
jamais ton ame bien-heureuse, si  
je me faisois outrage à moy-mesme,  
et si j' irritois les dieux

par cette action si contraire  
aux loix de la nature. Ta consideration  
m' empeschera donc

p712

toute seule de mourir par mes  
propres mains, dans la juste  
passion que j' ay que nos ames  
se revoient : mais je contraindray  
cette canaille qui t' environne  
à me donner le coup de  
la mort ; je vay me precipiter  
au milieu d' eux, et les dieux  
me seront tesmoins, que je n' avance  
point mes jours par une  
lascheté de coeur qui me face  
succomber sous le faix de mes  
douleurs. Je sçay fort bien que  
c' est une action d' homme de  
courage, de resister constamment  
aux traverses de la fortune,  
que c' est la mépriser que  
luy faire teste, et se mocquer  
d' elle que de souffrir patiamment  
tous ses maux ; mais ce

p713

que je supporterois pour l' amour  
de moy, mon cher cousin,  
j' avoüe que je ne le puis  
supporter pour toy-mesme : en  
quelque façon que ce soit je  
te veux suivre, et je maudirois  
mille fois ma vie, s' il m' arrivoit  
de te survivre un moment.  
Disant ces paroles, il sort de  
sa maison en furie avec deux  
larges espees, et sans plus se  
soucier d' estre reconnu de ceux  
qu' il rencontreroit par les ruës,  
il va droit en la place où le pauvre  
Anaxandre estoit lié sur  
un eschafaut, plus pasle de colere  
que de peur, et resolu toutefois  
à la mort, dans l' impuissance  
où il se voyoit de se defendre  
de l' outrage que l' on

p714

faisoit à son innocence. Lors  
que Piroxene le vid en ce miserable  
estat, il redoubla son  
animosité, et se resolut dans  
cette passion de colere qui l' aveugla,  
de vanger sa mort et  
celle de son amy, sur ceux qui  
n' en estoient point coupables ;  
et de se faire passage par ses  
deux espees dans cette place,  
en dépit des soldats qui la gardoient  
rangez en haye, et qui  
environnoient l' eschafaut, afin  
de dire encore une fois adieu  
à celuy qu' il aimoit mille fois  
plus que soy-mesme.  
Les deux bracmanes qui assistoient  
Anaxandre, avoient déjà  
commencé les dernieres prieres  
pour le salut de son ame, tout

p715

le peuple respondoit au chant  
funeste qu' ils avoient eslevé,  
et le bourreau qui ne faisoit  
qu' attendre la fin du cantique  
pour donner le coup de la  
mort, avoit déjà mis la main  
sur les cheveux du prince pour  
les couper, afin que sans obstacle  
il luy peust trancher la  
teste, lors que le desesperé Piroxene  
prit son temps de se  
lancer à travers cette grande  
et innombrable multitude de  
peuple, qui faisoit jour à ses  
deux espees, qu' il manioit avec  
une adresse meslee de furie ; il  
faussa mesme la barriere des  
soldats, estropiant et fendant  
ceux qui s' estoient rencontrez  
à son passage, et quand il se vid

p716

libre au milieu de la place, il  
monta d'abord sur le malheureux  
theatre, où se representoit  
une si tragique action, et  
voyant que le bourreau tenoit  
les cheveux du prince : as-tu  
bien l'impudence infame, luy  
dit-il, de toucher à cette teste  
sacree, disant ces mots il luy  
fendit la sienne jusques au col,  
et desliant aussi tost son cher  
Anaxandre, il luy mit l'autre  
espee entre les mains.  
Ces soldats qui ne se doutoient  
de rien, et qui n'avoient  
garde d'apprehender que l'on  
fist aucun effort pour la delivrance  
d'Anaxandre, furent  
merveilleusement surpris, et  
fort estonnez que la hardiesse

p717

d'un seul homme se fust portee  
jusqu'à cette extrême temerité,  
ils environnerent aussi  
tost par le commandement de  
leur capitaine, que la colere  
faisoit blasphemer, l'eschafaut  
qui estoit eslevé de dix degrez,  
et où l'on ne pouvoit  
arriver que par une eschelle :  
mais tout autant qu'il s'en presenta  
pour monter furent taillez  
en pieces, et ces deux lyons  
qui ne s'attendoient à rien  
moins qu'à se sauver, faisoient  
des efforts incroyables pour  
bien vendre, et pour bien disputer  
leur vie.  
Comme Anaxandre vid qu'ils  
se rebutoient, et qu'ils n'osoient  
plus approcher : compagnons,

p718

leur dit-il, les dieux me sont  
tesmoins que c'est à contre-coeur  
que je respans vôtre

sang, souvenez-vous du temps  
que je vous ay menez à la  
guerre, et que je vous ay peut-estre  
bien aidé à remettre la  
couronne sur la teste de celui  
qui me veut oster aujourd' huy  
la vie pour une action  
d' honneur, à laquelle mesme  
j' ay esté provoqué par la legereté  
de Lisimante. Puisque ma  
perte est inevitable, il verra  
bien-tost ce que c' est que de se  
prendre aux enfans des rois  
ses voisins, qui ne luy cedent  
point en puissance.  
Mes amis, s' écrioit Piroxene  
au peuple d' un autre costé, si

p719

vous sçaviez le malheur qui  
vous menace dans nôtre perte,  
vous prendriez tous les armes  
pour nous sauver de la fureur  
d' un tyran, que nous avons delivré  
de l' oppression de deux  
esclaves, qui estoient affamez  
de vos biens et de vos vies.  
Sçachez que tels que vous  
nous voyez, nous sommes  
deux puissants princes abandonnez  
aux rigueurs de la fortune,  
et que si l' on acheve sur  
nous l' outrage que l' on a déjà  
commencé de nous faire injustement,  
vous en patirez tous  
quoy que vous soyez innocents,  
et verrez fondre en peu  
de jours sur vous, et sur vos  
enfans, toutes les puissances

p720

du roy de Cambaye, qui est  
frere de ma mere, et pere de  
cét infortuné prince que je  
viens d' arracher des mains des  
bourreaux.  
Ces discours animez de la

grace, et de l' action de deux  
hommes de si bonne mine,  
commençoient déjà de faire  
quelque impression dans l' esprit  
du peuple, il n' y eut pas  
un homme de bien qui ne vist  
avec horreur l' injustice qu' on  
faisoit à ces deux braves courages,  
et qui volontiers n' eust  
hazardé sa vie pour leur salut ;  
mais la suite estoit trop à  
craindre, et l' apprehension de  
la colere du roy retenoit les  
plus factieux : cependant par

p721

le commandement du capitaine,  
les soldats estoient allez  
chercher des eschelles pour assaillir  
nos princes de tous costez,  
et pour essayer de les  
prendre vifs, afin de vanger  
par leur mort ignominieuse le  
carnage qu' ils avoient fait de  
leurs compagnons, defendant  
qu' on les tirast à coups de trait,  
ce qu' on avoit déjà commencé  
de faire ; lors que du costé  
de la porte du palais on vid venir  
une grosse foule, et le roy  
mesme à la teste, qui commandoit  
de crier grace de tous costez :  
mais le bruit confus que  
faisoient ces soldats autour de  
l' eschafaut, estoit cause que  
l' on n' entendoit point ce cry

p722

favorable ; quand le roy qui  
se faisoit faire place par les archers  
de sa garde qui marchoient  
devant luy, se fut approché,  
et qu' il eut pris l' action de  
Piroxene, il s' en estonna,  
et plus encore lors qu' il vid  
nos deux princes se defendre  
si courageusement contre cette

multitude armee. Cessez,  
s' écria-t' il aux soldats, aussi tost  
qu' il pût estre ouy : tous ceux  
qui le devançoient faisoient  
de mesme, tant qu' en fin ces  
hommes acharnez apperceurent  
le roy prés d' eux, et ouïrent  
ses defences.  
Sa presence donc ayant calmé  
cét orage, chacun se tut,  
et jetta les yeux sur luy, pour

p723

voir ce qu' il avoit à leur commander,  
et pour apprendre de sa bouche quel sujet  
l' avoit fait venir en personne jusques  
en ce lieu, lors que se tournant  
vers les princes, qui n' estoient  
pas moins estonnez que le peuple  
de son arrivee, et leur  
adressant sa parole, il leur tint  
ce discours.  
Je suis si confus, messieurs,  
de la nouvelle que je viens d' aprendre,  
qu' au lieu que vous  
vous persuadez que je viens  
icy pour vous donner grace, je  
vous la viens demander, et  
vous conjurer aussi de me pardonner  
une faute que j' ay faite  
par ignorance, et à laquelle ma  
seule passion m' a fait consentir.

p724

Voyez, dit-il, au Prince  
Anaxandre, si vous connoistrez  
ce jeune chevalier, qui  
est grand escuyer du roy vôtre  
pere, c' est luy qui m' a tiré  
de l' erreur où j' estois, et qui  
m' a delivré d' un malheur dont  
je ne me fusse jamais consolé,  
si l' on eust achevé sur vous le  
dernier acte de la tragedie.  
Lors que le prince, qui s' estoit  
déjà r' assure par les douces  
paroles du roy, reconnut

le visage de Falante, il sauta de  
l' eschafaut en bas, et le courut  
embrasser, Piroxene en fit de  
mesme, et se retournants aussi  
tost devers le roy : veritablement,  
monsieur, luy dit Anaxandre,  
vous vous estiez un

p725

peu bien hasté, et il me semble  
que vous deviez user pour  
moy de vôtre prudence ordinaire,  
et voir si le bruit qui s' estoit  
espandu dans vôtre cour  
de mon extraction estoit vray,  
avant que de vous porter à la  
severité que vous avez exercee.  
Quoy qu' il en soit, puis  
qu' il a pleu aux dieux arrester  
le cours de ce malheur, il  
faut oublier tout le passé, et  
vous promets, monsieur, que  
ny mon cousin, ny moy n' en  
demeurerons pas moins affectionnez  
à vôtre service, puisque  
c' est nôtre faute de ne  
nous estre pas declarez.  
Mettez-vous en ma place,  
messieurs, dit le roy, et jugez

p726

si le bruit de vôtre mort s' estant  
espandu par tout, et  
m' ayant esté depuis peu renouvelé  
par l' ambassadeur  
du roy de Cambaye, qui  
m' asseura que son maistre n' avoit  
plus qu' un fils vivant, qui  
se nommoit Alcidaris, je n' avois  
pas sujet de croire que  
tout ce que l' on me disoit de  
vous estoit faux ; certes apres  
tous ces tesmoignages accompagnez  
de vos feintes et de vos  
déguisemens, j' avois bien raison  
de redoubler ma colere, et mon  
animosité contre vous Anaxandre,

lors que j' appris de la propre  
bouche de ma fille, que sans  
vous declarer à personne, et sans  
vouloir passer que pour simple

p727

chevalier, vous aviez pris  
la liberté de luy parler d' amour,  
et de contracter mariage  
avec elle sans mon consentement,  
qui ne vous eust jamais  
esté desnié, si j' eusse connu  
vôtre naissance ; vous avez  
certes raison de vous prendre  
à vous-mesmes du tort que  
l' on vous a fait : mais en tant  
que j' y ay contribué, je vous  
promets de reparer cette injure  
par tant de tesmoignages  
d' affection, que vous aurez à  
l' avenir plus de sujet de m' aimer  
et l' un et l' autre, que vous  
n' en avez eu de me haïr.  
Mais d' autant que ces lieux  
ne sont gueres propres à faire  
des complimens, allons tous

p728

ensemble dans le palais faire  
ma fille participante de nôtre  
joye, et premierement allons  
rendre graces aux dieux, qui  
vous ont delivrez de l' eminent  
peril dont vous avez esté menacez  
par vôtre faute ; et qui  
à poinct nommé vous ont envoyé  
ce chevalier de Cambaye  
pour vous garantir de la  
mort.  
à ces paroles nos princes  
redoublerent leurs caresses à Falante ;  
et certes ils avoient grande  
raison de le cherir et de le  
caresser, comme celuy qui s' estoit  
fait leur libérateur par son  
incroyable diligence, n' ayant  
demeuré que quatre jours et

autant de nuicts à faire plus de

p729

deux cents lieuës, à quoy luy  
avoit bien aidé l' excellent cheval  
qu' il avoit pris, et sur lequel  
il avoit fait huict ou neuf  
postes d' une aleine ; cela fut  
cause qu' il arriva justement  
comme il falloit, pour sauver  
ceux dont la vie estoit si chere  
au roy son maistre, et s' il eust  
diferé davantage, il eust sans  
doute fait ce voyage inutilement :  
car les deux genereux  
princes eussent esté contraints  
à la fin de succomber sous les  
efforts d' une si grande multitude  
de soldats, qui estoient  
prests de venir à l' assaut de tous  
costez.  
Ils sortirent donc tous de  
cette place pour s' en aller droit

p730

au temple : et cependant le petit  
Ariston qui avoit veu toutes  
ces choses, prit les devants  
pour en venir dire les nouvelles  
à sa maistresse, qu' il trouva  
couchée sur un petit lict  
dans son cabinet, toute assoupie  
de sa douleur, menaçant  
déjà son beau sein du poignard  
dont elle esperoit tout son secours.  
D' abord qu' elle vid entrer  
ce page, elle se leva sur les  
pieds, et prenant le poignard  
en sa main : est-ce fait mon  
amy, luy dit-elle, Ariomant  
est-il mort, non madame, luy  
respondit-il, le roy l' est venu  
delivrer luy-mesme, et luy a  
fait toute sorte d' honneur ; il y a

p731

quelque mistere en cette action  
que je n' entens pas : car j' ay appris  
par un bruit confus, qui est venu  
jusques à moy du milieu de  
la place, que ce criminel estoit  
fils du roy de Cambaye ; il  
luy dit en suite tout ce qu' il  
avoit veu faire à Piroxene, et  
les exploits memorables qu' ils  
avoient faits l' un et l' autre sur  
l' eschafaut.

La princesse toute transportee  
de cette nouvelle qu' elle  
comprenoit assez, ne peut s' empescher  
d' embrasser estroittement  
le petit Ariston, et parut  
devant luy plus d' un quart-d' heure  
troublee ; certes il fit  
bien de venir preparer son esprit  
à cette joye : car si elle luy

p732

fust venuë d' abord de la bouche  
du roy, elle ne se fust jamais  
tenuë de tesmoigner devant  
luy son ravissement, là où  
elle eut le temps de se composer  
pour recevoir ce plaisir  
sans émotion, et pour accompagner  
son visage d' une modeste  
froideur à la venuë de  
son pere.

Aussi tost qu' il eut rendu graces  
aux dieux, il entra suivy  
d' Anaxandre, de Piroxene, et  
de Falante dans la chambre de  
la princesse, qui toute preparee  
qu' elle estoit à cette visite,  
eut bien de la peine à déguiser  
son contentement, et à retenir  
sa joye ; il y avoit si long-temps  
qu' elle n' avoit reveu

p733

son cher amant, que cette seule  
consideration estoit capable

d' ébranler sa resolution et sa  
constance, et de faire visiblement  
paroistre aux yeux du  
roy son pere l' impatience de  
son ame, et la violence de son  
amour : elle se contraignit toutefois,  
et hors une oeillade amoureuse  
qu' elle envoya vers  
Anaxandre à la dérobee, on ne  
remarqua rien d' extraordinaire  
en son accueil.  
Ma fille, luy dit le roy en  
l' abordant, vous aviez raison  
de solliciter la delivrance d' Anaxandre,  
et je confesse que  
j' ay eu tort, de ne m' éclaircir  
pas d' une verité que vous sousteniez  
si constamment : mais

p734

puis qu' on m' a remis cette offence,  
ne parlons plus que de  
la reparer, et oublions tous  
nos mescontentemens passez,  
pour inventer des plaisirs, et  
pour nous abandonner entierement  
à la joye. Je vous declare  
que je confirme de bon  
coeur le mariage qui a esté  
contracté secrettement entre  
vous, puis qu' il est vray que  
l' honneur a toujours esté le  
premier fondement de vos amours,  
et qu' il ne s' est rien passé  
que d' honneste et de vertueux  
en vos caresses, et pour  
tesmoignage que je l' approuve,  
je veux qu' à cette heure  
mesme en ma presence vous  
renouvelliez vos serments, et

p735

que Falante puisse tesmoigner  
que je me rends complaisant à  
toutes les volontez de son maistre ;  
en attendant que je face  
celebrer vos nopces avec une

pompe solennelle qui estonne  
toute l' Asie, et qui face admirer  
ma grandeur à tous nos  
voisins.  
à ces douces paroles nos amans  
ne sceurent plus dissimuler  
leur transport, ils ne se contenterent  
pas de se redonner la foy,  
ils s' embrasserent devant toute  
l' assistance, et s' arroserent mutuellement  
des larmes de joye  
qui couloient de leurs beaux  
yeux. Cependant le roy ayant  
apris que Lisimante venoit à la  
teste d' une si puissante armee,

p736

qui s' avançoit inutilement, et  
qu' il estoit destiné pour espoux  
de sa niepce Lisimene ; il  
envoya un ambassadeur au  
devant de luy en diligence,  
pour l' advertir de tout ce qui  
s' estoit passé, et pour luy demander  
s' il ne vouloit pas venir  
prendre part à leur contentement,  
et s' il ne desiroit pas  
que ses nopces fussent celebrées  
sur ses terres avec celles  
de son frere Anaxandre.  
Il n' y avoit plus que Pyroxene  
à contenter, dont le roy  
fut bien aise d' aprendre l' histoire,  
et plus encor de voir  
qu' il luy pouvoit donner comme  
aux autres, des marques de  
sa generosité, car quoy que

p737

tout le royaume de Decan  
eust esté remis à son obeïssance,  
et qu' il en fust seul et paisible  
possesseur, sçachant que la  
belle Orixé estoit encore vivante,  
il luy rendit ses douze provinces  
d' abord, et trouva  
bon que Piroxene allast

devers elle qui vivoit encore  
inconnuë, pour luy porter  
luy-mesme ces bonnes nouvelles,  
et pour l' amener à Bisnagar  
avec un royal equipage,  
afin que ces trois heureux  
mariages se celebrassent tout à  
la fois.  
Après qu' il eut dépesché  
vers Lisimante et vers Orixe,  
il renvoya Falante vers Alcidaris,  
afin que mieux que tout

p738

autre il luy peust exprimer sa  
joye, et celle de tous ses sujets,  
à laquelle ce grand monarque  
voulut venir prendre  
part en propre personne ; la  
Reyne Anaxarette mesme se  
resolut de l' accompagner en  
ce voyage, ne se pouvant contenter  
de la relation qu' il luy  
seroit faite des magnificences  
que l' on preparoit pour les nopces  
de son fils.  
Ils s' equiperent donc le plus  
diligemment qu' ils peurent,  
et après avoir laissé de bonnes  
garnisons dans leurs estats,  
quoy qu' ils fussent tous paisibles,  
ils choisirent les plus adroits  
chevaliers de leur cour,  
et les plus belles filles d' Amadaba,

p739

de Campanel, et de Cambaye,  
pour les conduire en ce  
lieu delicieux, où tant de felicitez  
les attendoient, faisans suivre  
dans des chariots une bonne  
partie des preparatifs que l' on  
avoit faits pour l' entree de Lisimante,  
et pour le retour d' Anaxandre  
et de Piroxene.  
Le roy de Zeilan ayant sceu  
toutes ces choses par un courrier

que le roy son beau-frere  
luy dépescha, il voulut aussi  
luy-mesme amener sa fille,  
qu' il avoit déjà voüee avec  
beaucoup de contentement au  
genereux Lisimante, dont il  
venoit d' aprendre la naissance  
par Albalor, qu' Alcidas luy  
avoit envoyé, et ne manqua

p740

pas de se faire accompagner  
par tout ce qu' il y avoit de galand  
et de beau dedans son isle,  
afin que l' on vist que ses  
sujets ne manquoient ny d' adresse,  
ny de puissance, et qu' ils  
se pouvoient esgaler à toutes  
les autres nations. Il fit cét  
honneur à Albalor de le faire  
embarquer dans son vaisseau  
avec tous les chevaliers de  
Cambaye qu' il avoit amenez,  
afin de tirer tous ensemble en  
un superbe equipage droit au  
port de Baticale, qui est le plus  
proche de Bisnagar.  
Cette ville estoit fort grande,  
et l' une des plus renommées  
de tout l' orient ; mais à  
cause de la multitude infinie,

p741

et de l' affluence innombrable  
de chevaliers qui venoient de  
tous les endroits de l' Asie, pour  
assister aux jeux que l' on preparoit,  
et aux magnificences  
qui convioient tout le monde,  
on fut contraint de dresser des  
tentes et des pavillons hors les  
murailles, et de faire marquer  
tous les logis dans la ville, pour  
la suite des trois grands rois  
qui venoient avecques les plus  
beaux et les plus riches ornements  
de leurs courts.

Ils arriverent tous à divers  
temps dans cette cité superbe,  
qui se pouvoit justement  
vanter d' estre alors la splendeur  
et la gloire de l' orient ;  
on ne vid jamais tant de pompes,

p742

ny tant de merveilles ensemble,  
et il me faudroit faire  
un volume bien plus gros que  
n' est celuy-cy, si je les voulois  
d' escrire de point en point,  
et si je voulois exprimer aussi  
les ravissements de tous nos  
princes en leurs communes rencontres,  
comme a fait l' autheur  
de ce livre, et toutes les  
conquestes qu' ils firent aussi  
depuis leurs mariages, des terres  
qui avoient esté usurpees  
sur les enfans de Tamerlan,  
dont ils estoient descendus ;  
mais outre que d' autres affaires  
m' occupent, j' aurois peur  
que cette histoire ne passast  
pour une fable, parce qu' on ne  
croyroit jamais que les rois

p743

indiens fussent si puissants dans  
leurs estats, qu' on les trouveroit  
dans mes escrits.  
Je me contenteray de vous  
dire que ce grand mogor, qui  
fait trembler aujourd' huy tout  
l' orient, et qui se vante justement  
d' estre le plus grand  
monarque du monde, se vante  
aussi d' estre issu d' Alcidaris,  
seul resté de la race du grand  
Tamerlan, et de venir en droite  
ligne d' Anaxandre. Toute  
cette histoire est peinte dans la  
galerie de son grand palais de  
Lahor, et dans celuy de Dely,  
qu' il a eu avec le royaume de

Citor, et de Decan, par succession  
de Piroxene qui mourut  
sans enfans, comme il a herité

p744

de Cambaye, et de plusieurs  
autres royaumes reperdus et  
reconquis par la mort des descendans  
de Lisimante. Il s' est  
acquis d' autres grands païs et  
royaumes par sa valeur, comme  
tout l' Indostan qui est borné de  
l' Inde, et du Gange, où est scituee  
la grande ville d' Agria,  
qui est un des principaux sieges  
de son empire : car il demeure  
le plus souvent à Lahor,  
qui est à plus de six-vingts  
lieuës de la coste de Cambaye,  
des magnificences de laquelle  
il se dit des merveilles par tout  
l' orient.  
Il possede aussi Bengale, Aracam,  
Ava, Verma, et un nombre  
infiny d' autres royaumes

p745

deçà et delà le Gange : mais  
aussi en a-ton pris quelques-uns  
à ses predecesseurs, de  
ceux qui luy appartenoient  
legitimement, comme la Narsingue,  
Calicut, et toutes les  
costes de Malabar, qui se sont  
divisees apres la mort de Piroxene  
en plusieurs petits royaumes,  
d' une partie desquels  
les portugais se sont fais maistres,  
pendant et depuis le regne  
d' Emanüel. Encore à present  
l' Idalcan, et le Nissamaluque  
luy occupent tout ce qu' avoient  
autrefois usurpé sur  
Demonax ces deux esclaves  
revoltez, Rozalcan, et Zabain,  
et s' opposent à sa toute puissance,  
avec autant de courage

p746

que font aujourd' huy les hollandois  
à celle de leur legitime  
seigneur.

Un de mes amis qui a fait  
le voyage des Indes Orientales,  
a tiré cette histoire du cabinet  
du grand mogor, que  
j' ay traduite en nôtre langue ;  
mais il y adjoûte toutes les  
magnificences qui se firent  
aux nopces de nos trois herôs,  
dont j' ay tiré seulement ce petit  
sommame, afin de faire voir  
qu' ils ne cedent point en adresse  
aux chevaliers de l' Europe,  
et qu' ils sont capables de toutes  
les galanteries dont nous  
nous imaginons vainement  
estre les inventeurs.  
Je ne rediray point par ordre

p747

ny les merveilles du camp,  
où tous les ornements de l' architecture  
estoyent employez, ny de l' eschafaut  
des rois, des dames, et des juges, dont le  
jaspe, le marbre, et le porphire  
estoyent les moindres embellissements,  
ny les ceremonies des herôs, ny les entrees et les  
retraites des tenans, et des assaillans,  
ny toutes les merveilles  
des carrouzels, qui sont  
bien amplement descrites dans  
toutes les images de combats,  
qui servirent à la magnificence  
de ces festes publiques ; mais  
je parleray seulement de quelques-unes  
de leurs regles, que  
j' ay trouvees fort jolies, tant  
dans les combats de l' escrime,

p748

qu' ils pratiquent plus communément  
que les autres par toutes  
les Indes deçà le Gange, que  
dans les combats des dards.  
Ceux de l' escrime en foule  
se font parmi eux en deux façons  
ordinairement, de ceux  
qui soustiennent l' ambition  
contre ceux qui soustiennent  
l' amour ; de ces derniers il y en  
a deux sortes, les mécontents  
contre les contents, et les mécontents  
contre les desesperez ;  
aucun n' entre au parc de l' escrime,  
hors les combattans et  
les parrains, sinon ceux qui  
peuvent montrer y avoir gagné  
cinq victoires par le passé,  
et ceux-là sont assis au costé  
des juges pour assister au jugement.

p749

Leurs combats de dards sont  
plus mysterieux : car on ne se  
peut servir que de ceux que  
les dames ont donnez, elles  
font gloire d' en obliger particulièrement  
les estrangers par  
la courtoisie de l' hospitalité,  
et les envoient les plus beaux  
qu' elles peuvent inventer, ornez  
de chiffres et de devises, et  
les combattans les attachent à  
leurs ceintures avec de larges  
rubans d' or de soye. Les parrains  
vont demander aux maistresses  
des combattans, le consentement  
de porter les noms  
qu' ils ont choisis, et apres les  
vont faire escrire devant les juges  
du combat, lesquels ne  
peuvent exercer cét office, sans

p750

avoir esté vainqueurs pour le  
moins dix fois, les herauts d' armes  
sont à l' entree du camp

pour faire leurs messages, vestus  
de cottes d'armes à l'indienne  
fort riches ; auparavant  
que de commencer le combat,  
parce que le camp est de forme  
carree, les quatre herauts vont  
aux quatre coins publier les  
loix et les ordonnances du combat  
qu'ils ont receuës des juges,  
dont voicy la teneur.

1 nul ne peut entrer au  
combat, s'il ne montre  
une faveur de sa maistresse  
qu'elle advoüe publiquement.

2 si deux rivaux combattent,  
pour blessé que soit l'un ou

p751

l'autre, on ne les separe point si  
la maistresse ne l'ordonne, les  
autres se separent par l'ordonnance  
des juges.

3 qui laisse tomber le dard à  
terre, ne le peut relever que  
par la permission de l'ennemy,  
et plusieurs ne la voulant pas  
demander, attaquent les adversaires  
à coups de targue.

4 chacun porte en sa targue  
les armes de sa maison au dessus,  
la devise au dessous, et le  
portraict de sa dame au milieu.

5 les vaincus sont menez captifs  
devant les dames, ausquelles  
ils demandent deux libertez,  
à sçavoir, d'estre libres  
des chesnes d'amour, et de

p752

celles qui les attachent.

6 le vaincu rend la targue à  
sa maistresse, à cause que son  
portraict y est peint, et le vainqueur  
rend le dard du vaincu  
à la sienne.

7 si le combatant tombe, il  
y a peine de mort de le blesser

à terre, et on perd l' honneur  
si on le blesse à genoux.  
8 il faut que le combatant  
qui se sent le plus fort, jette les  
yeux sur le chevalier d' honneur,  
qui tient un pannonceau  
fait de toutes les livrees des dames ;  
parce que s' il le leve en  
haut, c' est un signe de grace, et  
que les dames ne veulent pas  
que le foible soit plus long temps  
mal mené en leur presence.

p753

9 la dame qui a eu dix amans  
victorieux, ce qu' elle verifie  
par les dards qu' elle montre,  
a voix aux ordonnances  
du combat comme les juges.  
Ils en observent encore quelques  
autres, mais je n' ay trouvé  
que celles-cy dans tous les  
jeux qui se firent aux nopces  
de nos amans, lesquels voulurent  
estre de toutes les parties  
de galanterie qui se firent en  
leur faveur, par les plus adroits  
chevaliers des quatre royaumes  
que j' ay descrits ; il se presenta  
plusieurs autres aventuriers,  
tant de Bengale que  
des autres provinces voisines,  
qui firent parfaitement bien  
leurs devoirs, tant aux exercices

p754

reglez, que dans les combats  
en foule, où mille bataillons  
se heurterent avec autant  
d' adresse que de courage.  
Les trompetes les animoient  
tous les uns contre les autres,  
on ne voyoit par tout qu' une  
confusion agreable, et des cris  
s' élevoient de tous costez, qui  
esgaloient en quelque façon  
le plaisir des oreilles à celuy

que recevoient les yeux. Là les  
forts avoient l' avantage, et  
dans ces combats innocents  
les foibles succombants sous  
des coups qui n' estoient point  
dangereux, imprimoient dans  
les coeurs des assistans plus de  
joye que de pitié.  
Anaxandre qui estoit le chef

p755

des tenans dans le combat des  
zagayes, estoit vestu et monté  
fort avantageusement ; mais  
l' éclat de sa bonne mine estoit  
bien plus relevé que celui des  
diamants, qui estoient incrustez  
dedans ses armes ; sa targue  
estoit le chef-d' oeuvre  
d' un excellent ouvrier chinois,  
auquel on n' avoit rien  
espargné de toutes les richesses  
qu' il avoit desirées, pour  
l' orner et pour l' embellir : au  
dessus estoient les armes des  
rois de Dulcinde, et parce  
qu' ils portent de sinople, tout  
le champ estoit d' esmeraudes,  
et le reste de rubiz et de diamants ;  
au dessous de ces armes,  
selon les loix establies par les

p756

juges la belle Orazie estoit  
peinte au naturel, avec les  
armes de Narsingue my-parties  
de Bisnagar et d' Orixé,  
qui brilloient de fort bonne  
grace en un coin de la peinture,  
sous laquelle estoient escrits  
ces six vers en langue arabique,  
que j' ay ainsi mis en la nôtre. (...).

p757

Au dessous de ce portraict  
estoit la devise nouvelle qu' il  
avoit prise, apres tant de traverses  
et tant de malheurs, et depuis  
qu' il estoit passé de la tristesse  
à la joye, et de l' apprehension  
de tant de morts à une  
vie si heureuse. Le corps estoit  
un soleil clair et rayonnant,  
avecques ces mots, qui ont  
meilleure grace en arabe.  
*apres la nuict et les nuages.*  
Lisimante de son costé marchoit  
avec une pompe merveilleuse,  
menant au premier  
jour des ceremonies et des  
jeux publics la troupe des aventuriers.  
Parce qu' il estoit  
comme estrangier en Narsingue,  
une bonne partie des estrangers

p758

s' estoient rangee sous son  
estendart, son harnois aussi bien  
que celui de son cheval estoit  
superbe, il avoit les mesmes  
avantages que son frere, tant  
en sa grace naturelle, qu' en l' invention  
de ses habits, que je ne  
m' amuseray point à vous décrire ;  
les armes de Cambaye  
estoyent peintes sur son bouclier,  
avec pareil ornement que  
celles du Prince Anaxandre,  
au dessous estoit le portraict  
de sa chere Lisimene ; et parce  
qu' elle estoit un peu plus brune  
qu' Orazie, ce qui toutefois  
ne diminuoit rien de son extrême  
beauté, plusieurs creurent  
qu' avec quelque sorte de  
dessein il l' avoit accompagné  
de ces vers.

p759

(...)  
Au dessous du portrait estoit

sa devise, qu' il avoit aussi prise  
nouvellement, et depuis qu' il  
avoit connu sa naissance, à laquelle  
seule il sembloit qu' on  
avoit donné le prix qu' avoit  
merité son amour et sa vertu,  
il y avoit pour le corps un grand  
miroir peint, dont le rideau  
estoit tiré avecque ces mots,  
qui signifient encore quelque  
chose de plus en leur langue.  
*quand je me suis connu on m' a reconnu.*

p760

Piroxene et les autres princes  
et chevaliers avoient aussi  
de fort belles devises dans leurs  
targues, et estoient tous ornez  
de riches habillements, et suivis  
de superbes equipages, tant  
dans les combats, que dans les  
carrouzels, qui se firent en  
suite, où l' on vid force grands  
elefants, et quantité de lyons  
privez faire des choses non imaginables :  
mais comme j' ay déjà  
dit, outre qu' il me faudroit  
trois volumes plus gros que  
n' est celuy-cy, si je voulois  
d' escrire toutes ces particularitez,  
je ferois soupçonner de  
mensonge l' autheur de cette  
admirable histoire.